

COLLECTION
UNIVERSELLE

DES
MÉMOIRES PARTICULIERS,

RELATIFS
A L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME LXV.
CONTENANT la fin des Dames Galantes de
BRANTÔME.

XVI^e SIECLE.

IL paroît chaque mois un Volume de cette Collection, aussi régulièrement que le travail peut le permettre.

Le prix de la Souscription pour douze Volumes à Paris, est de 54 livres pour les nouveaux Souscripteurs, à dater du premier Décembre 1788, & de 48 livres pour les anciens. Ceux qui voudront recevoir les Volumes en Province, par la poste, payeront de plus 7 livres 4 fols.

Il faut s'adresser à M. CUCHET, Libraire, rue & Hôtel Serpente, à Paris, & avoir soin d'affranchir le port de l'argent & des lettres.

284 v 34

COLLECTION

UNIVERSELLE,

D E S

MÉMOIRES PARTICULIERS

R E L A T I F S

A L'HISTOIRE DE FRANCE: *K*

T O M E L X V.

A L O N D R E S,

Et se trouve à PARIS,

RUE ET HOTEL SERPENTE.

1 7 9 0.

COLLECTION

UNIVERSITY

D. S.

MINORITIES PARTICULARS

RELATIVES



A LIBRARY OF

TORONTO

A. J. G. N. D. R. S.

2. J. G. N. D. R. S.

RELATIVES

178

S U I T E

DES DAMES GALANTES.

DISCOURS SECOND.

*Sur le Sujet qui contente le plus en Amour,
ou le Toucher, ou la Vue, ou la Parole.*

I N T R O D U C T I O N.

VOICV une question en matiere d'amour qui mériteroit bien un plus profond & meilleur discoureur que moy, sçavoir qui contente plus en la jouissance de l'amour, ou le tact, qui est l'attouchement, ou la parole, ou la veuë? Monsieur Pasquier, très-grand personnage certes, en sa Jurisprudence, qui est sa profession, comme en autres belles & humaines sciences en fait un discours par ses lettres (a), qu'il nous a laissé par escrit; mais il y a esté par trop bref: & pour estre si grand homme, il ne devoit là-dessus espargner sa belle parole, comme il a fait; car s'il eust voulu un peu eslargir, & en dire bien au vray & au naturel, ce qu'il eust sceu bien dire, sa lettre qu'il en a faite là-dessus en eust esté bien plus plaisante & agréable.

(a) Dans une lettre à M. de Ronfard. Voyez les lettres de Pasquier, page 87 du Tome I.

Tome LXV.

A

Il en fonde son discours principal sur quelques rimes anciennes du Comte Thibaut de Champagne, lesquelles je n'avois jamais veues, si-non ce petit fragment que ce Monsieur Pasquier produit-là, & trouve que ce bon & brave ancien Chevalier dit très-bien, non en si bons termes que nos gallants poëtes d'aujourd'huy, mais pourtant en très-bon sens & bonne raison : aussi avoit-il un très-beau & digne sujet (a) pourquoy il disoit si bien, qui estoit la Reyne Blanche de Castille, mere de S. Louïs, de laquelle il fut aucunement espris, voire beaucoup, & l'avoit prise pour maistresse. Mais pour cela, quel mal & quel reproche pour cette Reyne ? Encore qu'elle fust très-sage & très-vertueuse, pouvoit-elle engarder le monde de l'aymer, & brusler au feu de sa beauté & de ses vertus ; puisque c'est le propre de la vertu & d'une perfection, que de se faire aymer ? Le tout est de ne se laisser aller à la volonté de celui qui aime.

Voilà comme il ne faut trouver estrange, ny blasmer cette Reyne, si elle fut tant aimée, & que durant son regne & son autorité, il y ait eu

(a) On a prétendu que les vers galans du comte de Champagne, n'avoient point pour objet la mere de Louis IX. Mais que cela soit ou non, l'histoire dépose en faveur de la chasteté de cette princesse ; & on doit plutôt s'en rapporter aux monumens qu'aux sarcasmes épigrammatiques de Brantôme.

en France des divisions, séditions & querelles : car comme j'ay ouy dire à un très-grand personnage, les divisions s'esmeuvent autant pour l'amour que pour les brigues de l'estat; & du temps de nos peres, il se disoit un proverbe ancien, que tout le monde en vouloit au cas de la Reyne folle.

Je ne sçay pour quelle Reyne ce proverbe se fit, comme possible fit ce Comte Thibaut, qui, possible, ou pour n'estre bien traité d'elle, comme il vouloit, ou qu'il en fust dédaigné, ou un autre mieux venu que luy, conçeut en soy ces dépits, qui le précipiterent, & le firent perdre en ces guerres & tumultes; ainsi qu'il arrive souvent quand une belle ou grande Reyne, ou Dame, ou Princeſſe, se met à régir un Estat : un chacun desire la servir, honorer & respecter, autant pour avoir l'honneur d'estre bien venu d'elle, & estre en ses bonnes graces, comme de se vanter de régir & gouverner l'Estat avec elle, & en tirer du profit. J'en alléguerois quelque exemple; mais je m'en paſſeray bien.

Tant y a que ce Comte Thibaut pris sur ce beau ſubjet, que je viens de dire, à bien eſcrire, possible à faire cette demande que nous représente Monsieur Paſquier, auquel je renvoye le lecteur curieux, ſans en toucher icy aucune rime; car ce ne ſeroit qu'une ſuperfluité. Maintenant, il me

4 DE L'ATTOUchement EN AMOUR ;

suffira d'en dire ce qu'il m'en semble , tant de moy ,
que de l'advis des plus gallands que moy.

A R T I C L E P R E M I E R .

De l'Attouchement en Amour.

OR, quant à l'attouchement, certainement il est
plaisant & très-délectable, d'autant que la per-
fection de l'amour, c'est de jouir; & ce jouir ne
se peut faire sans l'attouchement; car tout ainsi que
la faim & la soif ne se peuvent soulager & appaiser,
si-non par le manger & le boire; aussi l'amour ne
se passe, ny par l'ouye, ny par la veüe, mais par
le toucher, l'embrasser & par l'usage de Vénus : à
quoi le badin fat Diogene cynique rencontra badi-
nement, mais salaudement pourtant, quand il
souhaitoit qu'il peut abattre sa faim en se frottant
le ventre, tout ainsi qu'en se frottant sa verge, il
passoit sa rage d'amour. J'eusse voulu mettre cecy
en paroles plus nettes; mais il le faut passer fort
légèrement. Ou bien, comme fit cet amoureux de
Lamia (a), qui, ayant esté par trop excessivement
rançonné d'elle pour jouir de son amour, ny peut
ou ny voulut entendre; & pour ce s'advisa, son-

(a) L'auteur brouille ce conte. Voyez les *Apophtegmes*
de *Lycosthene*, page 615 &c. Plutarque, dans la *vie de*
Démétrius. Brantôme a parlé après Guevare.

D I S C. I I. A R T. I. 5

geant en elle, à se corrompre, se polluer, & passer son envie en son imagination : ce qu'elle ayant sceu, le fit convenir devant le Juge, qu'il eust à l'en satisfaire & la payer ; lequel ordonna, qu'au son & tintement de l'argent qu'il luy monstreroit, elle seroit payée, & en passeroit ainsi son envie, de mesme que l'autre, par songe & imagination en elle, avoit passé la sienne.

Il est bien vray que l'on m'alléguera force especes de Vénus, que les anciens philosophes déguisent ; mais de ce, je m'en rapporte à eux, & aux plus subtils qui en voudront discourir. Tant y a, puisque le fruit de l'amour mondain n'est autre que la jouissance, il ne faut point la penser bien avoir, qu'en touchant & embrassant : si est-ce que plusieurs ont bien eu opinion que ce plaisir estoit fort maître, sans la veüe & la parole ; & de ce nous en avons un bel exemple dans les *Cent Nouvelles de la Reyne de Navarre*, de cet honnestre Gentilhomme, lequel, ayant joüi plusieurs fois de cette honnestre Dame de nuit, bouchée avec son toret de nez, (car les masques n'estoient encore en usage,) en une gallerie sombre & obscure, encore qu'il conneust bien au toucher, qu'il n'y avoit rien que de bon, friand & exquis, ne se contenta point de telle faveur, mais voulut sçavoir à qui il avoit affaire : par-quoi, en l'embrassant & la tenant un jour, il la marqua d'une

craye au derriere de sa robbe qui estoit de velours noir ; & puis le soir après souper , (car leurs assignations estoient à certaine heure assignée ,) ainsi que les Dames entroient dans la salle du bal , il se mit derriere la porte : & les espiait attentivement passer , il vient à voir entrer la sienne marquée sur l'espaule , ce qu'il n'eust jamais pensé ; car en ses façons , contenance , & paroles , on l'eust prise pour la sapience de Salomon , telle que la Reyne la décrit.

Qui fut esbahy , ce fut ce Gentilhomme , pour sa fortune assise sur une femme qui n'eust jamais creu moins d'elle , que de toutes les Dames de la Cour : vray est , qu'il voulut passer plus outre , & ne s'arrester-là , car il voulut le tout descouvrir , & sçavoir d'elle pourquoy elle se cachoit ainsi de luy , & se faisoit ainsi servir à couvert & en cachette : mais elle très-bien rusée , nia & renia tout , jusques à sa part de Paradis , & la damnation de son ame , comme est la coustume des Dames , quand on leur va objecter des choses de leur cas , qu'elles ne veulent qu'on les sçache , encore qu'on en soit bien certain , & qu'elles soient très-vrayes.

Elle s'en dépita : par ainsi , le Gentilhomme perdit sa bonne fortune. Bonne , certes , elle estoit ; car la Dame estoit grande , & valoit le faire , & qui plus est , parce qu'elle faisoit de la sucrée , de la chaste , de la prude , de la feinte en cela & pou-

voit avoir double plaisir; l'un pour cette jouissance si douce, si bonne & si délicate; & le second, à la contempler souvent devant le monde en sa mine froide & modeste, & sa parole toute chaste, rigoureuse, rechignarde, songeant en soy son geste lascif, folastre, maniment & paillardise, quand ils estoient ensemble.

Voilà pourquoy ce Gentilhomme eut grand tort de lui en avoir parlé, mais devoit tousjours continuer ses coups, & manger sa viande, aussi bien sans chandelle qu'avec tous les flambeaux de sa chambre.

Bien devoit-il sçavoir qui elle estoit, & en faut louer sa curiosité, d'autant que, comme dit le conte, il avoit peur d'avoir affaire à quelque espece de diable: car volontiers ces diables se transforment, prennent la forme des femmes pour habiter avec les hommes, & les trompent ainsi; ausquels pourtant, à ce que j'ay ouy dire à aucuns magiciens subtils, est plus aisé de s'accommoder de la forme & visage d'une femme, que non pas de la parole.

Voilà pourquoy ce Gentilhomme avoit raison de la vouloir voir & reconnoistre; & à ce qu'il disoit luy-mesme, l'abstinence de la parole luy faisoit plus d'apprehension que la veüe, & le mettoit en resverie de monsieur le diable, dont en cela il monstra qu'il craignoit Dieu.

8 DE L'ATTOUchement EN AMOUR.

Mais après avoir le tout descouvert, il ne devoit rien dire. Mais quoi ! ce dira quelqu'un, l'amitié & l'amour n'est point bien parfaite ny accomplie, si on ne la déclare, & du cœur & de la bouche ; & pour ce, ce Gentilhomme la luy voulut bien faire entendre : mais il n'y gagna rien ; car il perdit tout aussi. Qui eust connu l'humeur de ce Gentilhomme, il sera tenu pour excusé ; car il n'estoit si froid ny disert pour joier ce jeu, & se masquer d'une telle discrétion : à ce que j'ay ouy dire à ma mere, qui estoit à la Reyne de Navarre, & qui en sçavoit quelques secrets de ses nouvelles, & qu'elle en estoit l'une des devifantes, c'estoit feu mon oncle de la Chastegneraye (a), qui estoit brusque, prompt, & un peu volage.

Le conte est déguisé pourtant, pour le cacher mieux ; car mon dit oncle ne fut jamais au service de la grande Princesse, maistresse de cette Dame, ouy bien du Roy son frere : & si n'en fut autre chose ; car il estoit bien aymé & du Roy & de la Princesse.

La Dame, je ne la nommeray point ; mais elle estoit veufve, & dame d'honneur d'une très-grande Princesse, & qui sçavoit faire la mine de prude plus que dame de la Cour.

(a) Celui qui fut tué en duel devant Henri II, par Chabor, sieur de Jarnac.

J'ay ouy conter d'une Dame de la Cour de nos derniers Roys, que je connois, laquelle estant amoureuse d'un fort honneste Gentilhomme de la Cour, vouloit imiter la façon d'amour de cette Dame précédente, mais autant de fois qu'elle venoit de son assignation & de son rendez-vous, elle s'en alloit à sa chambre, se faisoit regarder de tous costez à une de ses filles ou femme de chambre, si elle n'estoit point marquée; & par ce moyen, se garda d'estre mesprise & reconnue.

Aussi ne fut-elle jamais qu'à la neufviesme assignation que la marque fut aussi-tôt descouverte & reconnue de ses femmes; & pour ce, de peur d'estre scandalisée, & tomber en opprobre, elle brisa-là, & oncques puis ne retourna à l'assignation.

Il eust mieux valu, ce dit quelqu'un, qu'elle luy eust laissé faire ses marques tant qu'il eust voulu, & autant de fois les deffaire & effacer; & pour ce, eust eu double plaisir, l'un de ce contentement amoureux, & l'autre de se moquer de son homme, qui travailloit tant à cette pierre philosophale, pour la descouvrir & connoistre, & & n'y pouvoit jamais parvenir.

J'en ay ouy conter d'une autre du temps du Roy François premier, de ce beau escuyer Gruffy, qui estoit un escuyer de l'escuyer dudit Roy, & mourut à Naples au voyage de Monsieur de Lau-

trec, & d'une très-grande Dame de la Cour, qui en devint très-amoureuse : aussi estoit-il très-beau, & ne l'appelloit-on ordinairement que le beau Gruffy, dont j'en ay veu le portrait, qui le monstre tel.

Elle attira un jour un sien valet-de-chambre, en qui elle se fioit, pourtant inconnu & non veu en sa chambre, qui luy vint dire un jour, luy bien habillé qui sentoit son Gentilhomme, qu'une très-belle & honneste Dame se recommandoit à luy, & qu'elle en estoit si amoureuse qu'elle en desiroit fort l'accointance plus que d'homme de la Cour; mais par tel si, qu'elle ne vouloit pour tout le bien du monde, qu'il la vist & la connust, mais qu'à l'heure du coucher, & qu'un chacun de la Cour seroit retiré, il le viendrait quérir & prendre en un certain lieu qu'il luy diroit, & de là il le meneroit coucher avec cette Dame, mais par tel pact aussi, qu'il luy vouloit boucher les yeux avec un beau mouchoir blanc, comme un trompette qu'on mene en ville ennemie, afin qu'il ne puisse voir ny reconnoistre le lieu ny la chambre là où il le meneroit, & le tiendrait toujours par les mains, afin de ne deffaire ledit mouchoir; car ainsi luy avoit commandé sa maistresse de luy proposer ces conditions, pour ne vouloir estre connue de luy; jusques à quelque temps certain & prefix qu'il luy dit & promit : & pour ce,

qu'il y pensast & advisast bien s'il y vouloit venir à cette condition, afin qu'il luy sçeuft dire le lendemain sa réponse; car il le viendrait quérir & prendre en un lieu qu'il luy diroit; & sur-tout, qu'il fust seul, & il le meneroit en une part si bonne, qu'il ne s'en repentiroit point d'y estre allé. Voilà une plaisante assignation, & composée d'une estrange condition.

J'aimerois autant celle-là d'une Dame Espagnolle, qui manda à quelqu'un une assignation, mais qu'il portast avec luy trois S. S. S. qui estoient à dire, *sobio, solo, segreto*, ou *sage, seul, secret*: l'autre luy manda qu'il iroit; mais qu'elle ne se garnist & fournist point de trois F. F. F. qui est, qu'elle ne fust *fea, flaca*, ny *fria*, ou qu'elle ne fust, ny *laide*, ny *flasque*, ny *froide*.

Partant, le messager se départit avec Gruffy, qui fut en peine & en songe, luy ayant grand sujet de penser que ce fust quelque partie jouée de quelque ennemy de Cour, pour luy donner quelque venue, ou de mort, ou de charité envers le Roy. Songeoit aussi quelle Dame ce pouvoit estre, ou grande ou moyenne, ou petite, ou belle, ou laide, qui plus luy faschoit, (encore que tous chats sont gris la nuit, ce dit-on, & tous cas sont cas sans clarté.) Par-quoy, après en avoir conféré à un de ses compagnons les plus privez, il résolut de tenter le risque, & que pour l'amour d'une

grande, qu'il présuinoit bien estre, il ne falloit rien craindre & appréhender : par quoy, le lendemain, que le Roy, les Reynes, les Dames, & tous & toutes celles de la Cour se furent retirez pour se coucher, ne faillit de se trouver au lieu que le messager l'avoit assigné, qui ne faillit aussitost à l'y venir trouver avec un second, pour luy aider à faire le guet, si l'autre n'estoit point suivi de page, ny laquais, ny valet, Gentilhomme. Aussi-tost qu'il le vit, luy dit seulement : *allons Monsieur, Madame vous attend.* Soudain, il le banda, & le mena par lieux estroits, obscurs, travers, & inconnus ; de sorte que l'autre lui dit franchement qu'il ne sçavoit là où il le menoit : puis il entra dans la chambre de la Dame, qui estoit si sombre & si obscure, qu'il ne pouvoit rien voir ny connoistre, non plus que dans un four.

Bien la trouva-il sentant à bon, & très-bien parfumée, qui lui fit espérer quelque chose de bon : par-quoy, le fit deshabiller aussitost, & luy-mesme le deshabilla, & après le mena par la main, lu ayant osté le mouchoir, au lit de la Dame, qui l'attendoit en bonne dévotion, & se mit auprès d'elle à la taster, l'embrasser, la caresser, où il n'y trouva rien que très-bon & exquis, tant à sa peau qu'à son lit & son linge, qu'il tastonnoit avec les mains : & ainsi passa la nuit joyeusement avec cette belle Dame, que j'ay bien ouy

nommer. Pour fin, tout le contenta en toutes façons, & connut qu'il estoit très-bien hébergé pour cette nuit; mais rien ne luy faschoit, dit-il, si-non que jamais n'en sceut tirer aucune parole.

Il n'avoit garde: car il parloit assez souvent à elle le jour, comme aux autres Dames; & pour ce, l'eust connue aussi-tost. De folastries, de mignardises, de caresses, d'attouchements, de toutes autres sortes de démonstrations d'amours & paillardise, elle n'y espargnoit aucune: tant y a qu'il se trouva bien.

Le lendemain matin, à la pointe du jour, le messager ne faillit de le venir esveiller, & le lever & habiller, le bander, & le retourner au lieu où il l'avoit pris, & de lui dire adieu jusques au retour, qui seroit bientôt, & ne le fit sans luy demander, s'il luy avoit menty, & s'il se trouvoit bien de l'avoir creu, & ce qu'il lui en sembloit d'avoir servy de fourrier, & s'il l'avoit bien logé?

Le beau Gruffy, après l'avoir remercié cent fois, luy dit adieu, & qu'il seroit toujours prest de retourner pour si bon marché, & revoler quand il voudroit; ce qu'il fit: & la feste en dura un bon mois, au bout duquel fallut à Gruffy partir pour son voyage de Naples, qui prit congé de sa Dame, & luy dit adieu à grand regret, sans en tirer d'elle un seul parler aucunement de bouche,

14 DE L'ATTOUchement EN AMOUR;

si-non soupirs & larmes, qu'il luy sentoît couler des yeux. Tant y a qu'il partit d'avec, sans la connoître nullement, ny s'en appercevoir.

Depuis on dit que cette Dame pratiqua cet amour avec deux ou trois autres de cette façon, se donnant ainsi du bon temps : & disoit on, qu'elle s'accommodoit de cette astuce, d'autant qu'elle estoit fort avare, & par ainsi elle espargnoit le sien, & n'estoit subiecte à faire présents à ses serviteurs; car enfin, toute grande Dame pour son honneur doit donner, soit peu ou prou, soit argent, bagues ou joyaux, ou soit riches faveurs: par ainsi, la gallante se donnoit joye à son cas, & espargnoit sa bourse, en ne se manifestant seulement qui elle estoit; & pour ce ne pouvoit estre reprise de ses deux bourses, ne se faisant jamais connoître. Voilà une terrible humeur de grande Dame!

Aucuns en trouveront la façon bonne, autres la blasmeront, autres la tiendront pour très-excite, autres l'estimeront bonne mesnagere; mais je m'en rapporte à ceux qui en discoureront mieux que moi: si est-ce que cette Dame ne peut encourir tel blasme, que cette Reyne, qui se tenoit à l'hostel de Nesles à Paris, laquelle, faisant le guet aux passants, & ceux qui luy revenoyent & agréoyent le plus, de quelque sorte de gens que ce fussent, les faisoit appeller & venir à foy; & après en avoir

tiré ce qu'elle en vouloit, les faisoit précipiter du haut de la tour, qui paroist encore, en bas en l'eau, & les faisoit noyer (a).

Je ne peux dire que cela soit vray; mais le vulgaire, au moins la pluspart de Paris, l'affirme; & n'y a si commun, qu'en lui montrant la tour seulement & en l'interrogeant, que de luy-mesme ne le die.

Laissons ces amours, qui sont plustost des avortons que des amours, lesquels plusieurs de nos Dames d'aujourd'huy abhorrent, comme elles en ont raison, voulant communiquer avec leurs serviteurs, & non comme avec rochers & marbres: mais après les avoir bien choisis, se sçavent gentiment & bravement faire servir & aimer d'eux. Et puis, en ayant connu leurs fidélitez & loyalle persévérance, se prostituent à eux par un fervent amour, & se donnent du plaisir avec eux; non en masques, ny en silence, ny muettes, ny parmy les nuits & ténèbres, mais en beau plein jour se font voir, taster, toucher, embrasser & les entretiennent de beaux & lascifs discours, de mots folastres,

(a) Voyez Bayle, *Dict. crit.* au mot BURIDAN: Villon dans sa Ballade des Dames du temps jadis.

Semblablement où est la Reine,
Qui commanda que Buridan
Fust jetté en un sac en Seine?

16 DE L'ATTOUCHEMENT EN AMOUR;

& paroles lubriques : quelquesfois pourtant s'aident de masques ; car il y a plusieurs Dames , qui quelquesfois sont contraintes d'en prendre en le faisant, si c'est à la haste qu'elles le fassent , de peur de gaster leur teint ou ailleurs ; afin que si elles s'eschauffent par trop , & si sont surprises , qu'on ne connoisse leur rougeur , ny leur contenance estonnée , comme j'en ai veue : & le masque cache tout , & ainsi trompent le monde,

ARTICLE II.

DE LA PAROLE EN AMOUR.

J'AY ouy dire à plusieurs Dames & cavaliers , qui ont mené l'amour , que sans la veue & la parole , ils aimeroient autant ressembler les bestes brutes , lesquelles , par un appetit naturel & sensuel , n'ont autre soucy ni amitié , que de passer leur rage & chaleur.

Aussi ay-je ouy dire à plusieurs Seigneurs & galands Gentilshommes , qui ont couché avec des grandes Dames , & les ont trouvées cent fois plus lascives & débordées en leurs paroles , que les femmes communes , & autres.

Elles le peuvent faire à finesse , d'autant qu'il est impossible à l'homme , tant vigoureux soit-il , de tirer au collier & labourer tousjours ; mais quand il vient à poste & au relasche , il trouve si bon & si

si appetissant, quand sa Dame l'entretient de propos lascifs & mots folastrement prononcés, que quand Vénus feroit la plus endormie du monde, soudain elle est ressuscitée : mesme que plusieurs Dames, entretenant leurs amants devant le monde, fust aux chambres des Reynes & Princesses, & ailleurs, les pipoient ; car elles leur disoient des paroles si lascives & si friandes, qu'elles & eux se corrompoient, comme dedans un lit : nous les regardants , pensions qu'elles tinssent d'autres propos.

C'est pourquoy Marc-Antoine aima tant Cléopatre , & la préféra à sa femme Octavia, qui estoit cent fois plus aimable & belle que Cléopatre ; mais cette Cléopatre avoit la parole si affectée (a) , & le mot si à propos, avec ses façons & graces lascives, que Marc-Antoine oublia tout pour son amour.

Plutarque nous en fait foy, sur aucuns brocards & sobriquets, qu'elle disoit si gentiment, que Marc-Antoine, la voulant imiter, ne ressembloit à ses devis (encore qu'il voulust fort faire du galant) qu'un soldat & gros gendarme, au prix d'elle & sa belle phrase de parler.

Pline fait un conte d'elle, que je trouve fort beau ; & par ce, je le répéteray icy un peu. C'est qu'un jour, ainsi qu'elle estoit en ses gaillardes humeurs,

(a) Affectée, peut-être.

& qu'elle s'estoit habillée à l'advenant & à l'avantage, & sur-tout de la teste, d'une guirlande de diverses fleurs convenante à toute paillardise; ainsi qu'ils estoient à table, & que Marc-Antoine voulut boire, elle l'amusa de quelque gentil discours; & cependant qu'elle parloit, à mesure elle arrachoit de ses belles fleurs de sa guirlande, qui néanmoins estoient toutes semées de poudre empoisonnée, & les jettoit peu-à-peu dans la coupe que tenoit Marc-Antoine pour boire; & ayant achevé son discours, ainsi que Marc-Antoine voulut porter la coupe au bec pour boire, Cléopatre lui arreste tout court la main, où ayant aposté un esclave ou criminel qui estoit-là près, le fit venir à luy, & luy fit donner à boire ce que Marc-Antoine alloit avaler, dont soudain il en mourut, & puis se tournant vers Marc-Antoine, luy dit : *Si je ne vous aimois comme je fais, je me fusse maintenant défaite de vous, & eusse fait le coup volontiers, sans que je vois bien que ma vie ne peut estre sans la vostre.* Cette invention & cette parole pouvoient bien confirmer Marc-Antoine en son amitié, voire le faire croupir davantage aux costez de sa charnure.

Voilà comment servit l'éloquence & le beau dire à Cléopatre, que les histoires nous ont escrites très-bien-disante : aussi ne l'appelloit-il que simplement la Reyne, pour plus grand honneur, ainsi

qu'il escrivit à Octave César avant qu'ils fussent déclarez ennemys: *Qui t'a changé, dit-il, pour ce que j'embrasse la Reyne? Elle est ma femme. Ay-je commencé dès à cette heure? Tu embrasse Drusile, Tortalle, Leontille, ou Ruffille, ou Sallure Litifeme, ou toutes. Que t'en chaut-il sur quelle tu donnes, quand l'envie t'en prend?*

Par-là, Marc-Antoine loüoit sa constance & la variété de l'autre, d'en aimer tant à coup, & luy n'aimoit que sa Reine, dont je m'estonne qu'Octave l'aima après la mort de Marc-Antoine.

Il se peut faire qu'il en jouït, quand il la vit, & la fit venir seule en sa chambré, & qu'elle harangua: possible qu'il n'y trouva pas ce qu'il pensoit, ou la mesprisa pour quelque autre raison, & en voulut faire son triomphe à Rome, & la monstrier en parade; à quoy elle remédia par sa mort avancée.

Certes, pour retourner à nostre dire premier, quand une Dame se veut mettre sur l'amour, ou qu'elle y est une fois bien engagée, il n'y a orateur au monde qui die mieux qu'elle.

Voyez comme Sophonisbe nous a esté descrite de Tite-Live, d'Appian, & d'autres, si bien-disante à l'endroit de Massinisse; lors qu'elle vint à luy pour l'aimer, gagner, & reclamer, & après quand il luy fallut avaler le poison. Bref, toute Dame, pour estre bien aimée, doit bien parler; & volon-

riers on en voit peu qui ne parlent bien, & n'ayent des mots pour esmouvoir le ciel & la terre, fut-elle gelée en plein hyver.

Celles, sur-tout, qui se mettent à l'amour, & si elles ne sçavent rien dire, elles sont si dessavourées, que le morceau qu'elles vous donnent, n'a ny goust, ny faveur : & quand Monsieur du Bellay, parlant de sa courtisanne, & déclarant ses mœurs, dit qu'elle estoit sage au parler, & folastre à la couche (a), cela s'entend en parlant devant le monde, & entretenant l'un & l'autre; mais lors que l'on est à part avec son amy, toute gallante Dame veut estre libre en sa parole, & dire ce qu'il lui plaist, afin de tant plus esmouvoir Vénus.

J'ay ouy faire des contes à plusieurs qui ont joüi de belles & grandes Dames, ou qui ont esté curieux de les escouter parlant avec d'autres dans le lit, qu'elles estoient aussi libres & folles en leur parler, que courtisannes qu'on eust sceu connoître : & qui est un cas admirable, c'est que, pour estre ainsi accoustumées à entretenir leurs marys,

(a) La vieille courtisanne, fol. 449 b. des *Œuv. poét. de Joach. du Bellay*. Edit. de 1597.

De la vertu je savois deviser :
Et je savois tellement déguiser,
Que rien qu'honneur ne sortoit de ma bouche;
Sage au parler & folastre à la couche.

ou leurs amys, de mots, propos, ou discours fallauds & lascifs, mesme nommer tout librement ce qu'elles portent au fond du sac, sans farder; & pourtant, quand elles sont en leurs discours, jamais ne s'extravaguent, ny aucuns de ces mots fallauds leur viennent à la bouche: il faut bien dire qu'elles se savent bien commander & dissimuler; car il n'y a rien qui fretille tant que la langue d'une Dame & fille de joye.

Si ay-je connu une très-belle & honneste Dame de par le monde, qui devisant avec un honneste Gentilhomme de la Cour des affaires de la guerre durant ces civiles, elle luy dit: *J'ay ouy dire que le Roy a fait rompre tous les cas de ce pays.* Elle vouloit dire *les ponts*. Pensez que, venant de coucher d'avec son mary, ou songer à son amant, elle avoit encore ce nom frais en la bouche; & le Gentilhomme s'en eschauffa en amour d'elle pour ce mot.

Une autre Dame que j'ay connu, entretenant une autre grande Dame plus qu'elle, & luy loüant & exaltant ses beautez, elle luy dit après: *Non, Madame, ce que je vous en dis, ce n'est point pour vous adultérer;* voulant dire *adulater*, comme elle le rabilla ainsi: pensez qu'elle songeoit à l'adultere & à adultérer. Bref, la parole en jeu d'amour a une très-grande efficace; & où elle manque, le plaisir en est imparfait: aussi, à la vérité, si un

beau corps n'a une belle ame, il ressemble mieux son idole qu'un corps humain; & s'il se veut bien faire aymer, tant beau soit-il, il faut qu'il se fasse seconder d'une belle ame : que s'il ne l'a de nature, il la faut façonner par art.

Les courtisannes de Rome se mocquent fort des gentilles femmes de Rome, lesquelles ne sont apprises à la parole comme elles; & disent que *chiavano come cani, che sono quiete de la boca come sassi* (a);

Et voilà pourquoy j'ay connu beaucoup d'honnêtes Gentilshommes, qui ont refusé l'accointance de plusieurs Dames; je vous dis très-belles, par ce qu'elles estoient idiotes, sans ame, sans esprit, & sans parole, & les ont quittées tout à plat; & disoient qu'ils aymoient autant avoir affaire avec une belle statuë de quelque beau marbre blanc, comme celuy qui en ayma une à Athènes jusques à en jouir.

Et pour ce, les estrangers, qui vont par pays, ne se mettent guères à aymer les femmes estrangeres, ny volontiers s'en capricient pour elles; d'autant qu'ils ne s'entendent point, ny leur parole ne leur touche aucunement au cœur; j'entends ceux qui n'entendent leur langage: & s'ils s'accostent

(a) C'est à-dire: Elles s'abandonnent comme chiennès; & sont muettes de la bouche comme pierres.

d'elles, ce n'est que pour contenter autant la nature, & esteindre autant de feu naturel bestialement, & puis *andar in barca* (a) comme dit un Italien un jout, desembarquant à Marseille, allant en Espagne, & demandant où il y avoit des femmes. On lui monstre un lieu où se faisoit le bal de quelques nopces. Ainsi qu'une Dame le vint accoster & à raisonner, il luy dit: *V. S. mi perdoni, non voglio carlare, voglio solamente chiovare, e poi me mandar in barca* (b).

Le François ne prend un grand plaisir avec une Allemande, une Suiffe, une Flamande, une Angloise, une Escossoise, une Esclavonne, ou autre estrangere, encore qu'elle babillast le mieux du monde, s'il ne l'entend; mais il se plaît grandement avec sa Dame Françoisse, ou avec l'Italienne, ou Espagnolle: car coustumiérement, la pluspart des François aujourd'huy, au moins ceux qui ont un peu veu, sçavent parler ou entendre ce langage, & qui ne sçait s'il est affecté & propre pour l'amour? Car quiconque aura à faire avec une Dame Françoisse, Italienne, Espagnolle & Grecque, & qu'elle soit diserte, qu'il die hardiment qu'il est pris & vaincu.

(a) C'est-à-dire: *Se retirer à la barque.*

(b) C'est-à-dire: « Pardonnez-moi, Madame. Je ne veux point jaser, mais seulement agir, & puis me retirer à la barque.

D'autres-fois nos Dames Françoises n'ont esté si belles, ny si enrichies, comme elles sont aujourd'huy; mais il y a long-temps que l'Italienne, l'Espagnolle & la Grecque, le font : & volontiers n'ay-je guères veu femmes de cette langue, si elle a pratiqué tant soit peu le mestier de l'amour, qui ne sçache très-bien dire. Je m'en rapporte à ceux qui ont pratiqué celles-là.

Tant y a qu'une belle Dame, & remplie de belles paroles, contente doublement.

ARTICLE III.

DE LA VEUE EN AMOUR.

PARLONS maintenant de la veuë. Certainement, puisque la veuë & les yeux sont les premiers qui attaquent au combat de l'amour, il faut advouer qu'ils donnent un très-grand contentement, quand ils nous font voir quelque chose de beau, & de rare en beauté.

Je dis quelle est la chose au monde que l'on puisse voir plus belle, qu'une belle femme, soit habillée, ou bien parée, soit nue entre deux draps? Pour l'habillée, vous n'en voyez que le visage à nud; mais aussi quand un beau corps, orné d'une riche & belle taille, d'un port & d'une grace, d'une apparence & superbe majesté, à nous se présente à plein, quelle plus belle monstre & agréa-

ble veuë peut-il estre au monde ? Et puis, quand vous en venez à jouïr tout ainsi couverte & habillée superbement, la convoitise & jouïssance en redoublent, encore que l'on ne voye que le seul visage du reste des autres parties du corps : car mal-aisement peut-on jouïr d'une grande Dame selon toutes les commoditez que l'on desireroit bien, si ce n'estoit dans une chambre bien à loisir & lieu secret, ou dans un lit bien à plaisir ; car elle est tant esclairée !

Et c'est pourquoy une grande Dame, dont j'ay ouy parler, quand elle rencontroit son serviteur à propos, & hors de veuë & descouverte, elle prenoit l'occasion tout aussi-tost à propos pour s'en contenter le plus promptement & briefvement qu'elle pouvoit, en luy disant un jour : *C'estoient des sottises le temps passé, qui par trop se voulant delicater en leurs amours & plaisirs, se renfermoient, ou en leurs cabinets, ou autres lieux secrets & couverts, & là faisoient tant durer leurs jeux & esbats, qu'aussi-tost elles estoient descouvertes & divulguées. Aujourd'huy il faut prendre le temps le plus bref que l'on pourra, & aussi-tost assailly, aussi-tost investy & achevé ; & par ainsi, nous ne pouvons estre scandalisées.*

Je trouve que cette Dame avoit raison ; car ceux qui se font meslez de cet estat d'amour, ils ont

tousjours tenu cette maxime, qu'il n'y a que le coup en robe.

Aussi quand l'on songe que l'on brave, foule, presse; gourmande, abbat, & porte par terre, les draps d'or, les toilles d'argent, les clinquants, les estoffes de soye, avec les perles & pierreries, l'ardeur & le contentement s'en augmentent bien davantage, & certes plus qu'en une bergere ou autre femme de pareille qualité, quelque belle qu'elle soit.

Et pourquoy jadis Vénus fut trouvée si belle & tant désirée, si-non qu'avec sa beauté elle estoit gentiment habillée, & ordinairement parfumée, qu'elle sentoit toujours bon de cent pas loin? Aussi tient-on que les parfums animent fort à l'amour.

Voilà pourquoy les Empérieres & grandes Dames de Rome s'en accommodent bien fort; comme font aussi nos grandes Dames de France, & sur-tout aussi celles d'Espagne & d'Italie, qui de tout temps en ont esté plus curieuses & exquises que les nostres, tant en parfums qu'en parures de superbes habits, desquelles nos Dames en ont pris depuis les patrons & belles inventions: aussi les autres les avoient apprises des médailles & statues anciennes de ces Dames Romaines, que l'on voit encore parmy plusieurs antiquitez, qui sont

encore en Espagne & en Italie ; lesquelles , qui les contempera bien , trouvera leurs coëffures & leurs habits en perfection , & très-propres à se faire aymer. Mais aujourd'huy , nos Dames Françoises surpassent tout : mais à la Reyne de Navarre elles en doivent ce grand-mercy.

Voilà pourquoy il fait bon & beau d'avoir affaire à ces belles Dames si bien en point, si richement & pompeusement parées.

De sorte que j'ay ouy dire à aucuns courtisans , mes compagnons , ainsi que nous devisions ensemble , qu'ils les aymoient mieux ainsi que desacoustrées & couchées nues entre deux linceuils , & dans un lit le plus enrichy de broderie que l'on sceust faire.

D'autres disoient , qu'il n'y avoit que le vray naturel , sans aucun fard ny artifice ; comme un grand Prince que je scay , lequel pourtant faisoit coucher ses courtisannes & Dames dans des draps de taffetas noir , (a) bien tendus , toutes nues , afin que leur blancheur & délicatesse parust bien mieux parmy ce noir , & donnast plus d'esbat.

Il ne faut douter vraiment que la veüe ne soit plus agréable que toutes celles du monde , d'une

(a) Le divorce Satyrique attribue cette invention à la Reine Marguerite , pour rendre le Roi de Navarre , son mari plus amoureux d'elle , & plus lascif.

belle femme toute parfaite en beauté; mais malaisément se trouve-t-elle.

Aussi on trouve parefcrit, que Zeuxis, cet excellent peintre, ayant esté prié, par quelques honnestes Dames & filles de sa connoissance, de leur donner le pourtrait de la belle *Heleine*, & la leur représenter si belle comme l'on disoit qu'elle avoit esté, il ne leur en voulut point refuser, mais avant qu'en faire le pourtrait, il les contempla fixement toutes, & en prenant de l'une & de l'autre ce qu'il y put voir de plus beau, il en fit le tableau comme de belles pieces rapportées, & en représenta par icelles Helene si belle, qu'il n'y avoit rien à dire, & qui fust tant admirable à toutes: mais grand-mercy à celles qui y avoient bien tant aidé par leurs beautez & parcelles, comme Zeuxis avoit fait par son pinceau. Cela vouloit dire, que de trouver sur Helene toutes les perfections de beauté, il n'estoit pas possible, encore qu'elle l'ait esté en l'extrémité très-belle.

En cas qu'il ne soit vray, l'Espagnol-dit, que pour rendre une femme toute parfaite & absolue en beauté, il luy faut trente beaux Sis (a), qu'une

(a) Ils sont pris d'un vieux livre François, intitulé: *De la louange & beauté des Dames*. François Corniger les a mis en dix-huit vers latins. Vincentio Calmeta les a mis aussi en vers italiens, qui commencent par *Dolce Flaminia*.

Dame Espagnolle me dit une fois dans Toledo, là où il y en a de très-belles, bien gentilles, & bien apprises. Les trente sont donc telles :

Tres cosas blancas, el cuero, los dientes, y las manos.

Tres negras : los ojos, las cejas, y las pestannas.

Tres coloradas : los labios, las mexillas, y las unnas,

Tres largas : el guerro, los cabellos, y las manos.

Tres cortas : los dientes, las orejas, y los pies.

Tres anchas : los pechos, la frente, y el antrejejo.

Tres estrechas : la boca, l'une y otra, la cinta, y l'entrada del pié.

Tres gruesas : el brazo, el muslo, y la pantorilla.

Tres desgaldas : los dedos, los gabellos y los labios.

Tres pequennas : latetas, las naris, y la cabeça.

Qui sont en François, afin qu'on l'entende :

- » Trois choses blanches : la peau, les dents & les mains.
- » Trois noires : les yeux, les sourcils & les paupières.
- » Trois rouges : les levres, les joues & les ongles.
- » Trois longues : le corps, les cheveux & les mains.
- » Trois courtes : les dents, les oreilles & les pieds.
- » Trois larges : la poitrine ou le sein, le front & l'entre-
» sourcil.
- » Trois étroites : la bouche, l'une & l'autre, la ceinture
» ou la taille, & l'entrée du pied.
- » Trois grosses : le bras, la cuisse & le gros de la jambe.
- » Trois déliées : les doigts, les cheveux & les levres.
- » Trois petites : les tetins, le nez & la teste ».

Sont trente en tout.

Il n'est pas inconvenient, & se peut que tous

ces Sis en une Dame peuvent estre tous ensemble : mais il faut qu'elle soit faite au moule de la perfection ; car de les voir tous assemblez sans qu'il y en ait quelqu'un à redire ; & qui ne soit en défaut , il n'est pas possible.

Je m'en rapporte à ceux qui ont veu de belles femmes , ou en verront , & qui voudront estre soigneux de les contempler , & essayer ce qu'ils en sçauront dire. Mais pourtant , encore qu'elles ne soient accomplies ny embellies de tous ces points , une belle femme sera tousjours belle , mais qu'elle en aye la moitié , & en aye les points principaux que je viens de dire : car j'en ay veu force qui en avoient à dire plus de la moitié , qui estoient très-belles & fort aimables , ny plus ny moins qu'un bocage est trouvé tousjours beau en printemps , encore qu'il ne soit remply de tant de petits arbrisseaux qu'on voudroit bien , mais que les beaux & grands arbres touffus paroissent. C'est assez de ces grands , qui peuvent estouffer la defectuosité des autres petits.

Monsieur de Ronfard me pardonne , s'il luy plaist. Jamais sa maistresse , qu'il a faite si belle , ne parvint à cette beauté , ny quelque autre Dame qu'il ait veu de son temps , ou en ait escrit ; & fust sa belle Cassandre , que je sçay bien qu'elle a esté belle , mais il l'a déguisée du faux nom ; ou bien sa Marie , qui n'a jamais autre nom porté

que celui-là, quant à celle-là; mais il est permis aux poëtes & peintres de dire & faire ce qu'il leur plaist, ainsi que vous avez dans Roland le Furieux de très-belles beautez, descrites par l'Arioste, d'Alcine, & autres,

Tout cela est bon; mais comme je tiens d'un grand personnage, jamais nature ne sçauroit faire une femme si parfaite, comme une ame vive & subtile de quelque bien-disant, ou le crayon & pinceau d'un divin peintre la nous pourroient représenter. Baste, les yeux humains se contentent tousjours de voir une belle femme de visage beau, blanc, bien fait : & encore qu'il soit brunet, c'est tout un; il vaut bien quelquefois le blanc, comme dit l'Espagnolle : *aunque io sia mormica, no soi da menos preciar*; c'est-à-dire encore que je sois brunette, je ne suis à mespriser. Aussi la belle Marfise *era bruneta alquanto* (a), mais que le brun n'efface le blanc par trop. Un visage aussi beau, faut qu'il soit porté par un corps façonné & fait de mesme : je dis autant des grands que des petits; mais les grandes tailles passent tout.

Or, d'aller chercher des points de beautez si exquis, comme je viens de dire, ou qu'on nous les dépeint, nous nous en passerons bien, & nous

(a) C'est-à-dire : étoit un peu brunette.

resjoüïrons à voir nos beautez communes : non que je les veuille dire communes autrement; car nous en avons de si rares, que ma foy elles valent bien plus que toutes celles que nos poëtes fantasques, nos quinteux peintres, & nos pindariseurs de beautez, sçaurroient représenter.

Hélas ! voicy le pis ! Telles beautez belles, tels beaux visages, en voyons-nous aucuns, admirons, desirons leur beau corps, pour l'amour de leurs belles faces. Quand néanmoins elles viennent à estre découvertes, & estre mises en blanc, nous en font perdre le goût; car ils sont si laids, tarez, tachez, marqués, & si hideux, qu'ils en démentent bien le visage; & voilà comme souvent nous y sommes trompez.

Nous en avons un bel exemple d'un Gentilhomme de l'isle de Majorque, qui s'appelloit Raymond Lulle, de fort bonne, riche & ancienne maison, qui, pour sa noblesse, valeur & vertu, fut appelé en ses plus belles années au gouvernement de cette isle, estant en cette charge, comme souvent arrive aux gouverneurs des provinces & places, il devint amoureux d'une belle Dame de l'isle, des plus habiles, belles & mieux disantes de-là. Il la servit longuement & fort bien; & luy demandant tousjours ce bon point de jouissance : elle, après l'avoir refusé tant qu'elle peut, lui donna un jour assignation, où il ne
manqua,

manqua , ny elle aussi , où elle comparut plus belle que jamais , & bien en point. Ainsi qu'il pensoit entrer en Paradis , elle luy vint à découvrir son sein & sa poitrine , toute couverte d'une quinzaine d'emplâtres : & les arrachant l'une après l'autre , & de dépit les jettant en terre , luy monstra un misérable cancre , & les larmes aux yeux , luy remonstra ses miseres & son mal , luy disant & demandant s'il y avoit tant en elle qu'il en deut estre tant espris ? Et sur ce luy en fit un si pitoyable discours , que luy , tout vaincu de pitié du mal de cette belle Dame , la laissa ; & l'ayant recommandée à Dieu pour sa santé , se défit de sa charge , & se rendit Hermite. Et estant de retour de la guerre sainte , où il avoit fait vœu , s'en alla estudier à Paris sous Arnaldus de Villanova , sçavant philosophe : & ayant fait son cours , se retira en Angleterre , où le Roy pour lors le receut avec tous les bons accueils du monde pour son grand sçavoir , & qu'il transmua plusieurs barres & lingots d'or & d'argent , en lingots & barres de fer , cuivre & d'estain , méprisant cette commune & triviale façon de transformer le plomb & le fer en or , parce qu'il sçavoit que plusieurs de son temps sçavoient faire cette besogne aussi-bien que luy , qui sçavoit faire l'un & l'autre : mais il vouloit faire un par dessus les autres.

Je tiens ce conte d'un gallant homme, qui m'a dit le tenir d'un Jurisconsulte Oldrade, qui parle de Raymond Lulle, du commentaire qu'il a fait sur le code *de falsâ Monetâ*. Aussi il le tenoit, ce disoit-il, de Carolus Bovillus (a), Picard de nation, qui a composé un livre en latin de la *vie de Raymond Lulle* (b),

Voilà comment il passa sa fantaisie de l'amour de cette belle Dame : si que possible d'autres n'eussent pas fait & n'eussent laissé à l'aymer & fermer les yeux, mesme en tirer ce qu'ils vouloient, puisque c'estoit le mesme : car la partie où il tendoit, n'estoit touchée d'un tel mal.

J'ay connu un Gentilhomme & une Dame veufve de par le monde, qui ne firent pas ces scrupules ; car la Dame estant touchée d'un gros vilain cancre au tetin, il ne laissa de l'espouser, & elle aussi le prendre, contre l'advis de sa mere :

(a) En françois, *Charles de Bovilles*, On a de lui plusieurs ouvrages.

(b) C'est un in-4°. imprimé à Paris, chez *Ascensus*, le 3 des Nones de Décembre 1511. Le conte est au feuillet 34 b. du vol. qui commence par un commentaire sur la première partie de l'évangile selon Saint-Jean. Cette vie a pour titre : *Epistola in vitam Ramundi Lullii Eremita* : & *Charles Bovilles* la dédie *Ramundo Boucherio Jurisperito*. Elle n'est que de sept feuillets, & est datée d'Amiens, le 27 Juin 1511.

& toute malade & maléficiée qu'elle estoit , & elle & luy s'esmeurent & se remuerent tellement toute la nuit , qu'ils en rompirent & enfoncerent le fond du chaslit.

J'ay connu aussi un fort honneste Gentilhomme, mon grand amy, qui me dit qu'un jour estant à Rome, luy advint d'aymer une Dame Espagnolle, & des belles qui fust en la ville. Quand il l'accostoit, elle ne vouloit permettre qu'il la vist, ny qu'il la touchast par ses cuisses nues, si-non avec ses calleçons, si bien que quand il y vouloit toucher, elle luy disoit en Espagnol : *Ah ne me toucays* ; (a) *bazeis me coquillas*, qui est à dire *vous me chatouillez*. Un matin, passant devant sa maison, trouvant sa porte ouverte, il monta tout bellement, où estant entré sans rencontrer ny fantesque, ni page, ny personne, & entrant en sa chambre, la trouva qu'elle dormoit si profondément, qu'il eut loisir de la voir toute nue sur le lit, & la contempler à son aise, car il faisoit très-grand chaud. Il dit qu'il ne vit jamais rien de si beau que ce corps, fors qu'il vit une cuisse belle, blanche, polie & refaite; mais l'autre, elle l'avoit toute seche, exténuée, & estiomenée, qui ne paroissoit pas plus grosse que le bras d'un petit enfant. Qui fut estonné? ce fut le Gentilhomme

(a) *Ah! ne me touchez pas.*

qui la plaignit fort , & oncques plus ne la tourna visiter, ny avoir affaire à elle.

Il se voit force Dames , qui ne sont pas ainsi estroignées de catharres ; mais elles sont si maigres, dénuées, asséchées & descharnées, qu'elles n'en peuvent rien monstrier que le bastiment : comme j'ay connu une très-grande, que Monsieur de Cistron (a), qui disoit le mot mieux qu'homme de la Cour, en brocardant affermoit, qu'il valoit mieux de coucher avec une ratoire de fil d'archal, qu'avec elle; & comme dit aussi un honneste Gentilhomme de la Cour, auquel nous faisons la guerre qu'il avoit affaire à une Dame assez grande : *Vous vous trompez*, dit-il, *car j'ayme trop la chair, & elle n'a que les os* : & pourtant, à voir ces deux Dames si belles par leurs beaux visages, on les eust jugées pour des morceaux très-charnus & bien friands.

Un très-grand Prince de par le monde vint une fois à estre amoureux de deux belles Dames tout-à-coup, ainsi que cela arrive souvent aux Grands qui aiment les variétez. L'une estoit fort blanche, & l'autre brunette, mais toutes deux très-belles & fort aymables, ainsi qu'il venoit un jour de voir la brunette, la blanche jalouse luy

(a) Peut-être c'est l'Evêque de Sisteron, que Beze, sous l'année 1563, traite de *maquereau de Cour*.

dit : *Vous venez de voler pour Corneille.* A quoy luy respondit le Prince, un peu irrité & fasché de ce mot : *Et quand je suis avec vous, pour qui volé-je ?* La Dame respondit : *Pour un phénix.* Le Prince, qui disoit des mieux, répliqua : *Mais dites plustost pour l'oiseau de paradis, là où il y a plus de plume que de chair ;* la taxant par-là, qu'elle estoit maigre aucunement : aussi estoit-elle fort jovanotte pour estre grasse, ne se logeant coutumièrement que sur celles qui entrent dans l'âge, qu'elles commencent à se fortifier & renforcer de membres, & autres choses.

Un Gentilhomme la donna bonne à un grand Seigneur, que je sçay. Tous deux avoient belles femmes. Ce grand Seigneur trouva celle du Gentilhomme fort belle, & bien advenant. Il luy dit un jour : *Un tel, il faut que je couche avec vostre femme.* Le Gentilhomme, sans songer, car il disoit très-bien le mot, luy respondit : *Je le veux, mais que je couche avec la vostre.* Le Seigneur luy répliqua : *Qu'en ferois-tu ? car la mienne est si maigre, que tu n'y prendrois nul goust.* Le Gentilhomme luy respondit : *Je la iarderay si menu, que je la rendray de bon goust.*

Ils s'en voyent tant d'autres, que leurs visages popins & gentils font desirer leurs corps ; mais quand on y vient, on les trouve si décharnues que le plaisir & la tentation en sont bientôt passez.

Entr'autres l'on y trouve l'os barré, qu'on appelle si sec & si décharné, qu'il foule & masche plus tout nud, que le bast d'un mulet s'il l'avoit sur luy. A quoy pour suppléer, telles Dames sont coustumieres de s'ayder de petits coussins bien mollets & délicats à soustenir le coup, & engarder de la mascheure; ainsi que j'ay ouy parler d'aucunes, qui s'en sont aidées souvent, voire des calleçons de satin gentiment rembourrez: de sorte que les ignorants, les venants à toucher, n'y trouvoient rien que tout bon, & croyoient fermement que c'estoit leur en bon point naturel; car par-dessus ce satin, il y avoit de petits calleçons de toille volante & blanche: si bien que l'amant, donnant le coup en robbe, s'en alloit de sa Dame si content & satisfait, qu'il la tenoit pour très-bonne robbe.

D'autres y a-t-il encore qui sont de la peau fort maléficiées & marquetées comme marbre, ou en œuvres à la mosayque, ravellées comme faons de biche, gratteleuses, & subjectes à des darts farineés & farineuses; bref, gastées tellement, que la veüe n'en est gueres plaisante.

J'ay ouy parler d'une grande Dame, & ay connue & connois encore, qui est pelue, velue sur la poitrine, sur l'estomach, sur les épaules, & le long de l'eschine, & à son bas, comme un sauvage.

D i s c. I I. A R T. I I I. 39

Jé vous laisse à penser ce que veut dire cela, si le proverbe est vray, que personne ainsi velue, est ou riche, ou lubrique. Celle-là a l'un & l'autre, je vous en assure, & s'en fait fort bien donner, se voir & désirer.

D'autres ont la chair d'oison ou d'estourneau plumée, harée, brodequinée, & plus noire qu'un beau diable.

D'autres sont opulentes en tetasses avallées, & pendantes plus que d'une vache allaitant son veau.

Je m'assure que ce ne sont pas les beaux tetins d'Helene, laquelle voulant un jour présenter au temple de Diane une coupe gentille par certain vœu, employant l'orfevre pour la luy faire, luy en fit prendre le modele sur un de ses beaux tetins, & en fit la coupe d'or blanc, qu'on ne scauroit qu'admirer de plus, ou la coupe, ou la ressemblance du tetin sur quoy il avoit pris le patron, qui se monstroît si gentil & si poupin, que l'art en pouvoit faire désirer le naturel. Plinè dit ceci par grande admiration & spéciauté, où il traite qu'il y a de l'or blanc (a), ce qui est fort estrange, & que cette coupe fust faite d'or blanc.

Qui voudroit faire des coupes d'or sur ces grandes tetasses que je dis, & que je connois, il faudroit

(a) Brantôme a ici en vue le chap. IV du XXXIII^e livre de Plinè; mais on n'y lit pas cela à beaucoup près.

bien fournir de l'or à monsieur l'orfèvre, & ne feroit après fans coup à grande risée, quand on diroit : *Voilà des coupes sur des tetins de telles & telles Dames.*

Ces coupes ressembleroient, non pas coupes, mais de vraies auges, qu'on voit de bois toutes rondes, dont on donne à manger aux porceaux : & d'autres y a-t-il que le bout de leur tetin ressemble à une vraie guigne pourrie.

D'autres y a-t-il, pour descendre plus bas, qui ont le ventre si mal poly & ridé, qu'on les prendroit pour des vieilles gibecieres ridées de fergents ou hostelliers ; ce qui advient aux femmes, qui ont eu des enfants, & qui n'ont esté bien secourues & graissées de graisse de baleine de leurs sages-femmes. Mais d'autres ya-t-il qui les ont aussi beaux & polys que le sein, aussi follet comme si elles estoient encore filles.

D'autres il y en a, pour venir encore plus bas, qui ont leur nature hideuse & peu agréable. Les unes y ont nullement le poil frisé, mais si long & pendant, que vous diriez que ce sont des moustaches d'un Sarazin, & pourtant n'en ostent jamais la toison, & se plaisent à la porter telle, d'autant qu'on dit : *Chemin jonchou, & cas velu, sont fort propres à marcher.* J'en ouy parler de quelque très-grande qui les porte ainsi.

J'ay ouy parler d'une autre belle & honneste

Dame , qui les avoit ainfi longues , qu'elle les entortilloit avec des cordons ou rubans de soye cramoyſie , ou autre couleur , & ſe les friſſonnoit ainſi comme des frifons de perruques , & puis ſe les attachoit à ſes cuiſſes , & en tel eſtat quelquefois ſe les préſentoit à ſon mary , ou à ſon amant ; ou bien ſe les détortoit de ſon ruban & cordon , ſi bien qu'elles paroifſoient friſſonnées par après , & plus gentilles qu'elles n'euffent fait autrement.

Il y avoit bien-là de la curioſité & de la paillardife & tout : car ne pouvant d'elle-meſme faire & ſuivre ſes frifons , il falloit qu'une de ſes femmes de ſes plus favorites la ſerviſt en cela ; en quoy ne peut eſtre autrement qu'il n'y aye de la lubricité en toutes façons qu'on la pourra imaginer.

Aucunes , au contraire , ſe plaiſent à le porter & tenir raz , comme la barbe d'un Preſtre.

D'autres femmes y a-t-il , qui n'y ont de poil du tout , ou peu , comme j'ay ouy parler d'une fort grande & belle Dame , que j'ay connue ; ce qui n'eſt gueres beau , & donne un mauvais ſoupçon : ainſi qu'il y a des hommes qui n'ont que de petits bouquets de barbe au menton , & n'en ſont pas plus eſtimez de bon ſang , ainſi que ſont les blanquets & blanquettes (a).

D'autres en ont l'entrée ſi grande , vague , large , qu'on les prendroit pour l'entrée de la Sibylle.

(a) Je crois qu'ici ce ſont les *ladres* , les *ladreſſes*.

J'en ouy parler d'aucunes , & bien grandes , qui les ont telles qu'une jument ne les a si amples ; encore qu'elles s'aydent d'artifice le plus qu'elles peuvent , pour estreſſir la porte ; mais dans deux ou trois fréquentations , la meſme ouverture retourne : & qui plus eſt , j'ay ouy dire , que , quand bien on les arregarde leur cas d'aucunes , il leur cloiſe comme celuy d'une jument quand elle eſt en chaleur. L'on m'a conté de trous , qui monſtrent telles cloiſes , quand on y prend garde de les voir.

J'ay ouy parler d'une Dame grande & belle & de qualité , à qui un de nos Roys avoit impoſé le nom de *pan de cas* ; tant il eſtoit large & grand ; & non ſans raiſon ; car elle ſe l'eſt fait en ſon vivant ſouvent meſurer à pluſieurs merciers & arpenteurs , & que tant plus elle ſ'eſtudioit le jour à l'eſtreſſir , la nuit en deux heures on le luy eſlargiſſoit ſi bien , que ce qui ſe faiſoit en une heure , on le déſaiſoit en l'autre , comme la toile de Penelope. Enfin , elle en quitta tous artifices , & en fut quitte pour faire eſlection des plus gros mouſles qu'elle pouvoit trouver.

Tel remede fut très-bon , ainſi que j'ay ouy dire d'une fort belle & honneſte fille de la Cour , laquelle l'eut au contraire ſi petit & eſtroit , qu'on deſeſpéroit à jamais le forcement de ſon puçelage ; mais par l'adviſ de quelque médecin , ou de ſage

femme, ou de ses amys ou amyes, elle en fit tenter le gué ou l'enforcement par des plus menus & petits mousles, puis vint aux moyens, puis aux grands, à la mode des talus, que l'on fait, ainsi que Rabelais ordonna les murailles de Paris imprenables; & puis, par tels essais les uns après les autres, s'accoutuma si bien à tous, que les plus grands ne luy faisoient la peur que les petits auparavant faisoient si grande.

Une grande Princesse estrangere que j'ay connue, laquelle l'avoit si petit & estroit, qu'elle ayma mieux n'en taster jamais, que de se faire inciser, comme les médecins le conseilloyent. Grande vertu certes de continence, & rare!

D'autres en ont les labies longues & pendantes plus qu'une creste de cocq d'Inde, quand il est en colere; comme j'ay ouy-dire que plusieurs Dames ont, non-seulement elles, mais aussi les filles.

J'ay ouy faire ce conte à feu Monsieur de Randan, qu'une fois estants de bons compagnons à la Cour ensemble, comme Monsieur de Nemours, Monsieur le Vidame de Chartres, Monsieur le Comte de la Roche (a), Messieurs de Montpezat, Givry, Genlis, & autres, ne sçachant que faire, allerent voir pisser les filles un jour; cela s'entend cachés en-bas, & elles en-haut. Il y en eut une

(a) De la Rochefoucault.

qui pissâ contre terre : je ne la nomme point : & d'autant que le plancher estoit de tables, elle avoit ses landilles si grandes, qu'elles passerent par la fente des tables si avant, qu'elle en monstra la longueur d'un doigt, si que Monsieur de Randan, par cas, ayant un baston qu'il avoit pris à un de ses laquais, où il y avoit un fichon, & perça si dextrement ses landilles, & les coust si bien contre la table, que la fille, sentant la piqure, tout-à-coup s'éleva si fort, qu'elle les asserta toutes, & de deux parts qu'elle en avoit, en fit quatre, & lesdites landilles en demeurerent découpées en mode de barbe d'escrevisse ; dont pourtant la fille s'en trouva très-mal, & la maistresse en fut fort en colere.

Monsieur de Randan & la compagnie en firent le conte au Roy Henry (a), qui estoit bon compagnon, qui en rit pour sa part son faoul, & en appaisa le tout envers la Reyne, sans en rien déguiser.

Ces grandes landilles font cause qu'une fois j'en demanday la raison à un médecin excellent, qui me dit, que quand les filles & femmes estoient en ruth, elles les touchoient, manioient, viroyent, contournoient, allongeoient & tiroient si souvent, qu'estant ensemble s'entredonnoient mieux de plaisir.

(a) Henri II.

Telles filles & femmes seroient bonnes en Perse, non en Turquie, d'autant qu'en Perse leur nature ressemble de je ne sçay quoy le membre viril, disoit-il : au contraire, en Turquie, les femmes ne le sont jamais ; & pour ce les Perses les appellent hérétiques, pour n'estre circonscises, d'autant que leur cas, disent-ils, n'a nulle forme, & ne prennent plaisir de les regarder comme les Chrestiens. Voilà ce qu'en disent ceux qui ont voyagé en Levant.

Telles femmes & filles, disoit ce médecin, sont fort sujettes à faire la fricarelle, *Donna con Donna.*

J'ay ouy parler d'une très-belle Dame, & des plus qui ait esté en la Cour, qui ne les a si longues ; car elles luy sont accourcies par un mal que son mary luy donna, voire qu'elle n'a de levre que d'un costé, pour avoir esté tout mangée de chancres ; si bien qu'elle peut dire, son cas estropié & demy-demembré ; & néanmoins cette Dame a esté fort recherchée de plusieurs ; mesme elle a esté la moitié d'un Grand quelquefois dans son lit.

Un Grand disoit à la Cour un jour, qu'il voudroit que sa femme ressemblass celle-là, & qu'elle n'eust qu'à demy, tant elle en avoit trop.

J'ay aussi bien ouy parler d'une autre bien plus grande qu'elle cent fois, qui avoit un boyau qui luy pendilloit long d'un grand doigt au-dehors de

la nature , & disoit-on pour n'avoir esté bien servie en une de ses couches par sa sage-femme ; ce qui arrive souvent aux filles & femmes qui ont fait des couches à la dérobadé , ou par accident se sont gastées ou grévées : comme une des belles jeunes Dames de par le monde que j'ay connue , qui estant veufve , ne se voulut jamais remarier , pour estre descouverte d'un second mary , qui l'en eust peu prisée , & possible maltraitée.

Cette grande que je viens de dire , nonobstant son accident , enfantoit aussi aisément comme si elle eust pissé ; car on disoit sa nature très-ample : & si pourtant elle a esté bien aymée & bien servie à couvert ; mais mal aisément se laissoit-elle voir-là.

Aussi volontiers , quand une belle & honneste femme , qui se met à l'amour & à la privauté , si elle ne vous permet de voir ou taster cela , dites hardiment qu'elle a quelque tare , & que la veüe & le toucher n'approuvera guere ; ainsi que je tiens d'un honneste femme : car s'il n'y en a point , & qu'il soit beau , (comme certes il y en a de plaisantes à voir & manier) , elle est aussi curieuse & contente d'en faire le monstre , & en prester l'atouchement , que de quelqu'autre de ses beautez qu'elle ait : autant pour son honneur , & n'estre soupçonnée de quelque défaut & laideur en cet endroit , que pour le plaisir qu'elle y prend elle-

mesme à le contempler & mirer , & sur-tout aussi pour accroistre la passion & tentation davantage à son amant.

De plus, les mains & les yeux ne sont pas membres virils , pour rendre les femme putains & leurs marys cocus ; encore qu'après la bouche, ils aydent à faire des grandes approches pour gagner la place.

D'autres femmes y a-t-il , qui ont la bouche de-là si passe , que l'on diroit qu'elles y ont la fièvre : & telles ressembtent aucuns yvrognes , lesquels encore qu'ils boivent plus de vin qu'une truie de lait , ils sont passes comme trespassez ; aussi les appelle-t-on traistres au vin , non pas ceux qui sont rubiconds : ainsi telles par ce costé-là , on les peut dire traistresses à Vénus , si ce n'est que l'on dit *paste putain* , & *rouge paillard*. Tant y a que cette partie ainsi passe & transie n'est point plaisante à voir , & n'a garde de ressembler à celle d'une des plus belles Dames que l'on en voye , & qui tient grand rang , laquelle j'ay veu , qu'on disoit qu'elle portoit les trois belles couleurs ordinairement ensemble , qui estoient incarnat , blanc & noir : car cette bouche de-là estoit coulourée & vermeille comme corail ; le poil d'alentour gentiment frisonné , & noir comme ébène ; aussi le faut-il, c'est l'une des beantez : la peau estoit blanche

comme albâtre , qui estoit ombragée de ce poil noir. Cette veuë est belle de celle-là , & non des autres que je viens de dire.

D'autres y en a-t-il qui sont si bas ennaturées & fendues jusques au cul : mesme les petites femmes , que l'on devroit faire scrupule de les toucher , pour beaucoup d'ordes & falles raisons que je n'oserois dire ; car on diroit que les deux rivières s'assemblant & touchant quasi ensemble , il est en danger de laisser l'une , & naviger à l'autre ; ce qui est par trop vilain.

J'ay ouy conter à Madame de Fontaine-Chandry , dite la belle Torcy , que la Reyne Eléonor , sa maistresse , estant habillée & vestue , paroissoit une très-belle Princesse , comme il y a encore plusieurs qui l'ont veuë telle en nostre Cour , & de belle & riche taille ; mais estant deshabillée , elle paroissoit du corps une géante , tant elle l'avoit long & grand ; mais tirant en-bas , elle paroissoit une naine , tant elle avoit les cuisses & les jambes courtes avec le reste.

D'une autre grande Dame ay-je ouy parler , qui estoit bien au contraire ; car par le corps , elle se monstroït une naine , tant elle l'avoit court & petit , & du reste en bas une géante ou colosse , tant elle avoit les cuisses & jambes grandes , hautes & fendues , & pourtant bien proportionnées & charnues ,

si

si qu'elle en couvroit son homme sous elle , mais qu'il fust petit , fort-aisément , comme une tirasse de chien couchant.

Il y a force marys & amys , parmi nos Chrestiens , qui voulant en tout différer des Turcs , ne prennent plaisir de regarder le cas des Dames ; d'autant , disent-ils , comme je viens de dire , qu'ils n'ont nulle forme : nos Chrestiens , au contraire , qui en ont , disent-ils , de grands contentements à les contempler fort , & se délecter en telles visions ; & non-seulement se plaisent à les voir , mais à les baiser , comme beaucoup de Dames l'ont dit & descouvert à leurs amans , ainsi que dit une Dame Espagnolle à son serviteur , qui la saluant un jour , luy dit : *Bezo las manos y los pies , Señora* (a). Elle luy dit : *Señor* (b) , *en el medio esta la mejor station*. Comme voulant dire qu'il pouvoit baiser le mi-tant aussi-bien que les pieds & mains : & pour ce , disent aucunes Dames , que leurs marys & serviteurs y prennent quelque délicatesse & plaisir , & en ardent davantage , ainsi que j'ay ouy-dire d'un très-grand Prince , fils d'un très-grand Roy de par le monde , qui avoit pour maistresse

(a) C'est-à-dire ; *Madame , je vous baise les mains & les pieds*.

(b) C'est-à-dire ; *Monsieur , la station du milieu est bien meilleure*.

une très-grande Princesse. Jamais il ne la touchoit, qu'il ne luy vist cela, & ne le baïst plusieurs fois. Ce fut par la persuasion d'une très-grande Dame favorite du Roy, qu'il le fit; laquelle, tous trois un jour estant ensemble, ainsi que ce Prince muguettoit sa Dame, luy demanda, *s'il n'avoit jamais veu cette belle partie dont il jouissoit?* Il respondit que non: elle luy dit: *Vous n'avez donc rien fait, & ne sçavez ce que vous aymez; vostre plaisir est imparfait, & il faut que vous le voyez.* Par-quoy, ainsi qu'il s'en voulut essayer, & qu'elle en faisoit de la revefche, l'autre vint par-derriere, la prit & renverfa sur un lit, & la tint tousjours jusques à ce que le Prince l'eust contemplé à son aise, & baïsé son faoul, tant il le trouvoit beau & gentil; & pour ce, continua tousjours.

D'autres y a-t-il qui ont leurs cuisses si mal proportionnées, advenantes, & mal faites en olive, qu'elles ne méritent d'estre regardées & considérées, comme de leurs jambes, qui en font de mesme, dont aucunes sont si grosses, qu'on en diroit le gras estre le ventre d'une couille qui est pleine.

D'autres les ont si gresles & menues, & si heronnières, qu'on les prendroit plustost pour des flustes que pour des cuisses & jambes: je vous laisse à penser que peut estre le reste.

Elles ne ressembloient pas une belle & honneste Dame, dont j'ay ouy parler, laquelle estant en bon point, & non trop en extrémité, (car en toutes choses il faut un *medium*,) après avoir donné à coucher à son amy, elle luy demanda le lendemain au matin comment il s'en trouvoit ? Il luy respondit, que très-bien, & que sa bonne & grasse chair luy avoit fait grand bien. *Pour le moins*, dit-elle, *avez-vous couru la poste, sans emprunter de coussinet.*

D'autres Dames y a-t-il, qui ont tant d'autres vices cachés, ainsi que j'en ay ouy parler d'une, qui estoit Dame de réputation, qui faisoit ses affaires fécales par le devant ; & de ce que j'en demanday la raison à un médecin suffisant, qui me dit, parce qu'elle avoit esté percée trop jeune, & d'un homme trop fourni & robuste : dont ce fut grand dommage ; car c'estoit une très-belle femme & veufve, qu'un honneste Gentilhomme que je sçay, la vouloit espouser : mais en sachant tel vice, la quitta soudain, & un autre après la prit aussi-tost.

J'ay ouy parler d'un galland Gentilhomme, qui avoit une des belles femmes de la Cour, & n'en faisoit cas. Un autre, n'estant si scrupuleux que luy, habitant avec elle, trouva que son cas pouoit si fort, qu'on ne pouvoit endurer cette senteur ; & par ainsi, connut l'enclouëure du mary.

J'ay ouy parler d'une autre, laquelle estant l'une des filles d'une grande princesse, qui pétoit par son devant : des médecins m'ont dit que cela se pouvoit faire, à cause des vents & ventositez qui peuvent sortir par-là, & mesme quand elles font la fricarelle.

Cette fille estoit avec cette princesse, lorsqu'elle vint à Moulins, la Cour y estant du temps du Roy Charles neufviesme, qui en fut abreuvé, dont on en rioit bien.

D'autres y en a-t-il, qui ne peuvent tenir leur urine, qu'il faut qu'elles ayent tousjours la petite esponge entre les jambes, comme j'en ay connu deux grandes, & plus que Dames, dont l'une estant fille, fit l'évasion tout à trac dans la salle du bal du temps du Roy Charles neufviesme, dont elle fut fort scandalisée.

D'une autre grande Dame ay-je ouy parler, que quand on luy faisoit cela, elle se compissoit à bon escient, ou sur le fait, ou après comme une jument quand elle a été saillie : à telles falloir-il jeter le seillaud d'eau, comme à la jument, pour la faire retenir.

Tant d'autres y a-t-il qui sont ordinairement en sang & leurs mois, & d'autres qui sont viciées, maléficiées, tarottées, marquerées & marquées, tant par accident de vérole de marys ou amys, que par leurs mauvaises habitudes & humeurs; com-

me celles qui ont les jambes louvetines & autres fluxions & marques, que par les envies de leurs meres, estant enceintes d'elle, portent sur elles, comme j'en ay ouy parler d'une qui est toute rouge par une moitié du corps, & l'autre non, comme un échevin de ville.

D'autres sont si sujettes à leurs flux menstruaux, que quasi ordinairement leur nature flue, comme un mouton à qui on a coupé la gorge de frais, dont leurs marys ou amans ne s'en contentent gueres, pour l'assidue fréquentation que Vénus ordonne & desire en ses jeux : car si elles en font faines & nettes une semaine du mois, c'est tout, & leur font perdre le reste de l'année : si que de douze mois, ils en ont cinq ou six francs, voire moins, c'est beaucoup, à la mode de nos soldats de Bande, auxquels à monstre les commissaires & trésoriers font perdre de douze mois de l'an plus de quatre, en leur faisant monter les mois jusques à quarante & cinquante jours, si que les douze mois de l'an ne leur reviennent pas à huit. Ainsi s'en trouvent les marys & amans, qui telles femmes ont & servent ; si ce n'est que du tout pour assoupir leur paillardise, se veulent souiller vilainement sans aucun respect d'immondicité : & leurs enfans qui en sortent, s'en trouvent mal, & s'en ressentent.

Si j'en voulois raconter d'autres, je n'aurois

jamais fait , & auffi que les discours en feroient trop fallauds & desplaifans : & ce que j'en dis & dirois , ce ne seroit des femmes petites & communes , mais des femmes moyennes & grandes Dames , qui de leurs visages beaux font mourir le monde , & point le couvert.

Si feray-je encore ce petit conte , qui est plaifant , d'un Gentilhomme , qu'il me fit , qui est , qu'en couchant avec une belle Dame , & d'étoffe , & en luy fessant sa besongne , il luy trouva en cette partie quelques poils si piquans & aigus , qu'avec toutes les incommoditez il la peut achever , tant cela le piquoit & le fiçonnoit. Enfin , ayant fait , il voulut taster avec sa main : il trouva , qu'alentour de sa mortte , il y avoit une douzaine de certains fils garnis de ces poils , si aigus , longs , roides , & piquans , qu'ils en eussent servy aux cordonniers à faire des rivets , comme de ceux de porceaux : & les voulut voir , ce que la Dame luy permit avec grande difficulté , & trouva que tels fils entournoient la piece ny plus ny moins , que vous voyez une médaille entournée de rubis & diamans , pour servir & mettre en enseigne en un chapeau ou en un bonnet.

Il n'y a pas long-temps qu'en une certaine contrée de Guyenne , une Damoiselle mariée , de fort bon lieu & de bonne part , ainsi qu'elle advisoit estudier ses enfans , leur précepteur , par une cer-

tainie manie ou frénésie , ou possible pour rage d'amour qui luy vint soudain , il prit une espée qui estoit de son mary sur le lit , & luy en donna si bien , qu'il luy perça les deux cuisses , & les deux labies de sa nature de part en part , dont depuis elle en cuida mourir , sans le secours du médecin & d'un bon chirurgien. Son cas pouvoit bien dire , qu'il avoit esté en deux diverses guerres , & attaqué fort diversement. Je croys que la veuë après n'en estoit gueres plaisante , pour estre ainsi balaféré , & ses aisles ainsi brisées : je les dis aisles , parce que les Grecs appellent ces labies , *Hymenea* ; les latins les nomment *Alas* ; & les François labies , levres , landrons , landilles , & autres mots : mais je trouve qu'à bon droit les latins les appellent aisles ; car il n'y a animal , ny oiseau , soit-il faucon , niais , ny for comme celuy de nos fillaudes , soit-il de passage , ou à gard , ou bien dressé , de nos femmes mariées & veufves , qui aille mieux , ny ait l'aisle si vite.

Je le puis aussi appeller animal , avec Rabelais ; d'autant qu'il se meut de soy-mesme ; & soit à le toucher , ou à le voir , on le sent & voit se mouvoir de soy , & remuer de luy-mesme , quand il est en appetit.

D'autres , de peur de rumes & catarre , se coiffent dans le lit de couvre-chefs alentour de la teste plus que forcieres : au partir de-là , bien habillées , elles

sont affectées comme poupines, & d'autres fardées & peintres comme images belles au jour, & la nuit dépeintes & très-belles.

Il faudroit visiter telles Dames avant les aymer, espouser, & en jouir, ainsi que faisoit Octave César; car avec ses amys, il faisoit despouiller aucunes grandes Dames & Matrones Romaines, voire des vierges meures d'âge, & les visitoit d'un bout à autre, comme si ce fussent esclaves vendues, par un certain macquignon en faisant trafic, nommé Torane; & selon qu'il les trouvoit à son gré & son point, ny tarées, il en jouissoit.

De mesme en font les Turcs en leur Bazestan en Constantinople, & autres grandes villes, quand ils achettent des esclaves de l'un & l'autre sexe.

Or, je n'en parleray plus; encore je pense en avoir trop dit: & voilà comme nous sommes bien trompez en beaucoup de veuës, que nous pensons & croyons très-belles. Mais si nous y sommes en aucunes Dames deceus, nous y sommes autant édifiés & satisfaits en aucunes autres, lesquelles sont si belles, si nettes, si saines, propres, fraïches, caillées, si amiables, & en bon point, bref, si parfaites & accomplies en toutes parties du corps, qu'après elles toutes veuës mondaines sont chétives, & vaines; dont il y a des hommes qui, en telles contemplations, s'y perdent tellement, qu'ils ne

songent qu'aux actions, aussi-bien souvent telles Dames se plaisent à se monstrier sans nulle difficulté, pour ne se sentir tachées d'aucunes macûles, pour nous faire plus entrer en tentation & concupiscence.

Nous estant un jour au siege de la Rochelle, le pauvre feu Monsieur de Guise, qui me faisoit l'honneur de m'aymer, s'en vint me monstrier des tablettes qu'il venoit de prendre à Monsieur frere du Roy, notre Général, dans la poche de ses chausses, & me dit : *Monsieur me vint faire un desplaisir, & la guerre pour l'amour d'une Dame ; mais je veux avoir ma revanche : voyez ce que j'ay mis dedans, & lisez ;* me donnant les tablettes. Je vis escrire de sa main ces quatre vers qu'il venoit de faire, mais le mot de f. y estoit tout à trac.

Si vous ne m'avez connue,
Il n'a pas tenu à moi ;
Car vous m'avez bien veu nue,
Et vous ai montré de quoy.

Puis me nommant la Dame, ou pour mieux dire fille, de laquelle je me doutois, pourtant je luy dis que je m'estonnois fort, qu'il ne l'eust touchée & connu, d'autant que les approches en avoient esté grandes, & que le bruit en estoit commun ; mais il m'assura que non, & que ce n'avoit esté que sa faute. Je luy repliquay : *il falloit*

donc, Monsieur, ou qu'alors il fust si las & recreu d'ailleurs, qu'il n'y peust fournir, ou qu'il fust si ravy en contemplation de cette beauté nue, qu'il ne se souciaft de l'action. Possible, me respondit ce Prince, qu'il se pourroit faire; mais tant y a que ce coup il y faillit, & je luy en fais la guerre. Je luy vais remettre ses tablettes dans sa poche, qu'il visitera selon sa coustume, & il lira ce qu'il y faut; & après, me voilà vangé. Ce qu'il fit, & ne fut après fans en rire tous deux à bon escient, & s'en faire la guerre plaifamment; car pour lors, c'estoit une amitié & privauté entr'eux deux, bien depuis estrangement changée.

Une Dame de par le monde, ou plustost fille, estant fortaymée & privée d'une grande Princesse, estoit dans le lit se rafraichissant, comme c'estoit sa coustume; il vint un Gentilhomme la voir, qui pour elle brusloit d'amour, mais il n'en avoit autre chose. Cette Dame fille estant aymée & privée de sa maistresse, s'approchant d'elle tout bellement fans faire semblant de rien, tout-à-coup vint à tirer toute la couverture de dessus elle, si bien que le Gentilhomme, point paresseux de ses yeux, aucunement les jetta aussi-tost dessus, qui vit, à ce que depuis il m'a fait le conte, la plus belle chose qu'il vit ny ne verra jamais, qui estoit ce beau corps nud, & ses belles parties, & cette blanche, polie & belle charnure, qu'il pensa voir les beau-

rez du Paradis. Mais cela ne dura gueres ; car tout aussi-tost, la couverture fut tournée prendre par la Dame, la fille en estant partie, de-là, & de bonheur. Cette belle Dame, tant plus elle se remuoit à reprendre la couverture, tant plus elle se faisoit paroistre ; ce qui n'endommageoit nullement la veuë & le plaisir du Gentilhomme, qui autrement ne s'empressoit à la recouvrir ; bien sot fust-il esté : pourtant, tellement quellement elle recouvra sa couverture, & se remit, en courouçant assez doucement contre la fille, & luy disant qu'elle le payeroit. La Demoiselle luy dit, qui estoit un peu à l'escart : *Madame, vous m'en aviez fait une ; pardonnez - moy si je vous l'ay rendue* : & passant la porte, s'en alla ; mais l'accord fut fait aussi-tost.

Cependant le Gentilhomme se trouva si bien de telle veuë, & en telle extrasse de plaisir & contentement, que je luy ay ouy dire cent fois, qu'il n'en vouloit d'autre en sa vie, que de vivre au songer ordinaire de cette contemplation ; certes, il avoit raison : car selon la monstre de son beau visage, le nonpareil, & sa belle gorge, dont elle a tant repen le monde, pouvoit assez monstrier que dessous il y avoit de caché de plus exquis ; & me disoit qu'entre telles beautez, que c'estoit la Dame la mieux flanquée, & la plus haute qu'il eust jamais veuë : aussi le pouvoit-elle estre ; car elle estoit de très-riche taille ; mesme entre les beautez il

faut qu'elle le foit, ny plus ny moins qu'une forteresse de frontiere.

Après que ce Gentilhomme m'eust tout conté, je ne luy peu dire que : *Vivez donc, vivez donc, mon grand amy, avec cette contemplation divine, & cette beauté, que jamais ne puissiez mieux mourir; & moy au moins, avant mourir, puis-je avoir une telle veüe!*

Le Gentilhomme en eut pour jamais cette obligation à la Damoiselle; & tousjours depuis l'honora, & l'ayma de tout son cœur. Aussi luy estoit-il serviteur fort; mais il ne l'espousa; car un autre, plus riche que luy, la luy embla, ainsi qu'est la coustume à toutes de courir aux biens.

Telles veuës sont belles & agréables; mais il se faut donner garde qu'elles ne nuisent, comme celle de la belle Diane nue au pauvre Actéon, ou bien une que je vais vous dire.

Un Roy le par le monde ayma fort en son temps une bien belle & grande dame veufve, si bien qu'on l'en tenoit charmé; car peu il se souvenoit des autres, voire de sa femme, si-non que par intervalle; car cette belle Dame emportoit tousjours les plus belles fleurs de son jardin, & qui faschoit fort la Reyne; car elle se sentoit aussi agréable que serviable, & digne d'avoir d'aussi friands morceaux, dont elle s'en esbahissoit fort, de quoy en ayant fait sa complainte à une sienne grande Dame favorite,

elle complota avec elle d'advifer, s'il y avoit tant de quoy, meſme eſpier par un trou le jeu que joueroit ſon mary & ſa Dame : par quoy elle adviſa de faire pluſieurs trous au-deſſus de la chambre de ladite Dame, pour voir le tour, & la vie qu'ils demenoyent tous deux enſemble : dont ſe mirent en tel ſpectacle; mais elles n'y virent rien que très-beau; car elles apperceurent une femme très-belle, blanche, délicate, & très-fraiſche, moitié en chemiſe, & moitié nue, faire des careſſes à ſon amant, des mignarderies, des folastres bien grandes, & ſon amant, luy rendre la pareille; de ſorte qu'ils ſortoient du lit tout en chemiſe, ſe couchoient, & s'eſbatoient ſur le tapis velu qui eſtoit auprès du lit, afin d'éviter la chaleur du lit, & pour mieux en prendre le frais; car c'eſtoit aux grandes chaleurs.

Ainſi que j'ay connu auſſi un très-grand Prince, qui prenoit de meſme ſon déduit avec ſa femme, qui eſtoit la plus belle Dame du monde, afin d'éviter le chaud que produiſoient les grandes chaleurs de l'eſté, ainſi que luy-meſme diſoit.

Cette Princeſſe donc, ayant veu le tout, de deſpit ſe mit à pleurer, gémir, ſoupirer & ſ'attriſter, luy ſemblant & auſſi le diſant, que ſon mary ne luy rendoit le ſemblable, & ne faiſoit les folies qu'elle luy avoit veu faire avec l'autre.

L'autre Dame qui l'accompagnoit, ſe mit à la

consoler, & luy remontrer pourquoy elle s'attristoit ainsi; ou bien, puisqu'elle avoit esté si curieuse de voir telles choses, qu'il n'en falloit pas espérer de moins.

La Princesse ne respondit autre chose, si-non : *Hélas, ouy ! j'ay voulu voir des choses que je ne devois avoir voulu voir, puisque la veuë m'en fait mal.*

Toutesfois, après s'estre consolée & résolue, elle ne s'en soucia plus; & le plus qu'elle peut, continua ce passe-temps de veuë, & le convertit en risée, & possible en autre chose.

J'ay ouy parler d'une grande Dame, de par le monde, mais grandissime, qui, ne se contentant de lasciveté naturelle, car elle estoit grande putain, estant marié & veufve, aussi estoit-elle très-belle : pour la provoquer & exciter davantage, faisoit despouiller ses Dames & filles, je-dis les plus belles, & se délectoit fort à les voir, & puis elle les battoit du plat de la main sur les fesses, avec de grandes clacquades & blamuses assez rudes, & les filles, qui avoient délinqué en quelque chose, avec de bonnes verges : & alors son contentement estoit de les voir remuër, & faire les mouvements & tordions de leurs corps & fesses, lesquels, selon les coups qu'elles recevoient, en monstroient de bien estranges & plaisants.

Aucunes-fois, sans les despouiller, les faisoit

trousser en robbe, (car pour lors elles ne portoient point de calleçons), & les clacquettoit & foüettoit sur les fesses, selon le sujet qu'elles luy donnoient, ou pour les faire rire ou pleurer : & sur ces visions & contemplations, y aiguïsoit si bien ses appetits, qu'après elle les alloit passer bien souvent à bon escient avec quelque bon galland homme, bien fort & robuste.

Quelle humeur de femme! Si bien qu'on dit, qu'ayant une fois veu par la fenestre de son chasteau, qui visoit sur la rue, un grand cordonnier, estrangement proportionné, piffer contre la muraille dudit chasteau, elle eut envie d'une si belle & grande proportion; & de peur de gaster son fruit par son envie, elle luy manda par un page de la venir trouver en une allée secrette de son parc, où elle s'estoit retirée, & là se prostitua à luy, à condition qu'elle en engrossast. Voilà ce que servoit la veuë à cette Dame.

Et de plus, j'ay ouy dire qu'outre ses femmes & ses filles qui estoient à sa suite, les estrangeres qui la venoient voir, dans les deux ou trois jours, ou toutes les fois qu'elles y venoient, elle les apprivoïsoit aussi - tost au jeu, faisant monstrier aux siennes premièrement le chemin, & aller devant elles, & les autres après; si bien qu'elles estoient estonnées de ce jeu les unes & les autres. Vrayment, voilà un plaissant exercice.

J'ay ouy parler d'un Grand, qui prenoit ainsi plaisir à voir sa femme nue ou habillée, & la fouëtter de clacquades, & la voir manier de son corps.

J'ay ouy dire à une grande Dame, qu'estant fille, sa mere la fouëttoit tous les deux jours quatre fois, non pour avoir forfait, mais parce qu'elle pensoit qu'elle prenoit plaisir à la voir remüer ainsi les fesses & le corps, pour autant en prendre d'appetit ailleurs : & tant plus elle alla sur l'âge de quatorze ans, elle persista & s'y acharna de telle façon, qu'à mesure qu'elle l'accostoit, elle la contemploit encore plus.

J'ay ouy dire pis d'un très-grand Seigneur & Prince, il y a plus de quatre-vingt ans, qu'avant qu'aller habiter avec sa femme, se faisoit fouëtter, ne pouvant se mouvoir, ny relever sa nature baiffante, sans ce sot remede. Je desirerois volontiers qu'un médecin excellent m'en dist la raison.

Ce grand personnage Pie (a) de la Miranda, raconte (b) avoir veu un certain galland en son temps, qui, d'autant plus qu'on l'estrilloit à grandes singlades d'estrivieres, c'estoit lors qu'il estoit le plus enragé pour les femmes; & n'estoit jamais si vaillant après elles, s'il n'estoit ainsi estrillé. Voilà de terribles humeurs de personnes!

(a) Pic de la Mirandole.

(b) Dans le Livre III de son *Traité contre l'Astrologie judiciaire*.

Encore celle de la veuë des autres est plus agréable que la dernière.

Moy, étant à Milan un jour, on me fit un conte de bonne part, que Monsieur le Marquis de Pescaire, dernier mort, Vice-Roy de Sicile, devint grandement amoureux d'une fort belle Dame; si-bien qu'un matin, pensant que son mary fust allé dehors, l'alla visiter, qui la trouva encore au lit, & en devisant avec elle, n'en obtint rien que la voir & la contempler à son aise, sous le linge, & la toucher avec la main.

Sur ces entrefaites, survint le mary, qui n'estoit du qualibre du Marquis en rien, & les surprit de telle sorte, que le Marquis n'eut loisir de retirer son gant, qui s'estoit perdu, je ne sçay comment, parmy les draps, comme il arrive souvent. Puis, luy ayant dit quelques mots, il sortit de la chambre, conduit pourtant du Gentilhomme, qui, après estre retourné, par cas fortuit, retrouva le gant du Marquis perdu dans les draps, dont la Dame ne s'en estoit point apperceue. Il le prit & le ferra: & puis faisant la mine froide à sa femme, demeura long temps sans coucher avec elle, ny la toucher: par quoy un jour elle seule dans sa chambre, mettant la main à la plume, se mit à faire ce quadrain:

Vigna era, vigna son,

Era podata, or più non son;

Tome LXV.

E

*E non sò per qual ragion
Non mi poda il mio patron.*

Et puis elle laissa ce quadrain écrit sur la table.
Le mary vint, qui vit ces vers sur la table, prend
la plume, & fait réponse :

*Vigna eri, vigna sei,
Eri podata, or più non sei;
Per lo Graffio del leon,
Non ti poda il tuo patron.*

Et puis, les laissa aussi sur la table. Le tout fut
apporté au Marquis qui fit réponse.

*A la vigna, che voi dite,
Io fui, e qui restai;
Alzai il pampano, guardai la vite;
Mà (si dio m'ajuti) non toccai.*

Cela fut rapporté au mary, qui, se contentant
d'une si honorable réponse, & juste satisfaction,
reprit sa vigne, & la cultiva aussi bien que devant;
& jamais mary & femme ne furent mieux.

Je m'en vais les traduire en françois, afin que
chacun l'entende.

Je suis esté une belle vigne, & le suis encore.
Je suis esté d'autresfois très-bien cultivée:
A cette heure, je ne le suis point; & si ne scay
Pourquoi mon patron ne me cultive plus.

R E S P O N S E.

Ouy, vous avez esté vigne telle, & l'estes encor,
 Et d'autresfois bien cultivée, à cette heure non plus,
 Pour l'amour de la griffe du lion,
 Votre mary ne vous cultive plus.

R E S P O N S E D U M A R Q U I S.

A la vigne, que vous autres dites,
 Je suis esté certes, & y restay un peu :
 J'en haussay le pampre, & en regarday le raisin ;
 Mais Dieu ne me puisse aider, si jamais j'y ai touché.

Par cette griffe du lion, il veut dire le gant qu'il
 avoit trouvé esgaré entre les linceuls.

Voilà encore un bon mary qui ne s'ombragea pas
 trop, & se despouillant de soupçon, pardonna ainfi
 à sa femme : & certes il y a des dames, lesquelles
 se plaisent tant en elles-mêmes, qu'elles se con-
 templant & se regardent toutes nues, de sorte
 qu'elles se ravissent, se voyant si belles, comme
 Narcissus. Que pouvons-nous donc faire, les voyans
 & arregardans ?

Mariane, femme d'Hérode, belle & honneste
 Dame, son mary voulant un jour coucher avec
 elle en plein midy, & voir à plein ce qu'elle por-
 toit, luy refusa à plat, ce dit Joseph.

Il n'usa pas de puissance de mary, comme un
 grand Seigneur que j'ay connu, à l'endroit de sa

femme , qui estoit des belles , qui l'assaillit ainsi en plein jour , & la mit toute nue, elle le desniant fort. Après , il luy renvoya ses femmes pour l'habiller , qui la trouverent toute honteuse & espleurée.

D'autres Dames y'a-t-il, lesquelles, à dessein, ne font pas grand scrupule de faire à pleine veüe la monstre de leur beauté, & se descouvrir nues, afin de mieux encapricier & marteller leurs serviteurs, & les mieux attirer à elles; mais ne veulent permettre nullement la touche précieuse, au moins aucunes, pour quelque temps : car ne se voulant arrester en si beau chemin , passent plus outre , comme j'en ay ouy parler de plusieurs, qui ont ainsi long-temps entretenu leurs serviteurs de si beaux aspects.

Bien-heureux sont ceux qui s'y arrestent avec patience, sans se perdre par trop en tentation : & faut que celuy soit bien enchanté de vertu, qui, en voyant une belle femme, ne se gaste point les yeux; ainsi que disoit Alexandre quelquesfois à ses amis, que les filles des Perfes faisoient grand mal aux yeux de ceux qui les regardoient : & pour ce, tenant les filles du Roy Darius prisonnières, jamais ne les saluoit qu'avec les yeux baissés, & encore le moins qu'il pouvoit, de peur qu'il avoit d'estre surpris de leur excellente beauté.

Ce n'est pas dès-lors seulement, mais d'aujourd'hui, qu'entre toutes les femmes d'Orient, les Perfiennes ont le los & le prix d'estre les plus belles & accomplies en proportion de leurs corps & beauté naturelle, gentilles, propres en leurs habits & chaussures, & mesmement sur toutes celles de l'ancienne & royale ville de Seiras, (a) lesquelles sont tellement louées en leurs beautez, blancheurs & plaisantes civilitez & bonne grace, que les Mores, par un ancien & commun proverbe, disent que leur prophete Mahomet ne voulut jamais aller à Seiras, de crainte que s'il y eust veu une fois ces belles femmes, jamais après sa mort son ame ne fust entrée en Paradis. Ceux qui y ont esté & en ont escrit, le disent ainsi; en quoy on notera l'hypocrite contenance de ce bon maraud & rompu prophete; comme s'il ne se trouvoit pas escrit, ce dit Belon, en un livre arabe, intitulé : *des bonnes coustumes de Mahomet*, le louant de ses forces corporelles, qui se vantoit de pratiquer & repasser ses onze femmes en une même heure l'une après l'autre. Au diable soit le maraud; n'en parlons plus : quand tout est dit, je suis bien à loisir d'en parler.

J'ai veu faire cette question sur ce trait d'Alexandre, que je viens de dire, & de Scipion l'Afri-

(a) Schiras.

cain , lequel des deux acquit plus grande louange de continence ?

✧ Alexandre se défiant des forces de sa chasteté , ne voulut point voir ces belles Dames Persiennes : Scipion , après la prise de Carthage la neufve , vit cette belle fille Espagnolle que ses soldats luy amenèrent , & luy offrirent pour la part de son butin , laquelle estoit si excellente en beauté , & en si bel âge de prise , que par-tout où elle passoit , elle animoit & attiroit les yeux de tous à la regarder , & Scipion mesme , lequel l'ayant regardée & saluée fort courtoisement , s'enquit de quelle ville d'Espagne elle estoit , & de ses parents. Il luy fut dit , entr'autres choses , qu'elle estoit accordée à un jeune homme , nommé Allucius , Prince des Celtibériens , à qui il la rendit , & à ses pere & mere , sans la toucher , dont il obligea la Dame , les parents & le fiancé , si bien qu'ils se rendirent depuis très-affectionnez à la République de Rome. Mais que sçait-on , si dans l'ame cette belle Dame n'eust point désiré avoir esté un peu percée & entamée premierement de Scipion ; de luy , dis-je , qui estoit beau , jeune garçon , brave , vaillant , victorieux ? Possible que si quelque privé ou privée des siennes & des siens luy eust demandé en foy & conscience , si elle ne l'eust pas voulu , je laisse à penser ce qu'elle eust respondu , ou fait quelque petite mine appro-

chanté de l'avoir désiré : & s'il vous plaist, si son climat d'Espagne, & son soleil couchant, ne la sçavent pas rendre, & plusieurs autres Dames d'aujourd'huy & de cette contrée, belles & pareilles à elle, chaudes, & aspres en cela, comme j'en ay veu quantité. Il ne faut donc point douter, si cette belle & honneste fille fust esté requise & sollicitée de ce beau jeune homme, Scipion, qu'elle ne l'eust pris au mot, voire sur l'autel de ses Dieux prophanes.

En cela ce Scipion a esté certes loüé d'aucuns, de ce grand don de continence : d'autres il en a esté blasmé ; car en quoy peut monstrier un brave & valeureux Cavalier la générosité de son cœur, qu'envers une belle & honneste Dame, si-non luy faire paroistre par effet, qu'il prise sa beauté, & l'ayme beaucoup, sans luy user de ces respects, froideurs, modesties & discrétions, que j'ay veu appeller souvent, à plusieurs Dames & Cavaliers, plustost fortises & faillement de cœur, que vertus ? Non, ce n'est pas ce qu'une belle & honneste Dame ayme dans son cœur ; mais une bonne jouïssance, sage, discrete & secrete.

Enfin, comme me dit un jour une honneste Dame, lisant cette histoire, c'estoit un sot que Scipion, tout brave & généreux Capitaine qu'il fust, d'aller obliger des personnes à foy & au party romain, par un si sot moyen, qu'il eust peu faire

par un autre plus convenable ; & mesme , puisqué c'estoit un butin de guerre , duquel en cela on doit triompher , autant ou plus que de toute autre chose.

Le grand fondateur de sa ville ne fit pas ainsi ; quand les belles Dames Sabines furent ravies , à l'endroit de celle qu'il eut pour sa part , & en fit à son bon plaisir , sans aucun respect , dont elle s'en trouva bien , & ne s'en soucia gueres , ny elle , ny ses compagnes , qui firent leur accord aussi-tost avec leurs marys & ravisseurs , & ne s'en formaliserent comme leurs peres & meres , qui en firent esmouvoir grosse guerre.

Il est vray qu'il y a gens & gens , femmes & femmes , qui ne veulent accointance de tout le monde en cette façon : & toutes ne sont point pareilles à la femme du Roy Ortiagon , l'un des Roys Gaulois d'Asie , qui fut belle en perfection ; & ayant esté prise en sa deffaite par un centenier Romain , & sollicitée de son honneur , la trouvant ferme , elle qui eut horreur de se prostituer à luy , estant une personne si vile & basse , il la prit par force & violence , que la fortune & adventure de guerre luy avoient données par droit d'esclavitude , dont bien-tost il s'en repentit , & en eut la vengeance ; car elle luy ayant promis une grande rançon pour sa liberté , & tous deux estant allez au lieu assigné pour en toucher l'argent , le fit

tuer ainsi qu'il le comptoit, & puis emporta la teste à son mary, auquel confessa véritablement que cettuy-là luy avoit violé sa chasteté, mais qu'elle en avoit eu sa vengeance en cette façon : ce que son mary approuva & l'honora grandement, & depuis ce temps-là, dit l'histoire, conserva son honneur jusqu'au dernier soupir de sa vie avec toute sainteté & gravité; enfin, elle en eut ce bon morceau, fust qu'il vînt d'un homme de peu.

Lucrece n'en fit pas de mesme; car elle n'en rasta point, bien qu'elle fust sollicitée d'un brave Roy: en quoy elle fit doublement de la sotte (a), de ne luy complaire sur le champ & pour un peu, & de se tuer.

Pour tourner à Scipion, il ne favoit point encore bien le train de la guerre, pour le butin & pour le pillage: car à ce que je tiens d'un grand Capitaine des nostres, il n'est telle viande au monde pour cela, qu'une femme prise en guerre, & se mocquoit de plusieurs autres ses compagnons, qui recommandoient sur toutes choses, aux assauts & surprises des villes, l'honneur des Dames, mesme aux autres lieux & rencontres: car elles ayment les hommes de guerre tousjours plus que les autres,

(a) Brantôme un peu plus haut, a traité Mahomet de *maraud & de rompu*. On le demande au lecteur: la morale de Brantôme vaut-elle mieux?

& leur violence leur en fait venir plus d'appetit ; & puis on n'y trouve rien à redire, le plaisir leur en demeure, l'honneur des marys n'en est nullement honny, & puis les voilà bien gastez ; & qui plus est, sauvent les biens & les vies de leurs marys : ainsi que fit la belle Eunoc, femme de Bogud ou Bocchus, Roy de Mauritanie, à laquelle Cesar fit de grands biens & à son mary ; non tant, faut-il croire, pour avoir suivy son party, comme Juba, Roy de Bithynie, celui de Pompée ; mais parce que c'estoit une belle femme, & que Cesar en eut l'accointance & douce jouissance.

Tant d'autres commoditez de ces amours ya-t-il que je passe ; & toutesfois, ce disoit ce grand capitaine, ses autres grands compagnons, pareils à luy, s'amusoient à de vieilles routines & ordonnances de guerre, veulent qu'on garde l'honneur des femmes, desquelles il faudroit auparavant savoir en secret & en conscience l'avis, & puis en décider : ou possible sont ils du naturel de nostre Scipion, lequel ne se contentant tenir de celui du chien de l'hortolan, lequel, comme j'y dit cy-devant, ne voulant manger des choux du jardin de son maistre, empesche que les autres n'en mangent. Ainsi qu'il fit à l'endroit du pauvre Mafsinisse, lequel ayant tant de fois hazardé sa vie pour luy, & pour le peuple Romain, tant sué, peiné & travaillé, pour luy acquérir de gloire &

de victoire, il luy refusa & osta la belle Reyne Sophonisbe, qu'il avoit prise & choisie pour son principal & précieux butin: il la luy enleva, pour l'envoyer à Rome à vivre le reste de ses jours en misérable esclave, si Massinisse n'y eust remédié. Sa gloire en fust esté plus belle & plus ample, si elle y eust entrée & comparue en glorieuse & superbe Reyne, femme de Massinisse, & qu'on eust dit, la voyant passer: *voilà l'une des belles vestiges des conquestes de Scipion*; car la gloire certes gist bien plustost en l'apparence des choses grandes & hautes, que des basses.

Pour fin, Scipion en tout ce discours fit de grandes fautes, ou bien il estoit ennemy du tout du sexe féminin, ou du tout impuissant de le conter: bien qu'on die, que sur ses vieux jours il se mit à faire l'amour à une des servantes de sa femme; ce qu'elle supporta fort patiemment pour des raisons qui se pourroient là-dessus alléguer.

Or, pour sortir de la digression que j'en viens de faire, & pour rentrer au plein chemin que j'avois laissé, je dis pour fin à ce discours: que rien au monde n'est si beau à voir & regarder, qu'une belle femme pompeusement habillée, ou délicatement deshabillée & couchée; mais qu'elle soit saine, nette, sans tarre & sur-os, ny malandre, comme j'ay dit.

Le Roy François disoit (a) qu'un Gentilhomme; tant simple soit-il, ne sçauoit mieux recevoir un Seigneur, tant grand soit-il, en sa maison ou chasteau, mais qu'il y apposast une belle femme saine à sa veuë, & monstraist un beau cheval, & un beau levrier : car en jettant son œil tantost sur l'un, tantost sur l'autre, & sur le riers, il ne se sçauoit jamais fascher en cette maison; mettant ces trois choses belles & plaisantes à voir & admirer, & en faisant cet exercice très-agréable.

La Reyne Isabelle de Castille disoit, qu'elle prenoit un très-grand plaisir à voir quatre choses : *Hombre d'armas en campo, Obisho puesto en Pontifical, linda Dama en la cama, y ladron en la horca.* C'est-à-dire : *Un homme d'armes sur les champs, un Evesque en son Pontificat, une belle Dame dans un lit, & un larron au gibet.*

J'ay ouy raconter à feu Monsieur le Cardinal de Lorraine le Grand, dernier décédé, que lorsqu'il alla à Rome vers le Pape Paul IV, pour rompre la trefve faite avec l'Empereur, il passa à Venise, où il fut très-honorablement reçu. Il n'en faut point douter, puisqu'il estoit un si grand favory d'un si

(a) Ce propos de François I. est le plus violent trait de satyre qu'on puisse lancer contre lui : c'est en peu de mots l'histoire de sa vie privée.

grand Roy. Tout ce grand & magnifique Sénat alla au-devant de luy ; & passant par le grand canal , où toutes les fenestres des maisons estoient bordées de toutes les belles femmes de la ville , qui estoient là accourues , pour voir cette entrée , il y en eut un des plus grands qui l'entretenoit sur les affaires de l'Estat , & luy en parloit fort ; mais ainsi qu'il jettoit fort les yeux fixement sur ces belles Dames , il luy dit en son patois & langage : *Monseigneur , je croy que vous ne m'entendez pas , & vous avez raison , car il y a bien plus de plaisir & différence de voir ces belles Dames à ces fenestres , & se ravir en elles , que d'ouyr parler un fascheux vieillard comme moy ;* & parla - il de quelque grande conquête à vostre avantage. Monsieur le Cardinal , qui n'avoit faute d'esprit & de mémoire , luy respondit de mot à mot à tout ce qu'il luy avoit dit ; laissant ce bon vieillard fort satisfait de luy , & en admirable estime qu'il eut de luy , qui , pour s'amuser à la vue de ces belles Dames , n'avoit rien oublié , ny obmis de ce qu'il luy avoit dit.

Qui aura veu la Cour de nos Roys François premier & Henry deuxiesme , & autres Roys ses enfans , advouera bien , quel qu'il soit , & eust-il veu tout le monde , n'avoir rien veu jamais de si beau que nos Dames qui ont esté en leur Cour , & de nos Reynes , leurs femmes , meres & sœurs :

mais plus belles choses encore eust-il veu, ce dit quelqu'un, si le grand-pere de maistre Gonnin eust vécu, qui, par ses inventions, illusions & forcelleries & enchantements, les eust peu représenter devestues & nues, comme l'on dit qu'il fit une fois en quelque compagnie privée, que le Roy François luy commanda; car il estoit un homme fort expert & subtil en son art; & son petit-fils, que nous avons veu, n'y entendoit rien au prix de luy.

Je pense que cette veuë seroit aussi plaisante; comme fut jadis celle des Dames Egyptiennes en Alexandrie, en l'accueil & réception de leur grand dieu Apis, au-devant duquel elles alloient en très-grande cérémonie, & levant leurs robes, cottes & chemises, & les retrouffant le plus haut qu'elles pouvoient, les jambes fort eslargies, esquarquillées, luy monstroient leur cas tout-à-fait; & puis ne le revoyant plus, pensez qu'elles cuidoient l'avoir bien payé de cela: qui en voudra voir le conte, qu'il lise *Alexandre ab Alexandro*, ou sixiesme livre des *Jours jovials*. Je pense que telle veuë en estoit bien plaisante; car pour lors les Dames d'Alexandrie estoient très-belles, comme encore sont aujourd'huy.

Si les vieilles & laides faisoient de mesme; passe; car la veuë ne se doit jamais estendre que sur le beau, & fuyr le laid tant que l'on peut.

En Suisse, les hommes & femmes sont pelse-
messe aux bains & estuves, sans faire aucun acte
deshonnesté, & en sont quittes en mettant un
linge devant : s'il est bien délié, encore peut-on
voir chose qui plaît ou déplait, selon le beau ou
le laid.

Avant que finir ce discours, je diray encore ce
mot. En quelle contemplation, tentation & re-
création de veuë pouvoient entrer aussi les jeunes
Seigneurs, Chevaliers, & Gentilshommes, Plé-
béiens, & autres Romains, le temps passé, le jour
que se célébroit la feste de Flora à Rome, laquelle
on dit avoir esté la plus belle, la plus gentille, &
la plus triomphante courtisane qu'onques exerça
le putanisme dans Rome, voire ailleurs (a); & qui
plus la recommandoit en cela, c'est qu'elle estoit
de bonne maison & de grande lignée; & pour ce,
telles grandes Dames de si grande étoffe volontiers
plaisent plus, & la rencontre en est plus excellente
que des autres.

Aussi cette Dame Flora eut cela de bon & de
meilleur que Lays, qui s'abandonnoit à tout le
monde comme une bagace, & Flora aux grands;
si-bien que sur le seuil de sa porte, elle avoit mis
cet escriteau : *Rois, Princes, Dictateurs; Con-*

(a) Faussetés ridicules que Brantôme a puisées dans Ant.
de Guevare. Voyez le Livre I de ses Epitres Dorées.

suls, Censeurs, Pontifes, Questeurs, Ambassadeurs, & autres grands Seigneurs, entrez; & non d'autres.

Lays se faisoit toujours payer avant la main, & Flora point : disant qu'elle faisoit ainsi avec les grands, afin qu'ils fissent de mesme avec elle comme grands & illustres; & aussi qu'une femme d'une grande beauté & haut lignage sera toujours autant estimée qu'elle se prise : & si ne prenoit si-non ce qu'on luy donnoit; disant que toute Dame gentille devoit faire plaisir à son amoureux pour amour, & non pour avarice, d'autant que toutes choses ont certain prix, fors l'amour.

Pour fin, en son temps elle fit l'amour fort gentiment, & se fit si bravement servir, que quand elle sortoit de son logis quelquesfois pour se promener en ville, il y avoit assez à parler d'elle pour un mois, tant pour sa beauté, ses belles & riches parures, ses superbes façons, sa bonne grace, que pour la grande suite des courtisans & serviteurs, & grands Seigneurs, qui estoient avec elle, & qui la suivoient & accompagnoient comme vrais esclaves, ce qu'elle enduroit fort patiemment : & les Ambassadeurs estrangers, quand ils s'en retournoient en leurs provinces, se plaisoient plus à faire des contes de la beauté & singularité de la belle Flora, que de la grandeur de la république de Rome, &

sur-tout

sur-tout de sa grande libéralité, contre le naturel pourtant de telles Dames; mais aussi estoit-elle outre le commun, puisqu'elle estoit noble.

Enfin, elle mourut si riche & si opulente, que la valeur de son argent, meubles & joyaux, estoit suffisante pour refaire les murs de Rome, & encore pour désangager la République. Elle fit (a) le peuple Romain son héritier principal; & pour ce, luy fut dressé dans Rome un temple très-somp-tueux, qui de Flora fut appelé Florian.

La première feste que l'Empereur Galba célébra jamais, fut celle de l'amoureuse Flora, en laquelle estoit permis aux Romains & Romaines de faire toutes les débauches, deshonestez, salauderies & débordemens à l'envy, dont ils se pourroient adviser; en sorte que l'on estimoit la plus sainte & la plus gallante, celle qui, ce jour-là, faisoit plus de la dissolue, & de la deshonneste, & débordée.

Pensez qu'il n'y avoit ny fisaigne, (que les chambrières & esclaves Mores dansent les dimanches à Malthe en pleine place devant le monde,) ny sarabande, qui en approchast, & qu'elles n'y

(a) C'étoit bien-là une restitution, puisque l'opulence de Flora provenoit de tous les dons de ces hommes salariés par la nation.

oublioient , ny mouvements , ny remuements lascifs , ny gestes paillards , ny tordions bizarres : & qui en pouvoit excogiter de plus dissolus & débordez , tant plus gallante estoit la Dame ; d'autant que telle opinion estoit parmi les Romains , que qui alloit au temple de cette déesse en habit , geste & façon plus lascifs & paillards , auroit mesmes graces & opulents biens , que Floria avoit eus.

Vrayment voilà des belles opinions & solemni-
fication de feste ; aussi estoient-ils payens : là-dessus ne faut douter s'ils oublioient nul genre de lasciveté , & si long-temps avant ces bonnes Dames estudioient leurs leçons , ny plus ny moins que les nostres à apprendre un baller ; & si elles estoient affectionnées en cela : les jeunes hommes , voire les vieux , y estoient bien autant empressez à voir & contempler telles lascives simagrées. Si telles se pouvoient bien représenter parmy nous , le monde en feroit bien son profit en toute forte ; & pour estre à telle veuë , le monde se tueroit de la presse.

Il y a assez là à gloser qui voudra ; je le laisse aux gallands : qu'on lise Suetone , Pausanias , grec , & Manilius , latin , aux livres qu'ils ont faits des Dames illustres , fameuses & amoureuses , on verra tout ; ce conte encore , & puis non plus.

Il se lit, que les Lacédémoniens allerent une fois pour mettre le siège devant Messine, à quoy les Messéniens les prévinrent; car ils sortirent d'abord sur eux les uns & les autres, tirèrent & coururent à Lacédémone, pensant la surprendre & la piller, cependant qu'ils s'amuseroient devant leur ville; mais ils furent valeureusement repoussés & chassés par les femmes qui estoient demeurées: ce que sçachant les Lacédémoniens rebroussèrent chemin, & tournerent vers leur ville; mais de loin ils descouvrirent toutes leurs femmes en armes, qui avoient donné la chasse, dont ils furent en allarme; mais elles se firent aussi-tost à eux connoistre, & leur raconterent leur fortune, dont ils se mirent de joye à les baiser, & carresser de telle sorte, que, perdant toute honte, & sans avoir la patience d'oster les armes, ny eux ny elles, leur firent cela bravement en mesme place qu'ils se rencontrerent, où l'on peut voir choses & autres, & ouyr un plaissant son & cliquets (a) d'armes & d'autre chose: en mémoire de quoy ils firent bastir un temple & simulacre à la déesse Vénus, qu'ils appellerent *Vénus l'armée*, au contraire de tous les autres qui la peignent toute nue. Voilà une plaissante cohabitation, & un beau sujet de peindre Vénus armée, & l'appeller ainsi!

(a) Cliquetis.

Il se voit souvent parmi les guerres, mesme aux prises des villes par assauts, force soldats jouir des femmes, n'ayant le loisir & la patience de se desarmer, pour passer leur rage & appetit, tant ils sont tentez; mais de voit le soldat armé habiter avec la femme armée, il s'en voit peu.

Il faut là-dessus songer le plaisir qui s'en peut ensuivre, & quel plus grand pouvoir être en ce beau mystere, ou pour l'action, ou pour la veuë, ou pour la sonnerie des armes. Cela gist en l'imagination qu'on en pourroit faire, tant pour les agents que pour les arregardants, qui estoient-là pour lors.

Or, c'est assez; faisons fin: j'eusse fait ce discours plus ample de plusieurs exemples; mais je craignois que, pour estre trop lascif, j'en eusse encouru mauvaise réputation.

Si faut-il qu'après avoir tant loüé les belles femmes, que je fasse le conte d'un Espagnol, qui, voulant mal à une femme, me la dépeignit un jour comme il falloit, & me dit: *Segnor, vicia, es como la lampada azeintunada d'iglesia, y de hechura del armario larga y desvayada, el color y gesto como mascara mal pintada, el tale como una campana ò mola de molino, la vita como idolo del tiempo antiquo, el andar y vision d'una antiqua fantasma de la noche, que tanto tuviesse encontrar la de noche, como ver una mandegora. Jesus,*

Jesus , Dios me libre de su malencuentro , no se contenta de tener en su casa por huésped al provisor de Obispo , ny se contenta con la demasia a conversation del vicario ny del guardian , ny de la amistade antiqua del dean , sino que agora de nuevo atomado al que pide para las animas de purgatorio , par acabar su negra vida. C'est-à-dire :

« voyez-là : elle est comme une lampe vieille &
 » toute graisseuse d'huile d'église : de forme &
 » façon : elle ressemble une armoire grande &
 » vague & mal bastye ; & sa couleur & la grace
 » comme un masque mal peint , & la taille comme
 » une cloche de monastere ou meule de moulin ;
 » le visage comme d'une idole du temps passé ;
 » le regard & l'aller comme un fantosme anti-
 » que qui va de nuit , de sorte que je craindrois
 » autant de la rencontrer de nuit , comme de
 » voir une mandragore. Jesus , Jesus ! Dieu m'en
 » garde de telle rencontre ! Et ne se contente pas
 » d'avoir pour hoste ordinaire chez soy le provisor
 » de l'Evesque , ny se contente de la demesurée
 » conversation du vicaire , ny de la continue
 » visite du gardien , ny de l'ancienne amitié du
 » doyen , si-non qu'à cette heure de nouveau , elle
 » a pris en main celui qui demande pour les
 » ames du purgatoire , & ce , pour achever sa
 » noire vie . »

36 DE LA VUE EN AMOUR, D. II. ART. III.

Voilà comment l'Espagnol, qui a si bien dé-
peint les trente beautez d'une dame, comme j'ay
dit ci-dessus en ce discours, quand il veut la fçait
bien déprimer.

DISCOURS TROISIEME.

*Sur la Beauté de la belle Jambe , & la
Vertu qu'elle a.*

ENTRE plusieurs beautez que j'ay veu loüer entre nous autres courtisans, & autant propres à attirer à l'amour, c'est qu'on estime fort une belle jambe à une belle Dame, dont j'ay veu plusieurs Dames en avoir gloire & soin de les entretenir.

Entre autres j'ay ouy raconter d'une très-grande Princesse de par le monde, que j'ay connue, laquelle aimoit une de ses Dames par-dessus toutes les siennes, & la favorisoit plus que toutes les autres, seulement parce qu'elle luy tiroit ses chaufses si bien tendues, & en accommodoit la greye, & mettoit si proprement ses jarretieres, & mieux que toute autre; de sorte qu'elle estoit fort avancée auprès-d'elle, mesme luy fit de grands biens: & par ainsi sur cette curiosité qu'elle avoit d'entretenir ainsi sa jambe belle, (il faut penser que ce n'estoit pour la cacher sous sa juppe, ny son cotillon, ny sa robe; mais pour en faire parade quelquesfois avec de beaux calleçons de toile d'or ou d'argent, ou autres estoffes, très proprement & mignonement faits, qu'elle portoit d'ordinaire :) car on ne se plaist point tant en soy, qu'on ne

veuille pour cela en faire part aux autres de la veüe & du reste.

Cette Dame aussi ne se pouvoit pas excuser, en disant que c'estoit pour plaire à son mary, comme la pluspart d'elles le disent, & mesme les vieilles, quand elles se font pimpantes & gorgiasles, encore qu'elles soyent vieilles; mais cette-cy estoit (a) veufve: il est vray que du temps de son mary, elle faisoit de mesme, & pour ce ne voulut disconti-
nuer par après, l'ayant perdu.

J'ay connu force belles & honnestes filles, qui sont autant curieuses de tenir ainsi précieuses leurs belles & gentilles jambes: mais elles ont raison; car il y gist plus de lascivité qu'on ne pense.

J'ay ouy parler d'une grande & très-belle Dame; du temps du Roy François, laquelle s'estant rompue une jambe, & se l'estant fait rhabiller, elle trouva qu'elle n'estoit pas bien, & estoit demeurée toute torte: elle fut si résolue, qu'elle se la fit rompre une autre fois au rhabilleur, pour la mettre à son point, comme auparavant (b), & la

(a) Voilà bien Catherine de Médicis. Voyez à l'article qui la concerne dans les Dames illustres, ce que Brantôme dit de sa belle jambe, & de son bas de soie toujours bien tiré.

(b) Un de nos premiers Mercurus Galans parle d'un

rendre aussi belle & aussi droite (a). Il y en eut quelqu'une, qui s'en esbahit fort ; mais, à icelle une autre dame fit réponse : *à ce que je vois, vous ne sçavez pas quelle vertu amoureuse porte en soy une belle jambe.*

J'ay connu autresfois une belle & honeste fille, de par le monde, laquelle estant fort amoureuse d'un grand Seigneur, pour l'attirer à soy, & en escroquer quelque bonne pratique, & n'y pouvant parvenir, un jour, estant en une allée du parc, & le voyant venir, elle fit semblant que sa jarretiere tomboit ; & se mettant un peu à l'escart, haussa sa jambe, & se mit à tirer sa chausse, & rhabiller sa jarretiere.

Ce grand Seigneur l'advisa fort, & en trouva la jambe très-belle, & s'y perdit si bien, que cette jambe opéra en luy plus que n'avoit fait son beau visage ; jugeant bien à soy, que ces deux belles colonnes soustenoient un beau bastiment : & du depuis l'advoüa-t-il à sa maistresse, qui en

jeune homme si passionné pour la danse, qu'ayant la jambe un peu cagneuse, se la fit rompre, pour pouvoir danser de meilleure grace.

(a) Ignace de Loyola avoit autrefois fait la même chose, afin de porter sa bottine de meilleure grace. Voyez le commentaire de sa vie en différens auteurs, & particulièrement dans l'histoire de *Dom Inigo de Guipuscoa*, Chevalier de la Vierge.

disposa après comme elle voulut. Notez cette invention & gentille façon d'amour.

J'ay ouy parler d'une belle & honneste dame, fur-tout fort spirituelle, plaifante, & de bonne humeur, laquelle se faifant un jour tirer fa chausse à fon valet-de-chambre, elle luy demanda s'il n'entroit pour cela en rut, tentation, & concupifcence (a): encore dit-elle & franchit le mot tout outre. Le valet-de-chambre, pensant bien dire, pour le respect qu'il luy portoit, respondit, que non. Elle soudain, hauffant la main, luy donna un grand soufflet, *Allez*, dit-elle, je vous donne vostre congé; vous ne me servirez plus; vous estes un sot.

Il y a force valets de filles aujourd'huy, qui ne sont si continents, en levant, en habillant, & chauffant leurs maistresses: il y a aussi des Gentilshommes qui n'eussent fait ce trait, voyant un si bel appas.

Ce n'est d'aujourd'huy seulement qu'on a estimé la beauté des belles jambes & des beaux pieds; car ce n'est qu'une mesme chose: mais du temps des Romains, nous lifons que Lucius Vitellius, pere de l'Empereur Vitellius, estant fort amoureux de

(a) On en a dit autant de Mademoiselle, cousine germaine de Louis XIV, à cela près, qu'à ceux de ses pages, à qui ses charmes donnoient de la tentation, elle donnoit quelques louis pour pouvoir se satisfaire ailleurs.

Messaline, & desirant estre en grace avec son mary, par son moyen, la pria un jour de luy accorder un don. L'impériere (a) luy demanda, & quoy ? *C'est, Madame, dit-il, qu'il vous plaise qu'un jour je vous deschauffe vos escarpins.* Messaline, qui estoit toute courtoise pour ce subjer, ne luy voulant refuser cette grace; & l'ayant deschauffée, en garda un escarpin, & le porta tousjours sur soy entre la chemise & la peau, le baissant le plus souvent qu'il pouvoit, adorant ainsi le beau pied de la Dame par l'escarpin, puisqu'il ne pouvoit avoir à sa disposition le pied naturel, ny la belle jambe.

Vous avez le Milord d'Angleterre des *Cent Nouvelles de la Reyne de Navarre*, qui porta de mesme le gand de sa maistresse, & si bien enrichy. J'ay connu force Gentilshommes, qui premier de porter leurs bas de soye, prioient premier leurs maistresses de les essayer, & porter devant eux quelques huit ou dix jours, de plus que du moins, & puis les portoient en une très-grande vénération & contentement d'esprit & de corps.

J'ay connu un Seigneur de par le monde, qui, estant sur la mer avec une des plus belles & grandes Dames de tout le monde, qui voyageoit par son pays, & d'autant que ses femmes estoient malades

(a) L'Impératrice.

92 DE LA BEAUTÉ DE LA JAMBE,

de la marée, & pour ce très-mal disposées pour la servir, le bonheur fut pour luy, qu'il fallut qu'il la couchast & levast; mais en la couchant & levant, la chauffant & deschauffant, il en devint si amoureux, qu'il s'en cuida désespérer, encore qu'il luy fust proche. Certes, la tentation en est par trop extrême, & il n'y a nul si mortifié, qui ne s'en esmeust.

Nous lisons de Poppea Sabina, femme de Néron, qui estoit la plus favorite des siennes, laquelle fut la plus profuse en toutes sortes de superfluités, d'ornemens, de parures, de pompes, & de ses coustumes d'habits; elle portoit des escorpions & pianelles toutes d'or. Cette curiosité ne tendoit pas pour cacher sa jambe, ny son pied, à Néron son cocu de mary: luy seul n'en avoit pas tout le plaisir & la veüe; il y en avoit bien d'autres. Elle pouvoit bien avoir cette curiosité en elle; puisqu'elle faisoit ferrer les pieds de ses juments, qui traïsnoient son coche (a), de fers d'argent & d'or.

Monsieur Saint-Hyerosme reprend bien fort une fort belle Dame de son temps, qui estoit trop curieuse de la beauté de sa jambe, par ces propres mors: *Par la petite botine brunette, ou bien tirée,*

(a) Ces profusions en rappellent de plus modernes: chaque siècle a eu ses Poppée & ses Messaline.

& luisante, elle sert d'appeau aux jeunes gens, & d'amorce par le son des bloquettes. Pensez que c'estoit quelque façon de chaussure, qui couroit de ce temps-là, qui estoit par trop affectée, & peu séante aux prudes femmes. La chaussure de ces botines est encore aujourd'huy parmy les Dames de Turquie, & des plus grandes, & des plus chastes.

J'ay ouy-dire & faire une question, quelle jambe estoit plus tentative ou attrayante, ou la nue, ou la couverte, ou la chaussée? Plusieurs croyent qu'il n'y a que le naturel, mesme quand elle est bien faite au tour de la perfection, & selon la beauté, que dit l'Espagnol, que j'ay dit cy-devant, ce qu'elle est bien blanche & bien polie & monstree à propos dans un beau lit; car autrement, si une Dame la vouloit monstrier toute en marchant, ou autrement, & des fouliers aux pieds, quand elle seroit la plus pompeusement habillée du monde, elle ne seroit jamais trouvée bien décente, ny belle; comme une qui seroit bien chaussée d'une belle chaussure de soye de couleur, ou de filet blanc, comme l'on fait à Florence, pour porter l'esté, dont j'ay veu d'autres fois nos Dames en porter, avant le grand usage que nous avons eu depuis des chausses de soye; & après faudroit qu'elles fussent tirées, & tendues comme la peau d'un tambourin, & puis attachées avec une belle jarretière, ou avec

esguillettes, ou autrement, selon la volonté & humeur des Dames ; & puis faut accompagner le pied d'un bel escarpin blanc, & d'une mule de velours noir ou d'autre couleur ; ou bien d'un beau petit patin, tant bien fait que rien plus, comme j'en ay veu porter à une Dame de par le monde, des mieux faits, & plus mignonement.

En quoy faut adviser aussi la beauté du pied ; car s'il est trop grand, il n'est plus beau : s'il est trop petit, il donne mauvaise opinion & signifiante de sa Dame, d'autant qu'on dit, *à petit pied, grand cas* ; ce qui est un peu odieux : mais il faut qu'il soit un peu médiocre.

J'en ay veu plusieurs qui ont porté grandes tentations, & mesme quand leurs Dames le faisoient sortir & paroître à demy hors du corillon, le faisoient remüer & frétiler par certains petits tours & remuements lascifs, estant couverts d'un beau petit patin peu lié, ou d'un escarpin blanc pointu, & point quarré par le devant, & le blanc est le plus beau : mais ces petits escarpins sont pour les grandes & hautes Dames ; car ils ne sont propres pour les courtaudes & nabottes, qui ont leurs grands chevaux & patins liés de deux pieds : autant vaudroit remüer cela comme la masse d'un géant, ou la marotte d'un fou.

D'une autre chose aussi se doit bien garder la

filles, de ne déguiser son sexe, & s'habiller en garçon, soit pour mascarade, ou autre chose; car encore qu'elle eust la plus belle jambe du monde, elle s'en monstre difforme, d'autant qu'il faut que toutes choses ayent leur propriété & bienséance, tellement qu'en demettant leur sexe, elles defigurent du tout leur beauté & gentillesse naturelle.

Voilà pourquoy il n'est pas bienséant qu'une femme se garçonne, pour se faire montrer plus belle, si ce n'est, pour ce gentiment adoniser d'un beau bonnet, avec la plume attachée à la guelfe, ou gibeline, ou bien au-devant du front, pour ne trancher ny de l'un ny de l'autre; comme depuis peu de temps nos Dames d'aujourd'huy se sont mises en vogue: mais pourtant, à toutes il ne sied pas bien: il faut avoir le visage poupin, & fait exprès, ainsi qu'on a veu à nostre Reyne de Navarre, qui s'en accommodoit si bien, qu'à voir le visage seulement adonisé, on n'eust sceu juger de quel sexe elle tranchoit, ou d'un jeune garçon, ou d'une belle Dame qu'elle estoit.

Dont il me souvient d'une de par le monde, qui, la voulant imiter sur l'âge de vingt-cinq ans, & de par trop haute & grande taille, hommassée & nouvellement venue à la Cour, pensant faire de la gallante, comparut un jour à la salle du bal; mais ce ne fut pas sans estre regardée, & assez brocar-

dée, jusques au Roy, qui en donna aussi - tost la sentence ; car il disoit des mieux de son royaume : & il dit qu'elle ressembloit à une bateleuse, ou pour dire plus proprement, de ces femmes en peinture que l'on porte de Flandres, & que l'on met au-devant des cheminées des hostelleries & cabarets avec des flustes d'Allemands au bec ; si bien, qu'il luy fit dire, si elle comparoïroit plus en tel habit & contenance, qu'il luy feroit signifier de porter la fluste, pour donner l'aubade & récréation à la noble compagnie : telle guerre lui fit-il, autant pour ce que cette coëffure luy séoit mal, que par haine qu'il portoit à son mary.

Voilà pourquoy tels déguisements ne séent pas bien à toutes ; car quand bien cette Reyne de Navarre, qui est la plus belle du monde, se fust autrement déguisée de son bonnet, elle n'eust jamais paru si belle comme elle estoit : & aussi n'auroit-elle sceu prendre forme plus belle que la sienne ; car de plus belle n'en sçauoit-elle prendre, ny emprunter de tout le monde : & si elle eust voulu monstrier sa jambe, que j'ay ouy-dire à aucunes de ses Dames, & la peindre pour la plus belle & mieux faite du monde, ou bien, n'estant pas chaussée proprement sous ses habits, on ne l'eust jamais trouvée si belle. Ainsi faut-il que les belles Dames comparoissent & fassent monstre de leurs beautez.

J'ay

J'ay leu dans un livre espagnol, intitulé *El viaje del principe* (a), qui fut celuy que le Roy d'Espagne fit en ses Pays-bas du temps de l'Empereur Charles, son pere; entr'autres accueils, qu'il receut parmy ses riches & opulentes villes, ce fut de la Reyne de Hongrie en sa ville de Bains; dont le proverbe fut, *mas brava que las festas de Bains* (b).

Entre autres magnificences fut, que, durant le siege d'un chasteau, qui fut battu en feinte, & assiégé en forme de place de guerre, (je l'ay décrit ailleurs (c),) elle fit un festin, sur tous autres à l'Empereur son frere; à la Reyne Eléonor sa sœur, au Roy son nepveu, & à tous les Seigneurs & Dames de la Cour; & sur la fin du festin, comparut une Dame (d), accompagnée de six nymphes Orcades, vestues à l'antique, à la nymphe, & à la mode de la vierge chasseresse, toutes vestues d'une toile d'argent & verd, & un croissant au front, tout couvert de diamants, qui sembloient imiter la lumiere de la lune, portant chacune son arc, ses fleches en sa main, & leur car-

(a) C'est-à-dire: Le *Voyage du Prince*.

(b) C'est-à-dire: *Plus magnifique que les fêtes de Bains*.

(c) Vers le milieu du discours LIX^e des Capitaines François.

(d) Diane, apparemment.

quois fort riche au costé, leurs bottines de mesme toile d'argent, tant bien tirées que rien plus. Et ainsi entrèrent dans la salle, menans leurs chiens après elles, & présenterent à l'Empereur, & luy mirent sur sa table toutes sortes de venaisons, en pasté, qu'elles avoient prises en leur chasse.

Et après vint Palès, la Déesse des pasteurs, avec six Nymphes, vestues toutes de blanc de toile d'argent, avec les garnitures de mesme en la teste, toutes couvertes de perles, & avoient aussi des chausses de pareille toile avec escarpins blancs, qui portoient toutes sortes de laitages, & les posèrent devant l'Empereur.

Puis, pour la troisieme bande, vint la Déesse Pomona, avec ses six Nymphes Naiades, qui porterent le dernier service du fruit. Cette Déesse estoit la fille de donna Béatrix Pacheco, Comtesse d'Autremont, Dame d'honneur de la Reyne Eléonor, laquelle ne pouvoit avoir alors que neuf ans. Car c'est elle qui est aujourd'huy madame l'Admirale de Chastillon, que monsieur l'Admiral espousa en secondes nopces; laquelle fille apporta, avec ses compagnes, toutes sortes de fruits qui se pouvoient alors trouver, car c'estoit en esté, des plus beaux & plus exquis, & les présenta à l'empereur avec une harangue si éloquente, si belle & prononcée de si bonne grace, qu'elle s'en

fit fort aimer & admirer de toute l'assemblée, veu son jeune âge, que dès-lors on présagea ce qu'elle est aujourd'huy, une belle, sage, honneste, vertueuse, habile & spirituelle Dame.

Elle estoit pareillement habillée à la Nymphale, comme les autres, vestue de toille d'argent bleue, chauffée de même, & garnie à la teste de force pierreries; mais c'estoient toutes émeraudes, pour représenter en partie la couleur du fruit qu'elles apportoint: & outre le présent du fruit, elle en fit un à l'Empereur & au Roy d'Espagne, d'un rameau de victoire tout esmaillé de verd, ses branches toutes chargées de grosses perles & pierreries, & qui estoit fort beau à voir & inestimable; & à la Reine Eléonor un évanail, avec un miroir dedans, tout garni de pierreries de grande valeur.

Certes, cette Princesse & Reyne de Hongrie monstroit bien qu'elle estoit une honneste Dame en tout, & qu'elle sçavoit son entregent aussi-bien que le mestier de la guerre; & à ce que j'ay ouy dire, l'Empereur avoit un grand contentement d'avoir une si honneste sœur & digne de luy.

Or, l'on ne pourroit objecter pourquoy j'ay fait cette digression en forme de discours? C'est pour dire que ces filles, qui jouèrent ainsi leur

personnage, avoient esté prises & choisies de plus belles d'entre toutes celles des Reynes de France & de Hongrie, & madame de Lorraine, qui estoient Françoises, Espagnolles, Italiennes, Flamandes, Allemandes & Lorraines. Parmy lesquelles n'y avoit faute de beauté; & on sçait que la Reyne de Hongrie avoit été curieuse d'en choisir des plus belles & de meilleure grace.

Madame de Fontaine-Chalandry, qui est encore en vie, qui estoit lors fille de la Reyne Eléonor, en sçauroit bien que dire, & on l'appelloit lors la belle Torcy, qui me l'a conté. Tant y a que je tiens d'elle & d'ailleurs, que les Seigneurs & Gentilshommes de cette Cour s'amuserent à regarder & contempler les belles jambes, greves & beaux petits pieds de ces Dames; car vestues ainsi à la Nymphale, elles estoient courtement habillées, & en pouvoit faire une très-belle monstre plus que de leurs beaux visages qu'ils voyoient tous les jours, mais non leurs belles jambes, dont aucuns en vindrent plus amoureux par la vue, & monstre d'icelles belles jambes, que non pas de celles de leurs beaux visages, d'autant qu'au-dessus des belles colonnes, coustumiérement il y a de belles corniches, des frizes, des beaux architraves, riches chapiteaux bien polis & entaillés.

Si faut-il que je fasse encore cette digression,

& que j'en passe ma fantaisie, puisque nous sommes sur les feintes & représentations : quasi en mesme temps que ces belles feintes se faisoient aux Pays-Bas, & sur-tout à Bains, sur la réception du Roy d'Espagne, se fit l'entrée du Roy Henry (a), tournant de visiter son pays Piedmont, & ses garnisons à Lyon, qui certes fut des belles & des plus triomphantes, ainsi que j'ay ouy dire à d'honnestes Gentilshommes & Dames de la Cour qui y estoient.

Or, si cette feinte & représentation de Diane & de sa chasse fut trouvée belle en ce festin royal de la Reynede Hongrie, il s'en fit une à Lyon qui fut bien autre & mieux imitée; car ainsi que le Roy marchoit, venant à rencontrer un grand obélisque à l'antique, à costé de la main droite, il rencontra de mesme un préau ceint sur le grand chemin d'une muraille de quelque peu plus de six pieds de hauteur, & ledit préau aussi haut de terre, lequel avoit esté distinctement rempli d'arbres de moyenne fustaye, entreplantez de taillis espais, & à force touffes, d'autres petits arbrisseaux avec aussi force arbres fruitiers. Et dans cette petite forest, s'esbattoient des petits cerfs tous en viè, biches, chevreux, toutesfois privez,

(a) Henri II.

& lors Sa Majesté entrouyt aucuns cornets & trompes sonner, & tout aussi-tot apperçeut venir, au travers de ladite forest, Diane (a) chassant avec ses compagnes & vierges forestieres, elle tenant en la main un riche arc turquois, avec sa trouffe pendant au costé, accoustrée alentour de Nymphes, à la mode que l'antiquité nous la représente encore; son corps estoit avec un demy-bas à six grands lambeaux ronds de toille d'or, noire, fermée d'estoilles d'argent, les manches & demeurant de satin cramoisy, avec profilure d'or, trouffée jusques à demy-jambe, découvrant sa belle jambe & greve, & ses bottines à l'antique de satin cramoisy, couvertes en broderie de perles; ses cheveux estoient entrelassés de gros cordons de riches perles, avec quantité de pierreries & joyaux de grande valeur: & au-dessus du front un petit croissant d'argent, tout brillant de menus petits diamants; car d'or, ne fust esté si beau, ny si bien représentant le croissant naturel, qui est clair & argentif.

Ses compagnes estoient accoustrées de diverses façons d'habits de satin & de taffetas rayé d'or, tant plein que vuide, le tout à l'antique, & de

(a) Cette fête faisoit allusion au nom de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois; aussi en étoit-elle l'ame & l'objet.

plusieurs autres couleurs à l'antique, entremêlés, tant pour la bisarreté, que pour la gayeté; les chausses & bottines de fatin; leurs testes ornées de même à la Nymphale, avec force pierres & perles.

Aucunes conduisoient des limiers & petits levriers, espagneux & autres chiens, en laisse de gros cordons de foye blanche & noire, couleurs du Roy, pour l'amour d'une Dame du nom de Diane qu'il aymoit: les autres accompagnoient & faisoient courre les chiens qui faisoient grand bruit.

Les autres portoient de petits dards de Bresil, le fer doré, avec de petites & gentilles houppes pendantes de foye noire & blanche, les cornets & trompes d'or, d'argent pendantes en escharpes & cordons de fil d'argent & foye noire.

Et ainsi qu'elles apperçurent le Roy, un lion (a) sortit du bois, qui estoit privé & fait de longuement à cela, qui se vint jeter aux pieds de ladite Déesse, luy faisant feste; laquelle, le voyant ainsi doux & privé, le prit avec un cordon d'or & d'argent & de foye noire, & sur l'heure le présenta au Roy, s'approchant avec le lion sur le bord du

(a) Le Lion étoit l'emblème du Souverain soumis à l'empire de Diane.

mur du préau joignant le chemin, & à un pas auprès de Sa Majesté, lui offrit ce lion par un dixain en rime, telle qu'il se faisoit de ce temps, mais pourtant très-mal rimée & sonnante; & par celle rime qu'elle prononça de si bonne grace, sous ce lion doux & gracieux, luy offrit toute sa ville de Lyon, douce & gracieuse, & humiliée à ses loix & commandements.

Cela dit & fait d'une fort bonne grace, Diane & toutes ses compagnes luy firent une fort humble révérence, qui les ayant toutes regardées & saluées, montrant qu'il avoit très-agréable leur chasse, les remerciant de bon cœur, se partit d'elles, & suivit son chemin & son entrée.

Or, notez que cette Diane, & toutes ses compagnes, estoient les plus apparentes & belles femmes mariées, veufves & filles de Lyon, où il n'y a point de faute, qui jouèrent leurs mystères si bien, que la plupart des Princes & Seigneurs, Gentilshommes & Courtisans, en demeurèrent fort ravis. Je vous laisse à penser s'ils en avoient raison.

Madame de Valentinois, dite Diane de Poitiers, que le Roy servoit, au nom de laquelle cette chasse & mystère se faisoit, n'en fut pas moins contente, & en aima fort toute sa vie la

ville de Lyon ; aussi estoit-elle leur voisine , à cause de la Duché de Valentinois , qui en est fort proche.

Or , puisque nous sommes sur le plaisir qu'il y a de voir une belle jambe , il faut croire , comme j'ay ouy dire , que non le Roy seulement , mais tous ses gallants de la Cour , prirent un beau & merveilleux plaisir à contempler & mirer celles des belles Nymphes si folastrement accoutrées & retroussées , qu'elles en donnoient autant & plus de tentation pour monter au second estage , que d'admiration & de sujet à loüer une si belle invention.

Pour laisser donc nostre digression , & retourner où je l'avois prise , je dis que nous avons veu faire en nos Cours , & représenter par nos Reynes , & principalement par la Reyne-Merè , de fort gentils ballets ; mais d'ordinaire , entre nous autres courtisans , nous jettions les yeux sur les pieds & jambes des Dames qui les représentoient , & prenions plaisir par-dessus tout , de leur voir porter leurs jambes si gentiment , & démener & fretiller leurs pieds si affectement que rien plus ; car leurs robes & cottes estoient bien plus courtes qu'à l'ordinaire , mais non pourtant à la Nymphale , ny si hautes comme il falloit , & qu'on eust désiré : néanmoins nos yeux s'y baïssoient un

peu, & mesme losqu'on dançoit la volte, qui en faisant volter la robbe, monstroit tousjours quelque chose d'agréable à la veuë, dont j'en ay veu plusieurs s'y perdre, & s'en ravir entr'eux-mesmes.

Ces belles Dames de Siennes, au commencement de la révolte de leur ville, firent trois bandes des plus belles & des plus grandes qui fussent; chacune bande montoit à mille, qui estoient en tout trois mille, l'une vestue de taffetas violet, l'autre de blanc, & l'autre incarnat: toutes habillées à la Nymphale d'un fort court accoutrement; si-bien qu'à plein, elles monstroient la belle jambe & belle greve, & firent ainsi leur monstre par la ville devant Monsieur le Cardinal de Ferrare, & de Termes, Lieutenant-Général de nostre Roy Henry; toutes résolues, & promettant de mourir pour la République & pour la France, & toutes prestes de mettre la main à l'œuvre, pour la satisfaction de la ville, comme desjà elles avoient la fascine sur l'espaule, ce qui ravit en admiration tout le monde. Je mets ce conte ailleurs, où je parle des femmes généreuses; car il touche un des plus beaux traits qui fut jamais fait parmy les gallantes Dames

Pour ce coup, je me contenteray de dire, que j'ay ouy raconter à plusieurs Genrilshommes &

foldats , tant François qu'estrangers , mesme à aucuns de la ville , que jamais chose au monde plus belle ne fut veüe , à cause qu'elles estoient toutes grandes Dames , & principales citadines de ladite ville , les unes plus belles que les autres , comme l'on sçait que la beauté n'y manque point parmy les Dames , car elle y est commune , & s'il faisoit beau voir leur visage , il faisoit autant beau voir & contempler leurs belles jambes & greves , par leurs gentilles chausses , tant bien tirées & accommodées , comme elles sçavent très-bien faire , & aussi qu'elles s'estoient fait faire leurs robes fort courtes à la Nymphale , afin de plus légèrement marcher ; ce qui tentoit & eschauffoit les plus refroidis & mortifiés ; & ce qui faisoit bien autant de plaisir aux regardans , estoit que leurs visages estoient bien veus tousjours , & se pouvoient voir , mais non pas leurs belles jambes & greves.

Ce ne fut pas fans raison qu'elles inventerent cette forme d'habiller à la Nymphale ; car elle produit beaucoup de bons aspects & de bonnes œillades ; car si l'habit en est court , il est fendu par les costez , ainsi que nous voyons par ces belles antiquitez de Rome , qui en augmentent davantage la veüe lascive.

Mais aujourd'huy les belles Dames & filles de

Cyr (a), & qui les rend aimables certes, ce sont bien leurs beautez & leurs gentilleffes; mais aussi leurs gorgialles façons de s'habiller, & sur-tout leurs robbes fort courtes, qui monstrent à plein leurs belles jambes & belles greves, & leurs pieds affectez & bien chauffés.

Sur quoy il me souvient, qu'une fois à la Cour, une Dame, fort belle & de riche taille, contemplant une belle & magnifique tapisserie de chasse, où Diane, & toute sa bande de vierges chassereffes estoient fort naïfvement représentées, & toutes vestues, monstroient leurs beaux pieds & belles jambes, elle avoit une de ses compagnes auprès d'elle, qui estoit de fort basse & de petite taille; qui s'amusoit ainsi à regarder cette tapisserie, elle luy dit : *Ha! petite, si nous nous habillions toutes de cette façon, vous le perdriez comptant, & n'auriez grand avantage; car vos gros patins vous découvroient, & n'auriez telle grace en vostre marcher, & à monstrez vostre jambe comme nous autres, qui avons la taille longue & haute, par quoy il vous faudroit cacher, & ne paroistre gueres: remerciez donc la saison & les robbes longues que nous portons, qui vous favori-*

(a) Cypre peut-être, ou même Siëne, dont il est parlé à la pag. 279.

sent beaucoup & qui vous couvrent vos jambes si dextrement, qu'elles ressemblent avec vos grands & hauts patins, d'un pied de hauteur, plustost une massue qu'une jambe : car qui n'auroit de quoy se battre, il ne faudroit que vous couper une jambe, & la prendre par le bout ; & du costé de votre pied, chaussé & enté dans vos grands patins, on feroit rage de bien battre.

Cette Dame avoit beaucoup de subjet de dire telles paroles ; car la plus belle jambe du monde, si elle est ainsi enchassée dans ces gros patins, elle perd du tout sa beauté, d'autant que le gros pied bot luy rend une difformité par trop grande ; car si le pied n'accompagne bien la jambe en belle chaussure & gentille forme, tout n'en vaut rien.

Par quoy, -les Dames qui prennent ces grands & gros lourdeauts de patins, pensent embellir & enrichir leurs tailles, & par elles s'en faire mieux aimer & paroistre ; mais de l'autre costé, elles appauvrissent leurs belles jambes & belles greves, qui vaut bien autant en son naturel, qu'une grande taille contrefaite.

Aussi, au temps passé, le beau pied portoit une telle lasciveté en soy, que plusieurs Dames Romaines prudes & chastes, au moins qui les vouloient contrefaire, & encore aujourd'hui plusieurs Dames en Italie, à l'imitation du vieux

temps, font autant scrupule de le montrer au monde, comme leur visage, & le cachent sous leurs grandes robes le plus qu'elles peuvent, afin qu'on ne le voye pas, & conduisent en leur marcher si sagement, discrettement & compassément, qu'il ne passe jamais devant la robe.

Cela est bon pour celles qui sont confites en preudhommie ou semblance, & qui ne veulent point donner de tentation : nous leur devons cette obligation ; mais je croys que, si elles avoient cette liberté, elles feroient monstre & du pied & de la jambe, & d'autres choses : aussi qu'elles veulent monstrier à leurs marys par une certaine hypocrisie, & ce petit scrupule, qu'elles sont femmes d'honneur ; d'ailleurs je m'en rapporte.

Je sçay un Gentilhomme fort gallant, qui pour avoir veu à Rheims, au sacre du Roy dernier, la belle jambe (a), chauffée d'un bas de soye blanc, d'une belle & grande Dame veufve, & de haute taille, par dessous les eschaffaux que l'on fait pour les Dames à voir le sacre, en devint si épris, que depuis il s'en cuida désespérer d'amour ; & ce que

(a) Brantôme aimoit beaucoup les belles jambes des femmes : on peut s'en convaincre en lisant ses Dames Illustres, à l'article de Catherine de Médicis.

n'avoit peu faire le beau visage, la belle jambe & le beau visage le firent : aussi cette Dame méritoit bien en toutes ses belles parties, de faire mourir un honneste Gentilhomme. J'en ay tant connus d'autres pareils de cette humeur.

Tant y a pour fin, que j'ay veu tenir pour maxime à plusieurs courtisans, mes compagnons, la monstre d'une belle jambe & d'un beau pied, estre fort dangereuse, & enforceler les yeux lascifs à l'amour ; & je m'estonne que plusieurs bons escrivains, tant de nos poëtes qu'autres, n'en ont escrit des loüanges, comme ils ont fait d'autres parties de leurs corps. De moy, j'en aurois dit davantage ; mais j'aurois peur que pour trop louer ces parties du corps, l'on m'objectast que je ne me fouciaffe gueres des autres ; & aussi qu'il me faut escrire d'autres sujets, & qu'il ne m'est permis de m'arrester tant sur un.

Par quoy, je fais fin en disant ce petit mot :
 « Mes Dames, ne foyez si curieuses à vous
 » faire paroistre grandes de taille, & vous monf-
 » trer autres, que vous n'advisez à la beauté de
 » vos jambes, lesquelles vous avez belles, au
 » moins aucunes ; mais vous en gastez le lustre
 » par ces patins si hauts & grands chevaux. Cer-
 » tes il vous en faut bien ; mais si démesurément,
 » vous en dégoutez le monde plus que vous ne
 » pensez ».

112 DE LA BEAUTÉ DE LA JAMBE,

Sur ces discours louëra qui voudra les autres
beautez des Dames, comme ont fait plusieurs
poëtes ; mais une belle Dame, une belle jambe,
une belle greve bien façonnée, & un beau pied,
ont une grande faveur & pouvoir en l'empire
d'amour.

DISCOURS,

DISCOURS QUATRIEME.

Sur les Femmes mariées, les Veuves & les Filles ; savoir, desquelles les unes sont plus portées à l'amour que les autres.

INTRODUCTION.

MOY étant un jour à la Cour d'Espagne à Madrid, & discourant avec une fort honneste Dame, comme il arrive d'ordinaire, selon la coustume du pays, elle me vint faire cette demande : *qual era mayor fuego d'amor, el de la biuda, el de la casada, ó de la hija moça, c'est-à-dire, quel estoit le plus grand feu, ou celui de la veufve, ou de la mariée, ou de la fille jeune ?* Après luy avoir dit mon advis, elle me dit le sien en telles paroles *lo que me parece desta cosa es, que aunque las moças con el hevor de la sangre se disponen a querer mucho, no deve ser tanto como lo que quieren las casadas y biudas, con la gran experiencia del negotio. Esta rason deve ser natural, como lo seria del que por haver nacido ciego, de la perfeccion de la luz, no puede judiciar de ella con tanto desseo como el que vido, y fue privado de la vista,* qui sonne en françois : « Ce » qui me semble de cette chose est, qu'encore » que les filles, avec cette grande ferveur de

» sang, soient disposées d'aimer fort ; toutefois
 » elles n'aiment point tant, comme les femmes
 » mariées & les veufves, par une grande expérience de l'affaire : & la raison naturelle y est
 » en cela ; d'autant qu'un aveugle né, & qui dès
 » sa naissance est privé de la veüe, il ne la peut
 » tant desirer, comme celuy qui en a joüi si doucement, & après l'a perdue ». Puis adjousta :
que con menos pena se abstienne d'una cosa la persona que nunca supo, que aquella que vive enamorada del gusto passado, qui signifie : d'autant qu'avec moins de peine, on s'abstient d'une chose que l'on n'a jamais tastée, que de celle que l'on a aimée & esprouvée. Voilà les raisons qu'en alléguoit cette Dame sur ce sujet.

Or, le vénérable & docte Bocace, parmy ses questions de son *Philocoppe* (a), en la neufviesme, fait celle-là mesme : de laquelle de ces trois, de la mariée, de la veufve, & de la fille, l'on se doit plustost rendre amoureux, pour plus heureusement conduire son desir à effect ? Bocace

(a) *Il Filocolo*, ou *Filocopo*, *amore piacevole di Florio e Bianco-Fiore*, est un roman de Boccace, qui fut d'abord imprimé à Venise, par Gabriel Petri, en 1472, *in-folio*, & quantité d'autres fois, depuis dans le XV & le XVI siècles. Adrien Sevin le mit en françois, & sa traduction fut imprimée à Paris, chez Jean Loys, en 1541, *in-folio*; & diverses autres fois depuis.

VEUVES ET FILLES, DISC. IV. 115

respond par la bouche de la Reyne qu'il introduit parlante, que, combien que ce soit très-mal fait, & contre Dieu & sa conscience, de desirer la femme mariée, qui n'est nullement à foy, mais subiecte à son mary, il est fort aisé d'en venir à bout, & non pas de la fille & veufve, quoy que telle amour soit périlleuse, d'autant que plus on souffle le feu, il s'allume davantage, autrement il s'esteint. Aussi toutes les choses faillent en les usant, fors la luxure qui en augmente. Mais la veufve, qui a esté long-temps sans tel effet, ne le sent quasi point, & ne s'en soucie non plus, que si jamais elle n'eust esté mariée; & est plustost reschauffée de la mémoire, que de la concupiscence. Et la pucelle, qui ne sçait & ne connoist encore ce que c'est, si non par imagination, le fouhaite tièdement. Mais la mariée, eschauffée plus que les autres, desire souvent venir en ce point, dont quelquesfois elle en est outragée de paroles par son mary & bien battue; mais desirant s'en venger, (car il n'y a rien de si vindicatif que la femme, & mesme par cette chose), le fait Cocu à bon escient, & en contente son esprit: & aussi que l'on s'ennuye à manger tousjours d'une mesme viande; mesme les grands Seigneurs & Dames bien souvent délaissent les bonnes & délicates viandes, pour en prendre d'autres. Davantage, quant aux filles, il y a trop de peine &

consommation de temps , pour les réduire & convertir à la volonté des hommes : & si elles aiment , elles ne sçavent qu'elles aiment. Mais aux veufves , l'ancien feu aisément reprend sa force , leur faisant desirer aussi-tôt ce que par longue discontinuation de temps elles avoient oublié , & leur tarde de retourner & parvenir à tel effet , regrettant le temps perdu , & les longues nuits passées froidement dans leurs lits de viduité , peu eschauffées.

Sur ces raisons de cette Reyne parlante , un certain Gentilhomme nommé *Farament* , respondant à la Reyne , & laissant les femmes mariées à part , comme estant aisées à esbranler sans user de grands discours pour dire le contraire , reprend celuy des filles & des veufves , & maintient la fille estre plus ferme en amour , que non pas la veufve. Car la veufve , qui a resenty par le passé les secrets d'amour , n'aime jamais fermement , ains en doute & lentement , desirant promptement l'un , puis l'autre , ne sçachant auquel elle se doive conjoindre pour son plus grand profit & honneur : & quelquefois ne veut aucun des deux , ains vacille en sa délibération , & la passion amoureuse n'y peut prendre pied ny fermeté. Mais tout le contraire se rencontre en la pucelle , & toutes choses luy sont inconnues , laquelle ne tend seulement qu'à faire un amy , & y mettre toute

sa pensée après l'avoir bien choisi, & luy com-
plaire en tout, croyant que ce luy est un très-
grand honneur d'estre ferme en son amour, &
attend, avec une ardeur plus grande, les choses
qui n'ont jamais esté ny veues d'elle, ny ouyes,
ny esprouvées, & souhaite beaucoup plus que les
autres femmes expérimentées, de voir, ouyr, &
esprouver toutes choses. Aussi le desir qu'elle a
de voir choses nouvelles, la maistrise fort : elle
s'enquiert à celles qui sont expérimentées, les-
quelles luy augmentent le feu davantage : &, par
ainsi, elle desire la conjunction de celuy qu'elle a
fait seigneur de sa pensée. Cette ardeur ne se ren-
contre pas en la veufve, d'autant qu'elle y a desjà
passé.

Or, la Reine de Bocace, reprenant la parole,
& voulant mettre fin à cette question, conclud
que la veufve est plus soigneuse du plaisir d'a-
mour cent fois, que la pucelle ; d'autant que la
pucelle veut garder chèrement sa virginité & son
pucelage, veu que tout son honneur y consiste ;
joint que les pucelles sont naturellement craintiv-
es, & mesme en ce fait mal-habiles, & ne sont
pas propres à trouver les inventions & commo-
ditez aux occasions qu'il faut pour tels effets. Ce
qui n'est pas ainsi en la veufve, qui est déjà fort
exercée, hardie & rusée en cet art, ayant desjà
fort donné & aliéné ce que la pucelle attend de

donner ; ce qui est occasion qu'elle ne craint d'estre visitée ou accusée par quelque signal de bresche ; elle connoist mieux les secrettes voyes pour parvenir à son attente. Au reste la pucelle craint ce premier assaut de virginité ; car il est à d'aunces quelquefois plus ennuyeux & cuisant , que doux & plaisant ; ce que les veufves ne craignent point , mais s'y laissent aller & couler très-douce-ment, quand bien l'assaillant seroit des plus rudes ; & ce plaisir est contraire à plusieurs autres , duquel, dès le premier coup , on s'en rassasie le plus souvent , & se passe légèrement : mais en certuy-ci , l'affection du retour en croist tousjours. Par-quoy la veufve donnant le moins , & qui la donne souvent , est cent fois plus libérale que la pucelle , à qui il convient abandonner sa très-chere chose , à quoy elle songe mille fois. C'est pourquoy , conclud la Reyne , il vaut mieux s'adresser à la veufve qu'à la fille , estant plus aisée à gagner & corrompre.

ARTICLE PREMIER.

DE L'AMOUR DES FEMMES MARIÉES.

OR , maintenant , pour prendre & déduire les raisons de Bocace , & les esplucher un peu , & discourir sur icelles , selon les discours que j'en ay veu faire aux honnestes Gentilshommes & Da-

mes sur ce sujet , comme l'ayant bien expérimenté : je dis qu'il ne faut douter nullement que , qui veut tost avoir jouissance d'un amour , il se faut adresser aux Dames mariées , sans que l'on s'en donne grande peine , & que l'on consomme beaucoup de temps ; d'autant que , comme dit Bocace , tant plus on attise un feu , & plus il se fait ardent. Ainsi est-il de la femme mariée , laquelle s'eschauffe si fort avec son mary , que luy manquant de quoy esteindre le feu qu'il donne à sa femme , il faut bien qu'elle emprunte d'ailleurs , ou qu'elle brule toute vive. J'ay connu une Dame assez grande , & de bonne sorte , qui disoit une fois à son amy , qui me l'a conté , que , de son naturel , elle n'estoit aspre à cette besogne , tant que l'on diroit bien , (mais qui sçait ?) & que volontiers aisément bien souvent elle s'en passeroit , n'estoit que son mary la venant attiser , & n'estant assez suffisant & capable pour luy amortir sa chaleur , qu'il luy rendoit si grande & si chaude , qu'il falloit qu'elle courust au secours à son amy : encore ne se contentant de luy bien souvent , se retiroit seule , ou en son cabinet , ou en son lit , & là toute seule passoit sa rage tellement quellement , ou à la mode Lesbienne , ou autrement par quelque autre artifice ; voire jusques là (disoit-elle) que n'eust esté la honte , elle s'en fust fait donner par les premiers qu'elle eust trouvés ,

dans une salle du bal à l'escart, ou sur des degrez ; tant elle estoit tourmentée de cette mauvaise ardeur. Semblable en cela aux juments qui sont sur les confins de l'Andalousie, lesquelles devenant si chaudes, & ne trouvant leurs estalons pour se faire saillir, se mettent leur nature contre le vent qui regne en ce temps-là, qui leur donne dedans, & par ce moyen passent leurs ardeurs, & s'emplissent de la sorte : d'où viennent ces chevaux si vistes, que nous voyons venir deçà, comme retenants la vistesse naturelle du vent leur pere. je croys qu'il y a plusieurs marys qui desireroient fort que leurs femmes trouvassent un tel vent, qui les rafraischist, & leur fist passer leur chaleur, sans qu'elles allassent rechercher leurs amoureux, & leur faire des cornes fort vilaines.

Voilà un naturel de femme que je viens d'alléguer, qui est bien estrange, d'autant qu'il ne brusle si-non lorsqu'on l'attise. Il ne s'en faut pas estonner ; car, comme estoit une Dame Espagnole : *Que, quanto me quito o sacao de la braça, tanto más mi marido me abraça en el brazero* ; c'est-à-dire : *Que tant plus je me veux oster des bras, tant plus mon mary me brusle en mon brasier*. Et certes elles y peuvent brusler, & de cette façon, veu que par les paroles, par les seuls attouchements & embrassements, voire par attrait, elles se laissent aller fort aisément, quand

elles trouvent les occasions, fans aucun respect du mary.

Car pour dire le vray, ce qui empesche plus toute fille ou femme d'en venir-là bien souvent, c'est la crainte qu'elles ont d'enfler par le ventre : ce que les mariées ne craignent nullement; car si elles enflent, c'est le pauvre mary qui a tout fait, & porte toute la couverture. Et quant aux loix d'honneur qui leur défendent cela, qu'alle-gue Bocace, la plupart des femme s'en mocquent, disant pour leurs raisons valables, que les loix de nature vont devant, & que jamais elle ne fit rien en vain, & qu'elle leur a donné des mem-bres & des parties tant nobles, pour en user & mettre en besogne, & non pour les laisser cho-mier oisivement, ne leur défendant ny imposant plus qu'aux autres aucune vacation. Disent plus, (au moins aucunes de nos Dames) que cette loy d'honneur n'est que pour celles qui n'aiment point, & qui n'ont fait d'amys honnestes ausquels est très-mal-séant & blasmable de s'aller abandon-ner, & prostituer leur chasteté & leurs corps, comme si elles estoient quelques courtisannes; mais celles qui aiment, & qui ont fait des amis, cette loy ne leur défend nullement qu'elles ne les assistent en leurs feux qui les brûlent, & ne leur donnent de quoy pour les esteindre; & que c'est proprement donner la vie à un qui la demande,

se montrant en cela benignes , & nullement barbares ny cruelles , comme disoit Regnaud sur le discours de la pauvre Genevieve affligée. Sur quoy j'ay connu une fort honneste Dame & grande, laquelle un jour son amy l'ayant trouvée en son cabinet, qui traduisoit cette stance dudit Regnaud: *una dona deve dunque morire*, en vers françois aussi beaux & bien faits que j'en vis jamais, (car je les vis depuis;) & ainsi qu'il luy demanda ce qu'elle avoit escrit : *Tenez, voilà une traduction que je viens de faire, qui sert d'autant de sentence par moy donnée, & arrest formé, pour vous contenter en ce que vous desirez, dont il n'en reste que l'exécution*; laquelle, après la lecture, se fit aussi-tost. Lequel arrest fut bien meilleur que s'il eust esté rendu à la tournelle: car encore que l'Arioste ornaist les paroles de Regnaud de très-belles raisons, je vous assure qu'elle n'en oublia aucune à les très-bien traduire & représenter: bien que la traduction valoit bien autant pour esmouvoir, que l'original, & donna bien à entendre à tel amy, qu'elle luy vouloit donner la vie, & ne luy estre nullement inexorable, ainsi que l'autre en sceut bien prendre le temps.

Pourquoy donc une Dame, quand la nature la fait bonne & misericordieuse, n'usera-t-elle librement des dons qu'elle luy a donnés sans en estre ingrate, ou sans répugner & cont edire du

tout contre elle ? Comme ne fit pas une Dame
 dont j'ay ouy parler, laquelle voyant un jour
 dans une salle son mary marcher & se prome-
 ner, elle ne se put empescher de dire à son amant :
Voyez (dit-elle) nostre homme marcher. N'a-t-il
pas la vraye encloüure (a) d'un Cocu ? N'eussé-je
pas donc offensé grandement la nature, puisqu'elle
l'avoit fait & destiné tel, si je l'eusse démentie &
contrefaite ? J'ay ouy parler d'une autre Dame,
 laquelle se plaignant de son mary qui ne la trai-
 toit pas bien, l'espioit avec jalousie, & se doutoit
 qu'elle luy faisoit des cornes. *Mais il est bon,*
 (disoit-elle à son amy :) *il lui semble que son feu*
est pareil au mien ; car je luy esteins le sien en un
tournemain, & en quatre ou cinq gouttes d'eau :
mais au mien, qui a un brasier bien plus grand,
& une fournaiſe plus ardente, il y en faut davan-
tage ; car nous sommes du naturel des hydropi-
ques, ou d'une fosse de sable, qui d'autant plus
qu'elle avale d'eau, & plus elle en veut avaler.

Une autre disoit bien mieux, qu'elles estoient
 semblables aux poules, qui ont la pépie faute
 d'eau, & qui en peuvent mourir si elles ne boi-
 vent. L'on peut dire le mesme de ces femmes,
 que la soif engendre la pépie, & qu'elles en
 meurent bien souvent, si l'on ne leur donne à

(a) Ou Encolure.

boire souvent ; mais il faut que ce soit d'autre eau que de fontaine. Une autre Dame disoit , qu'elle estoit du naturel du bon jardin , qui ne se contente pas de l'eau du ciel , mais en demande à son jardinier , pour en estre plus fructueux. Une autre Dame disoit qu'elle vouloit ressembler aux bons œconomes & mesnagers , lesquels ne donnent tout leur bien à mesnager & faire valoir à un seul , mais le départent à plusieurs mains ; car une seule n'y pourroit fournir pour le bien esvaluer. Semblablement vouloit-elle ainsi mesnager son cas pour le mélïorer , & elle s'en trouvoit mieus. J'ay ouy parler d'une honneste Dame , qui avoit un amy fort laid , & un fort beau mary , & de bonne grace ; aussi la Dame estoit très-belle. Une sienne familiere luy remonstrant pourquoy elle n'en choisissoit un plus beau ? *Ne sçavons-nous pas* (dit-elle) *que , pour bien cultiver une terre , il y faut plus d'un laboureur , & volontiers les plus beaux & les plus délicats n'y sont pas les plus propres , mais les plus ruraux & les plus robustes.* Une autre Dame que j'ay connue , qui avoit un mary fort laid , & de fort mauvaise grace , choisit un amy aussi laid que luy ; & comme une sienne compagne lui demanda pourquoy ? *C'est* (dit-elle) *pour mieus m'accoustumer à la laideur de mon mary.*

Une autre Dame , discourant un jour de l'a-

mour, tant à son égard que des autres de ses compagnes, dit ces paroles : *Si les femmes estoient tousjours chastes, elles ne sçauroient ce que c'est de leur contraire* ; se fondant en cela sur l'opinion d'Héliogabale, qui disoit que la moitié de la vie devoit estre employée à cultiver les vertus, & l'autre moitié dans les vices ; autrement, si l'on estoit tousjours d'une mesme façon, tout bon ou tout mauvais, il seroit impossible de juger de son contraire qui sert souvent de tempérament. J'ay veu de grands personnages approuver cette maxime, & mesme pour les femmes. Aussi la femme de l'Empereur Sigismond, qui s'appelloit *Barbe*, disoit qu'estre tousjours en un mesme estat de chasteté, appartenoit aux sottés, & en reprenoit fort les Dames & Damoiselles, qui persistoient en cette sorte opinion. Ainsi que de son costé elle la renvoya bien loin ; car tout son plaisir fut en festes, danfes, bals & amours ; en se mocquant de celles qui ne faisoient pas de mesme, ou qui jeusnoient pour macérer leur chair, & qui faisoient des retraites. Je vous laisse à penser s'il faisoit bon à la Cour de cet Empereur & Impératrice, je dis pour ceux & celles qui se plaisoient à l'amour.

J'ay ouy parler d'une fort honneste Dame & de réputation, laquelle venant à estre malade du

mal d'amour qu'elle portoit à son serviteur, sans vouloir hazarder ce petit honneur qu'elle portoit entre ses jambes, à cause de cette rigoureuse loy d'honneur, tant recommandée & preschée des marys, & d'autant que de jour en jour elle alloit brulant & seichant, de sorte qu'en un instant elle se vit devenir seiche, maigre, allongie, tellement que comme auparavant elle s'estoit veu fraische, grasse & en bon point, & puis toute changée par la connoissance qu'elle en eut dans son miroir : *Comment* (dit-elle alors) *seroit-il donc dit qu'à la fleur de mon âge, & qu'à l'appétit d'un léger point d'honneur, & volage scrupule, pour retenir par trop mon feu, je vinssé ainsi peu à peu à me seicher, me consommer, & devenir vieille & laide avant le temps, ou que j'en perdissé le lustre de ma beauté, qui me faisoit estimer, priser & aimer, & qu'au lieu d'une Dame de belle chair, je devinssé une carcasse, ou plustost une anatomie, pour me faire chasser & bannir de toute bonne compagnie, & estre la risée d'un chacun ? Non, je m'en garderay bien, mais je m'aideray des remèdes que j'ay en ma puissance.* Et, par ainsi, elle exécuta tout ce qu'elle avoit dit : & se donnant de la satisfaction & à son amy, reprit son en bon-point, & devint belle comme devant, sans que son mary sceust le remède dont elle avoit usé;

mais l'attribuant aux médecins qu'il remercioit & honoroit fort, pour l'avoir ainsi remise à son gré, pour en faire mieux son profit.

J'ay ouy parler d'une autre bien grande, de fort bonne humeur, & qui disoit bien le mot, laquelle estant malade, son médecin luy dit un jour qu'elle ne se trouveroit jamais bien, si elle ne le faisoit. Elle soudain respondit : & *bien, faisons-le donc*. Le médecin & elle s'en donnerent au cœur joy, & se contenterent admirablement bien. Un jour entr'autres, elle luy dit : *On dit par-tout que vous me le faites ; mais c'est tout un, puisque je me porte bien, & franchissoit tous-jours le mot gallant qui commence par f. Et tant que je pourray, je le feray, puisque ma santé en dépend.*

Ces deux Dames ne ressembloient pas à cette honneste Dame de Pampelune, que j'ay dit encore cy-devant, dans les *cent Nouvelles de la Reyne de Navarre*, laquelle estant devenue esperduement amoureuse de M. *Davannes*, ayma mieux cacher son feu & le couvrir dans sa poitrine qui en brusloit, & mourir, que de faillir à son honneur. C'est de quoy j'ay ouy discourir cy-dessus à quelques honnestes Dames & Seigneurs. C'estoit une sotte & peu soigneuse du salut de son ame, d'autant qu'elle-mesme se donnoit la

mort, étant en sa puissance de l'en chasser, & pour peu de chose.

Car enfin, comme disoit un ancien proverbe François, *d'une herbe dé pré tondue, & d'un C. f., le dommage en est bientost rendu*. Et qu'est-ce après que tout cela est fait? La besogne, comme d'autres, après qu'elle est faite, paroist-elle devant le monde? La Dame en va-t-elle plus mal droit? Y connoist-on rien? Cela s'entend quand on besogne à couvert, à huys clos, & que l'on n'en voit rien. Je voudrois bien savoir, si beaucoup de grandes Dames que je connois, (car c'est en elles que l'amour va plustost loger, comme dit cette Dame de Pampelune, c'est aux grands portaux que battent les grands vents), délaissent de marcher la teste haut, eslevée, ou en cette Cour ou ailleurs, & de paroistre braves comme une Bradamante, ou une Marfise. Et qui feroit celui tant présomptueux, qui oseroit leur demander si elles en viennent? Leurs marys mesme (vous dis-je) ne leur oseroient dire quoy que ce soit, tant elles sçavent si bien contrefaire les prudes, & se tenir en leur marche altiere: & si quelqu'un de leurs marys pense leur en parler ou les menacer, ou outrager de paroles ou d'effets, les voilà perdus. Car encore qu'elles n'eussent songé aucun mal contr'eux, elles se jettent aussi-tost à la vengeance,

vengeance , & la leur rendent bien ; car il y a un proverbe ancien , qui dit , que quand & aufſi-toſt que le mary bat ſa femme , ſon cas en rit : cela s'appelle , qu'il eſpere faire bonne chere , connoiſſant le naturel de ſa maiſtreſſe qui le porte , & qui , ne pouvant ſe venger d'autres armes , ſ'aide de luy pour ſon ſecond & grand amy , pour donner la venue au galland de ſon mary , quelque bonne garde & veille qu'il faſſe auprès d'elle.

Car pour parvenir à leur but , le plus ſouverain remede qu'elles ont , c'eſt d'en faire leurs plaintes entr'elles-mesmes , ou à leurs femmes & filles de chambre , & puis les gagner , ou à faire des amys nouveaux , ſi elles n'en ont point ; ou ſi elles en ont , pour les faire venir aux lieux assignez : elles font la garde que le mary n'entre & ne les ſurprenne. Or , ces Dames gagnent leurs filles & femmes , & les corrompent par argent , par préſents , par promeſſes ; & bien ſouvent aucunes compoſent & contractent avec elles ; à ſçavoir , que leur Dame & maiſtreſſe , de trois venuës que l'amy leur donnera , la ſervante en aura la moitié , ou au moins le tiers. Mais le pis eſt , que bien ſouvent les maiſtreſſes trompent leurs ſervantes , en prenant tout pour elles , s'excusant que l'amy ne leur en a pas plus donné , ains ſi petite portion , qu'elles-mesmes n'en ont pas eu aſſez pour elles , & paſſent ainſi de bayes ces pauvres filles ,

femmes & servantes, pendant qu'elles sont en sentinelle & font bonne garde. En quoy il y a de l'injustice ; & je crois que si cette cause estoit plaidée, par des raisons alléguées d'un costé & d'autre, il y auroit bien à débattre & à rire. Car enfin, c'est un vray larcin de leur desrober ainsi leur salaire & pension convenue. Il y a d'autres Dames qui tiennent fort bien leur pact & promesse, & ne leur en desrobent rien, & sont comme les bons facteurs de boutiques, qui font juste part de leur gain & profit du talent à leur maistre ou compagnon ; & par ainsi, telles Dames méritent d'estre bien servies, pour estre si bien reconnoissantes des peines qu'on a pris à les si bien veiller & garder. Car enfin, elles se mettent en danger & hazard.

Ce qui est arrivé à une que je sçay, qui, faisant un jour le guet, pendant que sa maistresse estoit en sa chambre avec son amy, & faisoit grande chere, & ne chomoit point ; le maistre-d'hostel du mary la reprit & la rança aigrement de ce qu'elle faisoit, & qu'il valoit mieux qu'elle fust avec sa maistresse, que d'estre ainsi maquerelle, & faire la garde au-dehors de sa chambre, & un si mauvais tour au mary de sa maistresse, & adjousta qu'il l'en advertiroit. Mais la Dame le gagna par le moyen d'une autre de ses filles-de-chambre, de laquelle il estoit amoureux, luy pro-

mettant quelque chose par les prieres de la maistresse , & aussi qu'elle luy fit quelque présent, dont il fut appaisé. Toutesfois depuis elle ne l'ayma jamais , & luy garda bonne ; car espiant une occasion prise à la volée , le fit chasser par son mary.

Je sçay une belle & honneste Dame , laquelle ayant une servante en qui elle avoit mis son amitié , luy faisoit beaucoup de bien , mesme ufoit envers elle de grandes privantez , & l'avoit très-bien dressée à telles menées ; si bien que quelques-fois , quand elle voyoit le mary de cette Dame longuement absent de sa maison , empesché à la Cour , ou en autre voyage , bien souvent elle regardoit sa maistresse en l'habillant , qui estoit des plus belles & plus aimables , & puis disoit : *Hé ! n'est-il pas bien malheureux , ce mary , d'avoir une si belle femme , & la laisser ainsi seule si longtemps , sans la venir voir ? Ne mérite-t-il pas que vous le fassiez cocu tout à plat ? Vous le devez ; car si j'étois aussi belle que vous , j'en ferois autant à mon mary s'il demouroit autant absent.* Je vous laisse à penser si la Dame & maistresse de cette servante trouvoit goust à cette noix ; mesme si elle n'avoit pas trouvé chaussure à son pied , & ce qu'elle pouvoit faire par après , par le moyen d'un si bon instrument.

Or , il y a des Dames qui s'aident de leurs servantes pour couvrir leurs amours , sans que leurs

marys s'en apperçoivent , & leur mettent en main leurs amants pour les entretenir , & les tenir pour serviteurs ; afin que , sous cette couverture , les marys entrant dans la chambre de leurs femmes , croient que ce sont les serviteurs de telles ou de telles D^{emoiselles} ; & , sous ce prétexte , la Dame a un beau moyen de jouer son jeu , & le mary n'en connoist rien.

J'ay connu un fort grand Prince , qui se mit à faire l'amour à une Dame d'atours d'une grande princesse , seulement pour savoir les secrets des amours de sa maistresse , pour y mieux parvenir en après.

J'ay veu jouer en ma vie quantité de ces traits , mais non pas de la façon que faisoit une honneste Dame de par le monde , que j'ay connue , laquelle fut si heureuse d'estre servie de trois braves & galants Gentils-hommes l'un après l'autre , lesquels la laissant , venoient à aymer & servir une très-grande Princesse , qui estoit sa Dame , si bien qu'elle rencontra là-dessus gentiment , qu'elle estoit Reyne des Romains (a).

Ce qui luy estoit un honneur bien plus grand , qu'à une que je sçay , laquelle estant à la fuite d'une grande Dame mariée , ainsi que cette grande Dame

(a) Le titre de *Roi des Romains* n'est proprement qu'une station pour parvenir à la dignité d'*Empereur*.

fut surprise dans sa chambre par son mary, lorsqu'elle ne venoit que de recevoir un petit poulet de papier de son amy, vint à estre si bien secondée par cette Dame qui estoit avec elle, qu'aussi-tost elle prit finement le poulet, & l'avala tout entier, sans en faire à deux fois, ny que le mary s'en aperceust; qui l'en eust sans doute très-mal traittée, s'il eust veu le dedans. Ce qui fut une très-grande obligation de service; que la grande Dame à toujours reconnu.

Je sçay bien des Dames pourtant qui se sont trouvées mal, pour s'estre trop fiées à leurs servantes; & d'autres aussi qui ont couru le mesme hazard, pour ne s'y estre pas fiées. J'ay ouy parler d'une Dame belle & honneste, qui avoit pris & choisi un Gentilhomme, des braves, vaillants & accomplis de la France, pour luy donner jouissance & plaisir de son gentil corps. Elle ne se voulut jamais fier à pas une de ses femmes; & le rendez-vous ayant esté donné en un logis autre que le sien, il fut dit & concerté qu'il n'y auroit qu'un lit en la chambre, & que ses femmes coucheroient à l'anti-chambre. Comme il fut arresté, ainsi fut-il joué; & d'autant qu'il se trouva une chatonniere à la porté, sans y penser, & sans y avoir préveu que sur le coup, ils s'adviserent de la boucher avec un ais, afin que, si l'on la venoit à pousser, qu'elle fist bruit, qu'on l'entendist, & qu'ils fissent silence,

& y pourveussent. Or, d'autant qu'il y avoit anguille sous roche, une de ses femmes, faschée & despirée de ce que sa maistresse se deffioit d'elle, qu'elle tenoit pour la plus confidente des siennes, ainsi qu'elle luy avoit souventesfois monsté, elle s'advisa, quand sa maistresse fut couchée, de faire le guet, & estre aux escoutes à la porte. Elle l'entendoit bien gazouiller tout bas; mais elle connut que ce n'estoit point la lecture, qu'elle avoit accoustumé de faire en son lit, quelques jours auparavant, avec sa bougie, pour mieux colorer son fait. Sur cette curiosité qu'elle avoit de sçavoir mieux le tout, se présenta une occasion fort bonne, & fort à propos; car, estant entré d'aventure un jeune chat dans la chambre, elle le prit avec ses compagnes, le fourra & le poussa par la chatonniere, en la chambre de sa maistresse, non sans abattre l'ais qui l'avoit fermée, ny sans faire bruit. Si-bien que l'amant & l'amante, en estant en cervelle, se mirent en sursaut sur le lit, & adviserent à la lueur de leur flambeau & bougie, que c'estoit un chat qui estoit entré, & avoit fait tomber la trape. Par-quoy, sans autrement se donner de la peine, se recoucherent, voyant qu'il estoit tard, & qu'un chacun pouvoit dormir, & ne refermerent pourtant ladite chatonniere, la laissant ouverte, pour donner passage au retour du chat, qu'ils ne vouloient laisser là-dedans renfermé toute

la nuit. Sur cette belle occasion, ladite Dame suivante, avec ses compagnes, eurent moyen de voir choses & autres de leur maîtresse; lesquelles depuis déclarerent le tout au mary, d'où s'ensuivit la mort de l'amant, & le scandale de la Dame. Voilà à quoy sert un despit & une mesfiance que l'on prend quelquefois des personnes, qui nuisent le plus souvent autant que la trop grande confiance : ainsi que je sçay d'un très-grand personnage, qui eut une fois dessein de prendre toutes les filles-de-chambre de sa femme, qui estoit une très-grande & belle Dame, & les faire gesner, pour leur faire confesser tous les desportemens de sa femme, & les services qu'elles luy faisoient en ses amours. Mais cette partie pour ce coup fut rompue, pour éviter plus grand scandale. Le premier conseil vint d'une Dame, que je ne nommeray pas, qui vouloit mal à cette grande Dame. Dieu l'en punit après.

Pour venir à la fin de nos femmes, je conclus qu'il n'y a que des femmes mariées dont on puisse tirer de bonnes denrées, & prestement; car elles sçavent si bien leur mestier, que les plus fins & les plus hauts hupez de marys y sont trompez. J'en ay dit assez au chapitre des cocus (a), sans en parler davantage.

(a) Discours I.

ARTICLE II.

DE L'AMOUR DES FILLES.

PARTANT, suivant l'ordre de Bocace, nostre guide en ce discours, je viens aux filles: lesquelles certes il faut advouer, que de leur nature, pour le commencement, elles sont très-craintives, & n'osent abandonner ce qu'elles tiennent si cher, à raison des continuelles persuasions & recommandations que leur font leurs peres & meres & maistresses, avec les menaces rigoureuses; si bien que quand elles en auroient toutes les envies du monde, elles s'en abstiennent le plus qu'elles peuvent. Et aussi elles ont peur que ce meschant ventre les accuse aussi-tost, sans lequel elles mangeroient de bons morceaux: mais toutes n'ont pas ce respect; car fermant les yeux à toutes considérations, elles y vont hardiment, non la tête baissée, mais très-bien renversée. En quoy elles errent grandement, d'autant que le scandale d'une fille desbauchée est très-grand & d'importance, mille fois plus que d'une femme mariée, ny d'une veufve; car elle ayant perdu ce beau trésor, en est scandalisée, vilipendée, monstrée au doigt de tout le monde, & perd de très-bons partis de mariage: quoy que j'en aye bien connu plusieurs, qui ont eu tousjours quelque malotru, qui, ou volontairement, ou à

l'improvisite ; ou sciemment , ou dans l'ignorance , ou bien par contrainte , s'est allé jeter entre leurs bras , & les espouser telles qu'elles estoient , encore bien-aïses.

J'en ay connu quantité des deux especes qui ont passé par-là ; entr'autres une servante qui se laissa fort scandaleusement engrosser & aller à un Prince de par le monde (a), & sans cacher ny mettre ordre à ses couches , & estant decouverte , elle ne respondoit autre chose , si-non : *Qu'y saurois-je faire ? Il ne m'en faut pas blasmer , ny ma faute , ny la pointe de ma chair , mais mon peu de prévoyance : car si j'eusse été bien fine & bien avisée , comme la plupart de mes compagnes , qui ont fait autant que moy , voire pis , mais qui ont très-bien sçeu remédier à leurs grossesses & à leurs couches , je ne fusse pas maintenant mise en cette peine , & on n'y eust rien connu.* Ses compagnes , pour ce mot , luy en voulurent très-grand mal : & elle fut renvoyée hors de la troupe par sa maistresse (b), qu'on disoit pourtant luy avoir commandé d'obéir aux volontez du Prince ; car elle avoit affaire de luy ,

(a) Je ne fais si on peut traiter de servante Mademoiselle de Limeuil. A cela près tout convient ici aux amours de cette fille & du Prince de Condé.

(b) Catherine de Médicis, C'étoit-là de ces moyens que sa politique employoit.

& desiroit le gagner (a). Au bout de quelque temps elle ne laissa pour cela de trouver un bon party, & se marier richement; duquel mariage en étoit sorty une très-belle lignée. Voilà pourquoy si cette pauvre fille eust esté rusée, comme ses compagnes & autres, cela ne luy fust arrivé: car certes, j'ay veu en ma vie des filles aussi rusées & fines que les plus anciennes femmes mariées; voire jusqu'à estre très-bonnes & rusées maquernelles, ne se contentant de leur bien, mais en pourchassoient à autrui.

Ce fut une fille en nostre Cour, qui inventa & fit jouer cette belle comédie, intitulée *le Paradis d'Amour*, dans la salle de Bourbon, à huis clos, où il n'y avoit que les comédiens qui servoient de joueurs & de spectateurs, tout ensemble. Ceux qui en sçavent l'histoire m'entendent bien. Elle fut jouée par six personnages, de trois hommes & trois femmes: l'un estoit Prince, qui avoit sa Dame, qui estoit grande, mais non pas trop aussi, toutes-

(a) La Reine mère la fit conduire au couvent des Cordelières d'Auxonne: quelque tems après elle se maria. Bayle veut qu'elle ait eu pour mari Scipion Sardini, Baron de Chaumont-sur-Loire. Le Laboureur dans ses additions aux mémoires de Castelnau prétend que le mari qu'elle épousa, fut Geoffroy de Gausac, seigneur de Fremont, qui avoit été son premier tenant (Remarques sur la confession de Sancy, chap. IX.

fois il l'aimoit fort : l'autre estoit un seigneur , & celui-là jouoit avec la grande Dame, qui estoit de riche matiere : le troisieme estoit gentil-homme , qui s'apparioit avec la fille ; car la gallante qu'elle estoit, elle vouloit jouer son personnage aussi-bien que les autres. Aussi coustumiérement l'auteur d'une comédie joue son personnage , ou le prologue , comme fit celle là , qui certes , toute fille qu'elle estoit , le joua aussi-bien , ou possible mieux que les mariées. Aussi avoit-elle veu son monde ailleurs qu'en son pays : & comme dit l'Espagnol, *raffinada en Secobia* , c'est-à-dire , *raffinée en Ségovie* , qui est un proverbe en Espagne , d'autant que les bons draps se raffinent en Ségovie.

J'ay ouy parler & raconter de beaucoup de filles qui , en servant leurs Dames & maistresses de dariolettes (a) , vouloient aussi taster de leurs morceaux. Telles Dames aussi souvent sont esclaves de leurs damoiselles, craignant qu'elles ne les decouvrent , & publient leurs amours. Ce fut une fille à qui j'ouys dire un jour que c'estoit une

(a) Confidentes. *Dariolette* est le nom d'une jeune fille confidente d'*Helisenne* dans *Amadis* , L. I. C. 2 ; & ce nom , qui vient de *disregulata* , représente cette jeune fille sous un habit *riolé* , ou de petite étoffe rayée. Par la même raison , on appelle *Darioles* de petits flancs , à cause des bandes de pâte dont ils sont couverts. (Voyez l'*Amadis* de M. le Comte de Tressan).

grande sottise aux filles de mettre leur honneur à leur devant: & que si les unes sottes en faisoient scrupule, qu'elle n'en daignoit faire; & qu'à tout cela il n'y a que le scandale: mais la mode de tenir son cas secret & caché, rabille tout; & ce sont des sottes & indignes de vivre au monde, qui ne s'en sçavent aider & la pratiquer. Une Dame Espagnole, pensant que sa fille appréhendast le forcement du premier lit nuptial, & y allant, se mit à l'exhorter & persuader que ce n'estoit rien, qu'elle n'y auroit point de douleur, & que de bon cœur elle voudroit estre à sa place, pour luy faire mieux à connoistre; la fille respondit: *bezos las manos, segnora madre, de tal merced, que bien la tomare, yo por my: c'est-à-dire: grand mercy ma mere, d'un si bon office, que moy-mesme je me le feray bien.*

J'ay ouy raconter d'une fille de très-haut lignage, laquelle s'en estant aydée à se donner du plaisir, on parla de la marier vers l'Espagne. Il y eut quelqu'un de ses plus secrets amys, qui luy dit un jour, en jouant, qu'il s'estonnoit fort d'elle, qui avoit tant aimé le Levant, de ce qu'elle alloit naviguer vers le Couchant & Occident; parce que l'Espagne est vers l'Occident. La dame luy respondit: *quy, j'ay ouy dire aux mariniers, qui ont beaucoup voyagé, que la navigation du Levant est très-plaisante & agréable; ce que j'ay souvent pra-*

riqué par la bouffole que je porte ordinairement sur moy : mais je m'en aideray quand je seray en l'Ocident , pour aller droit au Levant. Les bons interpretes sçauront bien interpréter cette allégorie , & la deviner , sans que je la glose. Je vous laisse à penser par ces mots , si cette fille avoit toujours dit ses heures de nostre Dame.

Une autre que j'ay ouy nommer , laquelle ayant ouy raconter des merveilles de la ville de Venise , de ses singularitez & de la liberté qui régnoit pour toutes personnes , & mesme pour les putains & courtisannes : *Hélas !* dit-elle à une de ses compagnes , *si nous eussions fait porter tout nostre vaillant en ce lieu-là par lettre de banque , & que nous y fussions pour faire cette vie courtesanesque , plaisante & heureuse , à laquelle tout autre ne sçauroit approcher , quand bien nous serions Emperieres de tout le monde !* Voilà un plaisant souhait & bon ; & de fait , je crois que celles qui veulent faire cette vie , ne peuvent estre mieux que là.

J'aymeroie autant un souhait que fit une Dame du temps passé , laquelle se faisant raconter à un pauvre esclave , eschappé de la main des Turcs , des tourmens & maux qu'ils luy faisoient , & à tous les autres pauvres chrestiens , quand ils les tenoient ; celui qui avoit esté esclave , luy en raconta assez , & de toutes sortes de cruautez. Elle s'advisa de luy demander ce qu'ils faisoient aux

femmes ? *Hélas ! madame, (dit-il) ils leur font tant cela, qu'ils les en font mourir ! Pleust-il doncques au Ciel (respondit-elle) que je mourusse pour la foy ainsi matyre !*

Trois grandes Dames estoient ensemble un jour, que je scay, qui se mirent sur des souhaits. L'une dit : *je voudrois avoir un tel pommier qui produisist tous les ans autant de pommes d'or, comme il produit de fruits naturels.* L'autre disoit : *je voudrois qu'un tel pré me produisist autant de perles & pierres, comme il fait de fleurs.* La troisieme qui estoit fille, dit : *je voudrois avoir une fuye (a) dont les trous me valussent autant que celui d'une telle Dame favorisée d'un tel Roy, que je ne m'immurray point ; mais je voudrois que mon trou fust visité de plus de pigeons que n'est le sien.*

Ces Dames ne ressembloient pas à une Dame Espagnole, dont la vie est écrite dans l'Histoire d'Espagne, laquelle un jour que le grand Alphonse, Roy d'Arragon, faisoit son entrée dans Sarragosse, se vint jeter à genoux devant luy, & luy demander justice. Le Roy, ainsi qu'il la vouloit ouyr, elle demanda de luy parler à part, ce qu'il luy octroya : & s'estant plainte de son mary, qui couchoit avec elle trente-deux fois tant de jour que de nuit, qu'il ne luy donnoit patience, ni cesse, ny repos ; le Roy, ayant envoyé quérir le mary, &

(a) Colombier.

ſçeu qu'il eſtoit vray, ne penſant point faillir, puis qu'elle eſtoit ſa femme : le Conſeil de Sa Majeſté arreſté ſur ce fait, le Roy ordonna qu'il ne la toucheroit que ſix fois ; non ſans s'émerveiller grandement (dit-il) de la grande chaleur & puiffance de cet homme, & de la grande froideur & continence de cette femme, contre tout le naturel des autres (dit l'hiſtoire) qui vont à jointes mains requérir leurs marys & autres hommes, pour en avoir & ſe douloir quand ils donnent à d'autres ce qui leur appartient.

Cette Dame ne reſſembloit pas à une fille, damoiſelle de maiſon, laquelle, le lendemain de ſes nopces, racontant à aucunes de ſes compagnes ſes adventures de la nuit paſſée : *Comment ! dit-elle : & n'eſt-ce que cela ? Comme j'avois entendu dire à aucunes de vous autres, & à d'autres femmes, & à d'autres hommes, qui font tant des braves & gallants, & qui promettent monts & merveilles. Ma foy, mes compagnes & amys, cet homme (parlant de ſon mary) qui faiſoit tant de l'eſchauffé amoureux & du vaillant, & d'un ſi bon coureur de bague, pour toute courſe n'en a fait que quatre, ainſi que l'on court ordinairement trois pour la bague, & l'autre pour les dames : encore entre les quatre, y a-t-il fait plus de poſes, qu'il n'en fut fait hier au ſoir au grand bal. Penſez que puisqu'elle ſe plaignoit de ſi peu, elle en vouloit*

avoir la douzaine : mais tout le monde ne ressemble pas au Gentil-Homme Espagnol. Et voilà comme elles se moquent de leurs marys.

Ainsi que fit une , laquelle , au commencement & premier soir de ses nopces , ainsi que son mary la vouloit charger , elle fit de la revefche & de l'opiniaftre fort à la charge. Mais il s'advifa de luy dire que , s'il prenoit son grand poignard , il y auroit bien un autre jeu , & qu'il y auroit bien à crier ; de quoy elle , craignant ce grand dont il la menaçoit , se laiffa aller auffi-toft : mais ce fut elle qui le lendemain n'en eut plus peur , & ne s'estant contentée du petit , luy demanda du premier abord où estoit ce grand dont il l'avoit menacée le soir avant ? A quoy le mary respondit , qu'il n'en avoit point , & qu'il se mocquoit ; mais qu'il falloit qu'elle se contentast de si peu de provision qu'il avoit sur luy. Alors elle dit : *Est-ce bien fait cela , de se moquer ainsi des pauvres & simples filles ?* Je ne fçais si l'on doit appeler cette fille simple & niaise , ou bien fine & rusée , qui en avoit tasté auparavant. Je m'en rapporte aux deffiniteurs.

Bien plus estoit simple une autre fille , laquelle s'estant plainte à la justice qu'un galland l'avoit prise par force ; & luy enquis sur ce fait , il respondit : *Messieurs , je m'en rapporte à elle , s'il est vray , & si elle-mesme n'a pris mon cas , & l'a mis de la main propre dans le sien. Ha ! Messieurs ,*
(dit

(dit la fille) *il est bien vray, cela : mais qui ne l'eust fait ? Car après qu'il m'eut couchée & troussée, il me mit son cas roide & pointu comme un baston contre le ventre, & m'en donnoit de si grands coups, que j'eus peur qu'il ne me le perçast, & n'y fist un trou. Dame, je le pris alors, & le mis dans le trou qui estoit tout fait. Si cette fille estoit simplette, ou le contrefaisoit, je m'en rapporte.*

Je vous feray deux contes de deux femmes mariées, simples comme celle-là, ou bien rusées, ainsi qu'on voudra. Ce fut d'une tres-grande Dame que j'ay connue, laquelle estoit très-belle, & pour cela fort désirée. Ainsi qu'un jour un très-grand Prince la requit d'amour, voire l'en sollicitoit fort, en lui promettant de très-belles & grandes conditions, tant de grandeurs que de richesses, pour elle & pour son mary; tellement qu'elle, ayant de telles douces tentations, y presta assez doucement l'oreille : toutesfois, du premier coup, ne s'y voulut laisser aller; mais, comme simplette, nouvelle & jeune mariée, n'ayant encore bien veu son monde, vint descouvrir le tout à son mary, & luy demander advis si elle le feroit ? Le mary luy respondit foudain : *nenny, m'amie. Hélas ! que penseriez-vous faire, & de quoy parlez-vous d'un infame trait à jamais irréparable, pour vous & pour moy ? Ha ! mais, Monsieur, (repliqua la Dame) vous serez aussi grand, &*

*moy si grande, qu'il n'y aura rien à redire. Pour fin, le mary ne voulut dire ouy ; mais la Dame, qui commença à prendre cœur par après, & se faire habile, ne voulut perdre ce party, & le prit avec ce Prince, & avec d'autres encore, en renonçant à sa sotte simplicité. J'ay ouy faire ce conte à un qui le tenoit de ce grand Prince, & l'avoit ouy de la Dame à laquelle il en fit la reprimande, & qu'en telles choses il ne falloit jamais s'en conseiller au mary, & qu'il y avoit autre conseil en sa Cour. Cette Dame estoit aussi simple, ou plus qu'une autre que j'ay ouy dire, à laquelle un jour un honneste Gentilhomme présentant son service amoureux, assez près de son mary, qui entretenoit pour lors de devis une autre Dame, il luy vint mettre son éprevier, ou, pour plus clairement parler, son instrument entre les mains. Elle le prit, & le serrant fort estroitement, & se tournant vers son mary, luy dit : *mon mary, voyez le beau présent que me fait ce Gentilhomme ; le recevray-je ? dites-le moy.* Le pauvre Gentilhomme, estonné, retire à soy son éprevier de si grande rudesse, que, rencontrant une pointe de diamant qu'elle avoit au doigt, le luy efferra de telle façon d'un bout à l'autre, qu'elle le cuida perdre du tout, & non sans grandes douleurs, voire en danger de la vie, ayant fortly la porte assez hastivement, & arroufant la chambre du*

fang qui desgoutoit par-tout. Mais le mary ne courut après luy, pour luy faire aucun outrage pour ce sujet. Il s'en mit seulement fort à rire, tant pour la simplicité de sa pauvre femmelette, que pour le beau présent produit, joint qu'il en estoit assez puny. Voilà deux femmes fort simples, lesquelles, & quelques-unes de leurs semblables, (car il y en a assez), ne ressemblent pas à plusieurs, & à une infinité qui se rencontrent dans le monde, qui sont plus doubles & fines que celles-là, qui ne demandent conseil à leurs marys, ny qui leur montrent tels presents qu'on leur fait.

J'ay ouy raconter en Espagne d'une fille, laquelle la premiere nuit de ses nopces, ainsi que son mary, s'efforçoit & s'afanoit (a) de forcer sa forteresse, non sans se faire mal, elle se mit à rire, & luy dit : *Segnor, bien es raxon que seays martyr, pues que io soy virgen ; mas, pues que io tomo la patientia, bien la podeys tomar ; c'est-à-dire, Seigneur, c'est bien raison que vous soyez martyr, puisque je suis vierge ; mais d'autant que je prends patience, vous la pouvez bien prendre.* Celle-là, en revanche de l'autre qui s'estoit moqué de sa femme, se mocquoit bien de son mary :

(a) *Ahanoit*, se fatiguoit. De l'Espagnol *afanar*, qui répond à notre *ahaner*.

Comme certes plusieurs filles ont bien raison de se moquer à telle nuit, même quand elles ont sçeu auparavant ce que c'est, ou l'ont appris d'autres, ou d'elles-mêmes, s'en sont doutées & imaginées ce grand point de plaisir qu'elles estiment très-grand & perdurable. Une autre Dame Espagnolle, qui, le lendemain de ses nopces, racontant les vertus de son mary, en dit plusieurs : *Fors*, dit-elle, *que no era buen condator y arithmethico, porque no sapra multiplicar*; en François, *qu'il n'estoit point bon compteur & arithmétiqueien, parce qu'il ne sçavoit pas multiplier.*

Une Dame de bon lieu & de bonne maison, que j'ay connue & ouy parler, le soir de ses nopces, que chacun estoit aux escoutes à l'accoustumée, comme son mary luy eut livré le premier assaut, estant un peu sur son repos, non pas du dormir, lui demanda si elle en voudroit encore; gentiment elle luy respondit, *ce qu'il vous plaira, Monsieur.* Pensez qu'à telle responce le gallant mary devoit estre bien estonné.

Telles filles qui disent de telles fornettes si promptement après les nopces, pourroient bien donner de bons martels à leurs pauvres marys, & leur faire accroire qu'ils ne sont les premiers qui ont mouillé l'ancre dans leur fond, ny les derniers qui le mouilleront; car il ne faut point

douter que qui ne s'efforce & ne se tue à saper sa femme , qu'elle ne s'advise à luy faire porter des cornes , ce disoit un ancien proverbe François : *& qui ne la contente pas , va ailleurs chercher son repas.* Toutefois quand une femme tire ce qu'elle peut de l'homme , elle l'assomme , c'est-à-dire , qu'il en meurt ; & c'est un dire ancien , qu'il ne faut tirer de son amy ce qu'on voudroit bien , & qu'il le faut espargner tant que l'on peut , mais non pas le mary , duquel il en faut tirer ce qu'on peut. Voilà pourquoy , dit le refrain Espagnol , *que el primero pensamiento de la mager , luego que es casada , es de enbiudarse ;* c'est-à-dire : *Le premier pensement de la femme mariée , est de songer à se faire veufve.* Ce refrain n'est pas général , comme j'espere le dire ailleurs , mais il n'est que pour aucunes.

Il y a de certaines filles , qui , ne pouvant tenir longuement leurs chaleurs , ne s'addonnent aisément qu'aux Princes & aux Seigneurs qui sont gens fort propres pour les esbranler , tant pour leurs faveurs , que pour leurs présents , & aussi , pour l'amour de leurs gentilleses : car enfin , tout est beau & parfait en eux , encore qu'ils fussent des fats. Au contraire , j'en ay veu d'autres , qui ne les recherchent pas , mais les fuyent grandement , à cause qu'ils ont un peu la réputation d'être scandaleux , grands vanteurs , causeurs & peu secrets,

aimant mieux des Gentils-hommes sages & discrets, desquels pourtant le nombre est rare : & bien-heureuse pourtant est celle-là qui en trouve. Mais pour obvier à tout cela, elles choisissent, (au moins aucunes) leurs valets, desquels aucuns sont beaux, d'autres non. Comme j'en ai connu qui l'ont fait; & si n'en faut prier longuement leursdits valets; car les levant, couchant, deshabillant, chauffant, deschauffant, & leur baillant leurs chemises, comme j'ay veu beaucoup de filles à la Cour & ailleurs, qui n'en faisoient aucune difficulté ny scrupule; il n'est pas possible qu'eux voyant beaucoup de belles choses en elles, n'en eussent des tentations, & plusieurs d'elles, qu'elles ne le fissent exprès : si bien qu'après que les yeux avoient bien fait leur office, il falloit bien que d'autres membres du corps vinsent à faire le leur.

J'ay connu une fille de par le monde, belle s'il en fut jamais, qui rendit son valet compagnon d'un grand Prince, qui l'entretenoit, & qui pensoit estre le seul heureux jouissant; mais le valet, en cela, alloit de pair avec luy; aussi l'avoit-elle bien sçeu choisir; car il estoit très-beau & de très-belle taille: si bien que dans le lit, ou bien à la besogne, on n'y eust connu aucune différence. Encore le valet en beaucoup de beautez emportoit le Prince, auquel telles amours & telles privautez furent inconnues, jusques à ce qu'il la quitta pour

se marier; & pour cela, il n'en traita plus mal le valet, mais se plaisoit fort de le voir : & quand il le voyoit en passant, il disoit seulement : *Est-il possible que cet homme ayt esté mon corrival ? Ouy je le voys; car ostez ma grandeur, il m'emporte d'ailleurs.* Il avoit aussi mesme nom que le Prince, & fut un très-bon tailleur, & des renommez de la Cour; si bien qu'il n'y avoit gueres de filles ou femmes qu'il n'habillast, quand elles vouloient estre bien habillées. Je ne sçay s'il les habilloit de la même façon qu'il habilloit sa maistresse; mais elles n'estoient point mal.

J'ay connu une fille de bonne maison, qui ayant un laquais de l'âge de quatorze ans, & en ayant fait son bouffon & plaissant, parmy ses bouffonneries & plaissanteries, elle faisoit autant de difficulté que rien à se laisser baiser, toucher & taster à luy, aussi privement que si c'eust esté une femme, & bien souvent devant le monde, excusant le tout, en disant qu'il estoit fol & plaissant bouffon. Je ne sçay s'il passoit outre; mais je sçay bien que, depuis estant mariée & veuve, & remariée, elle a esté une très-insigne putain. Pensez qu'elle alluma sa mesche en ce premier tison; si-bien qu'elle ne luy faillit jamais après en ses autres plus grandes fougues & plus hauts feux. J'avois bien demeuré un an à voir cette fille; mais quand je les vis en ces privautez devant sa mere, qui avoit la réputa-

tion d'estre l'une des plus prudes femmes de son temps, qui en rioit & en estoit bien-aïse, je présageay aussi-tost que de ce petit jeu, l'on viendrait au grand, & à bon escient, & que la damoiselle seroit un jour quelque bonne fripe-saulce, comme elle fut.

J'ay connu deux sœurs d'une fort bonne maison de Poitou, filles, desquelles on parloit estrangement; & d'un grand laquais Basque, qui estoit à leur pere, lequel, sous ombre qu'il dansoit très-bien, non-seulement le branle de son pays, mais tous autres, les menoit danser ordinairement, mesme les y apprenoit. Il les fit danser, & leur apprit la danse des putains à la fin, & en furent assez gentiment scandalisées; toutesfois elles ne laisserent à estre bien mariées; car elles estoient riches: & sur ce nom de richesses, on n'y advise rien, on prend tout, & fust-il encore plus chaud & plus ardent. J'ay connu ce Basque depuis, gentil soldat; & de brave façon, & qui monstroït bien avoir fait le coup, Il fut soldat des Gardes de la Coronelle de M. de Strozze.

J'ay connu aussi une maison de par le monde; & grande, d'où la Dame faisoit profession de nourrir en sa compagnie des honnestes filles, entr'autres, des parentes de son mary; & d'autant que la dame estoit fort malade, & subiette aux médecins & apothicaires, il y en abordoït ordinairement

là-dedans ; & parce aussi que les filles sont sujettes à maladies , comme à pasles-couleurs , mal de la furette , fievres , & autres. Il advint que deux entr'autres tomberent en fievre-quarte. Un apothicaire les eut en charge pour les panser. Certes, il les pansoit de ses drogues de la main & de médecines ; mais la plus propre fut qu'il coucha avec une , (mairaud qu'il fut) ! car il eut à faire avec une fort belle & honneste fille de la France , de laquelle un très-grand Roy s'en fust dignement contenté : & il fallut que ce Monsieur l'apothicaire luy passast cette paille sur le ventre. J'ay connu la fille , qui certes méritoit d'autres assaillants : & après bien mariée ; & telle qu'on la donna pucelle , telle la trouva-t-on. En quoy pourtant je trouve qu'elle fut bien fine : car , puisqu'elle ne pouvoit tenir son eau , elle s'adressa à celuy qui donnoit les antidotes , pour engarder d'engrosser ; car c'est ce que les filles craignent le plus : dont en cela il y en a de si experts , qui leur donnent des drogues , qui les engardent très-bien d'engrosser ; ou bien , si elles engrossent , leur font escouler leur grossesse si subtilement & si sagement , que jamais on ne s'en aperçoit , & n'en sent-on rien que le vent.

Ainsi que j'en ay ouy parler d'une fille , laquelle avoit esté autresfois nourrie fille de la feue Reyne de Navarre , Marguerite. Elle vint , par cas fortuit , ou à son escient , à engrosser sans qu'elle y

penfast pourtant. Elle rencontra un Sablin (a) apothicaire, qui, luy ayant donné un breuvage, luy fit évader son fruit, qui avoit desja six mois, piece par piece, morceau par morceau, si aisément, qu'estant en ses affaires, jamais elle n'en sentit ny mal, ny douleur : & puis après se maria galamment, sans que le mary y connust aucune trace; car on leur donne des remèdes pour se faire paroistre vierges & pucelles comme auparavant, ainsi que j'en ay allégué un, au *discours des Cocus* (b). Et un que j'ay ouy dire à un Empirique ces jours passez, qu'il faut avoir des sangsuës, & les mettre à la nature, & faire par - là tirer & sucer le sang : lesquelles sangsuës, en suçant, laissent & engendrent de petites ampoules & fistules pleines de sang, si bien que le gallant mary qui vient le soir des nopces les assaillir, leur creve ces ampoules, d'où le sang en sort, & luy & elle s'enfanglantent, qui est une grande joye à l'un & l'autre; & par ainsi, *l'honor della citella è salva* (c). Je trouve ce remède plus souverain que l'autre, s'il est vray : & s'ils ne sont pas bons tous deux, il y en a cent autres qui sont meilleurs, ainsi que le sçavent très-bien ordonner, inventer & appliquer ces Messieurs les médecins.

(a) Lisez *Sublin*, c'est-à-dire, fin, rusé, non pas que *Sublin* fût le nom de cet homme.

(b) Le premier discours.

(c) C'est-à-dire, *l'honneur de la Citadelle est sauvé.*

ſçavants, & experts apothicaires. Voilà pourquoy ces Meſſieurs ont ordinairement de très-belles & bonnes fortunes; car ils ſçavent bleſſer & remédier, ainſi que fit la lance de Péléüs.

J'ay connu cet apothicaire, dont je viens de parler à cette heure, duquel faut que je die ce petit mot en paſſant, que je le vis à Geneve, la premiere fois que je fus en Italie, patce que pour lors ce chemin par-là eſtoit commun pour les François, & par les Suiffes & Grifons, à cauſe des guerres. Il me vint voir à mon logis. Soudain je luy demanday ce qu'il faiſoit en cette ville, & s'il eſtoit-là pour médeciner les filles, comme il avoit fait en France? Il me reſpondit, qu'il eſtoit - là pour en faire pénitence. *Comment!* dis-je, *eſt-ce que vous n'y mangez de ſi bons morceaux comme là?* *Ha! Monſieur,* me repliqua-il, *c'eſt parce que Dieu m'a appellé, & que je ſuis illuminé de ſon Saint-Eſprit, & que j'ay maintenant la connoiſſance de ſa ſainte parole. Ouy,* luy dis-je : *& dès ce temps-là ſi eſtiez-vous de la Religion, & ſi vous vous meſliez de médeciner les corps & les ames, & preſchiez & inſtruiſiez les filles. Mais, Monſieur, je reconnois à cette heure mieux mon Dieu (repliqua-t-il encore) qu'alors, & ne veux plus pécher. Je rais pluſieurs autres propos que nous euſmes ſur ce ſubjet, tant ſérieuſement qu'en riant. Mais ce mairaud jôüir de ce boucon, qui eſtoit bien plus digne*

d'un gallant homme que luy. Si est-ce que bien luy servit de vuider de cette maison de bonne heure; car mal luy en eust pris. Or, laissons cela. Que maudit soit-il, pour la haine & l'envie que je luy porte! ainsi que Monsieur de Ronfard parloit à un médecin, qui venoit voir sa maistresse soir & matin, plus pour luy taster son teton, son sein, son ventre, son flanc, & son beau bras, que pour la médiciner de la fièvre qu'elle avoit; dont il en fit un très-gentil sonnet, qui est dans son second livre des amours qui se commence :

Ha! que je porte & de haine & d'envie
 Au médecin, qui vient soir & matin,
 Sans nul propos, taster le tetin,
 Le sein, le ventre & les flancs de m'amie.

Je porte de mesme une grande jalousie à un médecin, qui faisoit traits pareils à une belle grande Dame, que j'aymois, & de qui je n'avois telle & pareille privauté, & je l'eusse désirée plus qu'un petit royaume. Telles gens certes sont extrêmement bien-venus des Dames, & y acquierent de belles aventures, quand ils les veulent rechercher. J'ay connu deux médecins à la Cour, qui s'appelloient, l'un Monsieur Castelan (a) médecin de la Reyne-

(a) *Honoré Castelan*. On a de lui une *Harangue*, imprimée chez Vascosan.

mere, & l'autre le Seigneur Cabrian, médecin de Monsieur de Nevers, & qui avoit esté à Feu Ferdinand de Gonzague. Ils ont eu tous deux des rencontres d'amour, à ce qu'on disoit, que les plus grands de la Cour se fussent donnez au diable, par maniere de parler, pour estre leurs corrivaux. Je devois un jour, le feu Baron (a) de Vitaux & & moy, avec Monsieur (b) le Grand, un grand médecin de Paris, de bonne compagnie & de bon devis, lui estant venu voir ledit Baron, qui estoit malade des affaires d'amour; & tous deux l'interrogeant sur plusieurs propos & négociations des Dames, ma foy, il nous en conta bien, & nous en fit une douzaine de contes qui levoient la paille; & s'y enfonça si avant, que l'heure de neuf heures venant à sonner, il nous dit en se levant de la chaire où il estoit assis : *vrayment je suis plus grand fol que vous autres, qui m'avez retenu icy deux bonnes heures à baguenauder avec vous autres, & cependant j'ay oublié six ou sept malades, qu'il faut que j'aille voir : & nous disant adieu, part & s'en va, non sans nous dire, après que nous luy eufmes dit : vous avez, messieurs les médecins, vous en sçavez & en faites de bonnes, & mesme vous, Monsieur, qui en venez parler comme maistre. Il*

(a) Guillaume du Prat de Nantouillet, Baron de Viteaux.

(b) Plus connu sous le nom du duc de Bellegarde : il étoit grand écuyer.

respondit (en baissant la teste) : *semon, semon, ouy, ouy, nous en sçavons & faisons de bonnes ; car nous savons des secrets que tout le monde ne sçait pas, mais à cette heure, que je suis vieux, j'ay dit adieu à Venus & à son enfant ; je laisse cela à vous autres qui estes jeunes.*

Une autre espece de gens y a-t-il, qui a bien gasté des filles, quand on les met à apprendre des lettres, qui sont leurs précepteurs, & le font quand ils veulent estre méchans : car leur faisant leçons & estant seuls dans une chambre, ou dans une estude, je vous laisse à penser quelles commoditez ils y ont, & quelles histoires, contes & fables, ils leur peuvent alléguer à propos, pour les mettre en chaleur ; & lorsqu'ils les voyent en telles alertes & appetits, comme ils vous savent prendre l'occasion au poil.

J'ay connu une fille de fort bonne maison, & grande, vous dis-je, qui se perdit & se rendit putain, pour avoir ouy raconter à son maistre d'escole, l'histoire, ou plustost la fable de Tiréfius ; lequel, pour avoir essayé l'un & l'autre sexe, fut élu Juge par Jupiter & Junon, sur une question meue entr'eux deux, à sçavoir qui avoit & sentoit plus de plaisir au coït & acte vénérien, ou l'homme ou la femme ? Le juge député jugea contre Junon, que c'estoit la femme, dont elle, de despit d'avoir esté jugée, rendit le pauvre juge aveugle, & luy

osta la veue. Il ne se faut esbahyr si cette fille fut tentée par un tel conte : car , puisqu'elle oyoit souvent dire ou à ses compagnes , ou à d'autres femmes , que les hommes estoient si ardens après cela , & y prenoient si grand plaisir , que les femmes , veuë la sentence de Tirésias , en devoient bien prendre davantage ; & par conséquent , il le faut esprouver. Vrayment , telles leçons se devoient bien faire à ces filles ! N'y en a-t-il pas d'autres ? Mais leurs maistres diront qu'elles veulent tout sçavoir , & que puisqu'elles sont à l'estude , si les passages & histoires se rencontrent qui ont besoin d'estre expliqués , (ou que d'elles-mêmes s'expliquent) , il faut bien leur expliquer , & leur dire sans fauter ou tourner le feuillet combien de filles estudiantes se sont perdues lisant cette histoire que je viens de dire , & celles de Biblis , de Caunus , & force autres pareilles , escrites dans la Métamorphose d'Ovide , jusques au livre de l'art d'aymer , qu'il a fait ; ensemble une infinité d'autres fables lascives & propos lubrics d'autres poëtes , que nous avons en lumiere , tant François , Latins , que Grecs , Italiens , Espagnols. Aussi dit le refrain Espagnol , *de una mula que haze hin , y de nua hija que habla latin , libera nos Domine* (a). Et on sçait

(a) C'est-à-dire. *D'une mule qui fait hin , & d'une fille qui parle latin , délivrez-nous Seigneur.*

quand leurs maistres veulent estre meschants, & qu'ils font telles leçons à leurs disciples, comment ils les sçavent engraver & donner la faulce, que la plus pudique du monde s'y laisseroit aller. Saint Augustin mesme, en lisant le quatriesme livre de l'Eneïde, où sont contenus les amours & la mort de Didon, ne s'en esmeut-il pas de compassion, & ne s'en adolora? Je voudrois avoir autant de centaines d'escus, comme il y a eu des filles tant du monde, que de religieuses, qui se sont esmeues pollues & despucellées par la lecture d'*Amadis de Gaules*. Je vous laisse à penser que pouvoient faire les livres grecs, latins, & autres glosez, commentez & interprétez par leurs maistres, fins renards & corrompus, meschants garnements, dans leurs chambres secrettes, & parmy leurs oisivetez.

Nous lisons en la vie de Saint-Louïs, dans l'*Histoire de Paul Emile*, d'une Marguerite, Comtesse de Flandres, sœur de Jeanne, fille du premier Baudouïn, Empereur de Grece, & qui luy succéda, d'autant qu'elle n'eut point d'enfants, dit l'histoire. On luy bailla en sa premiere jeunesse un précepteur appelé Guillaume, homme de sainte vie, qui avoit desjà pris quelques ordres de prestre, qui néanmoins ne l'empescha de faire deux enfans à sa disciple, qui furent appelez Jean & Baudouïn, si secretement, que peu de gens s'en apperceurent, lesquels furent après pourtant approuvez légitimes

l'âmes du Pape. Quelle sentence & quel pédagogue!
Voyez l'histoire.

J'ay connu une grande Dame à la Cour, qui avoit la réputation de se faire entretenir à son liseur & faiseur de leçons; si bien que Chicot, bouffon du Roy, luy en fit un jour le reproche publiquement devant Sa Majesté, & force autres personnes de sa Cour, luy disant, si elle n'avoit pas de honte de se faire entretenir (disant le mot) à un si laid & vilain masle que celuy-là; & si elle n'avoit pas l'esprit d'en choisir un plus beau? La compagnie s'en mit fort à rire, & la Dame à pleurer, ayant opinion que le Roy (a) avoit fait jouer ce jeu; car il estoit coustumier de faire jouer ces esteufs. Cette Dame, & les autres qui font telles élections de telles manieres de gens, ne font nullement excusables, mais bien fort blasmables, d'autant qu'elles ont leur libéral arbitre, & toutes franchises, sont pleines de leurs libertez & commoditez, pour faire tel choix qu'il leur plaist. Mais les pauvres filles, qui sont sujettes esclaves de leurs peres & meres, parents, tuteurs, maistresses, & craintives, sont contraintes de prendre toutes pierres, quand elles les trouvent, pour mettre en œuvre, & n'aviser s'il est froid ou chaud, ou rosty ou bouilly; & par ce

(a) Probablement Henri III: car c'estoit-là un de ses amusemens: il s'aliéna ainsi le cœur des femmes; & en France on fait tout ce que peut leur haine.

selon que l'occasion se rencontre, tant qu'elles se servent le plus souvent de leurs valets, & de leurs maistres d'école & d'estude, des joueurs de luth, de violons, des appreneurs de danſes, des peintres, bref de ceux qui leur apprennent des exercices & ſciences, voire d'aucuns preſcheurs, comme en parle Bocace; & la Reyne de Navarre, en ſes *Nouvelles*, comme font auſſi des pages, comme j'en ay connus, & des laquais, enfin de ceux qu'elles trouvent à propos. Et voilà pourquoy le meſme Bocace & autres avec luy, trouvent que les filles ſimples ſont plus conſtantes en amours, & plus fermes, que les femmes & veufves; d'autant qu'elles reſſemblent les perſonnes qui ſont ſur l'eau dans un bateau qui vient à ſ'enfoncer: ceux qui ne ſavent nager nullement, ſe viennent à prendre aux premières branches qu'ils peuvent attrapper, & les tiennent fermement & opiniâſttement, juſqu'à ce que l'on les ſoit venu ſecourir; les autres, qui ſçavent bien nager, ſe jettent dans l'eau, & bravement nagent, juſques à ce qu'elles en ayent atteint la rive: tout de meſme les filles, auſſi-toſt qu'elles ont attrappé un ſerviteur, lequel elles ont le premier choiſi, le tiennent & le gardent fermement, tellement qu'elles ne veulent deſſemparer, & l'aiment conſtamment, de peur qu'elles ont de n'avoir la liberté & commodité d'en pouvoir recouvrer un autre comme elles voudroient: au lieu que les

femmes mariées ou veufves , qui ſçavent les rufes d'amour , & qui ſont expertes , & en ont les libertez & commoditez de nager dans des eaux ſans danger prennent tel party qu'il leur plaift ; & ſi elles ſe faſchent d'un ſerviteur , ou le perdent , en ſcavent auſſi-toſt prendre un nouveau , ou en recouvrent deux : car à elles , pour un perdu , deux recouverts. Davantage , les pauvres filles n'ont pas les moyens ny les biens , ni les eſcus , pour faire les acquêts , tous les jours de nouveaux ſerviteurs ; car c'eſt tout ce qu'elles peuvent donner à leurs amoureux , que quelques petites faveurs de leurs cheveux , ou petites perles , ou grains ou bracelets , quelques petites bagues ou eſcharpes , & autres petits menus préſents qui ne couſtent gueres. Car quelque fille , comme j'en ay veu , grande , de bonne maiſon , & riche héritiere qu'elle ſoit , elle eſt tenue ſi courte en ſes moyens , ou de ſes pere & mere , freres , parents & tuteurs , qu'elle n'a pas les moyens de les départir à ſon ſerviteur , ny deſſier gueres largement ſa bourse , ſi ce n'eſt celle du devant : & auſſi que d'elles-mêmes elles ſont avares , quand ce ne ſeroit que cette ſeule raiſon , qu'elles n'ont gueres de quoy pour eſlargir , car la libéralité conſiſte & dépend du tout des moyens. Au lieu que les femmes & veufves peuvent diſpoſer de leurs moyens fort librement , quand elles en ont : & même , quand elles ont envie d'un homme , & qu'elles s'en

viennent en amouracher & encapricher, elles vendroient & donneroient jusqu'à leur chemise, plustost qu'elles n'en tastassent; à la mode des friands & de ceux qui sont subjets à leur bouche, quand ils ont envie d'un bon morceau, il faut qu'ils en tastent, quoy qu'il leur couste au marché. Ces pauvres filles ne sont de mesme, lesquelles, selon qu'elles le rencontrent ou bon ou mauvais, il faut qu'elles s'y arrestent.

J'en alléguerois une infinité d'exemples de leurs amours, & de leurs divers appetits & bizarres jouissances; mais je n'aurois jamais finy. Et aussi que les contes n'en vaudroient rien, si on les nommoit & par nom & par surnom: ce que je ne veux faire pour tout le bien du monde; car je ne les veux scandaliser: & j'ay protesté de fuir en ce livre tout scandale; car on ne me sauroit reprocher d'aucune médifance. Et pour alléguer des contes, & oster les noms, il n'y a nul mal; & j'en laisse à deviner au monde les personnes dont il est question, & bien souvent en penseront une qui en fera l'autre.

Or, tout ainsi que l'on voit des bois de telles & diverses natures, que les uns brulent tout verts, comme est le fresne, le fayen, & aussi-tost d'autres qui auroient beau estre secs, vieux & taillez de long-temps, comme est l'hommeau, le vergue, & d'autres, ne brulent qu'à toutes les longueurs

du monde : force autres, comme est le général naturel de tous bois secs & vieux, brulent en leurs feichereffe & vieillesse si soudainement, qu'il semble qu'il soit plustost consummé & mis en cendre que brulé. De mesme sont les filles, les femmes & les veufves : les unes, dès-lors qu'elles sont en la verdeur de leur âge, brulent aisément & si bien qu'on diroit que, dès le ventre de leur mere, elles en rapportent la chaleur amoureuse & le putanisme : & ainsi que fit la belle Laïs de la belle Timande, sa putain de mere très-insigne ; jusques-là qu'elle n'attend pas seulement le temps de maturité, qui peut estre à douze ou treize ans, qu'elle monte en amour, mesme plustost : ainsi qu'il advint, il n'y a pas douze ans, à Paris, d'une fille d'un patissier, laquelle se trouva grosse en l'age de neuf ans (a), si-bien qu'estant fort malade de sa grossesse, son pere en ayant porté de l'urine au medecin, ledit medecin dit aussi-tost qu'elle n'avoit autre maladie, si-non qu'elle estoit grosse. *Comment !* respondit le pere, *monsieur, ma fille n'a que neuf ans.* Qui fut esbahy ? ce fut le medecin. *C'est tout un*, dit-il : *pour le seur elle est grosse.* & l'ayant visitée de plus près, il la trouva

(a) *Alberic de Rosate*, au mot *Matrimonium* de son *Dictionnaire*, rapporte un exemple tout pareil. *Barbatias* dit même quelque chose de plus, qu'un garçon de sept ans engrossa sa nourrice.

ainsi ; & ayant confessé avec qui elle avoit eu affaire , son galland fut puny de mort par la justice , pour avoir eu affaire à elle à un âge si tendre , & l'avoir fait porter si jeunement. Je suis bien mary qu'il n'ait fallu apporter cet exemple & le mettre icy , d'autant qu'il est d'une personne privée & de basse condition , pour ce que j'ay délibéré de n'eschafourer mon papier de si petites personnes , mais de grandes & hautes.

Je me suis un peu extravagué de mon dessein ; mais parce que ce conte est rare & inusité , je seray excusé ; & aussi que je ne sache point tel miracle advenu à nos grandes Dames d'Estat , que j'aye bien sçeu : cuy bien qu'en tel âge de neuf , de dix , de douze & de treize ans , elles ayent porté & enduré fort aisément le masle , soit en fornication , soit en mariage , comme jen alléguerois plusieurs exemples de plusieurs desvirginées en telles enfances , sans qu'elles en soient mortes , non pas seulement pasmées de mal , si-non du plaisir.

Sur quoy il me souvient d'un conte d'un galland & beau Seigneur , s'il en fut oncques , lequel est mort ; & se plaignant un jour de la capacité de la nature des filles & femmes avec lesquelles il avoit négocié , il disoit qu'à la fin il seroit contraint de rechercher les filles enfantines , & quasi sortantes hors du berceau , pour n'y sentir tant de vagues en si pleine mer , comme il avoit fait avec les autres ,

& pour plus à plaisir nager à un destroit. S'il eust adressé ces paroles à une grande & honneste Dame que je connois, elle luy eust fait la mesme responce qu'elle fit à un Gentil-homme de par le monde, qui, luy faisant une mesme complainte, elle luy respondit : *Je ne sçais qui se doit plustost plaindre, ou vous autres hommes de vos capacitez & amplitudes, ou nous autres femmes de vos petiteesses ou menuises, ou plustost petites menuiseries : car il y a autant à se plaindre en vous autres, que vous en nous. Que si vous portiez vos mesures pareilles à nos qualibres, nous n'aurions rien à nous reprocher les uns aux autres.*

Celle-là parloit par vraye raison ; & c'est pourquoy une grande Dame, un jour à la Cour, regardant & contemplant ce grand Hercule de bronze qui est en la fontaine de Fontainebleau, elle estant tenue sous les bras par un Gentil-homme qui la conduisoit, elle luy dit que cet Hercule, encore qu'il fust très-bien fait & représenté, n'estoit pas si bien proportionné de tous ses membres comme il falloit ; d'autant plus que celui du mitan estoit par trop petit & par trop inefgal, & peu correspondant à son grand colosse de corps. Le Gentil-homme luy respondit qu'il n'y trouvoit rien à redire de ce qu'elle luy disoit, si-non qu'il falloit croire que de ce temps les Dames ne l'avoient si grand comme du temps d'aujourd'huy.

Une très-grande Dame & Princesse (a) ayant sçeu que quelques-uns avoient imposé son nom à une grosse & grande coulevrine, elle demanda pourquoy? Il y en eut un qui répondit: *C'est parce, Madame, qu'elle a le calibre plus grand & plus gros que les autres.*

Si est-ce pourtant qu'elles y ont trouvé assez de remede, & en trouvent tous les jours assez, pour rendre leurs portes plus estroites, quarrées & plus mal-aisées d'entrée; dont aucunes en usent, & d'autres non: mais nonobstant, quand le chemin y est bien battu & frayé souvent, par continuelle habitation & fréquentation, ou passages d'enfants, les ouvertures de plusieurs en sont toujours plus grandes & plus larges. Je me suis là un peu perdu & desvoyé; mais puisque ç'a esté à propos, il n'y a point de mal, & je retourne à mon chemin.

Plusieurs autres filles y a-t-il, lesquelles laissent passer cette grande tendreur & verdeur de leurs ans, & en attendent les plus grandes maturitez & seicheresses, soit ou qu'elles sont de leur nature très-froides à leur commencement & à leur avenement, car il y en a & s'en trouve, soit ou qu'elles soient tenues de court, comme il est bien nécessaire à aucunes; car, comme dit le re-

(a) La Reine-Mere, *Catherine de Médicis*. L'auteur la nomme dans l'histoire des *Dames Illustres* où il fait le même conte.

frain espagnol : *Vignas, e hinnas son muy malas, à guardar* ; c'est-à-dire, *les vignes & les filles sont fort difficiles à garder*, que pour le moins quelque passant, payfan, ou séjournant, n'en taste aucunes. Il en y a aussi qui sont immobiles, que tous les aquilons & vents d'un hyver ne sauroient esmouvoir ny esbranler. Il y a d'autres si sottes, si simples, si grossieres & si ignares, qu'elles ne voudroient pas ouyr nommer seulement ce nom d'amour. Comme j'ay ouy parler d'une femme qui faisoit de l'austere & reformée, que quand elle entendoit parler d'une putain, elle en évanouissoit soudain : & ainsi qu'on faisoit ce conte à un grand Seigneur devant sa femme, il disoit que cette femme ne vienne donc pas céant ; car si elle évanouït pour ouyr parler des putains, elle mourra tout à trac céant pour en voir.

Il y a pourtant des filles, que lorsqu'elles commencent un peu à sentir leur cœur, elles s'y apprivoisent si bien, qu'elles viennent manger aussi-tôt dans la main. D'autres sont si dévotes & consciencieuses, craignant tant les commandements de Dieu nostre Souverain, qu'elles renvoyent bien loin celui d'amour. Mais pourtant en ay-je veu force de ces dévotes & patenostrieres, mangeuses d'images, & citadines ordinaires d'églises, qui, sous cette hypocrisie, couvoient & cachotent leurs feux, afin que, par telles feintes

& faux semblants, le monde ne s'en apperceust ;
& les estimaft très-prudes , voire à demy-faintes.
Mais bien fouvent elles ont trompé le monde &
les hommes.

Ainsi que j'ay ouy raconter d'une grande Prin-
cesse , votre Reyne , qui est morte , laquelle ,
quand elle vouloit attaquer quelqu'un d'amour ,
(car elle y estoit fort sujette,) commençoit touf-
jours ses propos par l'amour de Dieu que nous
luy devons , & soudain les faisoit tomber sur l'a-
mour mondain , & sur son intention qu'elle en
vouloit à celuy auquel elle parloit , dont par
après elle en venoit au grand œuvre , ou pour le
moins à la quintessence. Et voilà comme nos
dévotes, ou plustost bigotes, nous trompent ; je
dis ceux-là qui, peu rusez, ne connoissent leur
vie.

J'ay ouy faire un conte , je ne sçay s'il est vray ,
mais un de ces ans se faisant une procession gé-
nérale à une ville de par le monde , se trouva une
femme , soit grande ou petite , en pieds nuds &
grande contrition , faisant de la marmiteuse plus
que dix , & c'estoit en carefme : au partir de-là ,
elle s'en alla disner avec son amant , d'un quar-
tier de chevreau & d'un jambon : la senteur en
vint jusqu'à la ruë ; on monta en haut , & on la
trouva en telle magnificence , qu'elle fut prise
& condamnée de la promener par la ville avec

son quartier d'agneau à la broche sur l'épaule, & le jambon pendu au col. N'estoit-ce pas bien employé de la punir de cette façon ?

D'autres Dames y en a qui sont superbes, orgueilleuses, qui dédaignent & le ciel & la terre par maniere de dire, qui rabroüent les hommes & leurs propos amoureux, & les rechassent loin; mais à telles, il faut user de temporisement seulement, & de patience, & de continuation : car avec tout cela, & le temps, vous les mettez & avez sous vous à l'humilité; estant le propre & superbe de la gloire, après avoir fait assez des fiennes & monté bien haut, de descendre & venir au rabais : & mesme de ces glorieuses en ay-je veu aucunes, lesquelles bien souvent, après avoir bien desdaigné l'amour, & ceux qui leur en parloient, s'y rangeoient, les aimoient jusqu'à espoufer aucuns qui estoient de basse condition, & nullement à elles en rien pareils. Et ainsi se joue amour d'elles, & les punit de leur outrecuidance, & se plaist de s'attaquer à elles plustost qu'à d'autres; car la victoire en est plus glorieuse, puisqu'elles surmontent la gloire.

J'ay connu d'autrefois une fille à la Cour, si entiere & si desdaigneuse, que quand quelque habile & galland homme la venoit accoster & la taster d'amour, elle luy respondoit si orgueilleusement, en si grand mespris de l'amour, par pa-

roles si rebelles & arrogantes, (car elle disoit des mieux) que plus il n'y retournoit : & si, par cas fortuit, quelquefois on la vouloit accoster, & s'y prendre, comment elle les renvoyoit & rabroüoit, & de paroles & de gestes, avec mines desdaigneuses; car elle estoit très-habile. Enfin l'amour la punit, & se laissa si bien aller à un qui l'engrossa quelques vingt jours avant qu'elle se mariait; & si pourtant c'est un qui n'estoit nullement comparable à force autres honnestes Gentilshommes qui l'avoient voulu servir. En cela, il faut dire avec Horace : *Sic placet Veneri*; c'est-à-dire : *C'est ainsi qu'il plaist à Vénus*; & ce font de ses miracles.

Il me vint en fantaisie une fois à la comédie, d'y servir une belle & honneste fille, habile, s'il en fut oncques, de fort bonne maison, mais glorieuse & fort haute à la main, dont j'estois amoureux extrêmement. Je m'advisois de la servir & arraisonner aussi arrogamment comme elle me pouvoit parler & répondre; car à brave, brave & demy. Elle ne s'en fentit pour cela nullement intéressée; car en la menant de telle façon, je la louois extrêmement, d'autant qu'il n'y a rien qui amolisse plus un cœur dur d'une Dame, que la louange, autant de ses beautez & perfections, que de sa superbité; voire, luy disant qu'elle luy feroit très-bien, veu qu'elle ne tencit rien du com-

mun; & qu'une fille ou Dame, se rendant par trop privée & commune, ne se tenant sur un port altier, & sur une réputation hautaine, n'estoit bien digne d'estre servie, & pour ce, que je l'en honorois davantage, & que je ne la voulois jamais appeller autrement que ma *gloire*. En quoy elle se pleut tant, qu'elle me voulut appeller son *arrogant*. Continuant ainsi tousjours, je la servis longuement; & si me peut vanter que j'eus part en ses bonnes graces autant ou plus que grand Seigneur de la Cour, qui la voulut servir. Mais un très-grand favory du Roy, brave certes & vaillant Gentilhomme, me la ravit, &, par la faveur de son Roy l'espousa. Et pourtant, tant qu'elle a vescu, telles alliances ont tousjours duré entre nous deux, & l'ay tousjours très-honorée. Je ne sçay si je seray repris d'avoir fait ce conte; car on dit volontiers, que tout conte fait de foy, n'est pas bon; mais je me suis esgaré à ce coup, encore que dans ce livre j'en aye fait plusieurs de moy-mesme en toutes façons; mais je tais le nom.

Il y a encore d'autres filles qui sont de si joyeuse complexion, & qui sont si folastres, si endemenées, & si enjouées, qui ne se mettent autres sujets en leurs pensées, qu'à songer à rire, à passer leurs temps & à folastrer, qu'elles n'ont pas l'arrest d'ouyr ny songer à autre chose, si-non à leurs

petits esbattements. J'en ay connues plusieurs qui eussent mieux aymé ouyr un violon, ou danfer, ou sauter, ou courir, que tous les propos d'amour : aucunes la chasse, si-bien qu'elles se pouvoient plustost nommer sœurs servantes de Diane, que de Vénus. J'ay connu un brave & gallant Seigneur, mais il est mort, qui devint si fort perdu de l'amour d'une fille & puis Dame, qu'il en mouroit; *car, disoit-il, lorsque je luy veux remonstrer mes passions, elle ne me parle que de ses chiens & de sa chasse; si-bien que je voudrois de bon cœur estre métamorphosé en quelque beau chien ou levrier, ou que mon ame fust entrée dans leurs corps, selon l'opinion de Pythagore, afin qu'elle se pust arrester à mon amour, & mon ame guérir de ma playe.* Mais après, il la laissa, car il n'estoit pas bon laquais, & ne la pouvoit suivre ny accompagner par-tout où ses humeurs gail-lardes, ses plaisirs & ses esbattements la conduisoient.

Si faut-il noter une chose, que telles filles, après avoir laissé leur poulinaige, & jetté leur gourme (comme l'on dit) des poulains, & après s'être ainsi esbattues au petit jeu, veulent essayer le grand, quoiqu'il tarde : & telle jeunesse ressemble à celle de petits jeunes loups, lesquels sont tout jolis, gentils & enjoüez en leur poil follet, mais venant sur l'âge, ils se convertissent

en malice & à mal faire. Telles filles, que je viens de dire, font de mesme, lesquelles, après s'estre bien joiüées & passé leurs fantaisies en leurs plaisirs & jeunesse, en chasses, en bals, en voltes, en courantes & en danses; ma foy, après, elles se veulent mettre à la grande danse, & à la douce carolle de la déesse d'amour. Bref, pour faire fin finale, il ne se voit gueres de filles, femmes ou veufves, qui, tost ou tard, ne brulent, ou en leurs saisons, ou hors de leurs saisons, comme tous bois, fors un qu'on nomme larix, duquel elles ne tiennent nullement.

Ce larix (a) donc est un bois qui ne brulle jamais, & ne fait feu, ny flamme, ny charbon, ainsi que Jules César en fit l'expérience, retournant de la Gaule. Il avoit mandé à ceux du Piedmont de luy fournir vivres, & dresser estapes sur son grand chemin du camp. Ils luy obéyrent, fors ceux d'un chasteau appelé Larignum, où s'estoient retirez quelques méchants garnements qui firent des refusants & rebelles, si-bien qu'il fallut à César rebrousser, & les aller assiéger. Approchant de la forteresse, il vit qu'elle n'estoit fortifiée que de bois, dont il s'en moqua, disant

(a) Si le *Larix* dont parle Brantôme est l'espèce de *Melese*, connue encore aujourd'hui sous ce nom, il s'en faut bien qu'il ne soit pas susceptible de l'action du feu. Ce bois résineux au contraire est très-combustible.

que soudain il l'auroit. Par-quoy commanda aussitôt d'apporter force fagots & paille, pour y mettre le feu, qui fut si grand & fit si grande flamme, que bientôt on en espéroit voir la ruine & destruction : mais après que le feu fut consummé, & la flamme disparue, tous furent bien estonnez ; car ils virent la forteresse en mesme estat qu'auparavant, & en son entier, & point brûlée ny ruinée, dont il fallut à César qu'il s'aidast d'autre remede, qui fut par sappe; ce qui fut cause que ceux de dedans parlementerent & se rendirent : & d'eux apprit César la vertu de ce bois larix, duquel portoit nom ce chasteau Larignum, parce qu'il en estoit basti & fortifié.

Il y a plusieurs peres, meres, parents & marys, qui voudroient que leurs filles & femmes participassent du naturel de ce bois; ils en auroient leur esprit plus content, & n'auroient si souvent la pute en l'oreille, & n'y auroit tant de putains, ny de cocus. Mais il n'en est pas besoin : car le monde en demeureroit plus despeulé, & y vivroit-on comme marbres, sans aucuns plaisirs ny sentiments, ce disoit quelqu'un & quelqu'une que je sçay ; & nature demeureroit imparfaite, au lieu qu'elle est très-parfaite, laquelle si nous suivons comme un bon capitaine, nous ne sortirons jamais du bon chemin.

ARTICLE III.

DE L'AMOUR DES VEUFVES.

OR, c'est assez parlé des filles; il est raison; maintenant que nous parlions de Mesdames les Veufves à leur tour. L'amour des veufves est bon, aisé & profitable; d'autant qu'elles sont en leur pleine liberté, & nullement esclaves des peres, meres, freres, parents & marys, ny d'aucune justice, qui plus est. On a beau faire l'amour à une veufve, & coucher avec elle, on n'en est point puny, comme l'on est des filles & des femmes. Mesme les Romains, qui nous ont donné la pluspart des loix que nous avons, ne les ont jamais fait punir pour ce fait, ny en leur corps, ny en leurs biens: ainsi que je tiens d'un grand jurisconsulte, qui m'alléguoit là-dessus Papinian, ce grand jurisconsulte aussi; lequel traitant de la matiere des adulteres, dit que si quelquesfois par mesgarde on avoit compris sous ce nom d'adultere la honte de la fille ou de la veufve, c'estoit abusivement parler: & en un autre passage, il dit, que l'héritier n'a nulle reprimande ou esgard sur les mœurs de la veufve du deffunt, n'estoit que le mary en son vivant eust fait appeller sa femme en justice pour cela; car lors ledit héritier en pouvoit prendre arremens de la poursuite, & non autrement. Et de fait, on ne

trouve point en tout le droit des Romains aucune peine ordonnée à la veufve, si-non à celle qui se remarieroit dans l'an de son deuil, ou qui, ne se remarquant, avoit fait enfant après l'onzième mois d'un mesme an, estimant le premier an de son veufvage estre affecté à l'honneur de son premier lit. Et, quant à son douaire, l'héritier ne luy eust sçeu faire perdre, quand bien elle eust fait toutes les folies du monde de son corps : & en alléguoit une belle raison, (celui de qui je tiens cecy) : car si l'héritier, qui n'a aucun pensément que le bien, en luy ouvrant la porte pour accuser la veufve de ce forfait, & la priver de son dot, on l'ouvriroit tout d'une main à la calomnie; & n'y auroit veufve, si femme-de-bien fust-elle, qui püst se sauver des calomnieuses poursuites de ces gallants héritiers, selon ces direz.

Comme je voys, les veufves Romaines avoient bon temps, & bons subjets de s'esbattre : & ne se faut estonner, si une du temps de Monsieur Aurele, ainsi qu'il se trouve en sa vie, comme elle alloit au convoy des funérailles de son mary, parmi ses plus grands cris, sanglots, soughs, pleurs, & lamentations, ferroit la main si estroittement à celui qui la tenoit & conduisoit, faisant signal par-là que c'estoit en nom d'amour & de mariage, qu'au bout de l'an, ne le pouvant espouser que par dispense, (ainsi que fut dispensé Pompée, quand

il espoufa la fille de Céfar; mais elle ne fe donnoit gueres qu'aux plus grands, comme j'ay ouy dire à un grand perfonnage :) il l'espoufa, & cependant en tiroit tousjours de bons brins, & empruntoit force pains fur la fournée, comme l'on dit. Cette Dame ne vouloit rien perdre, mais fe poutvoyoit de bonne heure; & pour cela, ne perdoit rien de fon bien ny de fon douaire.

Voilà comme les veufves Romaines eftoient heureufes, comme font bien encore nos veufves Françoises, lesquelles, pour fe donner à leur cœur & gentil corps joye, ne perdent rien de leurs droits, bien que, par les Parlements, il y en ait eu plusieurs caufes desbattues. Ainfi que je fçay un grand & riche Seigneur de France, qui fit long-temps plaider fa belle-fœur fur fon dot (a), luy impofant fa vie eftre un peu lubrique, & quelque autre crime plus grief que celuy melleé parmy; mais nonobftant elle gagna fon procès, & fallut que le beaufrere la dotaft très-bien, & luy donnast ce qui luy appartenoit : mais pourtant l'adminiftration de fon fils & fille luy fut ostée, d'autant qu'elle se remaria; à quoy les Juges & grands Sénateurs des Parlements ont efgard, ne permettant aux veufves, qui convolent au fecond mariage, la tutelle de

(a) Au lieu de dot, il faut lire douaire.

leurs enfants. Et encore il n'y a pas long-tems, que je sçay deux veufves d'assez bonne qualité, qui ont emporté leurs filles mineures, s'estant remariés, par-dessus leurs beaux-freres, & autres de leurs parents; mais aussi elles furent grandement secourues des faveurs du Prince, qui les entretenoit. Mais de ces subjets meshuy je m'en desparts d'en parler, d'autant que ce n'est pas ma profession; & que pensant dire quelque chose de bon, possible ne dirois-je rien qui vaille: je m'en remets à nos grands législateurs.

Or, de nos veufves, les unes se plaisent à tourner encore en mariage, & en refonder encore le guay, comme les mariniers, qui sauvez de deux, trois, ou quatre naufrages, retournent encore à la mer: & comme font encore les femmes mariés, qui, en leur mal d'enfant, jurent, protestent de n'y retourner jamais, & que jamais homme ne leur fera rien; mais elles ne sont pas plustost purifiées, les voilà encore au premier branle. Ainsi qu'une Dame Espagnolle, laquelle, estant en mal d'enfant, se fit allumer une chandelle de Nostre-Dame de Montferrat, qui aide fort à enfanter, pour la vertu de ladite Nostre-Dame. Toutesfois ne laissa d'avoir de grandes douleurs, & à jurer que plus jamais elle n'y retourneroit. Elle ne fut pas plustost accouchée, qu'elle dit à la femme, qui la luy

donnoit allumée : *Serra esto cabillo de candela para otra vez* ; c'est-à-dire , *Serrez ce bout de chandelle pour une autre fois.*

D'autres Dames ne se veulent marier ; & de celles qui n'en veulent point, plusieurs y en a, & y en a eu, lesquelles, venues en viduité sur le beau de leur âge, s'y sont contenues. Nous avons vu la Reyne-mere, en l'âge de trente-sept à trente-huit ans, étant tombée veufve, qui s'est toujours contenue veufve : & bien qu'elle fust belle, bien agréable & très-aimable, ne songea pas tant seulement à un seul pour l'espouser. Mais l'on me dira aussi, qui eust-elle sçeu espouser, qui eust esté sortable à sa grandeur, & pareil à ce grand Roy Henry, son feu Seigneur & mary, & qu'elle eust perdu le gouvernement du royaume, qui valoit mieux que cent marys, & dont l'entretien en estoit bien meilleur & plus plaissant. Toutesfois il n'y a rien que l'amour ne fasse oublier ; & d'autant est-elle à loüer, & à estre recoudée au temple de la gloire & de l'immortalité, de s'estre vaincue & commandée : & n'avoir fait comme une *Reyne Blanche* (a), laquelle,

(a) C'est-à-dire, *Douairiere*, apparemment la même sur laquelle on a, du poëte *Jean secundus*, l'épigramme insérée dans la Rem. A. Δ. du Dictionnaire critique de *Bayle*, Art. BURIDAN. On a appelé en France *Reine blanche*, la Reine veuve du Roi dernier mort ; & cela parce qu'elle portoit le deuil en habit blanc, ou du moins bordé de

ne se pouvant contenir, vint à espouser son maistre-d'hostel, qui s'appelloit le sieur de Rabaudange; ce que le Roy son fils pour le commencement trouva fort estrange & amer : mais pourtant, parce qu'elle estoit sa mere, il excusa & pardonna audit Rabaudange (a) pour l'avoir espousée, en ce que, le jour, devant le monde, il la servoit tousjours de maistre-d'hostel, pour ne priver sa mere de sa grandeur & majesté; & la nuit, elle en feroit ce qu'elle voudroit, s'en serviroit, ou de valet, ou de maistre, remettant cela à leurs discrétions & volonteze & de l'un & de l'autre : mais pensez qu'il commandoit; car quelque grande qu'elle soit, venant-là, elle est tousjours subjuguée par le supérieur, selon le droit de la nature, & de l'argent en cela. Je tiens ce conte du feu grand Cardinal de Lorraine dernier, lequel le faisoit à Poissy au Roy François second, lorsqu'il

blanc, & en coiffure blanche. Voyez *H. Etienne*, p. 246 & suiv. de ses *Dialogues du Nouv. Lang. Fr. Ital. Pâquier*, L. 2, ch. 18 de ses *Recherches*, prétend que c'est en mémoire de la Reine Blanche, mere de S. Louis. Celle dont Brantôme parle ici, pourroit aussi bien être la Duchesse Douairière d'Orléans, mere du Roy Louis XII, laquelle, veuve, avoit effectivement épousé un de ses domestiques.

(a) *Guichardin*, L. 18 sur l'an 1537, parle d'un *Rabaudanges*, envoyé au Pape par François I. Si c'est celui de Brantôme, la Reine Blanche fera la mere de ce Prince, Louise de Savoye, laquelle ne fut pourtant jamais Reine.

fit les dix-huit Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel, nombre très-grand, non encore veu, ny jamais ouy jusqu'alors : &, entre autres, il y eut le Seigneur de Rabaudange, fort vieux, lequel on n'avoit veu de long-temps à la Cour, si-non à aucuns voyages de nos autres guerres, s'estant retiré dès la mort de Monsieur de Lautrec, de tristesse & de despit, comme l'on voit souvent, pour avoir perdu son bon maistre, duquel il estoit capitaine de sa garde, au voyage du royaume de Naples, où il mourut : & disoit encore Monsieur le Cardinal, qu'il pensoit que ce Monsieur de Rabaudange estoit venu & descendu de ce mariage. Il y a quelque temps qu'une Dame de France espousa son page, aussi-tost qu'elle l'eust jetté hors de page, & qui s'estoit assez contenue en viduité (a).

Or, c'est assez parlé de ces veufves. Parlons maintenant d'autres, qui sont celles qui, abhorrant les vœux & réformations des secondes nocces, s'en accommodent, & réclament encore le doux & plaissant Dieu Hyménée. Il y en a les unes, qui, par trop amoureuses de leurs serviteurs, durant la vie de leurs marys, y fongent desja avant

(a) Il y avoit ici les éloges de plusieurs veuves de très-haut rang, &, entr'autres, de cinq Princesses respectables de la Maison d'Autriche. On les a transportés à la fin du volume des *Dames Illustres*, comme en un lieu plus convenable.

qu'ils soient morts, & projettent entre elles & leurs serviteurs, comment ils s'y comporteroient. *Ha!* disent-elles, *si mon mary estoit mort, nous ferions ce-cy, nous ferions cela; nous viverions de cette façon; nous nous accommoderions de cette autre; & ainsi si accortement, que l'on ne se douteroit jamais de nos amours passez: nous ferions une vie si plaisante; après nous irions à Paris, à la Cour; nous nous entretiendrions si bien, que rien ne nous sçauroit nuire. Vous feriez la cour à une telle, & moy à un tel: nous aurions cecy du Roy, nous aurions cela. Nous ferions pourvoir nos enfans de tuteurs & curateurs: nous n'aurions affaire de leurs biens ny affaires, & ferions les nostres; ou bien nous jouirions de leurs biens, attendant leur majorité. Nous aurions les meubles & ceux de mon mary. Pour le moins, cela ne sçauroit manquer; car je sçay où sont les titres & escrits, & force autres paroles. Bref, qui seroit plus heureux que nous?*

Voilà les beaux desseins que font ces femmes mariées à leurs serviteurs avant le temps, dont aucunes y en a, qui ne les font mourir que par souhaits, par paroles, que par espérance & attentes: & autres y en a qui les avancent de gagner le logis mortuaire, s'ils tardent trop; de quoy nos Cours de Parlements en ont eu, & en ont tous les jours, tant de causes par-devant elles, qu'on

ne sçauroit dire. Mais le meilleur & le plus est, qu'elles ne font pas comme une Dame d'Espagne, laquelle, estant très-mal traitée de son mary, elle le tua, & puis après elle se tua, ayant fait avant cette épitaphe, qu'elle laissa sur la table de son cabinet, écrite de sa main.

*A qui jaze qui ha buscado una muger,
Y con ella casado, no l'ha podido hazer muger.
A las otras, no à my, cerca my, contentamiento,
Y por este, y su flaquezza y atrevimiento,
Yo lo he matado,
Por le dar pena de su pecado :
Y a my tan bien, por falta de my juyzio,
Y por dar fin a la mal-aventura qu'io avio.*

C'EST-A-DIRE,

« Icy gist, qui a cherché une femme, & ne l'a
» pu faire femme : aux autres, & non à moy,
» près de moy, donnoit contentement : & pour
» cela, & pour sa lascheté & outre-cuidance,
» je l'ay tué, pour luy donner la peine de son
» pêché : & à moy aussi je me suis donné la
» mort, par faute d'entendement, & pour donner
» fin à la mal-adventure que j'avois ».

Cette Dame se nommoit Dona Magdalena de Soria, laquelle, selon aucuns, fit un beau coup de tuer son mary, pour le subyet qu'il luy avoit donné; mais elle fit aussi bien de la sorte de se

faire mourir : aussi l'avoue-t-elle bien , que pour faute de jugement elle se tua. Elle eût mieux fait de se donner du bon temps par après, si ce n'étoit qu'elle enst possible craint la justice, & avoir-elle peur d'en estre resprise, & pour ce aima mieux triompher de soy-mesme, que d'en bailler la gloire à l'autorité des Juges. Je vous assure qu'il y en a eu, & y en a qui sont plus accortes que cela; car elles jouient leur jeu si finement, que voilà les marys trespassez, & elles très-bien vivantes, & fort accordantes avec leurs gallants serviteurs, pour faire avec eux non pas *Gode mihi*, mais *Gode chere*.

Il y a d'autres veufves qui sont plus sages, vertueuses, & plus aimantes leurs marys, & point envers eux cruelles; car elles les regrettent, les pleurent, les plaignent à telle extrémité, qu'à les voir, on ne les jugeroit pas vivre une heure après. *Ha! ne suis-je pas (disent-elles) la plus malheureuse du monde, la plus infortunée, d'avoir perdue chose si précieuse? Dieu! pourquoi ne m'envoyes-tu la mort à cette heure, pour le suivre de près? Non, je ne veux plus vivre après luy; car & que me peut-il jamais rester & advenir du monde qui me puisse donner allégement? Si ce n'estoient ses petits enfants qu'il m'a laissés pour gages, & qui ont besoin encore de quelque soutien, non je me tuerois toute à cette heure. Que maudite soit*

l'heure que je fus jamais née! Au moins, si je le pouvois voir en phantosme, ou par visions, ou par songes, encore aurois-je trop d'heur. Ah, mon cœur! Ah, mon ame! n'est-il pas possible que je te suive? Ouy, je te suivray quand à part de tout le monde je me deffairois toute seule. Hé! qui seroit la chose qui me pourroit soutenir la vie, ayant fait la perte inestimable de toy; que toy vivant, je n'aurois d'autre sujet que de vivre, & toy mourant, de mourir? Et moy, ne vaut-il pas mieux que je meure maintenant en ton amour, en ta grace, & en ma gloire, & en mon contentement, que de traifner une vie si fascheuse, & malheureuse, & nullement loüable? Ha, Dieu! que j'endure de maux & tourments pour une absence: & que j'en seray délivrée, si je te vais voir bien-tost, & comblée de grands plaisirs! Hélas! il estoit si beau, il estoit si aimable, il estoit si parfait en tout, il estoit si brave; si vaillant. C'estoit un second Mars, un second Adonis: qui plus est, il m'estoit si bon, il m'aimoit tant, il me traitoit si bien, Bref, le perdant, j'ay perdu tout mon heur!

Ainsi vont disant nos veufves desplorées, telles & une infinité d'autres paroles après la mort de leurs marys. Les unes d'une façon, les autres d'une autre: les unes desguisées d'une sorte, les autres de l'autre; mais pourtant tousjours approchantes de celles que je viens de produire: les

unes dépitent le ciel, les autres maugréent la terre; les unes blasphement contre Dieu, les autres maudissent le monde; les unes font des évanouïssesments, les autres contrefont les mortes : les unes font des tranfies, les autres les folles, les forcenées, & hors de leurs sens, qui ne connoissent personne, qui ne veulent manger, qui ne veulent parler. Bref, je n'aurois jamais fait, si je voulois spécifier toutes leurs méthodes hypocrites & dissimulées, dont elles usent pour monstrier leur deuil & ennuy au monde. Je ne parle pas de toutes, mais d'aucunes, voire de plusieurs en pleurier & en nombre.

Leurs consolants & consolantes, qui n'y pensent point en mal, & y vont à la bonne routine, y perdent leur escrime, & ne gagnent rien d'aucuns : & d'aucuns de ceux-là, quand ils voyent que leur patiente & leur dolente ne fait pas bien son jeu, ny la grimacée, les instruisent. Comme une Dame de par le monde que je sçay, qui disoit à une autre, qui estoit sa fille : *Faites l'esvanouye, m'amie; vous ne vous contraignez pas assez.*

Or, après tous ces grands mysteres jouiez, & ainsi qu'un grand torrent après avoir fait son cours & violent effort, se vient à remettre, & retourner à son berceau, comme une riviere, qui aussi a esté desbordée, ainsi aussi voyez-vous ces veufves se remettre & retourner à leur premiere nature.

repandre leurs esprits, peu-à-peu, se hauffer en joie, songer au monde. Au-lieu de testes de mort qu'elles portoient, ou peintes, ou gravées, & eslevées; au-lieu d'os de trespassez mis en croix, ou en lacs mortuaires; au lieu de larmes, ou de jayet, ou d'or maillé ou en peinture, vous les voyez convertir en peintures de leurs marys, portées au col, accommodées pourtant de testes de mort, & larmes peintes en chiffres, en petits lacs, bref, en petites gentilleffes, desguisées pourtant gentiment, que les contemplants pensent qu'elles les portent, & prennent plus pour le deuil des marys, que pour la mondanité. Puis, après tout, ainsi qu'on voit les petits oiseaux, quand ils sortent du nid, ne se mettre du premier coup à la grande volée, mais volettans de branche en branche, apprennent peu-à-peu l'usage de bien voler : ainsi les veufves, sortans de leur grand deuil desespéré, ne le monstrent au monde si-tost qu'elles l'ont laissé, mais peu-à-peu s'émancipent, & puis tout à-coup jettent, & le deuil, & le froc de leur grand voile, sur les orties, comme on dit; & mieux que devant reprennent l'amour en leur teste, & ne songent à rien tant qu'à un second mariage, ou autre lasciveté : & voilà comment leurs grandes violences n'ont point de durée. Il vaudroit mieux qu'elles fussent plus posées en leurs tristesses.

J'ay connu une très-belle Dame, laquelle; après la mort de son mary, vint à être si explorée & desespérée, qu'elle s'arrachoit les cheveux, se tiroit la peau du visage & de la gorge, l'allongeant tant qu'elle pouvoit; & quand on luy remonstroit le tort qu'elle faisoit à son beau visage : *Ha, Dieu! que me dites-vous? (disoit-elle) Que voulez-vous que je fasse de ce visage?* Au bout de huit mois après, ce fut-elle qui s'accommoda de blanc & de rouge d'Espagne, les cheveux bien poudrez; qui fut un grand changement.

J'allégueray là-dessus un bel exemple, qui pourra servir à semblable, d'une belle & honneste Dame d'Ephese, laquelle ayant perdu son mary, il fut impossible à ses parents & amys de luy trouver aucune consolation, si-bien que, accompagnant son mary à ses funérailles, avec une infinité de regrets, de sanglots, de cris, de plaintes, & de larmes, après qu'il fut mis & colloqué dans le charnier où il devoit reposer, elle, en despit de tout le monde, s'y jetta, jurant & protestant de n'en partir jamais, & que là elle se vouloit laisser aller à la faim, & là finir ses jours auprès du corps de son mary: & de fait, fit cette vie l'espace de deux ou trois jours. La fortune sur ce voulut, qu'il fut exécuté un homme de là, & pendu pour quelque forfait dans la ville, & après fut porté

hors de la ville au gibet accoustumé, où il falloit que tels corps pendus & exécutez fussent gardez quelques jours soigneusement pour servir d'exemple, afin qu'ils ne fussent de-là enlevés. Ainsi donc qu'un soldat estoit à la garde de ce corps, & estoit en sentinelle & escoute, il ouyt là-près une voix desplorante, & s'en approchant vit que c'estoit dans le charnier, où estant descendu, il y apperçeut cette Dame belle comme le jour, toute explorée & lamentante; & avançant à elle, se mit à l'interroger de la cause de sa désolation, qu'elle luy déclara benignement : se mettant à la consoler là-dessus, n'y pouvant rien gagner pour la premiere fois, y retourna pour la deuxiesme & troisieme, & fit si bien, qu'il la gagna, la remit peu à peu, luy fit essuyer ses larmes, & entendant la raison, se laissa si bien aller, qu'il en jouyt par deux fois, la tenant couchée sur le cercueil mesme du mary; puis après se jurerent mariage : ce qu'ayant accompli très-heureusement, le soldat s'en retourna par son congé à la garde de son pendu; car il y alloir de la vie. Mais tout ainsi qu'il avoit esté bien heureux en cette belle entreprise & exécution, le malheur fut tel pour luy, que, cependant qu'il s'y amusoit par trop, voicy venir les parents de ce pauvre corps au hazard, pour le despendre, s'ils n'y eussent trouvé des gardes; & n'y en ayant point trouvé, le despen-

dirent aussi-tost & emporterent de viftesse pour l'enterrer où ils pourroient, afin d'estre privez d'un tel deshonneur & spectacle, ord & sale à leur parenté. Le soldat, ne voyant ny ne trouvant plus le corps, s'en vint courant defespéré à sa Dame, luy annoncer son infortune, & comment il estoit perdu d'autant que la loy de-là portoit, que quiconque soldat s'endormoit en garde, & qui laissoit emporter le corps, devoit estre mis en sa place & estre pendu, & que pour ce il couroit cette fortune. La Dame, qui auparavant avoit esté consolée de luy, & avoit besoin de consolation pour elle, s'en trouva garnie à propos pour luy, & pour ce luy dit : *Ostez-vous de peine, & venez-moy seulement aider, pour oster mon mary de son tombeau, & nous le mettrons & pendrons au lieu de l'autre, & par ainsi le prendra-t-on pour l'autre.* Tout ainsi qu'il fut dit, tout ainsi fut-il fait : encore dit-on que le pendu de devant avoit eu une oreille coupée ; elle en fit de mesme, pour représenter mieux l'autre. La Justice vint le lendemain, qui n'y trouva rien à dire, & par ainsi sauva son galland par un acte & opprobre fort vilain à son mary : elle, dis-je, qui l'avoit tant pleuré & regretté, qu'on n'eust jamais espéré si ignominieuse issue.

La premiere fois que j'ouys cette histoire, ce fut de Monsieur d'Aurat, qui la conta au brave
Monsieur

Monfieur du Gua, & à quelques-uns qui difnoient avec luy, laquelle Monfieur du Gua fçeut très-bien relever & remarquer; car c'eftoit l'homme du monde qui aimoit mieux un bon conte, & le fçavoit mieux faire valoir. Et fur ce point, eftant allé à la chambre de la Reyne-mere, il vit une belle jeune veufve, qui ne venoit que d'eftre faite, & de frais efmoulue, & fort explorée; fon voile bas jufqu'au bout du nez, piteufe, marmiteufe, avare de paroles à un chacun. Soudain Monfieur me dit : *Voy celle-là. Avant qu'il foit un an, elle fera un jour de la Dame d'Ephese.* Ce qu'elle fit, non pas fi ignominieufement du tout; mais elle espoufa un homme de peu, & comme Monfieur de Gua le prophétifa. Et me dit de mefme Monfieur de Beaujayeux (a), valet-de-chambre de la Reyne-mere, & le meilleur violon de la chrestienté. Il n'eftoit pas parfait feulement en fon art, & en la mufique; mais il eftoit de fort gentil efprit, & fçavoit beaucoup, & furtout de fort belles hiftoires & beaux contes, & point communs, mais très-rare; & n'en eftoit point

(a) Balthazar de Beaujoieux, furnommé Balthafarin, chargé de l'exécution de la plupart des ballets de la Cour, fous Henri III. La Croix du Maine lui attribue la compofition de celui des noces du Duc de Joyeufe, imprimé à Paris, chez le Roy & Ballard, en 1582, in-4°.

chiche à ses plus privez amis : & en contoit quelques-uns des siens; car en son temps, il avoit veu & eu de bonnes adventures d'amour. Car avec son art excellent, & son esprit bon & audacieux, deux instruments bon pour l'amour, il pouvoit faire beaucoup. Monsieur le Marechal de Brissac l'avoit donné à la Reyne-mere, estant Reyne Régente, & luy avoit envoyé de Piedmont avec sa bande de violons très-exquise, toute complete; & luy s'appelloit Baltazarin : depuis il changea de nom. C'est luy qui composoit ces beaux ballets, qui ont esté tousjours dansez à la Cour. Il estoit fort amy de Monsieur du'Gua & de moy, & souvent cautions ensemble, & tousjours nous faisoit quelque beau conte, mesme de l'amour & des ruses des Dames, dont il nous fit celuy-là de cette Dame Ephesienne, que nous avions desjà sçeu par Monsieur d'Aurat, comme j'ay dit, qui disoit le tenir de Lamoridius; & depuis je l'ay leu dans le livre des funérailles, très-beau certes, dédié à feu Monsieur de Savoye.

Je me fusse passé, ce dira quelqu'un, d'avoir fait cette disgreion. Ouy; mais je voulois parler de mon amy en cela, lequel souvent me faisoit souvenir, quand il voyoit quelques-unes de nos veufves explorées : *Voilà* (disoit-il) *qui jouëra un jour le rolle de notre Dame d'Ephese, ou bien elle l'a desjà joué* : et certes ce fut une estrange tragi-

comédie, pleine de grande inhumanité, d'offenser si cruellement son mary.

Elle ne fit pas comme une Dame de nôstre temps; que j'ay ouy dire, laquelle, son mary mort, elle luy coupa ses parties du devant ou du miran, jadis d'elle tant aimées, & les embauma, aromatisa, & odorifera de parfums & poudres musquées & très-odoriférantes, & puis les enchassa dans une boëte d'argent doré, qu'elle garda, & conserva comme une chose très-précieuse. Pensez qu'elle les visitoit quelquesfois en commémoration éternelle. Je ne sçay s'il est vray; mais le conte en fut fait au Roy, qui le refit à plusieurs autres de ses plus privez: & j'ay ouy dire à lui, qu'au massacre de la Saint Barthelemy, fut tué le Seigneur de Pleuviant, qui en son temps avoit esté brave soldat, & en la guerre de Toscanie sous Monsieur de Soubise, & en la guerre civile, comme il le fit bien paroistre en la bataille de Jarnac, commandant à un régiment, & dans le siege de Niort. Quelque temps après, le soldat qui le tua, dit & remonstra à sa femme, toute esperdue de pleurs & d'ennuys, qui estoit riche & belle, que s'il ne l'espousoit, qu'il la tueroit, & lui feroit passer le pas de son mary, car en cette feste, tout estoit de guerre & cousteau. La pauvre femme, qui estoit encore belle & jeune, pour se sauver la vie, fut contrainte de faire, & nopces, & funérailles, tout

ensemble. Encore estoit-elle excusable; car qu'eust peu faire moins une pauvre femme fragile & foible, si ce n'eust esté de se tuer elle-mesme, ou tendre sa belle poitrine à l'espée du meurtrier? Mais le temps n'est plus, belle bergeronnette; il ne se trouve plus de ces folles & sortes de jadis. Aussi que nostre saint Christianisme nous le defend; ce qui sert beaucoup aujourd'huy à nos veufves d'excuse, qui disent, que s'il n'estoit deffendu de Dieu, elles se tueroient, & par ainsi couvrent leur mommon.

Au-dit massacre de la Saint Barthelemy fut faite une veufve par la mort de son mary, tué comme les autres. Elle en eut un tel extrême regret, que, quand elle voyoit un pauvre catholique, encore qu'il n'eust esté de la feste, elle se pasmoit quelquesfois, ou le regardoit en horreur & haine comme la peste. D'entrer dans Paris, voire de deux lieues à la ronde, il n'en falloit point parler; car ses yeux ny son cœur ne le pouvoient souffrir: que dis-je de la voir? Non pas d'en ouyr parler. Au bout de deux ans, elle s'y résoud, vint saluer la bonne ville, & s'y pourmener & visiter le palais dans son coche; mais de passer par la ruë de Huchette, où son mary avoit esté tué, plustost la mort ou le feu, dans lequel elle se fust plustost jettée & précipitée, que dans cette ruë: comme fait le serpent, qui abhorre si fort l'ombre d'un

frêne, qu'il aime mieux se hazarder dans un feu bien ardent (comme dit Pline) que dans cette ombre tant odieuse à luy. Si bien que le feu Roy, y estant, disoit à Monsieur, qu'il n'avoit veu femme si hagarde en sa perte & en sa douleur, que celle-là; & enfin, il la faudroit abattre, pour la chapperonner, comme les oiseaux hagards. Mais au bout de quelque temps, il dit, que d'elle-mesme elle s'estoit assez gentiment apprivoisée; de sorte que d'elle-mesme elle se laissa fort bien & privément chapperonner, sans l'abattre que de soy-mesme. Que fit-elle dans un peu de temps après? Ce fut-elle qui voit Paris de très-bon œil, qui l'embrasse, qui s'y pourmeine, qui l'arpente & deçà & delà, & de longueur & de largeur, & de droit & de travers, sans respect d'aucun serment: & puis fiez-vous en elles! Un jour moy tournant d'un voyage absent de la Cour de huit mois, ayant fait la révérence au Roy, je vis entrer dans la salle du Louvre cette veufve, tant parée, tant attifée, accompagnée de ses parentes & amyes, comparoistre devant le Roy, les Reynes, & toute la Cour; & là recevoir les premiers ordres de mariage, qui sont les fiançailles, des mains d'un Evêque de Digne, grand-aumosnier de la Reyne de Navarre. Qui fut esbahy? Ce fut moy: mais, à ce qu'elle me dit après, elle fut esbahie davantage, quand, sans y penser, elle me vit en cette

noble assistance des fiançailles, la regardant & roulant de mes yeux finement, me souvenant de ses serments & mines que je luy avois veu faire. Et elle de mesme me regarda fort; car je luy avois esté serviteur, & pour mariage: pensant, ce luy sembloit, que j'estois là arrivé à propos, & avois pris la poste exprès, pour me produire à jour nommé là, pour luy servir de tefmoin & juge, & la condamner en cette cause. Et me dit & jura, qu'elle eust voulu avoir baillé dix mil escus de son bien, & que je ne fusse comparu-là, qui luy aidois à juger sa conscience.

J'ay connu une grande Dame Comtesse & veufve, de très-haut lieu, laquelle en fit de mesme; car étant huguenotte fort & ferme, accorda mariage avec un fort honneste Gentilhomme catholique, mais le malheur fut, qu'avant l'accomplissement, une sievre pestilente la faisit à Paris si contagieusement, qu'elle lui causa la mort. Et étant sur ses alteres, se perdit fort en grands regrets, jusqu'à dire: *Hélas! faut-il qu'en une si grande ville, où toute science abonde, ne se puisse trouver un médecin qui me guérisse? Hé! qu'il ne tienne point à argent; car je lui en donneray prou. Au moins, si ma mort se fust ensuivie après mon mariage accompli, & que mon mary m'eust connue avant, combien je l'aimois & honorois!* Sofonisbe dit autrement; car elle se repentit d'avoir fiancé

D I S C. I V. A R T. I I I. 199

avant de boire le poison. Et ainsi disant (cette Comtesse) & plusieurs autres semblables paroles, se tourna de l'autre costé du lit, & mourut. Que c'est de la ferveur d'amour ! d'aller se ressouvenir, en un passage stygien & oublieux, des plaisirs & fruits amoureux, dont elle en eust bien voulu taster encore, avant que de sortir du jardin.

Or, si ces Dames huguenottes ont fait tels traits, j'ay bien connu des Dames catholiques qui en ont fait de pareils, & ont espousé des huguenots, après en avoir dit pis que pendre, & d'eux, & de leur religion. Si je les voulois mettre en place, je n'aurois jamais fait. Voilà pourquoy les veufves doivent estre sages, & ne braire tant au commencement de leur veufvage, de crier, de tourmenter, de faire tant d'éclairs, de tonnerres, pluyes de leurs larmes, pour après faire ces belles levées de bouclier, & s'en faire moquer : il vaut mieux en dire moins, & en faire plus. Mais elles disent là-dessus : *Et bien, pour le commencement, il faut faire de la resoluë comme un meurtrier, de l'effrontée, de l'assurée, à boire toute honte. Cela dure quelque peu ; mais cela passe : après qu'on m'a mis sur le bureau, on me laisse, & en prend-on une autre.*

J'ai leu dans un petit livre espagnol, de Victoria Colonne, fille de ce grand Fabrice Colonne, & femme de ce grand Marquis de Pescayre, le

non-pair de son temps. Après qu'elle eut perdu son mari, Dieu fçait qu'elle entra dans un tel desespoir de douleur, qu'il fut impossible de luy donner ny invoquer aucune consolation; & quand on lui en vouloit à sa douleur appliquer quelque-une, ou vieille ou nouvelle, elle leur disoit : *Et sur quoi me voulez-vous consoler? Sur mon mary mort? Vous vous trompez : il n'est pas mort ; car il est encore tout vivant & tout grouillant dans mon âme. Je l'y sens tous les jours, & toutes les nuits revivre, remuer, & renaître.* Ces paroles certes eussent été belles, si, au bout de quelque temps, ayant pris congé de luy, & l'ayant envoyé pour mener par de-là l'Acheron, elle ne se fust remariée avec l'abbé (a) de Farfe, certes, fort dissemblable à son grand Pescayre. Je ne veux point dire en race, car il étoit de la noble maison des Ursins, laquelle vaut bien autant, & est autant ancienne ou plus, que celle d'Avalos. Mais les effets de l'un à l'autre n'alloient à la balance, car ceux de Pescayre estoient incomparables, & sa valeur inestimable : encore que ledit Abbé fist de grandes preuves de sa personne, en s'employant

(a) Cet abbé de Farfe n'étoit pas si méprisable : après la bataille de Pavie, il soutint à main armée les intérêts de la France : tandis que l'Italie entière trembloit devant le vainqueur, il se signala par divers exploits. (Voyez ce qu'en dit Paradin dans l'histoire de son temps.)

fort fidelement & vaillamment pour le service du Roi François; mais c'estoit en forme de petites, couvertes, & legeres deffaites, & contraires à celles de l'autre; puisqu'il les avoit faites grandes, descouvertes, avec des victoires très-signalées. Aussi la profession des armes de l'autre, commencée & accoutumée dès le jeune âge, & continuée ordinairement, devoit bien surpasser de bien loin celle d'un homme d'église, qui tard s'estoit mis au mestier: non que je veuille pour cela mal-dire d'aucuns voüez à Dieu & à son église, qu'ils ont rompu le vœu, & quitté la profession, pour empoigner les armes, car je ferois tort à tant de braves Capitaines qui l'ont esté, & ont passé par-là.

César Borgia, Duc de Valentinois, n'a-t-il pas esté auparavant Cardinal? qui a esté un si grand (a) capitaine, que Machiavel, le vénérable précepteur des Princes & des grands, le met pour exemple, & pour rare miroir à tous les autres pareils, de l'ensuivre & s'y mirer. Nous avons eu Monsieur le Marechal de Foix, qui a esté d'église, & se nommoit avant le Protonotaire de Foix, qui a esté un très-grand capitaine. Monsieur le Marechal Strozzy estoit voüé à l'église: & pour un cha-

(a) Brantôme auroit dû ajouter que ce Borgia fut un grand scélérat; & c'est sous ce point de vue que Machiavel l'a présenté.

peau rouge qui luy fut desnié, quitta la robbe, & se mit aux armes. Monsieur de Salvoison, dont j'ay parlé, (qui l'a suivy de près, voire en titre de grand capitaine, eust marché avec luy, s'il eust esté d'aussi grande maison, & parent de la Reyne,) fut en sa premiere profession trainant la robbe longue; & pourtant quel capitaine a-t-il esté? Ce fust esté l'incomparable, s'il eust plus vescu. Le Marechal de Bellegarde, n'a-t-il pas porté le bonnet quarré, qu'un long-temps on appelloit le Prévost d'Ours? Feu Monsieur Danguien (a), qui mourut en la bataille de Saint-Quentin, avoit esté Évêque. Monsieur le Chevalier de Bonniver de mesme. Et ce galant homme, Monsieur de Marrigues, avoit esté aussi d'église. Bref, une infinité d'autres, desquels je ne pourrois remplir ce papier. Si faut-il que je loue les miens, & non sans un très-grand sujet. Le Capitaine Bourdeille, mon frere, le Rodomont jadis du Piedmont, en tout fut dédié à l'église aussi; mais n'y connoissant son naturel propre, changea sa grande robbe à une courte, & en un tourne-main se rendit un des bons capitaines & des vaillants du Piedmont; & s'en alloit très-grand & en une très-belle vogue, sansqu'il mourut, hélas! en l'âge de vingt - cinq ans. De nostre temps en nostre

(a) D'Enguien.

Cour, nous en avons tant veus, & mesme le petit Monsieur de Clermont-Tallard, lequel j'ay veu abbé de Bon-Port, & depuis ayant quitté l'abbaye, a esté veu parmy nos armées & en nostre Cour, un des braves, vaillants & honnestes hommes que nous eussions; ainsi qu'il le monstra très-bien à sa mort, qu'il acquit si glorieusement à la Rochelle, la premiere fois que nous entraîmes dans le fossé. J'en nommerois une milliasse; mais je n'aurois jamais fait. Monsieur de Souillelas (a), dit le jeune Oraison, avoit esté évesque de Rieux, & depuis eut un régiment, servant le Roy fort fidelement & vaillamment en Guyenne, sous le Mareschal de Matignon. Bref, je n'aurois jamais fait si je voulois nombrer tous ces gens : par quoy je me tais, pour la brieveté; & de peur aussi qu'on ne m'impute, que je suis trop grand faiseur de digressions. Pourtant, j'ay fait celle-cy à propos, en parlant de cette Victoria Colonna, qui espousa cet Abbé. Si elle ne se fust remariée avec luy,

(a) *André de Soleillas*, Evêque, non pas de *Rieux* en Gascogne, mais de *Riez* en Provence, en 1576. Il n'eut jamais de Bulles, & il se maria environ le mois de Juillet 1585. Messieurs de *S. Marthe*, au mot *Reinses*, dans leur *Gallia Christiana*, le traitent sans façon d'*Hérétique*. Il avoit une maîtresse, qui contrefaisoit la bigotte, mais dont l'hypocrisie ne trompa pas le Roi Henri IV. Ce Prince reprochoit plaisamment à cette Dame ses amours, en lui disant qu'elle ne se plaisoit qu'au jeûne & à l'oraison.

elle eust mieux porté le titre & nom de Victoria ; pour avoir esté victorieuse sur soy-mesme ; & que, puisqu'elle ne pouvoit rencontrer un second pareil au premier, se devoit contenir.

J'ay connu force Dames, qui ont imité cette précédente. J'en ay veu une qui avoit espousé un de mes oncles, le plus brave, le plus vaillant, le plus parfait qui fust de son temps. Après qu'il fut mort, elle en épousa un autre, qui le ressembloit autant qu'un asne à un cheval d'Espagne, mais mon oncle étoit le cheval d'Espagne. Une autre Dame ay-je connue, qui avoit espousé un Marechal de France, beau, honneste Gentil-homme, & vaillant : en secondes nopces, elle en alla prendre un tout contraire à celui-là, & avoit esté aussi d'église. Une veufve ay-je connue, venant à mourir son mary, elle fit l'espace d'un an des lamentations si désespérées, qu'on la pensoit voir morte à toute heure de champ. Au bout de l'an qu'il falloit laisser son grand deuil, & prendre le petit, elle dit à une de ses femmes : *Serrez moy bien ce crespe ; car possible en auray-je affaire un autre coup ;* & puis tout-à-coup se reprit : *Mais qu'ay-je ?* (dit-elle) *Je resye. Plustost mourir que d'en avoir jamais affaire.* Au bout de son deuil, elle se remaria à un second, fort inégal au premier. *Mais*, disent-elles, ces femmes, *il estoit d'aussi bonne maison que le premier.* Ouy, je le

confesse ; mais aussi , où est la vertu & la valeur , ne font-elles pas plus à priser que tout ? & le meilleur que je trouve en cela , c'est que le coup fait , elles ne l'emportent gueres loin ; car Dieu permet qu'elles sont tant maltraitées & rossées comme il faut : après , les voilà aux repentailles ; mais il n'est plus temps.

Ces Dames ainsi convolantes ont quelque opinion & humeur en leur teste , que nous ne savons pas bien : comme j'ay ouy parler d'une Dame Espagnole , qui se voulant remarier , & qu'on luy remonstroit , que deviendrait l'amitié grande que son mary lui avoit portée , elle répondit : *La muerte del marido , y nuevo casamiento , non han de romper el amor d'una casta muger*. C'est-à-dire : *La mort du mary & un nouveau mariage ne doivent point rompre l'amour d'une femme chaste*. Or , accordez-moy ces deux contraires , s'il vous plaist. Une autre Dame Espagnole dit bien mieux , qu'on vouloit remarier : *Si hallo un marido bueno , no quiero tener el temor de perderlo ; y si malo , que necesidad ay del ?* C'est-à-dire : « Si je trouve » un bon mary , je ne veux pas être en la crainte » de le perdre ; si un mauvais , quelle nécessité » ay-je de l'avoir ? »

Valeria , Dame Romaine , ayant perdu son mary , & ainsi que la reconfortoient aucunes de ses compagnes , sur sa perte & sa mort , elle leur

dit : *Il est mort certes pour vous autres , mais il vit en moy éternellement.* Cette Marquise que je viens de dire , avoit emprunté d'elle pareil mot. Ces dires de ces honnestes Dames sont bien contraires à un qui me dit , en parlant espagnol : *Que la jornada de la biudez d'una muger es d'una dia.* C'est-à-dire : « que la journée du veufvage d'une » femme se fait tout en un jour. » Aucunes sont-là logées , d'autres non.

Mais que dirons-nous des femmes veufves , qui cachent leur mariage , & ne veulent qu'il soit publié ? J'en ay connue une (a) , qui tint le sien sous la presse plus de sept ou huit ans , sans le vouloir jamais faire imprimer , ny le publier : & disoit-on qu'elle le faisoit , de crainte qu'elle avoit de son jeune fils , qui estoit un des vaillants & honnestes hommes du monde ; & qu'il ne fît du Diable , & sur elle , & sur l'homme , encore qu'il fust bien grand. Mais aussi-tost qu'il vint à mourir à une rencontre de guerre , qui le couronna de beaucoup de gloire , aussi-tost elle le fit imprimer , & mettre en lumière.

J'ay ouy parler d'une grande Dame veufve ,

(a) Ce pourroit bien être ici *Jeanne Chabot* , laquelle étant veuve de M. d'Anglures , épousa M. de la Chatre , Maréchal de France. Elle étoit mere du Brave Givry , tué au siege de Laon , en 1594. Voyez les *Addit. aux Mém. de Casse'nav* , tom. 2 , p. 102.

qui est mariée à un très-grand Prince & Seigneur veuf, il y a plus de quinze ans, mais le monde n'en sçait n'y n'en connoist rien, tant cela est secret & discret : & disoit-on que le Seigneur craignoit sa belle-mere, qui luy estoit fort impérieuse, & ne vouloit qu'il se remariast, à cause de ses petits-enfants.

J'ay ouy raconter à une Dame de grande qualité & ancienne, que feu Monsieur le Cardinal du Bellay avoit espousée, étant Évêque & Cardinal, Madame de Chastillon, & est mort marié : & le disoit sur un propos qu'elle renoit à Monsieur de Manne, Provençal de la maison de Seulal (a) & Évêque de Frejus, lequel avoit suivy l'espace de quinze ans en la Cour de Rome ledit Cardinal, & avoit esté de ses privez Protonotaires : & venant à parler dudit Cardinal, elle luy demanda, s'il ne lui avoit jamais dit & confessé qu'il eust esté marié? Qui fut estonné, ce fut Monsieur de Manne de telle demande. Il est encore vivant, qui pourra dire si je ments; car j'y estois. Il respondit que jamais il n'en avoit ouy parler, ny a luy, ny a d'autres. *Or, je vous l'apprens donc*, dit-elle; *car il n'y a rien de si vray qu'il a esté marié*, & est mort marié réelle-

(a) Lisez *Cental*. Le nom de ce M. de Manne, étoit *François de Boulliers*. Il fut fait évêque en 1580.

ment avec ladite Dame de Chastillon. Je vous assure que j'en ris bien, contemplant la contenance estonnée dudit Monsieur de Manne, qui estoit fort conscientieux & religieux, qui pensoit savoir tous les secrets de son feu maître; mais il estoit de Gallice pour celui-là; aussi estoit-il scandaleux, pour le rang saint qu'il tenoit.

Cette madame de Chastillon estoit la veufve de feu Monsieur de Chastillon, qu'on disoit qui gouvernoit le petit Roy Charles huitiesme, avec Bourdillon & Bonneval, qui gouvernoient le sang royal. Il mourut à Ferrare, ayant esté blessé au siege de Ravenne, & là fut porté pour se faire panser. Ceste Dame demeura veufve fort jeune & belle, sage & vertueuse, & pour cela fut esleue pour Dame d'honneur de la feue Reyne de Navarre. Ce fut celle-là qui bailla ce beau conseil à cette Dame & grande Princesse, qui est escrit dans les *Cent Nouvelles de ladite Reyne*, d'elle & d'un gentilhomme, qui avoit coulé la nuit dans son lit par une trapelle dans la ruelle, & en vouloit jouir; mais il n'y gagna que de belles esgratignures dans son beau visage: & elle s'en voulant plaindre à son frère, elle luy fit cette belle remonstrance, qu'on verra dans cette nouvelle, & luy donna ce beau conseil, qui est un des beaux, & des plus sages, & des plus propres pour fuyr scandale, qu'on eust sceu donner, & fust-ce esté un premier président
de

de Paris; & qui monstroit bien pourtant, que la Dame estoit bien autant rusée & fine en tels mysteres, que sage & avisée : & pour ce, ne faut douter si elle tint son cas secret avec son cardinal. Ma grand'-mere, madame la sénéchalle de Poitou, eut sa place après sa mort, par l'élection du Roy François, qui la nomma & l'esleut, & l'envoya quérir jusques en sa maison, & la donna de sa main à la Reyne sa sœur, pour la connoistre très-sage & très-vertueuse Dame; mais non si fine, ny rusée, ny accorte en telle chose, que sa précédente, ny convolée en secondes nopces. Et si voulez sçavoir de qui la nouvelles s'entend? c'estoit de la Reyne mesme de Navarre, & de l'admiral de Bonniver, ainsi que je tiens de ma feue grand'-mere : dont pourtant me semble que ladite Reyne n'en devoit céler son nom, puisque l'autre ne peut rien gagner sur sa chasteté, & s'en alla en confusion, & qui vouloit divulguer le fait, sans sa belle & sage remonstrance, que luy fit cetteditte Dame d'honneur madame de Chastillon; & quiconque l'a leue, la trouvera telle : & je croys que Monsieur le cardinal, son dit mary, qui estoit l'un des mieux disants, sçavants, éloquents, sages, & avisez de son temps, luy avoit mis cette science dans le corps, pour dire & remonstrer si bien. Ce conte pourroit estre un peu scandaleux, à cause de la sainte & religieuse

profession de l'autre; mais qui le voudra faire, il faut qu'il desguise le nom.

Et si ce trait a esté tenu secret touchant ce mariage, celuy de Monsieur le cardinal de (a) Chastillon dernier n'a pas esté de mesme; car il le divulgua & publia luy-mesme assez, sans emprunter de trompette, & est mort marié, sans laisser sa grande robbe & bonnet rouge. D'un costé, il s'excusoit sur la religion réformée, qu'il tenoit fermement : & l'autre, sur ce qu'il vouloit tenir son rang toujours, & ne le quitter, (ce qu'il n'eust fait autrement), & entrer au conseil, là où entrant, il pouvoit beaucoup servir à la religion, & à son party; ainsi que certes il estoit très-capable, très-suffisant, & très-grand personnage. Je pense que mondit sieur cardinal du Bellay en a peu faire de mesme; car de ce temps-là, il penchoit fort à la religion & doctrine de Luther, ainsi que la Cour de France en estoit un peu abreuvée : car toutes choses nouvelles plaisent, & aussi que ladite dame doctrine licentioit assez gentiment les personnes,

(a) La femme du Cardinal de Châtillon s'appeloit Isabelle de Hauteville: après la mort du prélat, elle eut une portion de son mobilier: veut-on voir les pieces justificatives? elles ont été recueillies par du Bouchet dans les preuves du Liv. II. de l'Histoire de la Maison de Coligny, pag. 425. & suiv.

& meſme les eccléſiaſtiques, au mariage. Or, ne parlons plus de ces gens d'honneur, pour la révérence grande que nous devons à leur ordre, & à leurs ſaints grades.

Il faut un peu mettre ſur les rangs nos vieilles veufves, qui n'ont pas ſix dents en gueule, & qui ſe remariant. Il n'y a pas long-temps qu'une Dame, veufve de trois marys, eſpouſa en Guyenne, pour le quatrième, un Gentilhomme, qui tient aſſez quelque grade, elle eſtant de l'âge de quatre-vingt ans. Je ne ſçay pas pourquoy elle le faisoit; car elle eſtoit très-riche & avoit force éſcus, dont pour ce le Gentilhomme la pourchaſſa : ſi ce n'eſtoit qu'elle ne ſe vouloit encore rendre, & vouloit encore fringuer ſur les l'auiers, (a) comme diſoit Mademoiſelle Sevin, la folle de la Reyne de Navarre.

J'ay connu auſſi une grande Dame, qui, en l'âge de ſoixante & ſeize ans, ſe remaria, & eſpouſa un Gentilhomme, qui n'eſtoit pas de la qualité de ſon premier, & veſquit cent ans, & pourtant s'y entretint belle; car elle avoit eſté des belles femmes en ſon temps, & avoit bien fait valoir ſon

(a) *Fringuer dans Oudin, c'eſt ici ſar l'atto Venereo.* Cette veuve, non contente d'avoir triomphé de trois maris, vouloit encore combattre ſur cette même couche, déjà jonchée des lauriers qu'elle avoit remportés de ſes victoires paſſées.

jeune & gentil corps en toutes façons, & à marier & marié, & veufve, ce disoit-on. Voilà deux terribles humeurs de femmes! Il falloit bien qu'elles eussent de la chaleur : aussi ay - je ouy dire aux bons & experts fourniers, qu'un vieux four est plus aisé à s'eschauffer beaucoup qu'un neuf; & quand il est une fois eschauffé, il en garde mieux sa chaleur, & fait meilleur pain.

Je ne sçay quels appétits savoureux y peuvent prendre leurs chalands & amoureux; mais j'ay veu beaucoup de gallants & braves Gentilshommes, aussi affectionnez à l'amour des vieilles, voire plus que des jeunes, & si me disoit-on que c'estoit pour en tirer des commoditez. Aucuns en ay - je veu aussi, qui les aimoient d'une très-ardente amour, sans en tirer rien de leur bourse, si - non de leur corps : ainsi que nous avons veu autresfois un très-grand Prince souverain (a), qui aimoit si ardemment une grande Dame, veufve âgée, qu'il quittoit sa femme & toutes autres, tant belles fussent-elles, & jeunes, pour coucher avec elle. Mais en cela, il avoit raison : car c'estoit une des belles & aimables Dames que l'on eust sceu voir; & son hyver valoit plus certes, que les printemps, estez

(a) Henri II, qui préféroit à la Reine sa femme, qui étoit jeune, la Duchesse de Valentinois déjà vieille, & qui avoit été la maîtresse du Roi son pere. Ce dernier fait n'est pas aussi bien prouvé.

& automnes des autres. Ceux qui ont pratiqué les courtisannes d'Italie, aucuns a-t-on veu, & voit-on, choisir tousjours les plus fameuses & antiques, & qui ont plus traîné le ballet, pour y trouver quelque chose de plus gentil, tant au corps qu'en l'esprit. Voilà pourquoy cette gentille Cléopatre ayant été mandée par Marc Antoine de le venir trouver, ne s'en esmeut autrement, s'assurant bien, que, puisqu'elle avoit sçeu attrapper Jules César, & Cnejus Pompejus, fils du grand Pompée, lors quelle estoit encore jeunette fillette, & ne sçavoit encore bien que c'estoit de son monde, ny de son mestier, qu'elle meneroit bien autrement son homme, qui estoit fort grossier, & sentant son gros gendarme, elle estant en la vigueur de son entendement & de son âge : comme elle fit. Aussi, pour en parler au vray, si la jeunesse est propre pour l'amour à aucuns, à d'autres la maturité d'un âge, d'un bon esprit, & longue expérience, & d'un beau parler, de longue main pratiqués, servent beaucoup pour les suborner.

Un doute y a-t-il, que j'ay demandé autresfois à des medecins, d'un qui disoit pourquoy il ne vivoit plus longuement, puis qu'en sa vie il n'avoit tenu ny touché vieille, sur cet aphorisme des medecins, qui disent : *Vetulam non cognovi* (a), avec d'autres quolibets ? Certes, ces medecins

(a) C'est-à-dire, *Je n'ay point connu la vieille.*

m'ont dit un proverbe ancien, qui disoit, qu'en *vieille grange l'on bat bien ; mais de vieux fléaux on n'en fait rien de bon*. Aussi un autre : *Il n'en faut quel âge la beste ait, mais qu'elle porte ;* & aussi que par expérience ils ont connu des vieilles si ardentes & chaudasses, que, venant à habiter avec un jeune homme, elles en tirent ce qu'elles en peuvent & l'alambiquent tant qu'il a de substance ou de suc dans le corps, afin de s'humeecter mieux : je dis celles qui, pour l'amour de l'âge, sont asséchées, & ont faute d'humeurs. Lesdits Médecins me disoient autres raisons ; mais au plus curieux je les laisse à leur demander.

J'ay vu une vieille veufve, Dame grande, qui mit sur les dents en moins de quatre ans, & son troisieme mary, & un jeune Gentilhomme qu'elle avoit pris pour son amy ; & les renvoya dans la terre, non par assassinat ny poison, mais par atténuation & alambiquement de leur substance. Et à voir cette Dame, on n'eust jamais pensé qu'elle eust fait le coup : car elle faisoit devant les gens plus de la dévote, de la marmiteuse, & de l'hypocrite ; jusques-là qu'elle ne vouloit pas prendre sa chemise devant ses femmes, de peur de la voir nue, ny pisser devant elles : mais comme disoit quelque Dame de ses parentes, qu'elle faisoit ces difficultez à ses femmes, & point à ses gallands.

Mais quoy, est-il plus deffensible & aussi plus loisible à une femme, d'avoir eu plusieurs marys en sa vie, comme il y en a eu prou, qui en ont eu trois, quatre & cinq; ou bien à une autre, qui en sa vie n'aura eu que son mary, & un amy, ou deux ou trois? Comme certes j'en ay connu aucunes continentes & loyales jusques-là. Et en cela, j'ay ouy dire à une grande Dame de par le monde, qu'elle ne mettoit aucune différence entre une Dame qui avoit eu plusieurs marys, & une qui n'avoit qu'un amy ou deux avec son mary, si ce n'est que ce voile marital cache tout; mais quant à la sensualité & lasciveté, il n'y a pas différence d'un double, & en cela pratiquent le refrain espagnol qui dit, que *algunas mugeres son de natura de anguillas en retener y de lobas en excoger*; c'est-à-dire, de nature des anguilles à retenir, & des louves à choisir; car l'anguille est fort glissante & mal tenable, & le loup choisit toujours le loup le plus laid.

Il m'advint une fois à la Cour, qu'une Dame assez grande, qui avoit été mariée quatre fois, me vint dire qu'elle venoit de disner avec son beau-frere, & que je devinasse avec qui, & me disoit naïvement sans y songer malice; & moy un peu malicieusement, & riant pourtant, je luy repondis: *Et qui Diable seroit le devin qui le pourroit deviner? Vous avez été mariée quatre*

fois : je laisse à penser au monde la quantité de beaux-freres que vous pouvez avoir. Alors elle me répondit, & repliqua : Vous y songez en mal ; & me nomma le beau-frere. C'est bien parlé, luy repliquay-je, cela ; mais non comme vous parliez.

Il y eut jadis à Rome (a) une Dame, qui avoit eu vingt-deux marys l'un après l'autre, & pareillement un homme qui avoit eu vingt-une femmes ; dont ils adviferent tous deux, pour faire un bon concert, de se remarier ensemble. Le mary à la fin survesquit sa femme : en quoy le mary fut tellement estimé & honoré dans Rome de tout le peuple, d'une si belle victoire, que, comme victorieux, il fut mené & pourmené en un char triomphant, couronné de lauriers, & la palme en main. Quelle victoire & quel triomphe!

Du temps du Roy Henry (b), en sa Cour fut le Seigneur de Barbazan, dit Saint-Anian, qui se maria par trois fois l'une après l'autre. Sa troisieme femme estoit fille de Madame de Mouchy, Gouvernante de Madame de Lorraine, qui, plus braves que les deux premieres, eut raison d'elles ; car il mourut sous elle : ainsi qu'on le

(a) Environ l'an 400 de l'ère chrétienne. S. Jérôme vit les funérailles de sa femme, & c'est lui qui rapporte le fait en question. *Epist. XCI. ad Ageruchiam, de Monogamia.*

(b) Henri II.

plaignoit à la Cour, & qu'elle de mesme se desconfortoit outrageusement de sa perte; Monsieur de Montpesat, qui disoit très-bien le mot, alla rencontrer, qu'au-lieu de la plaindre, on la devoit exalter & loüer beaucoup de sa victoire qu'elle avoit eu sur son homme, qu'on disoit qu'il estoit si vigoureux, & si fort envitaillé, qu'il avoit fait mourir ses deux premieres femmes de force de leur faire; & cette - cy ne s'être rendue au combat, mais demeurée victorieuse, devoit être loüée & admirée par la Cour, pour si belle victoire d'un si vaillant & robuste champion, & pour ce elle-mesme s'en devoit tenir très - glorieuse. Quelle gloire !

J'ay ouy tenir cette mesme maxime de cy-devant d'un Seigneur de France, qu'il ne mettoit pas plus de différence entre une femme qui avoit eu quatre ou cinq marys, & une putain qui a eu trois ou quatre serviteurs l'un après l'autre, si-non que l'une se colote par le mariage, & l'autre point. Aussi un gallant homme, que je sçay, ayant espousé une femme qui avoit esté mariée trois fois, il y eut quelqu'un, que je sçay, qui disoit bien : *Il a espousé, dit-il, enfin une putain sortant du bordel de réputation.* Ma foy, telles femmes, qui se remarient, ressemblent les chirurgiens avares, lesquels ne veulent tout-à-coup resserrer les playes d'un pauvre blessé, afin d'allonger la gué-

riſon , & en gagner toujours mieux la petite piece d'argent. Auffi, ce diſoit une: *Il n'eſt beau de s'arreſter au beau mitan de la carriere; mais il la faut achever, & aller juſques au bout.*

Je m'eſtonne que ces femmes, qui ſont ſi chaudes & promptes à ſe remarier, & meſme ſi ſuran-
nées, n'uſent, pour leur honneur, de quelques reme-
des refrigeratifs & potions tempérées, pour expeller toutes ces chaleurs: mais tant ſ'en faut qu'elles en veulent uſer, qu'elles ſ'en aident du tout de leur contraire. J'ay veu & leu un petit livret d'autreſfois en Italien, ſot pourtant, qui ſ'eſt voulu meſſer de donner des receptes contre la luxure, & en met trente-deux; mais elles ſont ſi ſortes, que je ne conſeille point aux femmes d'en uſer, pour ne mettre leur corps à trop faſcheuſe ſubjection. Voilà pourquoy je ne les ay miſes icy par eſcrit. Plin en allegue une, de laquelle uſoient le temps paſſé les Veſtales: & les Dames d'Athenes ſ'en ſervoient auffi durant les feſtes de la Déeſſe Cérès, dite *Themophoria* (a), pour ſe refroidir, & oſter tout appétit chaud de l'amour; & par ce vouloient célébrer cette feſte en plus grande chaſté, qu'eſtoit des paillaſſes de feuilles d'arbres dit *Agnus caſtus* (b). Mais pen-

(a) *Themophoria*.

(b) Brantome en a vu un paſſage de Plin, L. 24. C. 9;

fez que, durant la feste, elles se chastroient de cette façon; & puis après, elles jettoient bien la paillasse au vent.

J'ay veu un pareil arbre en une maison en Guyenne, d'une grande & honneste & très-belle Dame, & qui le monstroît souvent aux estrangers qui la venoient voir, par grande spéciauté, & leur en disoient la propriété: mais au diable, si j'ay jamais veu ny ouy dire, que Femme ou Dame en ait encore osé cueillir une seule branche, ny fait pas seulement un petit recoin de paillasse, non pas mesme la Dame propriétaire de l'arbre & du lieu, qui en eust peu disposer, comme il luy eust pleu. Ce fust esté aussi dommage; car son mary ne s'en fust pas mieux trouvé: aussi qu'elle valoit bien qu'on la laissast régler au cour de sa nature, tant elle estoit belle & agréable; & aussi qu'elle a fait une très-belle lignée.

Et pour dire vray, il faut laisser & ordonner telles réceptes austeres & froides aux pauvres religieuses, lesquelles, encore qu'elles jeusnent & macerent leur corps, si sont-elles souvent assaillies, les pauvrettes, des tentations de la chair: & si elles avoient liberté, au moins aucunes,

mais on n'y lit rien de semblable: & ce qui s'y trouve d'approchant, regarde les femmes Athéniennes, pendant la fête des Tesmophories, laquelle ne se célébroit pas parmi les Romains.

elles se voudroient rafraîchir, comme les mondaines ; & bien souvent, pour s'estre repenties se repentent, ainsi qu'on voit les courtisannes de Rome, dont j'en allégueray un plaisant conte d'une, laquelle s'estant voüée au voile avant qu'aller au monastere, un sien amy, Gentilhomme François, la vint voir pour lui dire adieu, puisqu'elle s'en alloit estre recluse, & avant que s'en aller la pria d'amour, & la prenant, elle luy dit : *Fate dunque presto ; ch' adesso mi verranno cercar per far mi Monaca, e menare al monasterio* (a). Pensez qu'elle voulut faire ce coup, pour prendre sa dernière main, & dire : *Tondem hac olim meminisse juvabit* ; c'est-à-dire : *Encore me fait-il grand bien de m'en ressouvenir pour la dernière fois*. Quelle repentance, & quelle intrade de religion ! Et quand une fois elles y ont esté professes, au moins les belles, je dis aucunes, je croys qu'elles vivent plus de repentance, que de viandes corporelles, ny spirituelles. Dont aucunes y a, qui sçavent y remédier, ou par dispenses & par pleine libertez qu'elles prennent d'elles-mesmes : car on ne les traite ici comme les Romains le temps passé traitoient cruellement leurs Vestales, quand elles avoient forfaits ; ce qui

(a) C'est-à-dire. Dépêchez-vous donc ; car ils vont me venir chercher pour me faire religieuse, & m'emmener au couvent.

estoit une chose horrible & abominable : aussi estoient-ils payens, & pleins d'horreurs & de cruautéz : & nous autres chrestiens, qui ensuivons la douceur de nostre Christ, devons estre benins comme luy ; & comme il nous pardonne, il faut que nous pardonniions. Je mettrois icy par escrit la façon de laquelle ils les traitoient ; mais je la laisse au bout de la plume. Or, laissons ces pauvres âmes, que ma foy quand elles sont-là une fois renfermées, elles endurent assez de mal : ainsi que dit une fois une Dame d'Espagne, voyant mettre en religion une fort belle & honneste Damoiselle : *O tristezilla, y en que peccaste que tam presto vienes à penitencia, y seys metida en sepultura viva!* c'est-à-dire : *O pauvre misérable, en quoy avez-vous tant péché que si prestement vous venez à pénitence, & estes mise toute vive en sépulture!* Et voyant que les religieuses luy faisoient toutes les bonnes cheres, recueils & honneurs du monde, elle dit : *Que toto le hedia, hasta el encienso de la yglesia* ; c'est-à-dire : *Que tout luy puoit, jusques à l'encens de l'église.*

Une question y a-t-il, que je voudrois qui me fust dissoluë en toute vérité & sans dissimulation, par aucunes Dames qui ont fait le voyage ; à sçavoir, quand elles sont remariées, comment elles se comportent à l'endroit de la mémoire des premiers marys ? En cela il y a une maxime, que les der-

nieres amitez & inimitiez font oublier les premieres; auffi les secondes nopces enseveliffent les premieres. Sur quoy j'allégueray un exemple plaifant, non pourtant qu'il doive estre fort authorifable; si est-ce qu'on dit, que fous un lieu obscur & vil, encore la fapience & fcience s'y cache. Une grande Dame de Poictou, demandant une fois à une payfanne, fienne tenanciere, combien de marys elle avoit eus, & comment elle s'en estoit trouvée? Elle faifant fa petite révérence à la pitaud, luy respondit de sang froid : *Je vous diray, Madame, j'ay eu deux Marys, grace à Dieu. L'un s'appelloit Guillaume, qui estoit le premier; & le second s'appelloit Colas. Guillaume estoit bon homme, aisé de moyens, & me traitoit fort bien: mais Dieu pardonne à Colas; car Colas me le faisoit bien.* Mais elle disoit tout à trace qui se commence par f., fans le desguifer ou farder comme je le déguife. Voyez s'il vous plaist, comme cette maraude prioit Dieu pour l'ame du trepassé bon compagnon, &, s'il vous plaist, sur quel subyet, & du premier mérite. Je penserois que de mesme en font plusieurs Dames convolantes & revolantes; car puisqu'elles en viennent-là, c'est pour ce grand point; & pour ce, qui le joüe le mieux, est le plus aimé. Et volontiers croyent que le second doive faire rage: mais bien souvent aucunes font trompées; car

elles ne trouvent en leurs boutiques l'assortiment qu'elles y pensoient trouver ; ou bien à d'aucunes, s'il y en a, il est si chetif, & usé, & gasté, flaque, & foulé, & lasche, qu'on se repent d'y avoir mis son denier, comme j'en ay veu force exemples, que je ne veux alléguer ; car il est temps, ce me semble, de faire fin, ou jamais non.

D'autres Dames, y a-t-il, qui disent qu'elles aiment mieux leurs derriers marys de beaucoup que les premiers ; *d'autant*, m'ont-elles dit aucunes, *que les premiers que nous espousons, le plus souvent nous les prenons par le commandement de nos Roys & Reynes maistresses, par la contrainte de nos peres & meres, parents, tuteurs, non par la volonté pure de nous autres ; au lieu qu'en nos viduitex, comme très-bien émancipées, nous en faisons telles élections qu'il nous plaist, & ne les prenons que pour nos beaux & bons plaisirs, & par amourettes, & à notre gentil contentement.* Certainement, il peut y avoir de la raison, si ce n'estoit que bien souvent *les amours qui s'accroissent par anneaux, se finissent par couteaux*, ce dit un vieux proverbe : ainsi que tous les jours nous en voyons des expériences & exemples d'aucunes, qui, pensans estre bien traitées de leurs hommes, qu'elles avoient tirez de la justice & du gibet, de la pauvreté, de la chetiverie du bordel, & eslevez, les battoient, rossoient,

les traittoient fort mal , & bien souveht leur ostoient la vie; dont en cela c'estoit juste punition divine, pour avoir esté par trop ingrates à leurs premiers marys , qui leur estoient par trop bons , & en disoient pis que pendre : & ne ressembloient pas une que j'ay ouy raconter, laquelle la premiere nuit de ses nopces , ainsi que son mary , la commençoit à assaillir , elle se mit à pleurer & fouspirer bien fort , si bien que tout à un coup elle faisoit deux choses fort contraires. Son mary luy demandoit ce qu'elle avoit à s'attrister , & s'il ne s'acquittoit pas bien de son devoir ? Elle luy respondit : *Hélas prou ! Mais je me ressouviens de mon mary , qui m'avoit tant prié & reprié de ne me remarier jamais après sa mort , & que j'eusse souvenance & pitié de ses petits enfans. Hélas ! je voys bien que j'en auray encore tant de vous. Hé , que feray-je ! Je croy que s'il me peut voir du lieu où il est maintenant , il me maudit bien. Quelle humeur de n'avoir point songé à telles considérations , n'y avoir esté sage , si-non après le coup ! Mais le mary l'ayant appaisée , & fait souvent passer cette fantaisie par le trou du milieu , le lendemain matin , ouvrant la fenestre de la chambre , envoya dehors toute la mémoire du mary premier ; car se disoit un grand proverbe ancien , que femme qui enterre un mary , ne se soucie plus d'en enterrer un autre : & aussi*

un autre qui dit : *Plus de mine en une femme perdant son mary , que de mélancolie.*

J'ay connu un autre veufve , grande Dame , bien contraire à cette-cy , qui ne pleura ainsi ; car la premiere nuit & seconde de ses nopces , elle se conjoignit tellement avec son mary second , qu'ils enfoncerent & rompirent le chassis , encore qu'elle eust une espece de cancre à un tetin ; & nonobstant son mal , ne laissa d'un seul point son amoureux plaisir , l'entretenant par après souvent de la fortise & inhabilité de son premier mary. Aussi , à ce que j'ay ouy dire à aucuns & aucunes , c'est la chose que les seconds marys veulent le moins de leurs femmes , qu'elles les entretiennent de la vertu & valeur de leurs premiers marys , comme estant jaloux des pauvres trespassez , qui y songent autant comme de revenir en ce monde , d'en dire mal tant que l'on voudra. Si en a-t-il force pourtant , qui leur en demandent des nouvelles ; mais comme se sentant fort vigoureux & forts , & faisant comparaisons , les interrogent de leurs forces & vigueurs , en ces douces charges , comme j'ay ouy dire à aucuns & aucunes , lesquelles , pour leur faire trouver meilleur , leur font à croire que les autres n'estoient qu'apprentifs , dont bien souvent elles s'en trouvent mieux. Autres disoient le contraire , & que

les premiers faisoient rage, afin de faire efforcer les derniers à faire les asnes desbatez.

Telles femmes veufves seroient bonnes à l'isle de Chio, la plus belle isle & gentille & plaifante du Levant, jadis possédée des Gennois, & depuis trente-cinq ans (a) usurpée par les Turcs, dont c'est un grand dommage & perte pour la Chrestienté. En ceste isle donc, comme je tiens d'aucuns marchands Gennois, la coustume est que si une femme veut rester en viduité, sans aucun propos de se remarier, le Seigneur la contraint de payer un certain prix d'argent, qu'ils appellent *argomoniatique*, qui vaut autant à dire, (sauf l'honneur des Dames,) *C. reposé & inutile*. Je leur ay demandé sur quoy cette coustume pouvoit estre fondée? Ils me répondirent, pour toujours mieux repeupler l'isle. Je vous assure que nostre France ne demeurera donc indéserte, ny infertile, par faute de nos veufves qui ne se remarient point; car je pense qu'il y en a plus qui se remarient, que d'autres, & par ce ne payeront de tribut du C. inutile & reposé. Que si ce n'est par le mariage, pour le moins autrement, qu'ils le font travailler & fructifier, comme j'espere de

(a) L'isle de *Chio* fut conquise par les Turcs l'an 1566, Ainsi Brantôme écrivoit ceci en 1601.

dire. Non plus ne payeront aussi aucunes de nos filles de France, que celles de Chio, lesquelles, soit des champs, ou de ville, si elles laissent perdre leur pucelage avant que d'estre mariées, & qu'elles veulent continuer le mestier, sont tenues de bailler pour une fois un ducat (dont c'est un très-bon marché, pour faire cela toute leur vie,) *au capitaine de la nuit*, afin de le pouvoir faire à leur plaisir, sans aucune crainte & danger : & en cela gist le plus grand & assuré gain (a) qu'ait le gentil capitaine en son estat.

Il ne fut jamais que les Grecs n'eussent toujours quelques inventions tendantes à la paillardise ; comme le temps passé nous lisons de la coustume de l'isle de Cypre, qu'on dit que la bonne Dame Vénus, patrone de-là, introduisit une loy, que les filles de-là falloit qu'elles allassent se pourmenant le long des rivages, costes & orées de la mer, pour gagner leur mariage, par la libéralité de leurs corps aux mariniers, passants & navigateurs, qui descendoient exprès, voire bien souvent se destournoient de leur chemin droit de la bouffole, pour prendre la terre, & là prenant leurs petits rafraichissements avec elles, les payoient très-bien, puis s'en alloient les uns à regret, pour laisser telles beautés : &

(a) Il a là de nobles appointemens.

par ainsi, ces belles filles gaignoient leurs mariages, qui plus qui moins, qui bas qui haut, qui grand, qui petit, selon les beautez, qualitez & tentations des fillaudes.

Aujourd'huy aucunes de nos filles de nos nations chrestiennes, ne vont point se pourmener, s'exposer ainsi aux vents, aux pluyes, aux froids, au soleil, aux chaleurs; car la peine est trop laborieuse & trop dure, pour leurs tendres & délicates peaux, & blanches charnures: mais elles se font venir trouver sous de riches pavillons, & dans de pompeuses courtines, & là tirent leur folde amoureuse & maritale de leurs amoureux, sans payer aucun tribut. Je ne parle pas des courtisannes de Rome qui en payent, mais des plus grandes qu'elles: si bien qu'à aucunes, la pluspart du temps, leurs peres, meres & freres n'ont pas grande peine de chercher argent, ny leur en donner pour les marier; ains, au contraire, souvent aucunes y a-t-il qui en baillent aux leurs, & les avancent en biens & charges, en grades & dignitez, ainsi que j'en ay veu plusieurs. Aussi Lycurgus ordonna que les filles vierges fussent mariées sans doüaire d'argent, à ce que les hommes les espoufassent pour leurs vertus, non pour l'avarice. Mais quelle vertu estoit-ce, qu'aux bonnes festes solennelles, elles chantoient, dansoient publiquement, toutes nuës, avec les garçons, voire lui-

toient en belle place marchande ; ce qui se faisoit pourtant avec toute honnesteté, dit l'histoire, c'est à sçavoir : & quelle honnesteté en tel estat estoit-ce , les belles filles voir publiquement ? D'honnesteté n'y en avoit-il point ; mais ouy bien un plaisir pour la veuë, & mesme en leur mouvement de corps, à danser, & encore plus à luitier. Et puis quand ils venoient à tomber l'un sur l'autre, & comme dit le latin : *Illa sub, ille super*, & *ille sub, illa super* ; c'est-à-dire : *Elle dessous, luy dessus, & elle dessus, luy dessous*. Et comment me pourroit-on desguiser cela, qu'il y eust-là toute honnesteté ? Je crois qu'il n'y a chasteté qui ne s'en esbranlast ; & que, ce faisant là en public, & de jour, les petites attaques qu'à couvert & de nuit, & du rendez-vous, les grands combats & camifades s'en ensuivissent. Tout cela se pourroit faire sans aucun doute, veu que ledit Lycurgus permit à ceux qui estoient beaux & dispos, d'emprunter des femmes des autres, pour y labourer comme en terre grasse : & si n'estoit chose reprochable à un vieil & lassé, de prester sa femme belle & jeune à un gallant jeune homme qu'il choisiroit ; mais il vouloit qu'il fust permis à la femme de choisir pour secours le plus proche parent de son mary, tel qu'il luy plairoit, pour se coupler avec luy, à ce que les enfants qu'ils pourroient engendrer, fussent au moins du sang.

& de la race mesme du mary. Les Juifs avoient cette loy de la belle-sœur au beau-frere : mais nostre loy chrestienne a tout rabillé cela ; encore que nostre Saint Pere en ayt baillé plusieurs dispenses , fondées sur plusieurs raisons.

Or, parlons un peu, & le plus sobrement que nous pourrons, d'aucunes autres veufves, & puis nous ferons la fin. Il y a une autre espece de veufves, dont il y en a qui ne se remarient point, mais fuyent le mariage comme peste : ainsi que me dit une, & de grande maison, & bien spirituelle, à laquelle ayant demandé si elle offriroit encore son vœu au Dieu Hymenée ? Elle me respondit ; *Par vostre foy, seroit-il pas fat & malhabile le forçat ou l'esclave, après avoir longuement tiré à la rame, attaché à la cadene, s'il venoit à recouvrer sa liberté, s'il en alloit de son bon gré encore s'affujettir sous les loix d'un outrageux corsaire ? Pareillement moy, après avoir assez esté sous l'esclavage d'un mary, & en reprendre un autre, que mériterois je, puisque d'ailleurs, sans aucun hazard, je me puis donner du bon temps ?* Et une autre Dame grande, & ma parente, (car je ne veux pas prendre le Turc), luy ayant demandé si elle n'avoit pas envie de convoler ? Nenny, me respondit-elle, *mon cousin ; mais bien de conjourir ;* faisant une allusion sur ce mot de *conjourir* : comme voulant dire, qu'elle vouloit bien faire à son

C.. jouir d'autre chose qu'à un second mary , suivant le proverbe ancien , qui dit , qu'il vaut mieux voler en amours qu'en mariage ; ainsi que les femmes sont fortes par-tout.

J'ay ouy parler d'une autre à qui il fut demandé par un Gentil-homme , qui vouloit tenter le guay pour la pourchasser , & luy demandant si elle ne vouloit point un mary ? *Ha ! dit-elle , ne me parlez point de mary ; je n'en auray jamais plus : mais avoir un amy , c'est une autre affaire. — Permettez donc Madame , que je sois cet amy , puisque mary je ne puis estre.* Elle luy répliqua : *servez bien & persévérez ; possible le ferez-vous.*

J'ay connu une grande Dame , qui , durant qu'elle estoit fille , & mariée , on ne parloit que de son en bon point. Elle vint à perdre son mary & en faire un regret si extrefme , qu'elle en devint seiche comme bois (a) : pourtant ne délaissa de se donner au cœur joye d'ailleurs , jusqu'à emprunter l'aide d'un sien secrétaire , voire de son cuisinier , ce disoit-on ; mais pour cela ne recouvroit son en bon point , encore que ledit cuisinier , qui estoit tout gresseux & gras , ce me semble , la devoit rendre

(a) La même *Jeanne Chabot* , dont il est parlé ailleurs.

Ce fut à elle que *Henri IV* dit au bal , qu'elle avoit employé le vert & le sec pour divertir la compagnie. Il lui fit cette raillerie , dit le *Laboureur* , parce que cette femme n'épargnoit la réputation d'aucune dame.

332 DE L'AMOUR DES VEUVES,

grasse. Et ainsi en prenoit, & de l'un & de l'autre, de ses valets, faisant avec cela la plus prude & chaste femme de la Cour, n'ayant que la vertu en la bouche, & maldifante de toutes les autres femmes, & y trouvant à toutes à redire. Telle estoit cette grande Dame du Dauphiné, dans les cent Nouvelles de la Reyne de Navarre, qui fut trouvée couchée sur belle herbe avec son palfrenier ou muletier dessus elle; par un Gentil-homme qui en estoit amoureux à se perdre; mais par ainsi guérit aisément son mal d'amour.

J'ay lu dans un vieux roman de Jean (a) de Saintré, qui est imprimé en lettres gothiques, que le feu Roy Jean le nourrit page. Par l'ufance du temps passé, les Grands envoyoient leurs pages en message, comme on fait bien aujourd'huy; mais alors alloient par-tout & par pays à cheval; mesme que j'ay ouy dire à nos peres, qu'on les envoyoit bien souvent en petites ambassades; car en despeschant un page avec un cheval & une piece d'argent, on en estoit quitte, & autant espargné. Ce petit Jean de Saintré, (car ainsi l'appeloit-on long-temps) estoit fort aimé de son maistre le Roy Jean, car il estoit tout plein d'esprit, fut envoyé souvent porter de petits messages à sa sœur qui estoit

(a) C'est ce qu'on appelle la chronique du petit Jean de Saintré,

pour lors veufve (le livre ne dit pas de qui). Cette Dame (a) en devint amoureuse, après plusieurs messages par luy faits; & un jour, le trouvant à propos, & hors de compagnie, elle l'arraisonna, & se mit à demander s'il n'aimoit point aucune dame de la Cour, & laquelle luy revenoit le mieux? Ainsi qu'est la coutume de plusieurs Dames d'user de ces propos, quand elles veulent donner à aucuns la premiere pointe ou attaque d'amour; comme j'ay veu pratiquer. Ce petit Jean de Saintré, qui n'avoit jamais songé rien moins qu'à l'amour, luy dit, que non encore; & luy en alla descouvrir plusieurs, & ce qui luy en sembloit? Encore moins répondit-il, après luy avoir presché des vertus & louanges de l'amour. Car aussi bien de ce temps vieux comme aujourd'huy, aucunes grandes Dames y estoient sujettes: car le monde n'estoit pas fin comme il est; & les plus fines tant mieux pour elles, qui en faisoient passer de belles aux matys, mais avec leurs hypocrisies & naïvetez. Cette Dame donc, voyant ce jeune garçon qui estoit de bonne prise, luy va dire, qu'elle luy vouloit donner une maistresse, qui l'aimeroit bien, mais qui la servist bien; & luy fit promettre avec toutes les hontes du

(a) La princesse désignée dans l'ouvrage, sous le nom de *la Dame aux belles Cousines*, étoit Marie, sœur du Roi Jean, & épouse du Duc de Limbourg. (Lisez le *Ducatiana*, tom. I, pag. 34).

monde qu'il eust sur ce coup, & sur-tout qu'il fust secret: enfin elle se déclara à luy, qu'elle se vouloit estre sa dame & amoureuse; car de ce temps ce mot de maistresse ne s'usoit. Ce jeune page fut fort estonné, pensant qu'elle se moquast, ou le voulust faire attrapper, ou le faire foïetter. Toutes-fois elle luy monstra aussi-tost tant de signes de feu & d'embrasement d'amour, qu'il connut que ce n'estoit pas moquerie; luy disant toujours qu'elle le vouloit dresser de sa main, & le faire grand. Tant y a que leurs amours & jouissances durerent longuement, & estant page, & hors de page, jusques à ce qu'il luy fallust aller à un lointain voyage, qu'elle le changea en un gros gras abbé: & c'est le conte que vous voyez en les *Nouvelles du Monde Adventureux*, d'un valet de chambre de la Reyne de Navarre (a), là ou vous voyez l'Abbé faire un affront audit Jean de Saintré, qui estoit si brave & si vaillant. Aussi bien-tost après le rendit-il à Monsieur l'abbé, par son bon eschange, & au triple. Ce conte est très-beau, & est pris de-là où je vous dis.

Voilà comme ce n'est d'aujourd'huy que les Dames aiment les pages, & mesme quand ils sont

(a) Le titre de ce livre est les *Comptes* (ou *Contes*) du *Monde Adventureux*, par A. D. S. D. Il a été imprimé à Paris, chez Etienne Groulleau, en 1555, in-8°. & diverses autres fois depuis, tant à Paris qu'à Lyon.

maillés comme perdreaux. Quelles humeurs de femmes , qui veulent avoir des amys prou , mais des marys point ! Elles font cela pour l'amour de la liberté, qui est une si douce chose : & leur semble que quand elles sont hors de la domination de leurs marys, qu'elles sont en paradis) car elles ont leur doüaire très-beau , & le mesnagent ; ou les affaires de la maison en maniment ; elles couchent les dernieres ; tout passe par leurs mains ; au-lieu qu'elles estoient servantes , elles sont maistresses ; font élection de leurs plaisirs , & de ceux qui leur en donnent à leur souhait.

Aucunes il y a qui se faschent certes de ne rentrer en second mariage , soit pour les grandeurs , dignitez , biens & richesses , grades , bons & doux traitements , comme elles faisoient aux autres , ou pensant y trouver du pire , & par ce se contiennent : ainsi que j'ay connu & ouy parler de plusieurs grandes Dames & Princesses , lesquelles , de peur de ne rencontrer à leur souhait de la grandeur , & de perdre leurs rangs , n'ont jamais voulu se marier ; mais ne laissent pour cela à faire bien l'amour , & le mettre & convertir en jouissance ; & n'en perdoient pour cela , ny leurs rangs , ny leurs tabourets , ny leurs sieges & séances. N'estoient-elles pas bien heureuses celles-là , jouyr de la grandeur , & de monter haut & s'abbaisser bas tout ensemble ? De leur en dire

mot, ou leur en faire la remonstration, n'en falloit point parler autrement. Il y avoit plus de déspits, plus de desmentis, de négatives, de contradictions & de vengeances.

J'oy ouy raconter d'une Dame veufve, & l'ay connue, qui s'estoit fait longuement servir à un honneste Gentilhomme, sous prétexte de mariage; mais il ne se mettoit nullement en évidence. Une grande Princeffe, sa maistresse, lui en voulut faire la réprimande. Elle, rusée & corrompue, luy respondit : *Et quoy, Madame, seroit-il deffendu de n'aimer d'amour honneste ? Ce seroit par trop grande cruauté.* Et on sçait que cette amour honneste s'appelloit un amour bien lascif, & composé de confitures spermatiques. Comme certes sont toutes amours qui naissent toutes pures, chastes & honnestes; mais après se dépucellent, & par quelque certain attouchement d'une pierre philosophale, se convertissent & se rendent deshonestes & lubriques.

Feu Monsieur de Buffy, qui estoit l'homme de son temps qui disoit des mieux, & racontoit aussi plaisamment, un jour à la Cour, voyant une Dame veufve grande, qui continuoit toujours le mestier d'amour : *Et quoy, dit-il, cette jument va-t-elle encore à l'estallon ?* Cela fut rapporté à la Dame, qui lui en voulut mal mortel. Ce que Monsieur de Buffy sçeut : *Et bien, dit-il, je sçai*

comme je feray mon accord , & rabilleray cela. Dites-luy , je vous prie , que je n'ai pas parlé ainsi ; mais bien j'ay dit : Cette poultre (a) va-t-elle encore au cheval ? Car je sçay bien qu'elle n'est pas marrie de quoy je la tiens pour Dame de joye , mais pour vieille : & lors qu'elle sçaura que je l'ay nommée Poultre , qui est une jeune cavalle , elle pensera que je l'ay encore en estime d'une jeune Dame. Par ainsi , la Dame ayant sçeu cette satisfaction & rabillement de parole , s'appaisa , & se remit en amitié avec Monsieur de Buffy , dont nous en rismes bien. Toutesfois elle avoit beau faire ; car on la tenoit tousjours pour une jument vieille & réparé , qui , toute furagée qu'elle estoit , hannissoit encore aux chevaux.

Cette Dame ne ressembloit pas à une autre , dont j'ay ouy parler , laquelle , ayant esté bonne compagne en son premier temps , & se jettant fort sur l'age , se mit à servir Dieu en jeusnes & oraisons. Un Gentilhomme honneste lui remontrant pourquoy elle faisoit tant de veilles à l'église , & tant de jeunes à la table , & si c'estoit pour vaincre & matter les aiguillons de la chair ? Hélas ! dit-elle , ils me sont tous passez ; proférant ces

(a) Suivant *Rabelais* , on appelle *Poultre* une jument non encore faillie. Ainsi Buffy parloit incongruement.

mots aussi piteusement, que jamais fit Milo Crotoniates, ce fort & puissant luiteur : lequel un jour estant descendu dans l'arene, ou le champ des luiteurs, pour y voir l'esbat seulement, car il estoit devenu fort vieux, il y en eut un de la troupe qui luy vint dire, s'il ne vouloit point faire encore un coup du vieux temps. Lui, se rebrassant & retroussant ses bras fort piteusement, regardant ses nerf & muscles, il dit seulement : *Hélas ! ils sont morts.* Si cette femme en eust fait de mesme, & se fust retroussée, le trait estoit pareil à celui de Milo : mais on n'y eust veu grand cas qui valust, ny qui tentast.

Un autre pareil trait & mot au précédent Monsieur de Buffy, fit un Gentilhomme que je sçay. Venant à la Cour, d'où il avoit est absent six mois, il vit une Dame qui alloit à l'académie, qui estoit lors introduite à la Cour par le feu Roy : *Comment, dit-il, l'académie dure encore ? On m'avoit dit qu'elle estoit abolie. En doutez-vous,* luy respondit un, *si elle y va ? Son Magister lui apprend la philosophie qui parle & traite du mouvement perpétuel.*

Une Dame de par le monde rencontra bien mieux d'une autre, à laquelle on louoit fort ses beantez, fors qu'elle avoit ses yeux immobiles, qu'elle ne remuoit nullement. *Pensez, dit-elle,*

que toute sa curiosité est à mettre son mouvement au reste de son corps , & même à celui du mitan , sans le renvoyer à ses yeux.

Or, si je voulois mettre par escrit , & tous les bons mots , & bons contes que je sçay , pour bien amplifier ce sujet , je n'aurois jamais fait : & d'autant que j'ay d'autres pas à faire , je m'en désiste , & concluray avec Bocace ci-dessus allégué , que , & filles , & mariées , & veufves , au moins la plus grande part , tendent toutes à l'amour.

Je ne veux point parler des personnes viles , ny des champs , ny de ville , car telle n'a point esté mon intention d'en escrire , mais des grandes , pour lesquelles ma plume vole. Toutesfois , si au vray on me demandoit mon opinion , je dirois volontiers qu'il n'y a que les mariées , tout hazard & danger des marys à part , pour estre propres à l'amour , & en tirer prestement l'essence , car les marys les eschauffent tant , que , comme une fournaise qui est souvent bien embrasée , elles ne demandent que de la matiere & du bois , pour entretenir tousjours leur chaleur : & aussi qui se veut bien servir de la lampe , il y faut mettre souvent de l'huile : mais aussi , gare le jarret & les embusches de ces marys jaloux où les plus habiles bien souvent y sont attrapez.

Toutesfois il faut y aller le plus sagement que l'on peut , & le plus hardiment ; & faire comme

un Roi (a), lequel, comme il estoit fort sujet à l'amour, & fort aussi respectueux aux Dames & discret, & par conséquent bien-aimé & reçu d'elles; quand quelquesfois il changeoit de lit, & s'alloit coucher en celui d'une autre Dame qui l'attendoit, ainsi que je tiens de bon lieu, jamais il n'y alloit, & fust-ce en ses galleries cachées de Saint-Germain, Bloys & Fontainebleau, & petits degrès eschapatoires, & recoins & galletas de ses chasteaux, qu'il n'eust son valet-de-chambre favory, dit Griffon, qui portoit son espieu devant luy, avec le flambeau, & luy après, son grand manteau, devant les yeux, ou sa robe de nuit, & son espée sous le bras, & estant couché avec la Dame, se faisoit mettre son espieu & son espée auprès de son chevet, & Griffon à la porte bien fermée, qui quelquesfois faisoit le guet, & quelquesfois dormoit. Je vous laisse à penser si un grand Roy prenoit si bien garde à soy, (car il y en a eu d'attrapez, & des Roys, & des grands Princes) ce que les petits compagnons auprès de ce Grand doivent faire.

(a) Henri II. Il fut surpris un jour dans cet équipage par la Duchesse de Valentinois. Le Monarque alloit voir la belle Leviston dont il eut un fils (le Duc d'Angoulême). On ajoute que la vieille maîtresse obligea la jeune de quitter la Cour. Voyez comme ce Henri II étoit un bon Prince.

mais

Mais il y a de certains présomptueux, qui dédaignent tout; aussi font-ils bien attrapez souvent.

Jay ouy conter que le Roy François (a), ayant en main une fort belle Dame (b), qui luy a longtemps duré, allant un jour inopiné à la dire Dame, & en heure inopinée, avec elle, vint à frapper à la porte rudement, ainsi qu'il devoit & avoit pouvoir; car il estoit maistre. Elle, qui estoit pour lors accompagnée du sieur de Bonnavet, n'osa pas dire le mot des courtisannes de Rome: *Non si parla; la Signora è accompagnata* (c). Ce fut à s'adviser là où son galland se cacheroit, pour plus grande feureté. Par cas, c'estoit en esté, où l'on avoit mis des branches & feuilles en la cheminée, ainsi qu'est la coustume de France. Par-quoy, elle luy conseilla & l'advisa aussi-tost de se jeter dans la cheminée, & se cacher dans ces feuillages tout en chemise, que bien luy servit de quoy ce n'estoit en hyver. Après que le Roy eut fait sa besogne avec la Dame, il voulut faire de l'eau; & se levant, la vint faire dans la cheminée, par faute d'autre commodité: dont il eut si grande envie, qu'il en arroufa le

(a) François I.

(b) La Duchesse d'Estampes.

(c) C'est-à-dire. *On ne parle point, Madame est en compagnie.*

pauvre amoureux, plus que si l'on luy eust jetté un seau d'eau; car il l'en arrousa en forme de chancrepleure de jardin, de tous costez, voire, & sur le visage, par les yeux, par le nez, la bouche, & par-tout: possible en eschappa-t-il quelque goutte dans la bouche. Je vous laisse à penser en quelle peine estoit ce Gentilhomme; car il n'osoit se remuer: & quelle patience & constance tout ensemble! Le Roy ayant fait, s'en alla, prit congé de la Dame, & sortit de la chambre. La Dame fit fermer par derriere, & appella son serviteur dans son lit, l'eschauffa de son feu, & luy fit prendre chemise blanche. Ce ne fut sans rire, après la grande appréhension; car s'il eust esté descouvert, & luy, & elle estoient en très-grand danger. Cette Dame est celle-là mesme, laquelle estant fort amoureuse de Monsieur de Bonnivet & en voulant monstrier au Roy le contraire, qui en concevoit quelque petite jalousie, elle luy disoit: *Mais il est bon, Sire, de Bonnivet, qui pense estre beau; & tant plus je luy dis qu'il l'est, tant plus il se voit: & je me moque de luy, & par ainsi j'en passe mon temps; car il est fort plaisant, & dit de très-bons mots: si bien qu'on ne sçauroit s'en garder de rire, quand on est près de luy, tant il rencontre bien.* Elle vouloit par-là monstrier au Roy, que sa conversation ordinaire, qu'elle

avait avec luy, n'estoit point pour l'aimer & en jouir, ny pour fausser compagnie au Roy. Ha ! qu'il y a plusieurs Dames qui usent de ces ruses, pour couvrir leurs amours qu'elles ont avec quelques-uns ! elles en disent du mal, s'en moquent devant le monde, & derriere n'en font pas ce beau semblant ; & cela s'appelle ruses & astuces d'amour.

J'ay connu une très-grande Dame, laquelle ayant veu un jour sa fille (a), qui estoit l'une des belles du monde, estre en peine à cause de l'amour d'un Gentilhomme, dont son frere estoit estomaqué, entre autres discours que la mere luy dit : *Hé ! ma fille, n'aimez plus cet homme-là : il a si mauvaise grace & façon ; il est si laid : il ressemble à un vray pastissier de village.* La fille s'en mit à rire, & moquer, & applaudir au dire de sa mere, & l'advoüer pour semblance de pastissier de village ; mais qu'il eust un bonnet rouge : toutesfois elle l'aimoit. Mais quelques temps après, qui fut environ six mois, elle le quitta pour en avoir un autre. J'ay connu plusieurs Dames qui ont dit pis que pendre des femmes qui aimoient en lieux bas, comme leurs secretaires, valets-de-

(a) Marguerite de Valois ; car c'est d'elle & de sa mere qu'il s'agit ici.

chambre, & autres personnes basses, & détestoient devant le monde cet amour plus que poison, & toutesfois elles s'y abandonnoient autant, ou plus, qu'à d'autres; & ce sont les finesses des Dames: jusques-là que, devant le monde, elles se courroussent contr'eux, les menacent, les injurient; mais derriere, elle s'en accommodent galamment. Ces femmes ont tant de ruses! car, comme dit l'Espagnol; *Mucho sabe la zorra; perro sabe mas la Dama enamorada*; c'est-à-dire: *Le renard sçait beaucoup; mais une Dame amoureuse sçait bien davantage.*

Quoi que fist cette Dame (a) précédente, pour oster martel au Roy François, si ne peut-elle tant faire, qu'il ne luy en restast quelque grain en teste: car comme j'ay sçeu, & sur quoy il me souvient, qu'une fois m'estant allé pourmener à Chambord, un vieux concierge qui estoit céant, & avoit esté valet-de-chambre du Roy François, m'y reçut fort honnestement; car il avoit dès ce temps-là connu les miens à la Cour & aux guerres, & luy-mesme me voulut monstrier tout; & m'ayant mené à la chambre du Roy, il me monstra un escrit à costé de la fenestre: *Tenez*, dit-il, *lisez cela, Monsieur. Si vous n'avez veu de l'escrit-*

(a) La Duchesse d'Estampes.

*ture du Roy, mon maistre, en voilà : & l'ayant
 leu en grande lettre, il y avoit ce mot : Toute
 femme varie. J'avois avec moy un fort honneste
 Gentilhomme de Périgord, mon amy, qui s'ap-
 pelloit Monsieur de Roche, qui me dit four-
 dain : « Pensez que quelques-unes de ces Dames
 » qu'il aimoit le plus, & de la fidélité desquelles
 » il s'affuroit le plus, il les avoit trouvées varier,
 » & luy faire fauxbons, & en elles avoit descou-
 » vert quelque changement dont il n'estoit gueres
 » content ; & de despit, en avoit escrit ce mot ».
 Le concierge qui nous ouyt, dit : *C'est mon,
 vrayment ; ne vous en pensez pas moquer : car de
 toutes celles que je luy ay jamais veues & con-
 nues, je n'en ay veue aucune qui n'allast au change
 plus que ses chiens de la meute à la chasse du
 cerf, mais c'estoit avec une voix fort basse ; car
 s'il s'en fust apperceu, il les eust bien relevées.*
 Voyez, s'il vous plaist de ces femmes qui ne se
 contentent, ny de leurs marys, ny de leurs ser-
 viteurs, grands Roys, & Princes, & grands Sei-
 gneurs ; mais il faut qu'elles aillent au change :
 & que ce grand Roy les avoit bien connues &
 expérimentées pour telles, & pour les avoir des-
 bauchées & tirées des mains de leurs marys, de
 leurs meres, & de leurs libertez & viduitez.*

J'ay connu une bien grande Dame veufve, qui

en a fait de mesme : car encore qu'elle fust quasi adorée d'un très-Grand, si falloit-il avoir quelques menus autres serviteurs, afin de ne pas perdre toutes les heures du temps, & demeurer en oisiveté; car un seul ne peut pas en ces choses y vaquer ny fournir tousjours : aussi que telle est la regle de l'amour, que la Dame d'amour n'est pas pour un temps préfixe, ny aussi pour une personne préfixe, ny seule arrestée. Je m'en rapporte à cette Dame des *Cent Nouvelles de la Reine de Navarre*, qui avoit trois serviteurs au coup, & estoit si habile, qu'elle les sçavoit tous trois fort accor-tement entretenir.

J'ay connu une Dame, laquelle ayant esté servie d'un fort honneste Gentilhomme, & puis en ayant esté quittée au bout de quelque temps, se vinrent à raconter de leurs amours passez. Le Gentilhomme, qui voulut faire du gallant, luy dit : *Et quoy ? penseriez-vous que vous seule fussiez de ce temps ma maistresse ? Vous seriez bien estonnée, si, avec vous, j'en avois eu deux autres.*

Elle luy respondit aussi-tost, *Vous seriez bien plus estonné, si vous eussiez pensé estre le seul mon serviteur ; car j'en avois bien trois autres pour réserve.* Voilà comment un bon navire veut avoir tousjours deux ou trois ancres pour bien s'affermir. Pour faire fin, vive l'amour pour les femmes ;

& comme j'ay trouvé une fois dans les tablettes d'une très-belle & honneste Dame, qui habloit un peu l'espagnol, & l'entendoit très-bien, ce petit refrain escrit de sa propre main, car je la connois très-bien : *Hembra o Dama sin campagnero, esperanza sin trabajo, y navio sin timon, nunca pueden haſer coſa que ſea buena.* C'est-à-dire : *Jamais femme, ou Dame, ſans compa- gnon, ny eſpérance ſans travail, ny navire ſans gou- vernait, ne pourront faire choſe qui vaille.* Ce refrain peut eſtre bon, & pour la femme, & pour la veufve, & pour la fille : car l'un & l'autre ne peuvent rien faire de bon ſans la compagnie de l'homme ; ny l'eſpérance que l'on a de les avoir, n'eſt point tant agréable à les attraper aiſément, comme avec un peu de peine & travail, rudeſſe & rigueur. Toutesſois la femme & la veufve n'en donnent pas tant que la fille, d'autant que l'on dit, qu'il eſt plus aiſé & facile de vaincre & abat- tre une perſonne, qui a eſté vaincue, abattue, & renverſée, que celle qui ne le fut jamais, & qu'on ne prend point tant de travail & peine à marcher par un chemin deſjà bien frayé & battu, que par celui qui n'a jamais eſté fait ny tracé : & de ces deux comparaiſons, je m'en rapporte aux voyageurs & guerriers. Ainſi eſt-il des filles ; car meſme il y en a aucunes ſi capricieufes, qui

jamais n'ont voulu se marier, ainsi vivre tous-jours en condition filiale : & si on leur demandoit pourquoi ? *C'est ainsi & telle est mon humeur*, disent-elles. Aussi que Cybele, Junon, Vénus, Thétis, Cerès, & autres Déeses du Ciel, ont toutes mesprisé ce nom de Vierge ; fors Pallas, qui prit du cerveau de Jupiter sa naissance : faisant voir par là que la virginité n'est qu'une opinion conçue en la cervelle. Aussi demandez à nos filles, qui ne se marient jamais, ou si elles se marient, c'est le plus tard qu'elles peuvent, & fort surannées, pourquoy elles ne se marient ? *Parce*, disent-elles, *que je ne le veux, & telle est mon humeur & mon opinion.*

Nous en avons veu aux Cours de nos Roys aucunes du temps du Roy François. Madame la Régente avoit une fille, belle & honneste, qui s'appelloit Poupincourt, qui ne se maria jamais, & mourut vierge de l'âge de soixante ans, comme elle nasquit ; car elle fut très-sage. La Brelandiere est morte fille & pucelle, en l'âge de quatre-vingt ans, laquelle on a veu gouvernante de Madame d'Angoulesme, estant fille. Mademoiselle de Charansonne de Savove, mourut à Tours dernièrement fille, & fut enterrée avec son chapeau & son habit blanc virginal, très-sollemnellement, en grande pompe, solemnité & compa-

gnie, en l'âge de quarante-cinq ans, ou plus, & ne faut point mettre en doute si c'estoit à faute de party; car estant l'une des belles & honnestes filles, & sages de la Cour, je luy en ay veu refuser de très-bons & très-grands. Ma sœur de Bourdeille, qui est à la Cour fille de la Reyne, a refusé de mesme de fort bons partis, & jamais n'a voulu se marier, ny le fera, tant elle est résolue & opiniastre de vivre & mourir fille & bien âgée, & s'est jusqu'ici laissé vaincre à cette opinion, & à un bon âge.

J'ay veu l'Infante de Portugal, fille de la feue Reyne Éléonor, en mesme résolution, & est morte fille & vierge en l'âge de soixante ans ou plus. Ce n'est pas faute de grandeur; car elle estoit grande en tout: ny par faute de biens, car elle en avoit force, & mesme en France, où Monsieur (a) le Général Gourgues a bien fait ses affaires: ny pour faute de dons de nature; car je l'ay veu à Lisbonne en l'âge de quarante-cinq ans, une très-belle & agréable fille, de bonne grace, de belle apparence, douce, & agréable, & qui méritoit bien un mary pareil à elle en tout; courtoise, & mesme à nous autres François. Je le peux dire, pour avoir eu cet honneur d'avoir parlé à elle.

(a) Général des Finances.

souvent & privément. Feu Monsieur le Grand-Prieur de Lorraine, lorsqu'il mena ses galeres du Levant en Ponant, pour aller en Escosse, du temps du petit Roy François, passant & séjour-nant à Lisbonne quelques jours, la visita, & vit tous les jours : elle le reçut fort courtoise-ment, & se pleust fort en sa compagnie, & luy fit tout plein de beaux présents, entre autres elle luy bailla une chaisne pour pendre sa croix, toute de diamants & rubis, & perles grosses, propre-ment & richement élaborées, qui pouvoit va-loir de quatre à cinq mille escus, & luy faisoient trois tours : car je croy qu'elle pouvoit bien va-loir cela : aussi l'engageoit-il tousjours pour trois mille escus ; ainsi qu'il fit une fois à Londres, lorsque nous tournions d'Escosse ; mais aussi-tost en France, il l'envoya desengager ; car il l'aimoit pour l'amour de la Dame, de laquelle il estoit encapricé & fort pris : & crois qu'elle ne l'aimoit point moins, & que volontiers elle eust rompu son nœud virginal pour luy, cela s'appelle par mariage, car c'estoit une très-sage & vertueuse Princesse : & si diray-je bien plus, que, sans les troubles qui commencerent en France, Messieurs ses Freres l'attiroient, & luy tenoient. Il voulut luy-mesme retourner avec ses galeres, & repren-dre mesme route, & revoir cette Princesse, &

luy parler de nopces : & croys qu'il n'en fust point esté esconduit ; car il estoit d'aussi bonne maison qu'elle , & extrait de grands Roys comme elle , & sur-tout l'un des beaux , des agréables , des honnestes , & des meilleurs Princes de la Chrestienté. Messieurs ses Freres , principalement les deux aînez , car ils estoient les oracles de tous , & conduisoient la barque , je vis un jour qu'il leur en parloit , leur racontant son voyage , & les plaisirs qu'il avoit reçeus - là , & les faveurs. Ils vouloient fort qu'il refist encore le voyage , & y retournaist encore , & lui conseilloyent de donner-là ; car le Pape en eust aussi-tost donné la dispense de la croix : & sans ces maudits troubles , il y alloit , & en fust sorty , à mon advis , à son honneur & contentement. Ladite Princesse l'aimoit fort , & m'en parla en très bonne part , & le regretta beaucoup , m'interrogeant de sa mort , & comme esprise , ainsi qu'il est aisé , en telle chose , à un homme un peu clairvoyant , le connoistre.

J'ay ouy dire une autre raison encore à une personne fort habile , je ne dis fille ou femme , & possible avoit-elle expérimenté , pourquoy aucunes filles sont si tardives de se marier. Elles disent que c'est *propter mollitiem* ; & ce mot *mollities* s'interprete qu'elles sont si molles , c'est-à-

dire, tant amatrices d'elles-mêmes, tant fouteuses de se délicater & se plaire seules en elles-mêmes, ou bien avec d'aucunes de leur compagnie, à la mode Lesbienne, & y prennent tel plaisir à part elles, qu'elles pensent & croient fermement qu'avec les hommes elles n'en sçauroient jamais tant tirer de plaisir : & pour ce, se contentent-elles en leur joye & savoureux plaisirs, sans se foucher des hommes, ny de leurs accointances, ny du mariage.

Ces filles, ainsi vierges & pucelles, eussent esté à Rome fort honorées & fort privilégiées, jusques-là que la Justice n'avoit pouvoir sur elles à les sentencier à la mort : si-bien que nous lisons que du temps du Triumvirat, il y eut un Sénateur Romain parmy les pros crits, qui fut condamné à mourir, non luy seulement, mais toute sa lignée de luy procréée ; & estant sur l'eschaffaut représentée une sienne fille fort belle & d'âge, pourtant gentille, non meure, & encore trouvée pucelle, il fallut que le bourreau la dépucelast & la dévirginast lui-même sur l'eschaffaut, & puis ainsi pollue la repassa par le cousteau : cruauté certes fort vilaine.

Les Vestales de même estoient très-honorées & respectées, autant pour leur virginité, que pour leur religion : car si elles venoient le moins

du monde à faillir de leur corps, elles estoient cent fois plus punies rigoureusement, que quand elles n'avoient pas bien gardé le feu sacré; car on les enterroit toutes vives avec des pitiés effroyables. Il se lit d'un Albinus Romain, qui, ayant rencontré hors de Rome quelques Vestales qui s'en alloient à pied en quelque part, il commanda à sa femme de descendre avec ses enfants de son chariot, pour les y monter à parfaire leur chemin. Elles avoient aussi telle autorité, que bien souvent ont-elles esté creues, & moyenne-resses à faire l'accord entre le peuple de Rome & les chevaliers, quand quelquefois ils avoient rumeur ensemble. L'Empereur Théodose les chassa de Rome, par le conseil des chrestiens, envers lequel Empereur les Romains députerent un Symmachus, pour le prier de les remettre avec leurs biens, rentes & facultez, qu'elles avoient grandes & telles, que tous les jours elles donnoient si grande quantité d'aumosnes, qu'elles n'ont jamais permis à nul Romain, ny estrangier passant ou venant, de demander l'aumosne; tant leur pie charité s'estendoit sur les pauvres: & toutesfois, Théodose ne les y voulut jamais remettre. Elles s'appeloient Vestales de ce mot de Vesta, qui signifie feu; lequel a beau tourner, virer, mouvoir, flamber, jamais ne jette semence, ny n'en reçoit:

de mesme la vierge. Elles duroient trente ans ainsi vierges, au bout desquels se pouvoient marier, desquelles peu fortant de-là se trouvoient plus heureuses, ny plus ny moins que nos religieuses, qui se sont dévoilées, & ont quitté leurs habits. Elles estoient fort pompeuses, & superbement habillées, lesquelles le Poëte Prudence décrit gentiment telles, comme peuvent estre les Chanoinesses d'aujourd'huy de Mons en Hainaut, & de Remiremont en Lorraine, qui se marient. Aussi ce poëte Prudence les blasme fort, qu'elles alloient parmy la ville dans des coches fort superbes, & ainsi si bien vestues aux amphithéâtres, voir les jeux des gladiateurs & combattans à outrance entr'eux & des bestes sauvages, comme prenant grand plaisir à voir ainsi les hommes s'entretuer & répandre le sang; & pour ce il supplie l'Empereur d'abolir ces sanguinaires combats, & si pitoyables spectacles. Ces vestales certes ne devoient voir tels jeux. Mais pouvoient-elles dire aussi : *Par faute d'autres jeux plus plaisants, que les autres Dames voyent & pratiquent, nous pouvons nous contenter en ceux-cy.*

Quant à la condition de plusieurs veuves, il y en a aussi plusieurs qui font l'amour de mesme que ces filles; ainsi que j'en ay connu aucunes & autres qui aiment mieux s'esbattre avec les hommes en cachette, & en toute leur plénierie volonté

que leur estant sujettes par mariage: pour ce, quand on en voit aucunes garder longuement leurs viduites, il ne les en faut pas tant louer, comme l'on diroit, jusqu'à ce que l'on sçache leur vie. C'est après, selon que l'on la descouvre, qu'il les en faut louer ou mespriser; car une femme, quand elle veut desplier ses esprits, comme on dit, est terriblement fine, & mene l'homme vendre au marché, sans qu'il s'en prenne garde: & estant ainsi fine, elle fait si bien enforceler & esblouir les yeux & les pensées des hommes, qu'ils ne peuvent jamais guères bien connoistre leur bien; car telle prendra-t-on pour une prude femme, & confite en sapience, qui fera une bonne putain, & jouera son jeu si bien à point, & si à couvert, qu'on n'y connoistra rien. Je sçays bien que plusieurs me pourroient dire, que j'ay obmis plusieurs bons mots & contes, qui eussent mieux encore embelly & annobly ce sujet. Je le vois; mais d'icy au bout du monde, je n'en eusse veu la fin: & qui en voudra prendre la peine de faire mieux, l'on luy aura grande obligation.

Or, mes Dames, je fais fin, & m'excusez si j'ay dit quelque chose qui vous offense. Je ne fus jamais né ny dressé pour vous offenser, ny desplaire. Si je parle d'aucunes, je ne parle pas

256 DE L'AMOUR DES VEUVES;

de toutes ; & de ces aucunes , je n'en parle que par noms couverts , & point divulgués. Je les cache si bien , qu'on ne s'en peut appercevoir ; & le scandale n'en peut tomber sur elles , que par doutes & soupçons , & non par vraie apparence.

DISCOURS

DISCOURS CINQUIEME.

*Sur aucunes Dames vieilles qui aiment
autant à faire l'amour comme les jeunes.*

P UISQUE j'ay parlé ci-devant des vieilles Dames qui aiment à rouffiner, je me suis mis à faire ce Discours : par quoy je commence & dis que moy estant un jour à la Cour d'Espagne, devisant avec une fort honneste & belle Dame, mais un peu âgée, elle me dit ces mots : *Que ningunas Damas lindas, o a lo menos pocas, se hasen viejas de la cinta hasta a baxo* ; c'est-à-dire : *Que nulles Dames belles, ou au moins peu, sont vieilles de la ceinture jusques au bas*. Sur quoy je luy demanday comment elle l'entendoit, si c'estoit au regard de la beauté du corps, depuis cette ceinture jusques en bas, qu'elle n'en diminuast par la vieillesse, ou pour l'envie & l'appétit de la concupiscence, qui ne vinssent à ne s'esteindre, ny à se refroidir aucunement par le bas ? Elle respondit qu'elle l'entendoit, & pour l'un & pour l'autre ; car, pour ce qui est de la piqueure de la chair, disoit-elle, ne faut pas penser qu'on s'en guérisse jusques à la mort, quoyque l'âge y veuille répugner ; d'autant que toute belle femme s'aime extrêmement, & s'aimant, ce n'est point pour elle, mais pour autrui ; & nullement ressemble à Narcisse, qui estoit aimé de soy, & de soy-mesme amoureux, &

abhorroit toutes autres amours ; la belle femme ne tient rien de cette humeur.

Ainsi que j'ay ouy raconter d'une belle Dame , laquelle, s'aimant & se plaissant bien souvent en elle seule , & par soy , dans son lit se mettoit toute nue , & en toute posture se contemploit , s'admiroit & se regardoit lascivement , se maudissant d'estre vouée à un seul qui n'estoit digne d'un si beau corps , entendant parler de son mary , nullement esgal à elle. Enfin elle s'enflamma tellement par telles contemplations & visions , qu'elle dit adieu à sa chasteté , & à son sot vœu marital , (comme elle le croyoit) , & fit amour & serviteur nouveau.

Voilà donc comme la beauté allume le feu & la flamme d'une Dame , qui la transporte à ceux qu'elle veut puis après , soit aux marys ou aux serviteurs , pour le mettre en usage ; ainsi qu'un amour amene un autre. De plus , estant aussi belle & recherchée de quelqu'un , & qu'elle daigne y répondre , la voilà troussée ; ainsi que toute femme qui ouvre la bouche pour dire quelque réponse douce à son amy , le cœur s'y en va , & s'y ouvre de mesme.

Davantage , toute belle & bonne femme ne refuse jamais la louange qu'on luy donne : & si une fois elle se plaist , ou permet d'estre louée en sa beauté , bonnes graces , & gentilles façons , ainsi

que nous autres courtifans avons accoustumez de faire pour premier assaut de l'amour, quoy-qu'il tarde, en y continuant, nous l'emportons.

Or est-il que toute belle Dame s'estant une fois essayée au jeu d'amour, ne le défapprend jamais, & la continuation luy en est toujours très-douce & agréable, ny plus ny moins, que quand l'on a accoustumé une bonne viande, l'on se fâche fort de la quitter; & tant plus on va sur l'âge, tant elle est meilleure pour la personne, ce disent les médecins: aussi tant plus la femme va sur l'âge, tant plus elle est friande d'une bonne chair qu'elle a accoustumée; & si sa bouche d'en haut y prend de la faveur, sa bouche d'en bas aussi en prend bien autant, & la friandise ne s'en oublie jamais, ny ne se lasse par la charge des ans, mais bien plustost par une longue maladie, ce disent les médecins, ou par autres accidens; & que si l'on s'en passe pour quelque temps, pourtant on la reprend bien.

L'on dit aussi que tous exercices décroissent & diminuent par l'âge, qui oste la force aux personnes pour les faire valoir, fors celui de Vénus, qui se pratique très-doucement, sans peine & sans travail, dans un mol & beau lit, & très-bien à l'aise. Je parle pour la femme, & non pour l'homme, à qui pour cela tout le travail & courvée eschet en partage. Luy donc privé de ce plai-

fir, s'en abstient de bonne heure, encore que ce soit en despit de luy; mais la femme, en quelque âge que ce soit, reçoit en foy, comme une fournaise, tout feu & toute matiere; j'entends si on luy en veut donner; mais il n'y a si vieille monture, si elle a desir d'aller, & qu'elle veuille estre picquée, qu'elle ne trouvast quelque chevaucheur malotru; & quand bien une Dame âgée n'en sçauroit chevir bonnement, & n'en trouveroit à point, comme en ses jeunes ans, elle a de l'argent & des moyens pour en avoir au prix du marché & des bons.

J'ay ouy dire que toute marchandise qui couste fasche fort à la bourse, contre l'opinion d'Helio-gabale, qui, tant plus il acheptoit les viandes cheres, tant plus meilleures les trouvoit-il; fors la marchandise de Vénus, laquelle, tant plus elle couste, & tant plus elle plaist, pour le grand desir que l'on a de bien faire valoir la besogne & denrée que l'on aura bien acheptée; & le talent què l'on a en main, on le fait valoir, & au triple, voire au centuple si l'on peut.

Ce fut ce que dit une brave Courtisane Espagnole à deux braves Courtisans Espagnols, qui prirent querelle pour elle, sortans de son logis, mirent l'espée à la main, & se commencerent à battre: elle mettant aussi-tost la teste à la fenestre s'escria à eux: *Segnores, mis amores se ganan con*

oro y Plata, non con hierro ; c'est-à-dire : Messieurs, mes amours se gagnent avec l'or & l'argent, & non avec le fer.

Voilà comme tout amour bien achepté est bon. Force Dames & cavaliers, qui ont trafiqué tels marchés, en savent bien que dire. Et d'alléguer des exemples de plusieurs Dames qui ont bruslé dans leur vieillesse aussi bien qu'en leur jeunesse, & qui ont passé, ou pour mieux dire entretenu leurs feux par nouveaux marys & serviteurs, ce feroit à moy maintenant une chose superflue, puisque j'en ay allégué plusieurs : & si en rapporteray-je icy aucunes ; car la chose le requiert, & sert à cette cause.

J'ay ouy parler d'une grande Dame qui rencontroit le mot aussi bien comme Dame de son temps, laquelle voyant un jour un jeune Gentilhomme, qui avoit les mains trèsblanches, elle luy demanda ce qu'il faisoit pour les avoir telles : il respondit, en se riant & gaussant, *que le plus souvent qu'il pouvoit, il se les frottoit de sperme. Voilà, dit-elle, un malheur pour moy : car il y a plus de soixante ans que j'en lave mon cas, le nommant tout à trac ; & il est aussi noir que le premier jour, & si je l'en lave encore tous les jours.*

J'ay ouy parler d'une Dame d'assez bonnes années, qui en demanda un jour l'advis à un médecin, fondant ses raisons sur ce qu'elle estoit trop

humide, & remplie de mauvaises humeurs, qui luy estoient venues & l'avoient entretenue jusques alors qu'elle estoit veufve, & qui ne luy estoient arrivées du temps de son mary, d'autant que, par les assidus exercices qu'ils faisoient ensemble, ses humeurs se séchoient & confonnoient. Le médecin qui estoit bon compagnon, & qui luy voulut à cela complaire, luy conseilla de se remarier, & de chasser les humeurs de son corps de cette façon, & qu'il valoit mieux estre sèche qu'humide. La Dame en pratiqua le conseil, & l'approuva très-bien, toute surannée qu'elle estoit; mais je dis avec un mary, & un amoureux nouveau, qui l'aimoit bien autant pour l'amour de son argent, que du plaisir qu'il tiroit d'elle: encore qu'il y ait plusieurs Dames âgées avec lesquelles on prend bien autant de plaisir, & y fait bien aussi bon & meilleur, qu'avec les plus jeunes, pour en sçavoir mieux l'art & la façon, & en donner le goust aux amans. Les courtisannes de Rome & d'Italie, quand elles sont sur l'âge, tiennent cette maxime, que *una gallina vecchia fa miglior bredo che un'altra* (a).

Horace fait mention d'une vieille, laquelle s'agitait & se mouvoit, quand elle en venoit-là, de telle façon & si rudement, qu'elle faisoit trembler,

(a) C'est-à-dire: Que d'une vieille poule, l'on fait un meilleur bouillon que d'une autre.

non-seulement le lit , mais encore toute la maison. Voilà une gentille vieille ! Les Latins appellent ainsi s'agiter & s'esmouvoir , *subare* , à *sue* , qui est à dire , un porc ou truie.

Nous lisons de l'Empereur Caligula , de toutes les femmes qu'il eut , il aima Cefonia ; non tant pour la beauté qu'elle eut , ny l'âge florissant , car elle y estoit desjà fort avancée ; mais à cause de la grande lasciveré & paillardise qui estoit en elle , & la grande industrie qu'elle avoit pour l'exercer , que la vieille faison & pratique luy avoit apportée : laissant toutes les autres femmes , encore qu'elles fussent plus belles & jeunes que celle-là ; & la menoit ordinairement aux armées avec luy , habillée & armée en garçon , & chevauchant de mesme à costé de luy , jusques à la monstrier quelquesfois à ses amis toute nue , & leur faire voir ses tours de souplesse & de paillardise.

Il falloit bien dire que l'âge n'eust rien diminué de beau & de lascif , puisqu'il l'aimoit tant : néanmoins , avec tout ce grand amour qu'il luy portoit , bien souvent , quand il l'embrassoit & touchoit , il luy disoit : *Voilà une belle gorge , mais aussi est-il bien en mon pouvoir de la faire couper*. Fiez-vous à ces gens , tant il estoit sanglant. Hélas ! la pauvre femme fut de mesme avec luy occise d'un coup d'espée à travers le corps , par son centenier ; & la fille brisée & acraventée contre une muraille ,

qui ne pouvoit mais de la méchanceté de sa mere.

Il se lit encore de Julia, marastre de l'Empereur Caracalla, estant un jour quasi par négligence nue de la moitié de son corps, & Caracalla la voyant, il ne dit que ces mots : *Ha ! que je voudrois bien, s'il m'estoit permis !* Elle soudain respondit : *Il vous est permis, s'il vous plaist. Ne sçavez-vous pas que vous estes Empereur, & que vous donnez les Loix, & non pas les recevez ?* Sur ce bon mot & bonne volonté, il l'espousa & se coupla avec elle.

Pareilles paroles quasi furent données à l'un de nos trois Roys derniers, que je ne nommeray point, estant esprit & devenu amoureux d'une fort belle & honneste Damoiselle. Après luy avoir jeté les premieres pointes d'amour, luy en fit un jour entendre sa volonté plus au long, par un honneste & très-habile Gentilhomme que je sçais, qui luy portant le petit poulet, se mit à son mieux dire, pour la persuader d'en venir-là. Elle, qui n'estoit point forte, se deffendit le mieux qu'elle peut, par force belles raisons qu'elle sçeut bien alléguer, sans oublier sur-tout le grand, ou pour mieux dire, le petit point d'honneur. Somme, le Gentilhomme, après force contestations, luy demanda pour fin, ce qu'elle vouloit qu'il dist au Roy. Elle, ayant un peu songé, tout-à-coup, comme d'une

désespérade, proféra ces mots : *Que vous luy direz,* dit-elle : *autre chose, sinon que je sçay bien qu'un refus ne fut jamais profitable à celuy ou à celle qui le fait à son Roy ou à son Souverain ; & que bien souvent usant de sa puissance, il sçait plustost prendre & commander, que requérir & prier.* Le Gentilhomme se contentant de cette responce, la porte aussi-tost au Roy, qui prit l'occasion par le poing, va trouver la Dame en sa chambre, laquelle, sans trop grand effort de luite, fut abattue. Cette responce fut d'esprit & d'envie d'avoir affaire à son Roy, encore qu'on die qu'il ne fait pas bon se jouer ny avoir affaire à son Roy : il s'en faut ce point, dont l'on ne s'en trouve jamais mal, si la femme s'y conduit sagement & constamment.

Pour reprendre cette Julia, marastre de cet Empereur, il falloit bien qu'elle fust putain, d'aimer, & prendre à mary, celuy qui quelque temps avant avoit tué son propre fils sur son sein. Elle estoit bien putain, & d'un cœur bien bas celle-là. Toutesfois c'estoit une grande chose, que d'estre Impératrice, & pour tel honneur tout s'oublie. Cette Julia fut fort aimée de son mary, encore qu'elle fust bien fort en âge, n'ayant pourtant rien abattu de sa beauté ; car elle estoit très-belle & très-accorte, témoins ses paroles qui luy haussèrent bien le chevet de sa grandeur.

Philippes-Maria, troisieme du nom, Duc de

Milan, espoufa, en secondes nopces, Beatricine; veufve de feu Facin Cane, estant fort vieille: mais elle luy porta en mariage quatre cent mille escus, sans les autres meubles, bagues & joyaux, qui montoient à un haut prix, & qui effaçoient sa vieillesse; nonobstant laquelle fut soupçonnée par son mary d'aller ribauder ailleurs, & pour tel soupçon la fit mourir. Vous voyez si la vieillesse luy fit perdre le goust du fruit d'amour. Pensez que le grand usage qu'elle en avoit eu, luy donnoit encore l'envie.

Constance, Reyne de Sicile, qui, dès sa jeunesse, & toute sa vie, n'avoit bougé Vestale du cloistre en chasteté, venant à s'émanciper au monde en l'âge de cinquante ans, qui n'estoit pas belle pourtant, toute décrépitée, voulut taster de la douceur de la chair, & se maria & engrossa d'un enfant en l'âge de cinquante-deux ans, duquel elle voulut enfanter publiquement dans les plaines & prairies de Palerme, y ayant fait dresser une tente & un pavillon exprès, afin que le monde n'entraist en doute que son fruit estoit apposté; qui fut un des grands miracles que l'on ait jamais veu du depuis Sainte Elisabeth. L'histoire de Naples dit pourtant qu'on le réputa supposé, & fut-il pourtant un grand personnage: mais ce sont la plupart des braves que les bastards, ainsi que me dit un jour un Grand.

J'ay connu une Abbessé de Tarascon, sœur de Madame d'Uzez, de la Maison de Tallard, qui se deffroqua, & sortit de Religion en l'âge de plus de cinquante ans, & se maria avec le grand Chanay, qu'on a veu grand joüeur à la Cour.

Force autres Religieuses ont fait de mesme, soit en mariage ou autrement, pour taster de la chair en leur âge très-meur. Si telles font cela, que doivent faire nos Dames qui y sont accoustumées dès leurs jeunes ans? La vieillesse les en doit-elle empêcher qu'elles ne tastent ou mangent quelquefois de bons morceaux, dont elles ont pratiqué l'usage de si long-temps? & que devien-droient tant de bons potages restaurants, bouillons composez, tant d'ambre-gris, & autres drogues escaldatives & confortatives, pour eschauffer & conforter leur estomach vieil & froid? Et il ne se peut moins, que ces drogues ne fassent encore autre seconde opération sous bourre, qui les eschauffe dans le corps, & leur cause quelque chaleur vénérienne, qu'il faut par après expulser par la cohabitation & copulation, qui est le plus souverain remede qui soit, & le plus ordinaire, sans y appeller autrement l'avis des médecins, dont je m'en rapporte à eux : & ce qui est meilleur pour elles, est, qu'estant âgées, & venues sur les cinquante ans, n'ont plus de crainte d'engrosser, & lors ont pleine & toute ample liberté de

se joüer, & recueillir les arriérages des plaisirs; que possible aucunes n'ont osé prendre, de peur de l'enfleure de leur traistre de ventre; de sorte que plusieurs y en a-t-il, qui se donnent plus de bon temps en leurs amours depuis cinquante ans en bas, que de cinquante ans en avant. De plusieurs grandes & moyennes Dames en ay-je ouy parler en telles complexions, jusques-là que plusieurs en ay-je connues & ouy parler, qui ont souhaité plusieurs fois les cinquante ans chargés sur elles, pour les empescher de la grossesse, & pour le faire mieux, sans aucune crainte ny scandale.

Mais pourquoi s'en engarderoient-elles sur l'âge? Vous diriez qu'après la mort aucunes ont quelque mouvement & sentiment de chair: si faut-il que je fasse un conte que j'ay ouy faire.

J'ay eu d'autres fois un frere puîné, qu'on appelloit le Capitaine Bourdeille, l'un des braves & vaillants Capitaines de son temps. Il faut que je die cela de luy, encore qu'il fust mon frere, sans offenser la loüange que je luy donne: les combats qu'il a faits aux guerres & aux attaques, en font foy, car c'estoit le Gentilhomme de France qui avoit le mieux les armes à sa main: aussi l'appelloit-on en Piedmont l'un des *Rodomants de-là*. Il fut tué à l'assaut de Hesdin, à la dernière reprise.

Il fut dédié par ses pere & mere aux Lettres, & pour ce il fut envoyé en l'âge de dix-huit ans en Italie pour estudier, & s'arresta à Ferrare, parce que Madame Renée de France, Duchesse de Ferrare, aimoit fort ma mere, & pour ce le retint-là pour vaquer aux études; car il y avoit Université. Or, d'autant qu'il n'y estoit né, ny propre, il ny vaquoit gueres, ains plustost s'amusa à faire la cour & l'amour; si bien qu'il s'amouracha fort d'une Damoiselle Françoisse veufve, qui estoit à Madame de Ferrare, qu'on appelloit Mademoiselle de (a) la Roche, & en tira de la jouïssance, s'entr'aimant si fort l'un & l'autre, que mon frere, ayant esté rappellé de son pere, le voyant mal-propre pour les Lettres, il fallut qu'il s'en retournaist.

Elle, qui l'aimoit, & qui craignoit qu'il ne luy mesadvinst, parce qu'elle sentoist fort de la Religion de Luther, qui régnoit pour lors, pria mon frere de l'emmener avec luy en France, & en la Cour de la Reyne de Navarre Marguerite, à qui elle avoit esté, & l'avoit donnée à Madame Renée, lorsqu'elle fut mariée, & s'en alla en Italie.

Mon frere, qui estoit jeune, sans aucune considération, estant bien aise de cette bonne com-

(a) La Mothe.

pagnie, la conduisit jusques à Pau, où estoit pour lors la Reyne, qui fut fort aise de la voir; car c'estoit la femme qui avoit le plus d'esprit, & qui disoit des mieux, & estoit une veufve belle & bien accomplie en tout.

Mon frere, après avoir demeuré quelques jours avec ma grand'mere & ma mere, qui estoient lors à la Cour, s'en retourna voir son pere. Au bout de quelque temps, se dégoutant fort des Lettres, & ne s'y voyant propre, les quitta tout à plat, & s'en va aux guerres du Piedmond & de Parme, où il acquit beaucoup d'honneur, & les pratiqua l'espace de cinq à six ans, sans venir en sa maison; au bout desquels il vint voir sa mere, qui estoit lors à la Cour avec la Reyne de Navarre (a), qui se tenoit lors à Pau, à laquelle il fit la révérence ainsi qu'elle retournoit des Vespres. Elle qui estoit la meilleure Princesse du monde, luy fit une fort bonne chere, & le prit par la main, le pourmena par l'Eglise environ une heure ou deux, luy demandant force nouvelles des guerres du Piedmont & d'Italie, & plusieurs autres particularitez, auxquelles mon frere répondit si bien, qu'elle en fut satisfaite; car il disoit des mieux, tant de son esprit que de son corps: car il estoit très-beau Gentilhomme, &

(a) Marguerite de Valois, sœur de François I.

de l'âge de vingt-quatre ans. Enfin , après l'avoir entretenu assez de temps , & ainsi que la nature & complexion de cette honorable Princesse estoient de ne dédaigner les belles conversations & entretiens des honnestes gens , de propos en propos, tousjours en se pourmenant , vint précisément arrester coy mon frere sur la tombe de Mademoiselle de la Roche , qui estoit morte il y avoit trois mois ; puis le prit par la main , & luy dit : *Mon cousin* , (car ainsi l'appelloit-elle , d'autant qu'une fille d'Albret avoit esté mariée en nostre maison de Bourdeille ; mais pour cela , je n'en mets pas plus grand pot au feu , ny n'en augmente davantage mon ambition) , *ne sentez-vous point rien mouvoir sous vous , & sous vos pieds ? Non , Madame* , respondit-il , *Mais songez-y bien , mon cousin* , luy répliqua-t-elle. Mon frere luy respondit : *Madame* , *j'y ay bien songé , mais je ne sens rien mouvoir ; car je marche sur une pierre bien ferme. Or , je vous advise* , dit lors la Reyne , sans le tenir plus en suspens , *que vous estes sur la tombe & le corps de la pauvre Mademoiselle de la Roche , qui est ici dessous vous enterrée , que vous avez tant aimée : & , puisque les ames ont du sentiment après nostre mort , il ne faut pas douter que cette honneste créature , morte de frais , ne se soit esmeue aussi tost que vous avez esté sur elle : & si vous ne l'avez senty , à cause de l'espaisseur de*

la tombe, il ne faut pas douter qu'en soy ne se fait esmeue & ressentie : & d'autant que c'est un pieu office d'avoir souvenance des trespasés, & mesme de ceux que l'on a aimez, je vous prie luy donner un Pater Noster, & un Ave Maria, et un De profundis, & l'arrouser d'eau bénite ; & vous acquerrerez le nom de très-fidele amant, & d'un bon Chrestien. Je vous lairay donc pour cela à part : & s'en va. Feu mon frere ne faillit à ce qu'elle avoit dit & puis l'alla trouver, qui luy en fit un peu la guerre ; car elle estoit commune en tous bons propos, & y avoit bonne grace.

Voilà l'opinion de cette bonne Princesse, laquelle la tenoit plus par gentillesse & par forme de devis, que par créance, à mon advis.

Ces propos gentils me font souvenir d'une épitaphe d'une courtisane qui est enterrée à Rome à Nostre-Dame del Populo, où il y a ces mots : *Quæso, viator, ne me, diutius calcâtam, amplius calces*, qui est : *Passant, m'ayant tant de fois foulée & trépée, je te prie ne me tréper ny me fouler plus*. Le mot latin a plus de grace. Je mets tout cecy plus pour risée que pour autre chose.

Or, pour faire fin, il ne se faut esbahir si cette Dame Espagnole tenoit cette maxime des belles Dames qui se sont fort aimées, & ont aimé & aiment, & se plaisent à estre loüées, bien qu'elles ne tiennent gueres du passé ; mais pourtant, c'est
le

le plus grand plaisir & gloire que vous leur pouvez donner, & qu'elles aiment plus, quand vous leur dites, que ce sont toujours elles, & qu'elles ne sont nullement changées ny envieillies, & surtout qui ne deviennent plus vieilles de la ceinture jusques au bas.

J'ay ouy parler d'une fort belle & honneste Dame, qui disoit un jour à son serviteur: *Je ne sçay si désormais la vieillesse m'apportera plus grande incommodité; car elle avoit cinquante ans: mais je ne le fis jamais si bien comme je le fais, & n'y pris jamais tant de plaisir. Que si ceci dure, & continue jusques à mon extrefme vieillesse, je ne m'en soucie d'elle aucunement, ny ne plains point le temps passé.*

Or, touchant l'amour & la concupiscence, j'ay allégué icy & ailleurs assez d'exemples, sans en tirer davantage sur ce sujet. Venons maintenant à l'autre maxime, touchant ces beautez des belles femmes, qui ne se diminuent point par vieillesse de la ceinture jusques au bas.

Certes sur cela, cette Dame Espagnole allégua plusieurs belles raisons & gentilles comparaïsons, accomparant ces belles Dames à ces beaux vieux & superbes édifices qui ont esté, desquels la ruine en demeure encore belle; ainsi que l'on voit à Rome, en ses orgueilleuses antiquitez, les ruines de ces beaux palais, ces superbes Collifées, &

grands Thernes , qui montrent bien encore qu'ils ont esté , donnent encore admiration & terreur à tout le monde , & la ruine en demeure admirable & espouventable ; si-bien que sur ces ruines on y bastir encore de très-beaux édifices , montrant que les fondements en sont meilleurs & plus beaux que sur d'autres nouveaux ; ainsi que l'on voit souvent aux massonneries , que nos bons Architectes & Massons entreprennent , que s'ils trouvent quelques vieilles ruines & fondements , ils bastissent aussi-tôt dessus , & plustôt que sur de nouveaux.

J'ay bien veu aussi souvent de belles galeres & navires se bastir & se refaire sur de vieux corps & vieilles carennes , & qu'elles avoient demeuré long-temps dans un port sans rien faire , qui valaient bien autant que celles qu'on bastissoit & charpentoit tout à neuf , & de bois neuf venant de la forest.

Davantage , disoit cette Dame Espagnole , ne voit-on pas souvent les sommets des hautes tours , par les vents , les orages , les tonnerres , estre emportez , défraudez & gastez , & le bas en demeurer sain & entier ? Car tousjours à telles hauteurs , telles tempestes s'adressent ; mesme les vents marins minent & mangent les pierres d'en-haut , & les concavent plustot que celles du bas , pour n'y estre si exposées que celles d'en-haut.

De même , plusieurs belles Dames perdent le lustre & la beauté de leurs beaux visages par plusieurs beaux accidents , ou de froid , ou de chaud , ou de soleil , ou de lune , & autres ; & qui pis est , de plusieurs fards qu'elles y appliquent , pensans se rendre plus belles , & gastent tout , au-lieu qu'aux parties d'en-bas n'y appliquent autre fard que le naturel spermatique , n'y sentent ny froid , ny pluye , ny vent , ny soleil , ny lune , qui n'y touchent point.

Si la chaleur les importune , elles s'en sçavent bien garantir , & se rafraischir ; de même remédiant au froid en plusieurs façons , tant d'incommoditez & peines y a-t-il à garder la beauté d'en-haut , & peu à garder celle d'en-bas : si-bien qu'encore qu'on ayt veu une belle femme se perdre par le visage , il ne faut présumer qu'elle soit perdue par le bas , & qu'il n'y reste encore quelque chose de beau & de bon , & qu'il n'y fait point mauvais bastir.

J'ay ouy conter d'une grande Dame , qui avoit esté très-belle , & bien adonnée à l'amour. Un de ses serviteurs anciens l'ayant perdue de vene l'espace de quatre ans , pour quelque voyage qu'il entreprit , duquel retournant , & la trouvant fort changée de ce beau visage qu'il luy avoit veu d'autres fois ; & pour ce en devint fort dégousté & refroidy , qu'il ne la voulut plus attaquer ny

renouveler avec elle le plaisir passé. Elle le reconnut bien, & fit tant qu'elle trouva moyen qu'il la vînt voir dans son lit; & pour ce, un jour elle contrefit de la malade, & luy l'estant venu voir sur le jour, elle luy dit : *Je sçay bien, Monsieur, que vous me desdaignez, à cause de mon visage changé par mon âge; mais tenez, voyez* (& sur ce elle luy descouvrit toute la moitié du corps nud en-bas) *s'il y a rien de changé-là; si mon visage vous a trompé, cela ne vous trompe pas.* Le Gentilhomme, la contemplant, & la trouvant par-là aussi belle & nette que jamais, entra aussi-tost en appetit: & mangea de la chair qu'il pensoit estre pourrie & gâtée : *Et voilà*, dit la Dame, *Monsieur, voilà comme vous autres estes trompez. Une autre fois, n'ajoutez plus foy aux menteries de nos faux visages; car le reste de nos corps ne les ressemble pas tousjours: je vous apprens cela.*

Une Dame comme celle-là estant ainsi devenue changée de beau visage, fut en si grande colere & despit contre son miroir, qu'elle ne s'y voulut oncques plus jamais mirer, disant qu'il en estoit indigne, & se faisoit coëffer à ses femmes: & pour recompense, se miroit & se regardoit par les parties d'en-bas, y prenant autant de délectation comme elle avoit fait par le visage autresfois.

J'ay ouy parler d'une autre Dame, qui, tant qu'elle couchoit sur le jour avec son amy, elle

couvroit son visage d'un beau mouchoir blanc, & de fine toile d'Hollande, de peur que, la voyant au visage, le haut ne refroidist & n'empeschast la batterie du bas, & ne s'en dégoustast; car il n'y avoit rien à dire au bas du beau passé. Sur quoy il y eut une fort honneste Dame, dont j'ay ouy parler, qui rencontra plaisamment, à laquelle un jour son mary luy demandant: *Pourquoy son poil d'en-bas n'estoit devenu blanc & chenu comme celui de sa teste? Ha! dit-elle, le meschant traistre qu'il est, qui a fait la folie ne s'en ressent point, ny ne la boit point. Il l'a fait sentir & boire à autres de mes membres, & à ma teste; d'autant qu'il demeure tousjours sans changer, en mesme estat & en mesme vigueur, & mesmes dispositions, & sur-tout en mesme chaud naturel, & mesme appetit & santé, & non des autres membres, qui en ont pour lui des maux & des douleurs, & mes cheveux qui en sont devenus blancs & chenus.*

Elle avoit raison de parler ainsi; car cette partie leur engendre bien des douleurs, des gouttes & des maux, sans que leur gallant du mitan s'en sente; & par estre trop chaudes à cela, se disent les medecins, deviennent ainsi chenuës. Voilà pourquoy les belles Dames ne vieillissent jamais par-là en toutes les deux façons.

J'ay ouy raconter à aucuns qui les ont prati-

quées, jusques aux courtisannes, qui m'ont assuré n'en avoir veu gueres de belles estre venues vieilles par-là; car tout le bas & le mitan, & cuisses & jambes avoient le tout beau, & la volonté & la disposition pareilles au passé. Mesme j'en ay ouy parler à plusieurs marys, qui trouvoient leurs vieilles (ainsi les appelloient-ils) aussi belles par le bas, comme jamais, en vouloir, en gaillardise, en beauté, & aussi volontaire, & n'y trouvoient rien de changé que le visage, aimoient autant coucher avec elles, qu'en leurs beaux jeunes ans.

Au reste, combien y a-t-il d'hommes qui aiment des vieilles Dames, pour monter dessus plustost que sur des jeunes; tout ainsi comme plusieurs, qui aiment mieux des vieux chevaux, soit pour le jour d'une bonne affaire, soit pour le manège & pour le plaisir, qui ont esté si bien appris en leur jeunesse, qu'en la vieillesse vous ny trouverez rien à dire, tant ils ont esté bien dressés, & ont continué leur gentille adresse.

J'ay veu, à l'escurie de nos Roys, le cheval qu'on appelloit *le Quadrageant*, dressé du temps du Roy Henry. Il avoit plus de trente-deux ans; mais encore tout vieux qu'il estoit, il faisoit encore très-bien, & il n'avoit rien oublié; si bien qu'il donnoit à son Roy, & a tous ceux qui le voyoient manier, du plaisir bien grand.

J'en ay veu faire de mesme à un grand courfier que l'on appelloit *le Gonzague* du haras de Mantoue, & estoit contemporain du Quadrageant.

J'ay veu le *Moreau superbe*, qui avoit esté mis pour estalon. Le Seigneur M. Antonio, qui avoit la charge du haras du Roy, me le monstra à Mehun, (un jour que je passay par-là) aller à deux pas & un saut, & à volte aussi-bien que lorsque M. de Carnavalet l'eut dressé; car il estoit à luy: & feu M. de Longueville luy en voulut donner trois mille livres de rente: mais le Roy Charles ne le voulut pas, qui le prit pour luy, & le récompensa d'ailleurs.

Une infinité d'autres en nommerois-je; mais je n'aurois jamais fait, m'en remettant aux braves escuyers, qui en ont prou veu.

Le feu Roy Henry, au camp d'Amiens, avoit choisi, pour son jour de bataille, *le Bay de la Paix*, un très-beau & fort courfier & vieux: & mourut de la fièvre, par le dire des plus experts mareschaux au camp d'Amiens; ce qu'on trouva estrange.

Feu Monsieur de Guise envoya querir en son haras de Clairon, *le Bay Sanfon*, qui servoit-là d'estalon, pour s'en servir à la bataille de Dreux, où il le servit très-bien.

Aux premieres guerres, feu Monsieur le Prince prit dans Mehun vingt-deux chevaux, qui ser-

voient d'estalons , pour s'en servir en ses guerres , & les départit aux uns & aux autres des Seigneurs qui estoient avec luy , s'en estant reservé sa part , dont le brave Avaret eut un coursier , que Monsieur le Connestable avoit donné au Roy Henry , & l'appelloit-on *le Compere* , tout vieux qu'il estoit ; jamais n'en fut veu un meilleur ; son maistre le fit trouver en de bons combats , qui luy servit très-bien. Le Capitaine Bourdeille eut le Turc , sur lequel le feu Roy Henry fust blessé & tué , que feu monsieur de Savoye luy avoit donné , & l'appelloit-on *le Malheureux* : & s'appelloit ainsi , quand il fut donné au feu Roy ; ce qui fut un très-mauvais présage pour le Roi. Jamais il ne fut si bon en sa jeunesse , comme il fut en sa vieillesse : aussi son maistre , qui estoit un des vaillants Gentilshommes de France , le faisoit bien valoir. Bref , pour autant qu'il y en eut de ces estalons , jamais l'âge n'empescha qu'il ne servissent bien à leurs maistres , à leurs Princes , à leur cause. Ainsi sont plusieurs chevaux vieux qui ne se rendent jamais : aussi dit-on que jamais bon cheval ne devint roffe.

De mesme sont plusieurs Dames , qui , en leur vieillesse , valent autant que d'autres en leur jeunesse , & donnent bien autant de plaisir , pour avoir esté en leur temps très-bien apprises & dressées ; & volontiers telles leçons mal-aisément s'appren-

nent & s'oublent : & ce qui est le meilleur , c'est qu'elles sont fort libérales & larges à donner , pour entretenir leurs chevaliers & cavalcadeurs , qui prennent plus d'argent , & veulent plus grand entretien , pour monter sur une vieille monture que sur une jeune ; qui est au contraire des escuyers , qui ne prennent tant de chevaux dressés , que des jeunes & à dresser , ainsi que la raison en cela le veut.

Un question sur le subjer des Dames âgées ai-je ven faire , à sçavoir , quelle gloire plus grande y a-t-il de desbaucher une Dame âgée & en jouir , ou une jeune ? A aucuns ay-je ouy dire , que c'est pour la vieille , & disoient que la folie & la chaleur qui sont en la jeunesse , sont de foy assez débauchées , & aisées à perdre ; mais la sagesse & la froideur , qui semblent estre en la vieillesse , mal-aisément se peuvent-elles corrompre ; & qui les corrompt , en est en plus belle réputation.

Aussi cette fameuse courtesane Lays se vançoit & se glorifioit trop fort , de quoy les Philosophes alloient si souvent la voir , & apprendre à son école , plus que tous les autres jeunes gens & fols qui allassent de même. De mesme Flora se glorifioit de voir venir à sa porte de grands Sénateurs Romains , plustot que des jeunes fols Chevaliers. Ainsi me semble-t-il , que c'est gloire bien grande

de vaincre la sagesse, qui paroît estre aux vieilles personnes pour le plaisir & contentement.

Je m'en rapporte à ceux qui l'ont expérimenté, dont aucuns ont dit, qu'une monture dressée est plus plaifante qu'une farouche, & qui ne sçait pas seulement trotter. Davantage, quel plaisir & quel plus grand aise peut-on avoir en l'ame, quand on voit entrer en une salle du bal, dans une des chambres de la Reyne, ou dans une Eglise, ou autre grande assemblée, une Dame âgée & de grande qualité, & *d'alta guisa* (a), comme dit l'Espagnol, & mesme une Dame d'honneur d'une Reyne ou d'une Princesse, ou une gouvernante d'une fille d'un Roy, Reyne, ou grande Princesse, ou gouvernante des Damoiselles ou filles de la Cour, que l'on prend & l'on met en cette digne charge pour la tenir sage ? On la verra qui fait la mine de la prude, de la chaste, & de la vertueuse, & que tout le monde la tient aussi pour telle, à cause de son âge : &, quand on songe à soy, & qu'on le dit à quelque fidele compagnon & confident : *La voyez-vous-là en sa façon grave, sa mine sage, dédaigneuse & froide, qu'on diroit qu'elle ne feroit pas mouvoir une seule goutte d'eau ? Hélas ! quand je la tiens couchée en son lit, il n'y a giroüette au monde qui se remue & se vire si souvent & agilement que font ses reins & ses fesses.*

(a) C'est-à-dire : De haute apparence.

Quant à moy, je croys que celui qui a passé par-là, le peut dire, qu'il est très-content en soy. Ha ! que j'en ay connu plusieurs de ces Dames en ce monde, qui contrefaisoient leurs Dames sages, prudes, & cenforiennes, qui étoient très-débordées & vénériennes, quand elles venoient-là, & que bien souvent en abattoient plustot qu'aucunes jeunes, qui, par-trop peu rusées, craignent la luite ! Aussi dit-on, qu'il n'y a chasse que de vieille renarde, pour chasser & porter à manger à ses petits.

Nous lisons que jadis plusieurs Empereurs Romains se sont fort délectez à débaucher & repasser ainsi ces grandes Dames d'honneur & de réputation, autant pour le plaisir & le contentement, comme certes il y en a plus qu'en des inférieures, que pour la gloire & honneur qu'ils s'attribuoient de les avoir débauchées & suppéditées : ainsi que j'en ay connu de mon temps plusieurs Seigneurs, Princes & Gentilshommes, qui s'en sont sentis très-glorieux & très-contents dans leur ame, pour avoir fait de mesme.

Jule César, & Octave son successeur, ont esté forts ardens à telles conquestes, ainsi que j'ay dit cy-devant : & après eux, Caligula, lequel, conviant à ses festins les plus illustres Dames Romaines avec leurs marys, les contemploit & confidéroit fort fixement, mesme avec la main leur

lavoit (*) la face, si aucunes de honte la baïssoient ; pour se sentir Dames d'honneur & de réputation, ou bien d'autres qui voulussent les contrefaire, & des fort prudes & chastes, comme certainement il y pouvoit peu avoir ès temps de ces Empereurs dissolus ; mais il falloit faire la mine, & en estre quittes pour cela : autrement le jeu ne fust esté bon comme j'en ay veu faire de mesme à plusieurs Dames.

Celles après qui plaisoient à ce monsieur l'Empereur, il les prenoit privément & publiquement près de leurs marys, les sortant de la salle, & les menoit dans une chambre, où il tiroit d'elles son plaisir, ainsi qu'il lui plaisoit : & puis les retournoit en leurs places se rasseoir, & devant toute l'assemblée loüoit leurs beautez & singularitez qui estoient en elles cachees, les spécifiant de part en part ; & celles qui avoient quelques tares, laideurs & defectuositez, ne les sceloit nullement, ains les descrioit & les déclaroit, sans rien desguiser ny cacher.

Néron fut aussi curieux, qui pis est, de voir sa mere morte, la contempler fixement, & manier tous ses membres, loüant les uns, & vitupérant les autres. J'en ay ouy conter de mesme d'aucuns grands Seigneurs chrestiens, qui ont bien eu cette mesme curiosité envers leurs meres mortes.

(a) Levoit.

Ce n'estoit pas tout de ce Caligula ! car il racontoit leurs mouvements, leurs façons lubriques, leurs maniements, & leurs airs qu'elles observoient en leur manège, & sur-tout de celles qui auparavant avoient esté sages & modestes, ou qui les contrefaisoient ainsi à table; car si à la couche elles en vouloient faire de mesme, il ne faut point douter si le cruel ne les menaçoit de mort, si elles ne faisoient ce qu'il vouloit pour le contenter, & crainte de mourir, & puis après les scandalisoit ainsi qu'il lui plaisoit, aux dépens & risées communes de ces pauvres Dames, qui, pensant estre tenues fort chastes & sages, comme il y en pouvoit avoir, & faite des hypocrites, & contrefaire les Dames de bien, estoient tout à trac divulguées & réputées bonnes vesses & ribaudes; ce qui n'estoit pas mal employé, de les descouvrir pour telles qu'elles ne vouloient qu'on les connust. Et qui estoit le meilleur, c'estoient, comme j'ay dit, toutes grandes Dames, comme femmes de Consuls, Dictateurs, Préteurs, Questeurs, Sénateurs, Censeurs, Chevaliers, & d'autres de très-garnds estats & dignitez.

Aussi que nous pouvons dire aujourd'huy en nostre chrestienneré, les Reynes, qui se peuvent accompagner aux femmes des Consuls, puisqu'ils commandoient à tout le monde; les Princeesses grandes & moyennes, les Duchesses grandes &

petites, les Marquises, les Marquisottes, les Comtesses, les Continnes, les Baronnesses, les Chevalereses & d'autres Dames de grand rang & de grande étoffe & riches : sur quoi il ne faut douter que si plusieurs Empereurs & Roys en pouvoient faire de mesme envers telles & grandes Dames, comme cet Empereur Caligula, qu'ils ne le fissent ; mais ils sont chrétiens, qui ont la crainte de Dieu devant les yeux, ses saints commandements, leur conscience, leur honneur, le diffame des hommes, & les marys des Dames ; car la tyrannie seroit insupportable à des cœurs généreux. En quoy certes les Roys chrestiens sont fort à estimer & louer, de gagner l'amour des belles Dames plus par douceur & amitié, que par force & rigueur ; & la conquête en est beaucoup plus belle.

J'ay ouy parler de deux grands Princes (a) qui se sont fort plus à decouvrir ainsi les beautés, gentilleses & singularitez de leurs Dames, aussi leurs difformitez, tares & deffauts, ensemble leur manège, mouvements & lascivitez, non en public, comme ce Caligula, mais en privé, avec leurs plus grands amys particuliers. Et voilà le gentil corps de ces pauvres Dames bien employé,

(a) On a reproché ce goût spécialement à Henri III. C'étoit un des amusemens qu'il se procuroit avec ses mignons.

qui , pensant bien faire , & se jouïr pour complaire à leurs amants , sont descriées & brocardées.

Or , afin de reprendre encore nostre comparaison , tout ainsi que l'on voit des beaux édifices , bastis sur meilleurs fondements & de meilleures pierres & matieres les uns que les autres , & pour ce durer plus longuement en leur beauté & gloire , aussi y a-t-il des corps de Dames si bien complexionnez , & composez , & empreints en beauté , qu'on voit volontiers le temps n'y gagner tant comme sur d'autres , ny le miner aucunement.

Il se lit , qu'Artaxerxès , entre toutes les femmes qu'il eust , celle qu'il aimait le plus , fust Aspasia , qui estoit fort âgée , & toutesfois très-belle , qui avoit esté putain de son feu frere Darius. Son fils en devint si fort amoureux , tant elle estoit belle , nonobstant l'âge , qu'il l'a demanda à son pere en partage , aussi-bien que la part du Royaume. Le pere , pour la jalousie qu'il en eut , & qu'il participast avec lui de ce bon boucon , la fit prestresse du Soleil ; d'autant qu'en Perse , celles qui ont tel estat , se voient du tout à la chasteté.

Nous lisons dans l'histoire , que Ladislaus de Hongrie , & Roy de Naples , assiégea dans Tarente la Duchesse Marie , femme de feu Ramondelo de Balzo ; & après plusieurs assauts faits , la prit par

composition avec ses enfants , & l'espoufa , bien qu'elle fust âgée , & lui jeune & très-beau ; & l'emmena avec foy à Naples , & fut appelée la Reyne Marie , fort aimée de luy & chérie.

J'ai veu madame la Duchesse de Valentinois , en l'âge de foixante & dix ans , auffi belle de face , auffi fraifche & auffi aimable comme en l'âge de trente ans. Auffi fut-elle fort aimée & servie d'un des grands Roys & valeureux du monde. Je le puis dire franchement , fans faire tort à la beauté de cette Dame ; car toute Dame aimée d'un grand Roy , c'est figne que la perfection habite & abonde en elle , qui la fait aimer : auffi la beauté donnée des cieux , ne doit eftre espargnée aux demy-Dieux.

Je vis cette Dame fix mois avant qu'elle mourust , fi belle encore , que je ne fçache cœur de rocher qui ne s'en fust emeu , encore qu'auparavant elle se fust rompu une jambe fur le pavé d'Orléans , allant & se tenant à cheval auffi dextrement & difpoftement , comme elle avoit jamais fait ; mais le cheval tomba & gliffa fous elle. Et pour telle rupture & maux de douleurs qu'elle endura , il eust femblé que fa belle face s'en fust changée : mais rien moins que cela ; car fa beauté , fa grace , fa majesté , fa belle apparence , estoient toutes pareilles qu'elle avoit tousjours eues ; & furtout elle avoit une très-grande blancheur , & fans se

se farder aucunement : mais on dit bien que tous les matins elle uſoit de quelques bouillons compoſez d'or potable , & autres drogues que je ne ſçays pas , comme les bons médecins & doctes apothicaires. Je croys que ſi cette Dame euſt encore veſcut cent ans , qu'elle n'eût jamais vieilly , fuſt de viſage , tant il eſtoit bien compoſé ; fuſt de corps caché & couvert , tant il eſtoit de bonne trempe & belle habitude. C'eſt dommage que la terre couvre ce beau corps.

J'ay veu madame la Marquiſe de Rothelin ; mere de madame la Doüairiere Princeſſe de Condé , & de feu monſieur de Longueville, nullement offenſée en ſa beauté , ni du temps , ny de l'âge , & ſ'y entretenir en auſſi belle fleur qu'en la première , fors que le viſage luy rougiſſoit un peu ſur la fin ; mais pourtant ſes beaux yeux , qui eſtoient des non-pareils du monde , dont madame ſa fille en a hérité , ne changerent oncques , & auſſi preſts à bleſſer que jamais.

J'ay veu madame de la Bourdeziere , depuis en ſecondes nopces Mareſchale d'Aumont , auſſi belle en ſes vieux jours , que l'on euſt dit qu'elle euſt eſté en ſes jeunes ans ; ſi bien que ſes cinq filles , qui ont eſté des belles , ne l'eſſaçoient en rien : & volontiers , ſi le choix euſt eſté à faire , euſt-on laïſſé les filles pour prendre la mere , & ſi avoit-elle eu pluſieurs enfans : auſſi eſtoit-ce la Dame

qui se contregardoit le mieux ; car elle estoit ennemie mortelle du serain & de la lune , & les fuyoit le plus qu'elle pouvoit : le fard commun , pratiqué de plusieurs Dames , lui estoit inconnu.

J'ay veu , qui est bien plus , madame de Mareuil , mere de mademoiselle la Marquise de Mezieres , & grand'mere de la Princesse (a) Dauphine , en l'âge de cent ans , auquel elle mourut , aussi fraische , aussi belle , aussi droite , aussi dispose & saine , qu'en l'âge de cinquante ans. Elle avoit esté une très - belle femme en sa jeune saison.

Sa fille , madame ladite Marquise , avoit esté telle , & mourut ainsi , mais non si âgée , de quatre - vingt ans , & la taille luy appetissa un peu.

Elle estoit tante de madame de Bourdeille ; femme de mon fiere aîné , qui luy portoit pareille vertu ; car encore qu'elle ayt passé cinquante-trois ans , & ait eu quatorze enfans , on diroit , comme ceux qui la voyent , font de meilleur jugement que moy , & asseurent que ses quatre filles , qu'elle a auprès d'elle , se montrent ses sœurs : aussi voit-on souvent plusieurs fruits d'hyver , & de la dernière saison , se parangonner à ceux d'esté , &

(a) On nommoit ainsi la bru du Duc de Montpensier à cause du titre de Dauphin d'Auvergne qu'il portoit.

se garder , & estre aussi beaux & favoureux , voire plus.

Madame l'Admirale de Biron , & sa fille madame de Barbezieux , ont esté aussi très-belles en vieillesse.

L'on me dit dernièrement que la belle Paule de Toulouse , tant renommée de jadis , est aussi belle que jamais , bien qu'elle ait quatre-vingt ans , & n'y trouve-t-on rien changé , ny à sa haute taille , ny a son beau visage.

J'ai veu madame la Présidente le Comte , de Bourdeaux , tout de mesme & en pareil âge , & très-aimable & désirable. Aussi avoit-elle beaucoup de perfections. J'en nommerois tant d'autres , mais je n'en pourrois faire la fin.

Un jeune cavalier Espagnol , parlant d'amour à une Dame âgée , mais pourtant encore belle , elle lui répondit : *A mis completas desta monera me habla V. M : c. à d. Comment ! à mes complies me parlez-vous ainsi ?* Voulant signifier par ses complies , son âge & déclin de son beau jour , & l'approche de la nuit. Le cavalier lui répondit : *Sus completas valen mas , y son mas gratiosas , que las horas de prima de qualquier otra dama ; c'est-à-dire : Vos complies valent plus , & sont plus belles & gracieuses , que les heures de prime de quelqu'autre Dame qui soit.* Cette allusion est gentille.

Une autre parlant de mesme d'amour à une Dame âgée, & elle lui remontrant sa beauté flestrie, qui pourtant ne l'estoit pas trop, il luy respondit : *A las visperas se cognosce la fiesla*, qui est : *Aux vespres on connoist la feste*.

On voit encore aujourd'huy madame de (a) Nemours, jadis en son avril la beauté du monde, faire affront au temps, encore qu'il efface tout. Je la puis dire telle, & ceux qui l'ont veu avec moy, que ç'a été la plus belle femme en ses jours verdoyants de la chrestieneté. Je la vis un jour danser, (b) comme j'ay dit d'ailleurs, avec la Reyne d'Escoffe, elles deux toutes seules ensemble, & sans autre Dame de compagnie, & ce par caprice, que tous ceux & celles qui les advisoient danser, ne sçurent juger qui l'emportoit en beauté; & eust-on dit, ce dit quelqu'un, que c'estoient les deux soleils assemblez, qu'on lit dans Pline avoir paru autresfois, pour faire estonner le monde. Madame de Nemours, pour lors madame de Guise, monstroït la taille plus riche : & s'il m'est loisible de le dire ainsi sans offenser la Reyne d'Ecosse, elle avoit sa majesté plus grave & apparente, encore qu'elle ne fust Reyne comme l'autre : mais elle

(a) Anne d'Este, après être restée veuve de François, Duc de Guise, épousa en secondes nocces Jacques de Savoye, Duc de Nemours.

(b) Marie Stuart.

estoit petite-fille de ce grand Roy Louis Douzieme, surnommé Pere du Peuple, auquel elle ressembloit en beaucoup de traits du visage, comme j'ay veu son pourtrait dans le cabinet de la Reyne de Navarre, qui monstroient bien en tout quel Roy il estoit.

Je pense avoir esté le premier qui l'ay appelée du nom de petite-fille dudit Roy Louis, & ce fut à Lyon, quand le Roy tourna de Pologne, & bien souvent luy appellois - je : aussi me faisoit elle cet honneur de le trouver bon, & l'aymer de moy. Elle estoit certes vraye petite-fille de ce grand Roy, & sur-tout en bonté & beauté; car elle a esté très-bonne, & peu ou nul se trouve à qui elle ayt fait mal ny desplaisir, & si en a eu de grands moyens du temps de sa faveur, c'est-à-dire, de celle de feu monsieur de Guise son mari, qui a eu grand crédit en France. Ce sont deux très-grandes perfections, qui ont esté en cette Dame, que bonté & beauté, & que toutes deux elle a très-bien entretenues jusques icy, pour lesquelles elle a espousé deux honnestes marys, & deux que peu ou point en eust-on trouvé de pareils; & s'il s'en trouvoit encore un pareil & digne d'elle, & qu'elle le voulust pour le tiers, elle le pourroit encore user, tant elle est encore belle. Aussi en Italie, l'on tient les Dames Ferraroisses pour de bons & friands morceaux,

dont est venu le proverbe, *pota Ferraresa*, comme l'on dit, *C. Mantuano*.

Sur-quoy un grand Seigneur de ce pays-là, pourchassant une fois une grande & belle Princesse de nostre France, ainsi qu'on le loüoit à la Cour de ses belles vertus & perfections, pour la mériter, il y eust feu monsieur Dau, capitaine des gardes Escossoises, qui rencontra mieux que en disant : « Vous oubliez le meilleur, *C. Mantuano*. »

J'ay ouy dire un pareil mot une fois ; c'est que le Duc de Mantoue, qu'on appelloit le Gobbin (a), parce qu'il estoit fort bossu, voulant espouser la sœur de l'Empereur Maximilian, il fut dit à elle, qu'il estoit fort bossu. Elle répondit : *Non importa che la campana habbia qualche diffetto, par ch'il sonaglio si buono* (b). Voulant dire : *C. Mantuano*. D'autres disent, qu'elle ne proféra le mot, car elle estoit toir trop sage & bien apprise ; mais d'autres le dirent pour elle.

Pour retourner encore à cette Princesse Ferraroisse, je la vis aux nopces de feu monsieur de Joyeuse, paroistre vestue d'une mante à la mode d'Italie, & retroussée à demy sur le bras à la

(a) De *Cubinus*, diminutif de *Cubus*, comme qui diroit à quatre pointes ou bosses.

(b) C'est-à-dire : *Il n'importe pas que la cloche ait quelque défaut, pourvu que son battant soit bon.*

mode. Siennoise ; mais il n'y eut point encore de Dame qui l'effaçast , & n'y eut aucun qui ne dist : *Cette belle Princesse ne se peut rendre encore , tant elle est belle : & il est bien aisé à juger que ce beau visage couvre & cache d'autres grandes beautéz & parties en elle , que nous ne voyons point toutes ; ainsi qu'à voir le beau & superbe front d'un beau bastiment , il est aisé à juger qu'au-dedans il y a de belles salles , chambres , antichambres , garde-robes , beaux recoins & cabinets.* En tant de lieux encore a-t-elle fait paroistre sa vertu & sa beauté depuis peu , & en son arriere-faïson , & mesme en Espagne aux nopces de monsieur & madame de Savoye , que l'admiration d'elle , de sa beauté & de ses vertus y en demeura gravée pour tout jamais. Si les aisles de ma plume estoient assez fortes pour l'emporter dans le ciel , je le ferois ; mais elles sont trop foibles ; si en parleray - je encore ailleurs : tant y a que ç'a esté une très-belle femme en son printemps , son esté , son automne & son hyver , encore qu'elle a eu grande quantité d'enfans & d'ennuys.

Qui pis est , cependant , les Italiens , mesprisans une femme qui a eu plusieurs enfans , l'appellent *scropha* , qui est à dire *une truie* ; mais celles qui en produisent de beaux , braves & généreux , comme cette Princesse a fait , sont à louer , & ne

sont dignes de ce nom , mais de celui des bé-
nites de Dieu.

Je puis faire cette exclamation : quelle mondaine
& merveilleuse inconstance , que la chose , qui est
la plus légère & inconstante , fait la résistance au-
tant comme la belle femme !

Ce n'est pas moi qui le dis ; car j'en ferois
bien mary : j'estime trop la constance d'aucunes
femmes ; & toutes ne sont pas inconstantes : c'est
d'un autre que je le tiens , qui faisoit cette excla-
mation.

J'alléguerois encore volontiers des Dames es-
trangères , aussi-bien que de nos Françoises , belles
en leur automne & hyver ; mais pour ce coup , je
n'en mettray en ce rang que deux.

L'une , la Reyne Elisabeth d'Angleterre , qui
regne aujourd'hui , qu'on m'a dit estre encore aussi
belle que jamais : que si elle est telle , je la tiens
pour une belle Princesse ; car je l'ay veue en son
esté & à son automne : quant à son hyver , elle en
approche fort , si elle n'y est ; car il y a long-temps
que je ne l'ay veue. La première fois que je la vis ,
je scay l'âge qu'on luy donnoit alors ; je crois que
ce qui l'a maintenue si long-temps en sa beauté ,
c'est qu'elle n'a jamais esté mariée , ny a supporté
le faix du mariage , qui est fort onéreux , & même
quand l'on porte plusieurs enfans. Cette Reyne est

à loüier en toutes sortes de loüanges, n'estoit la mort de cette brave, belle & rare Reyne d'Ecosse, qui a fort souillé ses vertus.

L'autre Princesse & Dame estrangere est madame la Marquise du Guast, Donne Marie d'Arragon, laquelle j'ay veue une très-belle Dame sur sa dernière saison; & je vous le vais dire par un discours que j'abrègeray le plus que je pourray.

Lorsque le Roy Henry Second vivoit, mourut le Pape Paul Quatriesme, de la maison de Caraffe, & pour l'eslection d'un nouveau, il fallut que tous les Cardinaux s'assemblassent.

Entr'autres partit de France le Cardinal de Guise, & alla à Rome par mer avec les galeres du Roy, desquelles étoit Général, monsieur le Grand-Prieur de France, frere dudit Cardinal, lequel, comme bon frere, le conduisit avec seize galeres, & firent si bonne diligence, & avec si bon vent en poupe, qu'ils arriverent en deux jours & deux nuits à Civita Vecchia, & de-là à Rome, où estant, monsieur le Grand-Prieur, voyant qu'on n'estoit pas encore prest de faire eslection nouvelle, (comme de vray elle demeura trois mois à se faire), & par conséquent son frere ne pouvoit retourner, & que ses galeres ne faisoient rien au port, il s'advise d'aller jusques à Naples voir la ville, & y passer son temps.

A son arrivée, donc, le Vice-Roy, qui estoit

lors le Duc d'Alcala, le reçut comme si ce fust esté un Roy; mais avant que d'y arriver, il salua la ville d'une fort belle salve qui dura long-temps, & la mesme luy fut rendue de la ville & des chasteaux, qu'on eust dit que le ciel tonnoit estrange-ment durant cette salve, & tenant ses galeres en bataille, & en loly & assez long: il envoya dans un esquif monsieur de l'Estrange de Languedoc, fort habile & honneste Gentilhomme, qui parloit fort bien, vers le Vice-Roy, pour ne lui donner l'allarme, & lui demander permission, (encore que nous fussions en bonne paix, mais pourtant nous ne venions que d'avoir la guerre), d'entrer dans le port, pour voir la ville & visiter les sépulchres de ses prédécesseurs, qui estoient-là enterrez, & leur jeter de l'eau-bénite, & prier Dieu pour eux.

Le Vice-Roy l'accorda très-librement. Monsieur le Grand-Prieur donc s'advança & recommença sa salve aussi belle & furieuse que devant, tant des canons de courcie de seize galeres, & des autres pieces & d'arquebusades, tellement que tout estoit en feu, & puis entra dans le mole fort superbement avec plus d'estendarts, de banderolles & de flambrants de taffetas cramoisi, & la sienne de damas, & tous ses forçats vestus de beau velours cramoisi, & les soldats de sa garde de mesme, avec mandilles couvertes de passements d'argent,

desquelles estoit le chef, le capitaine Geoffroy, Provençal, brave & vaillant capitaine; si bien que l'on trouva nos galeres françoises très-belles & lestes & bien espaluerades, & sur-tout la Réale, à laquelle il n'y avoit rien à redire; car ce Prince estoit en tout très-magnifique & libéral.

Estant donc entré dans le mole en un si bel arroy, il prit terre, & tous nous autres avec luy, où le Vice-Roy avoit commandé de tenir prests des chevaux & des coches pour nous recueillir, & conduire en la ville, comme de vray nous y trouvâmes cent chevaux courriers, genets, chevaux d'Espagne, Barges, & autres, les uns plus beaux que les autres, avec des houffes de velours toutes en broderie, les unes d'or & les autres d'argent. Qui vouloit montoit à cheval, qui en coche; car il y en avoit une vingtaine des plus belles & riches, & des mieux attelées & traînées par des courriers, les plus beaux qu'on eust sçeu voir. Là se trouverent aussi force grands Princes & Seigneurs, tant du royaume qu'Espagnols, qui receurent Monsieur le Grand-Prieur de la part du Vice-Roy très-honorablement. Il monta sur un cheval d'Espagne, le plus beau que j'aye veu de long-temps, que depuis le Vice-Roy luy donna, & se manioit très-bien, & faisoit de très-belles courbettes, ainsi qu'on parloit de ce temps. Luy, qui estoit un très-bon homme de cheval, & aussi

bon que de mer, il le fit très-beau voir là-dessus : & il le faisoit très-bien valoir & aller , & de fort bonne grace ; car il estoit l'un des beaux Princes qui fust de ce temps-là & des plus agréables , des plus accomplis , & de fort haute & belle taille , & bien dénouée , ce qui n'advient gueres à ces grands hommes. Ainsi il fut conduit par tous ces Seigneurs & tant d'autres Gentilshommes chez le Vice-Roy, lequel l'attendoit, & luy fit tous les honneurs du monde, & logea en son palais, & le festoya fort somptueusement, & luy & sa troupe. Il le pouvoit bien faire ; car il luy gagna vingt mille escus à ce voyage.

Nous pouvions bien estre avec luy deux cent tant Gentilshommes que Capitaines des galeres & autres : nous fufmes logez chez la pluspart des grands Seigneurs de la ville , & très-magnifiquement.

Dès le matin , sortant de nos chambres , nous rencontrions des estafiers, qui se venoient présenter aussi-tost , & nous demander ce que nous voulions faire, & où nous voulions aller & pourmener , & si nous voulions chevaux ou coches ? Soudain aussi-tost nostre volonté dite, si-tost accomplie, & alloient querir les montures que nous voulions, si belles, si riches & si superbes, qu'un Roy s'en feroit contenté ; & puis nous commencions & accomplissions nostre journée, ainsi qu'il plaisoit à

chacun. Enfin, nous n'estions gueres gastez d'avoir faute de plaisirs & de délices en cette ville : il ne faut dire qu'il n'y en eust; car je n'ay jamais veu ville qui en fust plus remplie en toutes choses & sortes.

Il n'y manque que la familiere, libre & franche conversation avec les Dames d'honneur & de réputation; car d'autres, il y en a assez : à quoy pour ce coup sçeut très-bien remédier Madame la Marquise du Guast, pour l'amour de laquelle ce discours se fait. Car toute courtoise & pleine de route honnesteté, & pour la grandeur de sa maison, ayant ouy renommer Monsieur le Grand-Prieur, des perfections qui estoient en luy, & l'ayant veu passer par la ville à cheval, & connu comme de Grand à Grand cela est deu communément, elle, qui estoit toute Grande, l'envoya visiter un jour par un Gentilhomme fort honneste & bien nay, & luy manda que si son sexe & la coustume du pays luy eussent permis de le visiter, volontiers elle y fust venue fort librement, pour luy offrir sa puissance, comme avoient fait tous les grands Seigneurs du Royame; mais le pria de prendre ses excuses en gré, en luy offrant, & ses maisons, & ses chasteaux, & sa puissance.

Monsieur le Grand-Prieur qui estoit la courtoisie mesme, la remercia fort comme il devoit, & luy manda qu'il luy iroit baiser les mains incon-

tinent après dîner; à quoy il ne faillit, avec toute la suite de tous nous autres qui estions avec luy. Nous trouvâmes la Marquise en sa salle avec ses deux filles, l'une Donne Antonine, & l'autre Donne Hieronyme, ou Donne Jeanne, (je ne sçauois bien le dire, il ne m'en souvient plus), avec force belles Dames & Damoiselles, tant en point, & de si belle & bonne grace, que hormis nos Cours de France & d'Espagne, volontiers ailleurs n'ay-je point veu plus belles troupes de Dames.

Madame la Marquise salua à la françoise, & reçut Monsieur le Grand-Prieur avec un très-grand honneur; & luy en fit de mesme encore plus humble, *con mas gran Soffiego*, comme dit l'Espagnol. Leurs devis furent pour ce coup de propos communs. Aucun de nous autres, qui sçavions parler espagnol & italien, accostâmes les autres Dames, que nous trouvâmes fort honnestes & gallantes, & de fort bon entretien.

Au départir, Madame la Marquise ayant sçeu de Monsieur le Grand-Prieur le séjour de quinze jours qu'il vouloit faire-là, luy dit : *Monsieur, quand vous ne sçaurez que faire, & qu'aurez faute de passetemps, lorsqu'il vous plaira venir céant, vous me ferez beaucoup d'honneur, & y serez le très-bien venu, comme en la maison de Madame vostre mère; vous priant de disposer de cette-cy de*

mesme, & ainsi que de la sienne, & y faire ny plus ny moins. J'ay ce bonheur d'estre aymée & visitée des honnestes & belles Dames de ce Royaume & de cette ville, autant que Dame qui soit; & d'autant que vostre jeunesse & vertu porte, que vous aymez la conversation des honnestes Dames, je les prieray de se rendre icy plus souvent que de coustume, pour vous tenir compagnie, & à toute cette belle noblesse qui est avec vous. Voilà mes deux filles, auxquelles je commanderay, encore qu'elles ne soient si accomplies qu'on diroit bien, de vous tenir compagnie à la françoise, comme de dire, danser, joüer, causer librement, & honnestement, comme vous faites à la Cour de France; à quoy je m'offrirois volontiers: mais il fascheroit à un Prince jeune, beau & honneste, comme vous êtes, d'entretenir une vieille surannée, fascheuse, & peu aimable, comme moy; car volontiers vieillesse & jeunesse ne s'accordent gueres bien ensemble.

Monsieur le Grand-Prieur luy releva aussi-tost ces mots, & luy faisoit entendre, que la vieillesse n'avoit rien gagné sur elle, & que mal-aisément il ne passeroit pas celuy-là; & que son automne surpasseroit tous les printemps & estez qui estoient en cette salle. Comme de vray, elle se monstroît encore une très-belle Dame & fort aimable, voire plus que ses deux filles, toutes belles & jeunes

qu'elles estoient; si avoit-elle bien alors près de soixante bonnes années.

Ces deux petits mots que Monsieur le Grand-Prieur donna à Madame la Marquise, luy pleurent fort, selon que nous peûmes reconnoître à son visage riant, à sa parole, & sa façon.

Nous partîmes de-là extresmement bien édifiés de cette belle Dame, & sur-tout Monsieur le Grand-Prieur, qui, pour estre d'amoureuse complexion, en fut aussi-tost espris, ainsi qu'il nous le dit.

Il ne faut donc douter si cette belle Dame & honneste, & sa belle troupe de Dames, convia Monsieur le Grand-Prieur d'aller souvent dans son logis, qu'il y alloit tousjours l'après-dînée, ou le soir.

Monsieur le Grand-Prieur prit pour sa maistresse la fille aînée, encore qu'il aimast fort la mere: mais ce fut *por adombrar la cosa* (a).

Il se fit force courrements de bague, où Monsieur le Grand-Prieur emporta le prix, force bailets & danfes. Bref, cette belle compagnie fut cause que luy, ne pensant y séjourner que quinze jours, nous en fûmes pour nos six semaines, sans nous y fascher nullement; car nous y avions nous autres aussi bien fait des maistresses, comme nostre

(a) C'est-à-dire : *Pour voiler la chose.*

général. Encore y eussions-nous demeuré d'avantage (a), sans qu'un courrier vint du Roy son maistre, qui luy porta nouvelle de la guerre eslevée en Escosse; & pour ce, falloit mener & faire passer ses galeres du Levant en Ponant, qui pourtant ne passerent de huit mois après.

Ce fut à se départir de ces plaisirs délicieux, & de laisser la bonne & gentille ville de Naples : & ne fut à Monsieur nostre général, & à tous nous autres, sans grande tristesse & regrets; mais nous faschant fort de laisser un lieu où nous nous trouvions si bien.

Au bout de six ans ou plus, nous allâmes au secours de Malthe. Moy, étant à Naples, je m'enquis si Madame la Marquise estoit encore vivante; on me dit qu'ouy, & qu'elle estoit en la ville. Soudain je ne failly de l'aller voir, & fus aussi-tost reconnu d'un vieil maistre-d'hostel, qui l'alla dire à madite Dame que je luy voulois baiser les mains. Elle, qui se ressouvint de mon nom de Bourdeille, me fit monter en sa chambre. Je la trouvai qu'elle gardoit le lit, à cause d'un petit feu volage qu'elle avoit d'un costé de la jouë. Elle me fit, je vous jure, très-bonne chere: je ne la

(a) On a prétendu que le Grand-Prieur, en se livrant trop à ses plaisirs, laissa passer la saison favorable pour aller en Ecoſſe où l'on avoit besoin de prompts secours.

trouvay que fort peu changée, & encore aussi belle qu'elle eult bien fait commettre un péché mortel, ou de fait ou de volonté.

Elle s'enquit fort à moy des nouvelles de feu monsieur le Grand-Prieur, & d'affection, & comme il estoit mort, & qu'on luy avoit dit, qu'il avoit esté empoisonné, maudissant cent fois le malheureux qui avoit fait le coup. Je luy dis qu'elle ostant cela de sa fantaisie, & qu'il estoit mort d'une fausse pleurésie, qu'il avoit gagnée à la bataille de Dreux (a) où il avoit combattu comme un César tout le jour, & le soir à la dernière charge, s'estant fort eschauffé au combat, & suant, se retirant le soir qu'il gelloit à pierre fendre, se morfondit, & se couva la maladie dont il mourut un mois ou cinq semaines après.

Elle monstroït par sa parole & sa façon, de le regretter fort : & notez que deux ou trois ans auparavant il avoit envoyé deux galeres en course, sous la charge du Capitaine Beaulieu, l'un de ses Lieutenants de galeres. Il avoit pris la banderïe de la Reyne d'Ecosse, qu'on n'avoit jamais veue vers les mers du Levant, ny connue, dont on estoit fort esbahy ; car de prendre celle de France, ne falloit point parler pour l'alliance entre le Turc.

(a) En 1562.

Monsieur le Grand Prieur avoit donné charge audit Capitaine Beaulieu de prendre terre à Naples, & de visiter de sa part Madame la Marquise & ses filles, auxquelles toutes trois il envoyoit force présents de toutes les petites singularitez qui estoient lors à la Cour & aux palais à Paris & en France; car ledit sieur Grand-Prieur estoit la libéralité & magnificence mesme: à quoy ne faillit le Capitaine Beaulieu, & de présenter le tout, qui fut très-bien reçu, & pour ce fut récompensé d'un très-beau présent.

Madame la Marquise se ressentoit si fort obligée de ce présent, & de la souvenance qu'il avoit encore d'elle, qu'elle me le réitéra plusieurs fois, dont elle l'en aimoit encore plus. Pour l'amour de luy, elle fit encore une courtoisie à un Gentilhomme Gascon, qui estoit lors aux galeres de Monsieur le Grand-Prieur, lequel, quand nous partismes, demeura dans la ville malade jusques à la mort. La fortune fut si bonne pour luy, que s'adressant à ladite Dame en son adversité, elle le fit si bien secourir qu'il eschappa, & le prit en sa maison & s'en servit; de sorte que venant à vaquer une capitainerie en un de ses chasteaux, elle la luy donna, & luy fit espouser une femme riche.

Aucuns de nous autres ne sceusmes qu'estoit de-

venu le Gentilhomme, & le pensions mort, sinon lorsque nous fîmes ce voyage de Malthe, il se trouva un Gentilhomme qui estoit cadet de celuy dont j'ay parlé, qui, un jour, sans y penser, parlant à moy de la principale occasion de ce voyage, qui estoit pour chercher un sien frere, qui avoit esté à Monsieur le Grand Prieur, & estoit resté malade à Naples, il y avoit plus de six ans, & que depuis il n'en avoit jamais sçeu de nouvelles, il m'en alla souvenir, & m'en enquis de ses nouvelles aux gens de Madame la Marquise, qui m'en conterent, & de sa bonne fortune : soudain je le rapporte à son cadet qui m'en remercia fort, & vint avec moy chez madite Dame qui en prit encore plus de langue, & l'alla trouver où il estoit.

Voilà une belle obligation pour une souvenance d'amitié qu'elle avoit encore; car elle m'en fit encore meilleure chere, & m'entretint fort du bon temps passé, & de force autres choses qui faisoient trouver sa compagnie très belle & très-aimable; car elle estoit de très-bon & beau devis, & très-bien parlante.

Elle me pria cent fois ne prendre ny logis, ny repas que le sien; mais je ne le voulus jamais, n'ayant esté mon naturel d'estre importun, ni coquin. Je l'allois voir tous les jours, pour sept ou huit jours que nous y demeurâmes, & y estois

très-bien venu, & sa chambre m'estoit tousjours ouverte sans difficulté.

Quand je luy dis adieu, elle me donna des lettres de faveur à son fils Monsieur le Marquis de Pescaire (a) Général pour lors en l'armée espagnole : outre ce, elle me fit promettre qu'au retour je passerois pour la revoir, & de ne prendre autre logis que le sien.

Le malheur fut tant pour moy, que les galeres qui nous tournerent ; ne nous mirent à terre qu'à Terracine, d'où nous allâmes à Rome, & ne pus tourner arriere, & aussi que je m'en voulois aller à la guerre d'Hongrie ; mais estant à Venise, nous sçeusmes la mort du grand Sultan Soliman. Ce fut-là où je maudys cent fois mon malheur, que je ne fusse retourné aussi bien à Naples, où j'eusse bien passé mon temps : & possible, par le moyen de madite Dame la Marquise, j'y eusse rencontré une bonne fortune, fust par mariage ou autrement ; car elle me faisoit ce bien de m'aimer (b).

Je crois que ma malheurese destinée ne le voulut, & me voulut encore ramener en France,

(a) C'étoit le fils de ce Marquis du Guart, battu en 1547 à Cerifolles par les François.

(b) La causticité de Brantôme se dévoile ici de la maniere la moins équivoque. A son langage on reconnoît le courtisan irrité de la fortune de ses semblables.

pour y estre à jamais malheureux , & où jamais la bonne fortune ne m'a monsté bon visage, si-non par apparence & beau-semblant d'estre estimé gallant homme de bien & honneur prou , mais de moyens & de grades point , comme aucuns de mes compagnons , voire autres plus bas , lesquels j'ay veu qu'ils se fussent estimé heureux que j'eusse parlé à eux dans une cour , dans une chambre de Roy ou de Reyne, ou une salle , encore à costé ou sur l'espaule, qu'aujourd'hui je les vois avancés comme potirons , & fort aggrandis , bien que je n'aye affaire d'eux , & ne les tienne plus grands que moy , ny que je leur voulusse déferer en rien de la longueur d'un ongle.

Or bien , pour moy , je peux en cela pratiquer le proverbe que nostre Rédempteur Jesus-Christ a proféré de sa propre bouche, que *nul n'est prophete en son pays*. Possible si j'eusse servy des Princes estrangers , aussi bien que les miens , & cherché l'adventure parmy eux , comme j'ay fait parmy les nostres , je serois maintenant chargé de biens & de dignitez , plus que je ne suis de douleurs & d'années. Patience : si ma parque m'a ainsi filé , je la maudis , s'il tient à mes Princes (a), je les donne tous aux diables , s'ils n'y font.

(a) Les voilà bien placés. Au surplus on ne peut nier que les trois fils de Henri II n'aient mérité d'être maudits par leurs contemporains.

Voilà mon conte achevé de cette honorable Dame-là. Elle est morte en une très-grande réputation d'avoir esté une très-belle & honneste Dame, & d'avoir laissé après elle une belle & généreuse lignée, comme monsieur le Marquis, son aîné, Don Juan, Don Carlos, Don César d'Avalos, que j'ay tous veus, & desquels j'ay parlé ailleurs : les filles de mesme ont ensuivy leurs freres.

Or, je fais fin à mon principal Discours

DISCOURS SIXIEME.

*Sur ce que les belles & honnestes Dames
aiment les vaillants Hommes, & les
braves Hommes aiment les Dames cou-
rageuses.*

L ne fut jamais que les belles & honnestes Dames n'aimassent les gens braves & vaillants, encore que de leur nature elles soyent poltrones & timides : mais la vaillance a telle vertu à l'endroit d'elles, qu'elles l'aiment. Que c'est que de se faire aimer de son contraire, malgré son naturel ! Et qu'il ne soit vray, Vénus, qui fust jadis la Déesse de beauté, de toute gentillesse & honnesteté, étant à mesme dans les cieux, & en la cour de Jupiter, pour choisir quelque amoureux, gentil & beau, & pour faire cocu son bon homme & mary Vulcain, n'en alla pas choisir un des plus mignons, des plus pimpans, ny des plus frisés, de tant qu'il y en avoit, mais choisit & s'amouracha du Dieu Mars, Dieu des Armes & des Vaillances, encore qu'il fust tout fallaud, tout suant de la guerre d'où il venoit, & tout noircy de poussiere, & mal-propre ce qu'il se peut, sentant mieux son soldat de guerre, que son mignon de cour ; & qui pis est encore, bien souvent possible tout sanglant, revenant des batailles,

couchoit-elle avec luy, fans autrement se nettoyer & parfumer.

La généreuse & belle Reyne Penthesilée, la renommée lui ayant fait savoir les valeurs & vaillances du preux Hector, & ses merveilleux faits d'armes, qu'il faisoit devant Troye sur les Grecs, au seul bruit s'amouracha de luy tant, que par un desir d'avoir de si vaillant Chevalier enfans, c'est-à-dire, filles qui succédassent à son Royaume, s'en alla le trouver à Troye; & le voyant, le contemplant & l'admirant, fit tout ce qu'elle peut, pour se mettre en grace avec luy, non moins par les armes qu'elle faisoit, que par proüesses & par sa beauté, qui étoit très-rare, & jamais Hector ne faisoit faillie sur les ennemis, qu'elle ne l'y accompagnast, & ne s'y avançast aussi avant que Hector, où il faisoit le plus chaud; si bien qu'on dit que plusieurs fois, faisant de si grandes proüesses, elle en faisoit émerveiller Hector tellement, qu'il s'arrestoit tout comme ravy souvent au milieu des combats les plus forts, & se mettoit un peu à l'escart, pour voir & contempler mieux à son aise cette belle Reyne à faire de si beaux coups.

De-là en avant, il est à penser au monde ce qu'ils firent de leurs amours, & s'ils les mirent à exécution. Le jugement en peut estre bientost donné: mais tant y a que leur plaisir ne peut pas durer

longuement ; car elle , pour mieux complaire à son amoureux , se précipitoit si ordinairement aux hazards , qu'elle fut tuée à la fin parmy une des plus fortes & cruelles meffées.

Aucuns difent pourtant , qu'elle ne vit pas Hector , & qu'il estoit mort devant qu'elle arrivoit , dont arrivant , & ſçachant ſa mort , elle entra en un ſi grand dépit & triſteſſe , pour avoir perdu le bien de ſa veue , qu'elle avoit tant deſiré & pourchaffé de ſi lointain pays , qu'elle ſ'alla perdre volontairement dans les plus ſanglantes batailles , & mourut ne voulant plus vivre , puisqu'elle n'avoit peu avoir l'objet valeureux qu'elle avoit le mieux choiſi , & plus aimé.

De meſme en fit Talleſtride (a) , autre Reyne des Amazonnes , laquelle traverſa un grand pays , & fit je ne ſçays combien de lieues , pour aller trouver Alexandre-le-Grand , luy demandant par mercy , ou à la pareille , de ce bon temps que l'on faiſoit , & la donnoit-on pour la pareille ; coucha avec luy , pour avoir de la lignée d'un ſi grand & généreux ſang , l'ayant ouy tant eſtimer ; ce que volontiers Alexandre luy accorda : mais bien gaſté & deſgouſté , s'il euſt fait autrement ; car ladite Reyne estoit bien auſſi belle que vaillante. Quint-Curce , Oroze & Juſtin l'aſſeurent , & qu'elle vint

(a) Thaleſtris.

trouver Alexandre avec trois cents Dames de sa suite, tant bien en point, & de si bonne grace portant leurs armes, que rien plus; & fit ainsi la révérence à Alexandre, qui la recueillit avec très-grand honneur, & demeura l'espace de treize jours & treize nuits avec luy, s'accommoda du tout à ses volonteés & plaisirs, lui disant pourtant tousjours que si elle en auroit une fille, elle la garderoit comme un très-précieux trésor; si elle en auroit un fils, qu'elle le lui envoyeroit, pour la haine mortelle qu'elle portoit au sexe masculin, en matiere de regner, & avoir aucun commandement parmy elles, selon les loix introduites en leurs compagnies depuis qu'elles tuerent leurs marys.

Ne faut douter là-dessus, que les autres Dames & sous Dames n'en firent de mesme, & ne se firent couvrir aux autres Capitaines & Gendarmes d'Alexandre; car en cela, il falloit faire comme la Dame.

La belle vierge Camille, belle & généreuse, & qui servoit si fidèlement Diane, sa maistresse, parmy les forests & les bois, en ses chasses, ayant senty le vent de la vaillance de Turnus, & qu'il avoit affaire avec un vaillant homme aussi, qui estoit Enée, & qui luy donnoit de la peine, choisit son parti, & le vint trouver seulement avec trois fort honnestes & belles Dames de ses com-

pagnes, qu'elle avoit esleues pour ses grandes amies & fidelles confidentes, & tribades, pensez (a), & pour fricarelle; & pour l'honneur en tout lieu s'en servoit, comme dit Virgile en ses *Ænéides*, & s'appelloit l'une Armeille la Vierge, & l'autre Tulle, & la troisieme Tarpée, qui sçavoit bien branler la pique ou le dard, en deux diverses façons, pensez, & toutes trois filles d'Italie.

Camille vint donc ainsi avec sa belle petite bande (aussi dit-on petit, & beau & bon) trouver Turnus, avec lequel elle fit de très-belles armes, & s'avança si souvent, & se mesla parmy les vaillants Troyens, qu'elle fust tuée avec très-grand régret de Turnus, qui l'honoroit beaucoup, tant pour sa beauté, que pour son bon secours.

Aussi ces Dames belles & courageuses alloient chercher les braves & vaillants, les secourant en leurs guerres & combats.

Qui mit le feu d'amour si ardent dans la poitrine de la pauvre veufve Didon, si-non la vaillance qu'elle sentit dans Enée, si nous voulons croire Virgile? Car après qu'elle l'eut prié de luy raconter les guerres, désolations & la destruction de Troye, & qu'il l'en eut contentée, à son grand regret pourtant, pour renouveler telles douleurs, & qu'en

(a) C'est bien-là ce qui s'appelle travestir l'Enéide. Les François, avec leur esprit, sont capables de tout gâter.

son discours il n'oublioit pas ses vaillantises ; & les ayant Didon très-bien remarquées & considérées en foy , lorsqu'elle commença à déclarer à sa sœur Anne son amour , les plus pregnantes & principales paroles qu'elle luy dit , furent : *Ha ! ma sœur , quel hoste est cettui-cy , qui est venu chez moy ! La belle façon qu'il a , & combien se montre-t-il en grace d'estre brave & vaillant , soit en armes & en courage ! Et crois fermement qu'il est extraict de quelque race des Dieux ; car les cœurs vilains sont couiards de nature.* Telles furent ses paroles. Et je crois qu'elle se mit à l'aimer , tant elle estoit brave & généreuse , & que son instinct la pouſsoit d'aimer son semblable , qu'aussi pour s'en aider & servir en cas de necessité. Mais le malheureux la trompa , & l'abandonna misérablement : ce qu'il ne devoit faire à cette honneste Dame , qui luy avoit donné son cœur & son amour ; à luy , dis-je , qui estoit un estranger , & un fort banny (a).

Bocace , en son livre des *Illustres malheureux* (b),

(a) Forbany.

(b) Ouvrage composé en latin , divisé en IX livres , & dont on a deux différentes traductions , l'une fort ancienne , sous le titre de *Boccace , du Dechiet des nobles hommes , & cleres Femmes* ; imprimé à Bruges , chez Colard Mansion , dès 1476 , in-folio : & l'autre , intitulé *Traité des*

fait un conte d'une Duchesse de Furly, nommée Romilde, laquelle, ayant perdu son mary, ses terres & son bien, que Caucan, Roy des Avarrois, luy avoit tout pris, & réduite à se retirer avec ses enfants dans son chasteau de Furly, là où il l'assiégea : mais un jour qu'il s'en approchoit pour le reconnoistre, Romilde, qui estoit sur le haut d'une tour, le vit, & se mit fort à le contempler & longuement ; & le voyant si beau, estant en la fleur de son âge, monté sur un beau cheval, & armé d'un harnois très-superbe, & qu'il faisoit tant de beaux exploits d'armes, & ne s'espargnoit non plus que le moindre soldat des siens, en devint incontinent passionnément amoureuse ; & laissant arriere le deuil de son mary, & les affaires de son chasteau & de son siege, luy mande par un messager, que, s'il la vouloit prendre en mariage, qu'elle luy rendroit la place dès le jour que les nopces seroient célébrées. Le Roy Caucan la prit au mot. Le jour donc compromis venu, elle s'habille pompeusement de ses plus beaux & superbes habits de Duchesse, qui l'a rendirent d'autant plus belle ; car elle l'estoit très-fort : & estant venue au camp du Roy pour consommer

Mésadventures des Personnes signalées, par Claude Vittart, & imprimé à Paris, chez Nic. Eve, en 1578, in-8°.

le mariage, afin qu'on ne le pust blasmer qu'il n'eust tenu sa foy, il se mit toute la nuit à contenter la Duchesse eschauffée. Puis le lendemain au matin, estant levé, fit appeler douze soldats Avarrois des siens, qu'il estimoit les plus forts & roides compagnons, & mit Romilde entre leurs mains, pour en faire leur plaisir l'un après l'autre; laquelle ils repassèrent toute une nuit, tant qu'ils peurent: & le jour venu, Caucan l'ayant fait appeler, & luy ayant fait plusieurs reproches de sa lubricité, & dit force injures, la fit empa-ler par sa nature, dont elle mourut. Acte cruel & barbare certes, de traiter une si belle & honneste Dame si cruellement; au lieu de la reconnoître, la récompenser & traiter en toute sorte de courtoisie, pour la bonne opinion qu'elle avoit eue de sa générosité; de sa valeur & de son noble courage, & l'avoir pour cela aimé. A quoy les Dames doivent bien regarder; car il y a de ces vaillants qui ont tout accoustumé à tuer, à manier, à battre le fer si rudement, que quelquesfois il leur prend des humeurs d'en faire de mesme autant sur les Dames. Mais tous ne sont pas de ces complexions; car quand quelques honnestes Dames leur font cet honneur de les aimer, & avoir bonne opinion de leur valeur, d'aucuns il y a qui laissent dans le camp leurs furies & leurs rages; & dans des cours

& dans des chambres, s'accommodent aux douceurs & toutes honnestetez & courtoisies.

Bandel, dans ses *Histoires tragiques* (a) en raconte une, qui est la plus belle que j'aye jamais leue, d'une Duchesse de Savoye, laquelle, un jour en sortant de sa ville de Turin, & avant ouy une pèlerine Espagnole, qui alloit à Lorrete pour certain vœu, s'escrier & admirer sa beauté, & dire tout haut, que si une si belle & parfaite Dame estoit mariée avec son frere le Seigneur de Mendozze, qui estoit si beau, si brave & si vaillant, qu'il se pourroit bien dire par-tout, que les deux plus beaux pairs du monde estoient couplez ensemble. La Duchesse, qui entendoit très bien la langue espagnole, ayant en soy très-bien engravé & remarqué ces mots, se mit aussi à graver l'amour dans son ame, si bien que, par un tel bruit, elle devint tant passionnée du Seigneur de Mendozze, qu'elle ne cessa jamais qu'elle n'eust pro-

(a) Ces Histoires, intitulées en Italien : *Novelle*, & imprimées, les trois premiers volumes, à *Luques*, en 1554, & le quatrieme à *Lyon*, en 1574, *in-4°*, ont été traduites en François, les six premières, par Pierre Boaistuau, & le reste fort mal-à-propos enrichi outre l'invention de l'auteur, par François de Belle-Forrest, & imprimées à Paris, chez Jac. Macé & autres, en 1568, 1582, en 7 volumes *in-16*.

jeté un feint pèlerinage à Saint-Jacques, pour voir son amoureux si-tost conçu : & s'estant acheminée par la maison du Seigneur de Mendozze, elle eut temps & loisir de contenter & rassasier sa veuë de l'objet beau qu'elle avoit esleu. Car la sœur du Seigneur de Mendozze, qui accompagnoit la Duchesse, avoit adverty son frere d'une telle & si noble venue : à quoy il ne faillit d'aller au-devant d'elle bien en point, monté sur un beau cheval d'Espagne, avec une si belle grace, que la Duchesse eut occasion de se contenter de la renommée qui luy avoit esté rapportée, & l'admira fort, tant pour sa beauté, que pour sa belle façon, qui monstroit à plein la vaillance qui estoit en luy, qu'elle estimoit bien autant que ses autres vertus, accomplissemens & perfections; présageant dès-lors qu'un jour elle en auroit bien affaire, ainsi que par après il luy servit grandement en l'accusation fausse que le Comte de Pancallier fit contre sa chasteté. Toutesfois, encore qu'elle le tint brave & courageux pour les armes, si fut-il pour ce coup couard en amour : car il se monstra si froid & respectueux envers elle, qu'il ne luy fit nul assaut de paroles amoureuses ; ce qu'elle aimoit le plus, & pourquoy elle avoit entrepris son voyage : & pour ce, despitée d'un tel froid respect, ou plustost de telles couardises d'amour, s'en partit le lendemain d'avec luy, non si contente qu'elle eust voulu.

Voilà comment les Dames quelquesfois aiment bien autant les hommes hardis pour l'amour, comme pour les armes ; non qu'elles veuillent qu'ils soyent effrontez & hardis, impudens & fots comme j'en ai connu ; mais il faut qu'ils tiennent en cela le *medium* ou le milieu.

J'ay connu plusieurs qui ont perdu beaucoup de bonnes fortunes pour tels respects, dont je ferois de bons contes, si je ne craignois m'esgarer trop de mon discours ; mais j'espere les faire à part : néanmoins, je diray certuy-cy.

J'ay ouy conter d'autres fois d'une Dame, & des plus belles du monde, laquelle ayant de mesme ouy renommer un Prince pour brave & vaillant, & qu'il avoit en son jeune âge fait & parfait de grands exploits d'armes, & sur-tout gagné deux grandes & signalées batailles contre ses ennemis (a), elle eut un grand desir de le voir, & pour ce, fit un voyage en la Province, où pour lors il faisoit séjour, sous quelque autre prétexte que je ne diray point. Enfin, elle s'achemina ; mais qu'est-il impossible à un cœur amoureux ? Elle le voit à son aise ; car il vint fort loin au-devant d'elle, & la reçut avec tous les honneurs & respect du monde, ainsi qu'il devoit à une grande, belle & magnanime Princeesse, & mesme trop, comme dit l'autre : car

(a) Le Duc d'Anjou, depuis Henri III.

il luy en arriva de mesme qu'au Seigneur de Mendozze, & à la Duchesse de Savoye; & tels respects engendrent un mescontentement & despit: si bien qu'elle partit d'avec lui, non si bien satisfaite comme elle y estoit venue. Possible qu'il y eust perdu son temps, & qu'elle n'eust obéy à ses volontez, mais pourtant l'essay n'en eust été mauvais, ainsi fort honorable, & l'en eust-on estimé davantage.

Dequoi sert donc un courage hardi & généreux, s'il ne se monstre en toutes choses, & mesme en amour, comme aux armes? puisque les armes & l'amour sont compagnes, marchent ensemble, & ont une mesme sympathie, ainsi que dit le Poëte, tout amant est gendarme; & Cupidon a son camp & ses armes aussi-bien que Mars. Monsieur de Ronfard en a fait un beau sonnet dans ses premiers amours.

Or, pour tourner encore aux curiositez qu'ont les Dames de voir & aimer les gens généreux & vaillants, j'ay ouy raconter à la Reyne d'Angleterre Elisabeth, qui regne aujourd'huy, qu'un jour elle estant à table, faisant souper avec elle monsieur le Grand Prieur de France, de la maison de Lorraine, & Monsieur d'Anville, aujourd'huy monsieur de Montmorency, Connestable; parmy les devis de table, & s'estant mis sur les louanges du Roy Henry deuxiesme, elle le loua fort de ce

qu'il estoit brave, vaillant & généreux, en usant de ce mot, fort martial, & qu'il l'avoit bien montré en toutes ses actions; & que, pour ce, s'il ne fust mort si-tost, elle avoit résolu de l'aller voir en son Royaume (a), & avoir fait accommoder & apprester ses galeres pour passer en France, & toucher entre leurs deux mains la foy & leur paix. *Enfin c'estoit une de mes envies, disoit-elle, de le voir: je crois qu'il ne m'en eust refusée: car mon humeur est d'aimer les gens vaillans; & veux mal à la mort d'avoir ravý un si brave Roy, au moins avant que je l'aye veu.*

Cette mesme Reyne, quelque temps après, ayant ouy tant renommer monsieur de Nemours, de tant de perfections & vaillances qui estoient en luy, fut curieuse d'en demander des nouvelles à feu Monsieur de Randan, lorsque le Roy François Second l'envoya en Ecosse faire la paix devant le petit Leit qui estoit assiégé, & aussi qu'il luy en eust conté bien au long, & toutes les especes de ses grandes & belles vertus & vaillantises, Monsieur de Randan, qui s'entendoit en amours aussi-bien qu'en armes, connut en elle & son vi-

(a) C'est apparemment ce qui a donné lieu à ce que quelques-uns ont dit, que cette Reine avoit proposé une entrevue au Roi Henri IV, dont elle admiroit la valeur. Ils ont donné pour celui-ci à Elisabeth une curiosité, qu'elle n'eut que pour Henri II.

sage quelque estincelle d'amour & d'affection, & puis, en ses paroles, une grande envie de le voir. Par quoy, ne se voulant arrester en si beau chemin, il fit tant envers elle, de sçavoir s'il la venoit voir, s'il seroit bien venu & reçu; ce qu'elle l'en assura, & par-là présuma qu'il pourroit venir en mariage.

Estant donc de retour de son voyage & ambassade à la Cour, il en fit au Roy & à monsieur de Nemours tout le discours; à quoy le Roy commanda & persuada à monsieur de Nemours d'y entendre: ce qu'il fit avec une très-grande joye s'il pouvoit parvenir à un si grand Royaume par le moyen d'une si belle, vertueuse & honneste Reyne.

Pour fin, les fers se mirent au feu; & par les beaux moyens que le Roy luy donna, il fit de fort grands préparatifs, & très-superbes & beaux appareils, tant d'habillements, chevaux, armes, que de toutes choses exquises, sans y rien omettre, (car je vis tout cela) pour aller paroistre devant cette belle Princesse; n'oubliant sur-tout d'y inciter toute la fleur de la jeunesse de la Cour: si-bien que le fol *Greffier*, rencontrant la-dessus, disoit que c'étoit la fleur des febves, par-là brocardant la folastre jeunesse de la Cour.

Cependant monsieur de Lignerolles, très-habile & accord Gentilhomme, & lors fort favory de

monfieur de Nemours, fon maiftre, fust despefché vers ladite Reyne, qui s'en retourna avec une refponfe belle & très-digne de s'en contenter, & de preffer & avancer fon vöyage; & me fouvient qu'à la Cour on tenoit ce mariage quafi pour fait : mais nous vifmes après, non fans un grand eftonnement, que tout-à-coup le voyage fe rompit & demeura court, avec une grande despenfe très-vaine & inutile.

Pourtant je dirois, auffi-bien qu'homme de France, à quoy il tint que cette (a) rupture fe fift, fi-non qu'en paffant ce feul mot, que d'autres amours, poffible, lui ferroient plus le cœur, & le tenoient plus captif & arrêté : car il eftoit fi accompli en toutes chofes, & fi adroit aux armes & autres vertus, que les Dames à l'envi volontiers l'euffent couru à force; ainfi que j'en ay veu de plus fringantes & plus chaftef, qui rompoient bien leurs jeufnes de chafteré pour lui.

Nous avons dans les *Cent Nouvelles de la Reyne de Navarre Margueritte*, une très-belle hiftoire de cette Dame de Milan, qui ayant donné affignation à monfieur de Bonnivet, depuis Amiral de

(a) Il aimoit Anne d'Est, Duchefle de Guife, qu'il époufa depuis : auffi le Préfident Hénault a-t-il fait de leurs amours un des moyens épifodiques de fon drame de François II.

France, une nuit attira (a) ses femmes-de-chambre avec des espées nues pour faire bruit sur le degré, ainsi qu'il seroit prest à se coucher : ce qu'elles firent très-bien, suivant en cela le commandement de leur maistresse, qui de son costé, fit l'effrayée & craintive; disant que c'estoient ses deux freres, qui s'estoient apperceus de quelque chose, & qu'elle estoit perdue, & qu'il se cachast sous le lit, ou derriere la tapisserie. Mais monsieur de Bonnivet, sans s'effrayer, prenant sa cape à l'entour du bras, & son espée en l'autre, il dit : *Où sont-ils ces braves freres, qui me voudroient faire peur ou mal? Quand ils me verront, ils n'oseront seulement regarder la pointe de mon espée.* Et ouvrant la porte, & sortant ainsi, vouloit commencer à charger sur ce degré, là où il trouva ces femmes avec leurs tintamarres, qui eurent peur, & se mirent à crier & confesser le tout. Monsieur de Bonnivet voyant que ce n'estoit que cela, les laissa & les recommanda au Diable, & rentre en la chambre, & ferme la porte sur luy, & vint trouver sa Dame, qui se mit à rire, l'embrasser, & luy confesser que c'estoit un jeu aposté par elle; & l'asseurer que s'il eust fait du poltron, & n'eust monstre en cela sa vaillance, de laquelle il avoit le bruit, que jamais il n'eust couché avec elle;

(a) Attira.

mais pour s'estre monsté ainfi généreux & asseuré, elle l'embrassa, & luy coucha auprès d'elle; & toute la nuit il ne faut pas demander ce qu'ils firent, car c'estoit l'une des belles femmes de Milan, & après laquelle il avoit eu beaucoup de peine à la gagner.

J'ay connu un brave Gentilhomme, qui un jour estant à Rome, couchant avec une gentille Dame Romaine, son mary absent, elle luy donna une pareille allarme, & fit venir une de ses femmes en sursaut l'advertir que le mary retournoit des champs. La femme, faisant l'estonnée, pria le Gentilhomme de se cacher dans un cabinet, qu'autrement elle feroit perdue. *Non, non*, dit le Gentilhomme, *pour tout le monde je ne ferois pas cela; mais s'il vient, je le tueray*. Ainfi qu'il avoit sauté à son espée, la Dame se mit à rire, & confesser avoir fait cela & aposté, pour esprouver si son mary luy eust voulu faire mal, ce qu'il feroit, s'il la deffendrait bien.

J'ay connu une très-belle Dame qui quitta tout à trac un serviteur qu'elle avoit, pour ne le tenir pour vaillant, & le changea en un autre, qui ne le ressembloit, mais estoit craint & redouté de son espée, & qui estoit des meilleurs qui se trouvaient pour lors.

J'ay ouy faire un conte à la Cour aux Anciens, d'une Dame qui estoit à la Cour, maistresse de

feu monsieur de Lorge (a), le bon homme, en ses jeunes ans, l'un des vaillants & renommez Capitaines de gens de pied de son temps. Elle, ayant ouy dire tant de bien de sa vaillance, un jour que le Roy François Premier faisoit combattre des lions en sa cour, voulut faire esprouve s'il estoit tel qu'on l'avoit dit; & pour ce, laissa tomber un de ses gants dans le parc des lions, estant dans leur plus grande furie; & là-dessus pria monsieur de Lorge de l'aller quérir, s'il l'amoit tant comme il disoit. Luy, sans s'estonner, la cappe au poing, & l'espée en l'autre main, s'en va asseurement parmy ces lions recouvrer le gant. En quoy la fortune lui fust si favorable, qu'il, faisant tousjours bonne mine, & montrant, d'une belle assurance, la pointe de son espée aux lions, qu'ils ne l'osèrent attaquer; dont ayant recouvré le gant, s'en retourna devers sa maistresse, & luy rendit. En quoy elle & tous les assistants l'en estimerent bien fort. Mais on dit que, de beau despit, monsieur de Lorge la quitta, pour avoir voulu tirer son passe-temps de luy & de sa valeur en cette façon. Encore dit on qu'il luy jetta par beau despit le gant au nez, car il eust mieux voulu qu'elle lui eust commandé cent fois d'aller enfoncer un bataillon de gens de pied,

(a) Le pere du Comte de Montgommery.

où il estoit bien appris d'y aller, que non de combattre des bestes, dont le combat n'en est guères glorieux. Certes tels essais ne sont ny beaux, ny honnestes; & les personnes qui s'en aident, sont fort à reprouver.

J'aimerois autant un tour que fit une Dame à son serviteur, lequel, ainsi qu'il luy présentoit son service, & l'asseuroit qu'il n'y auroit chose, tant hazardeuse fust-elle, qu'il ne la fist, elle le voulant prendre au mot, luy dit : *Si vous m'aimez tant, & que vous soyez si courageux que vous dites, donnez-vous de vostre dague dans le bras pour l'amour de moy.* L'autre, qui mouroit pour l'amour d'elle, la tira foudain, s'en voulant donner. Je luy tins le bras, & luy ostay la dague; luy remontrant que ce seroit un grand fol d'aller faire ainsi, & de telle façon donner preuve de son amour & de sa valeur. Je ne nommeray point la Dame; mais le Gentilhomme estoit feu monsieur de Clermont-Tallard l'aîné, qui mourut à la bataille de Montcontour, un des braves & vaillants Gentilshommes de la France, ainsi qu'il le monstra à sa mort, commandant une compagnie de Gens d'armes, que j'aimois & honorois fort.

J'ay ouy dire qu'il en arriva tout de mesme à monsieur de Genlis, qui mourut en Allemagne (a), menant des troupes Huguenotes aux troisièmes

(a) En 1571.

troubles : car passañt un jour la riviere devant le Louvre avec sa maistresse , elle laissa tomber son mouchoir dans l'eau , qui estoit beau & riche , exprès , & luy dit qu'il se jettast dedans pour le luy recouvrir. Lui , qui ne sçavoit nâger que comme une pierre , se voulut excuser ; mais elle luy reprochant que c'estoit un coüard amy , & nullement hardy , luy lors , sans dire gare , se jetta à corps perdu dedans , & pensant avoir le mouchoir , se fust noyé , s'il n'eust esté aussi-tost secouru d'un autre bateau.

Je crois que telles femmes se veulent défaire par tels essais aussi gentiment de leurs serviteurs , qui possible les ennuyent. Il vaudroit mieux qu'elles leur donnassent de belles faveurs , & les prier pour l'amour d'elles , de les porter aux lieux honorables de la guerre , & y faire preuve de leur valeur , ou les y pousser davantage , que non pas de faire des sottises , telles que je viens de dire , & que j'en dirois une infinité.

Il me souvient que lorsque nous allâmes assiéger Rouen aux premiers troubles , Mademoiselle de Pienné , l'une des honnestes filles de la Cour , estant en doute si feu Monsieur de Georgeay (a)

(a) Au lieu de *Georgeay* , il faut lire *Jerfay*. Ce sieur de Jerfay étoit issu de Jean Bourré , secrétaire du Roi Louis XI & général de ses finances. (Addition de le Laboureur aux mémoires de Castelnau , Tome I , pag. 827).

ne fust esté assez vaillant pour avoir tué luy seul ; & d'homme à homme , le feu Baron d'Ingrande (a) , qui estoit un des vaillants Gentilshommes de la Cour ; pour esprouver sa valeur , elle luy donna une faveur d'une escharpe , qu'il mit à son habillement de teste : & ainsi qu'on vint pour reconnoistre le fort de Sainte Catherine , il donna si généreusement & vaillamment dans une troupe de chevaux , qui estoient sortis hors de la Ville , qu'en bien combattant , il eust un coup de pistolet dans la teste , dont il mourut roide mort sur la place ; en quoy ladite Demoiselle fust satisfaite de sa valeur ; & s'il ne fust mort ayant à ce coup si bien fait , elle l'eust espousé : mais doutant un peu de son courage , & qu'il avoit mal tué ledit Baron , ce luy sembloit , elle voulut avoir cette expérience , ce disoit-elle. Et certes encore qu'il y ait beaucoup d'hommes vaillants de leur naturel , les Dames les y poussent encore davantage ; ou s'ils sont lasches & froids , elles les émeuvent & eschauffent.

Nous avons un très-bel exemple de la belle Agnès , laquelle voyant le Roy Charles VII amouraché d'elle , & qui ne se soucioit qu'à luy faire l'amour , & mol & lasche , & ne tenir compte de son Royaume , elle luy dit un jour , *que lors-*

(a) Adrien du Parc , Baron d'Ingrande.

qu'elle estoit encore fille, un *Astrologue* lui avoit prédit qu'elle seroit aimée & servie d'un des plus vaillants & courageux Roys de la *Chrestienté*; que quand le Roy luy fit cet honneur de l'aimer, elle pensoit que ce fust ce Roy valeureux qui luy avoit esté prédit; mais le voyant si mol avec si peu de soin de ses affaires, elle voyoit bien qu'elle estoit trompée, & que ce Roy si courageux n'estoit pas luy, mais le Roy d'Angleterre, qui faisoit de si belles armes, & luy prenoit tant de belles Villes à sa barbe; dont (dit-elle au Roy), je m'en vais le trouver, car c'est celuy duquel entendoit & parloit l'*Astrologue*. Ces paroles picquerent si fort le cœur du Roy, qu'il se mit à pleurer: & de-là en avant, prenant courage, & quittant sa chasse & ses jardins, prit le frein aux dents si bien, que, par son bonheur & vaillance, il chassa les Anglois de son Royaume.

Bertrand du Guesclin, ayant espousé sa femme Madame Thiphaine (a), se mit du tout à la contenter, & laisser le train de la guerre, lui qui l'avoit tant pratiquée auparavant, & qui avoit tant acquis de gloire & loüange: mais elle luy en fit une réprimande & remonstrance, qu'avant leur mariage on ne parloit que de lui & de ses beaux faits; au lieu que désormais on pour-

(a) Voyez les mémoires de Bertrand du Guesclin.

roit reprocher à elle-même une telle discontinuation de son mary, qui portoit un très-grand préjudice à elle & à son mary, d'estre devenu un si grand cazanier ; dont elle ne cessa jamais, jusqu'à ce qu'elle luy eust remis son premier courage, & renvoyé à la guerre, ou il fit encore mieux qu'au paravant.

Voilà comment cette honneste Dame n'aima point tant son plaisir de nuit, comme elle faisoit l'honneur de son mary ; & certes nos femmes mesmes, encore qu'elles nous trouvent près de leurs costez, si nous ne sommes braves & vaillants, elles ne nous sçauroient tenir auprès d'elles de bon cœur : mais quand nous retournons des armées, & que nous avons fait quelque chose de bien & de beau, c'est alors qu'elles nous aiment & nous embrassent de bon cœur, & qu'elles le trouvent meilleur.

La quatriesme fille du Comte de Provence, beau-pere de S. Loüis, & femme de Charles, Comte d'Anjou, frere dudit Roy, magnanime & ambitieuse qu'elle estoit, se faschant de n'estre que simple Comtesse de Provence & d'Anjou, & qu'elle seule de ses trois sœurs (dont les deux estoient Reynes, & l'autre Impératrice) ne portoit autre titre que de Dame & Comtesse, ne cessa jamais jusques à ce qu'elle eust prié, pressé & importuné son mary, d'avoir & de conquister

quelque Royaume ; & firent si bien, qu'ils furent esleus par le Pape Urbain, Roy & Reyne des Deux Siciles, & allerent tous deux à Rome avec trente galeres se faire couronner par Sa Sainteté, en grande magnificence, Roy & Reyne de Jérusalem & de Naples qu'il conquesta après, tant par ses armes valeureuses, que par les moyens que sa femme luy donna, vendant toutes ses bagues & joyaux pour fournir aux frais de la guerre, & puis après regnerent assez paisiblement & longuement en leurs Royaumes conquis.

Long-temps après, une de leurs petites filles, descendue d'eux & des leurs, Isabeau de Lorraine, fit sans son mary René semblable trait : car luy estant prisonnier entre les mains de Charles, Duc de Bourgogne, elle estant Princesse sage & de grande magnanimité & courage, le Royaume de Sicile & de Naples leur estant escheu par succession, assembla une armée de trente mille hommes ; & elle-mesme la mena, & conquesta le Royaume, & se faisit de Naples.

Je nommerois une infinité de Dames qui ont servi de telle façon beaucoup à leurs marys, qu'elles estant hautes de cœur & d'ambition, ont poussé & encouragé leurs marys à se faire grands, & à s'acquérir des biens & des grandeurs, & des richesses. Aussi est-ce le plus beau & le plus honorable d'en avoir pat la pointe de l'espée.

J'en ay connu beaucoup en nostre France , & en nos Cours , qui plus poussez de leurs femmes quasi que de leurs volontez , ont entrepris & patfait de belles choses.

Force femmes ay-je connues aussi , qui , ne songeant qu'à leurs bons plaisirs , les ont empeschez , & tenus toujours auprès d'elles , les empeschant de faire de beaux faits , & ne voulant qu'ils s'amussent si-non à les contenter du jeu de Vénus , tant elles y estoient aspres. J'en ferois force contes , mais je m'extravaguerois trop de mon sujet , qui est plus beau , certes , que l'autre ; car l'un touche la vertu , & l'autre touche le vice : & l'on se contente plus d'ouyr parler de ces Dames , qui ont poussé les hommes à de beaux faits. Je ne parle pas seulement des femmes mariées ; mais de plusieurs autres qui , pour une seule petite faveur , ont fait faire à leurs serviteurs beaucoup de choses qu'ils n'eussent pas faites. Car quel contentement leur est-ce , quelle ambition , & quel eschauffement de cœur est-il plus grand , que quand on est en guerre , que l'on songe qu'on est bien aimé de sa maistresse , & que si l'on fait quelque belle chose pour l'amour d'elle , combien de bons visages , de beaux attraits , de belles œillades , que d'embrasfades , de plaisirs , de faveurs qu'on espere après recevoir d'elle ?

Scipion , entr'autres réprimandes qu'il fit à Massinissa ,

finissa, lorsque, quasi tout sanglant, il espousa Sophonisbe, luy dit, qu'il n'estoit bien féant de songer aux Dames & à l'amour lorsqu'on est à la guerre. Il me pardonnera, s'il luy plaist; mais quant à moy, je pense qu'il n'y a point si grand contentement, ny qui donne plus de courage, ny d'ambition pour bien faire, qu'elles. J'en ay esté logé-là autresfois. Quant à moy, je croys que tous ceux qui se trouvent aux combats en sont de mesme: je m'en rapporte à eux. Je croys qu'ils sont tous de mon opinion, autant qu'il y en a; & que, lorsqu'ils sont en quelque beau combat, & qu'ils se trouvent parmy les plus chaudes pressés de l'ennemy, le cœur leur double & accroist quand ils songent à leurs Dames, & à leurs faveurs qu'ils portent sur eux, ou à leurs carresses & beaux accueils qu'ils recevront d'elles au partir de-là, s'ils en eschappent; & s'ils viennent à mourir, quels regrets elles feront pour l'amour de leur trespas. Enfin, pour l'amour de leurs Dames, & pour songer en elles, toutes entreprises leur sont faciles & aisées; tous combats leur sont des tournois, & toute mort leur est un triomphe.

Je me souviens qu'à la bataille de Dreux, feu Monsieur des Bordes, brave & vaillant Chevalier s'il en fut de son temps, étant Lieutenant de Monsieur de Nevers, dit avant le Comte d'Eu, Prince aussi très-accomply, ainsi qu'il fallut aller à la

charge pour enfoncer un bataillon de gens de pied, qui marchoit droit à l'avant-garde, où commandoit feu Monsieur de Guise le Grand, & que le signal de la charge fut donné; ledit des Bordes, monté sur un Turc gris, part tout aussi-tost, enrichy & garny d'une fort belle faveur que sa maistresse luy avoit donnée, (je ne la nommeray point, mais c'estoit une des belles & honnestes filles, & des grandes de la Cour), & en partant, il dit : *Ha ! je m'en vais combattre vaillamment pour l'amour de ma maistresse, ou mourir glorieusement.* A ce il ne faillit : car ayant percé les six premiers rangs, il mourut au septieme, porté par terre. A vostre advis, si cette Dame n'avoit pas bien employé sa belle faveur, & si elle s'en devoit desdire pour la luy avoir donnée ?

Monsieur de Bussi a esté le jeune homme qui a aussi bien fait valoir les faveurs de ses maistresses, autant que jeune homme de son temps; & mesme de quelques-unes que je sçays, qui méritoient plus de combats, d'exploits de guerre, de coups d'espées, que ne fit jamais la belle Angélique des Paladins & Chevaliers de jadis, tant Chrestiens que Sarasins : mais je luy ouy-dire souvent, qu'en temps de guerre, comme en une rencontre générale, & ès combats singuliers (car il en a fait prou) où il s'est jamais trouvé, & qu'il a jamais entrepris, ce n'estoit point tant pour le service de son

Prince, ny pour ambition, que pour la seule gloire de complaire à sa Dame. Il avoit certes raison : toutes les ambitions du monde ne valent pas tant que l'amour & la bienveillance d'une belle & honneste Dame & maistresse.

Et pourquoy tant de braves Chevaliers errants de la table ronde, & tant de valeureux Paladins de France du temps passé, ont-ils entrepris tant de guerres & tant de voyages lointains, tant fait de belles expéditions, si-non pour l'amour des belles Dames qu'ils servoient ou vouloient servir ? Je m'en rapporte à nos Paladins de France, nos Rolands, nos Renauds, nos Ogiers, nos Oliviers, nos Yvons, nos Richards, & une infinité d'autres. Aussi c'estoit un bon temps & bien fortuné ; car s'ils faisoient quelque chose de beau pour l'amour de leurs Dames, elles réciproquement, nullement ingrates, les en sçavoient bien récompenser, quand ils se venoient à remontrer ou à donner le rendez-vous dans des forests, dans des bois, auprès des fontaines, ou en quelque belle prairie. Et voilà le guerdon des vaillantises que l'on desire des Dames.

Or, il y a une demande : pourquoy ces femmes aiment tant ces vaillans hommes, comme j'ay dit au commencement, que la vaillance a cette vertu & force de se faire aimer à son contraire ?

Davantage, c'est une certaine inclination naturelle qui pousse les Dames, pour aimer la générosité, qui est certainement cent fois plus aimable que la couïardise : aussi toute vertu se fait plus aimer que le vice.

Il y a aucunes Dames qui aiment ces gens ainsi pourvus de valeur, d'autant qu'il leur semble que tout ainsi qu'ils sont braves & adroits aux armes & au mestier de Mars, ils le doivent estre de mesme à celui de Vénus.

Cette regle ne fait rien en aucuns : mais de fait ils le sont comme fut jadis César, le plus vaillant du monde, & force autres braves que j'ay connus, que je rais : & tels y ont bien toute autre force & grace, que des ruraux & autres gens d'autre profession ; si-bien qu'un coup de ces gens-là en vaut quatre des autres : je dis envers les Dames qui sont modestement lubriques ; mais non pas envers celles qui le sont sans mesure ; car le nombre leur plaist : & si cette regle est bonne quelquesfois en aucuns de ces gens, & selon l'humeur d'aucunes femmes, elle ne fait rien en d'autres ; car il se trouve de ces vaillants qui sont tant rompus du harnois & des grandes courvées de la guerre, qu'ils n'en peuvent plus, quand il faut venir à ce doux jeu, de sorte qu'ils ne peuvent contenter leurs Dames ; dont aucunes, & plusieurs il y en a qui aime-

roient mieux un bon artisan de Vénus, frais & bien émoulu, que quatre de ceux de Mars, ainsi allebrenez.

J'en ay connu force de ce sexe féminin & de cette humeur; car enfin, disent-elles, il n'y a que de bien passer son temps, & en tirer la quintessence, sans avoir acception de personne. Un bon homme de guerre est bon, & le fait beau voir à la guerre; mais s'il ne sçait rien faire au lit, (disent-elles) un bon gros valet, bien à séjour, vaut bien autant qu'un beau & vaillant Gentilhomme lasche & lassé.

Je m'en rapporte à celles qui en ont fait l'essay; & le font tous les jours; car les reins du Gentilhomme, tant gallant & brave soit-il, estant rompus & froissés de l'harnois qu'ils ont porté sur eux, ne peuvent fournir à l'appointement, comme les autres qui n'ont jamais porté peine ny fatigue.

D'autres Dames y a-t-il qui aiment les vaillants soit pour marys, soit pour serviteurs, afin qu'ils débattent & soustiennent mieux leur honneur & leur chastetez, si aucuns médifants les veulent fouiller de paroles: ainsi que j'en ay veu plusieurs à la Cour, où j'ay connu d'autresfois une fort belle & grande Dame que je ne nommeray point, laquelle estant fort sujette aux médifances, quitta un serviteur fort favory qu'elle avoit, le voyant mol à despartir de la main, & ne braver & ne que-

reller pour en prendre un autre, qui estoit un escalabreux, brave & vaillant, qui portoit sur la pointe de son espée l'honneur de sa Dame, sans qu'on y osast aucunement toucher.

Force Dames ay-je connues de cette humeur, qui ont tousjours voulu avoir un vaillant, pour leur escorte & deffense; ce qui leur est très-bon & très-utile bien souvent: mais il faut bien qu'elles se donnent garde de broncher devant eux, si elles se sont une fois soumises sous leur domination; car s'ils s'apperçoivent le moins du monde de leurs fredaines & mutations, ils les menent beau, & les gourmandent terriblement, & elles & leurs gallands, si elles changent: ainsi que j'en ay veu plusieurs exemples en ma vie.

Voilà donc telles femmes qui se voudront mettre en possession de tels braves escalabreux, il faut qu'elles soient fermes & très-constantes envers eux; ou bien qu'elles soient si fort secretes en leurs affaires, qu'elles ne se puissent éventer: si ce n'est qu'elles voulussent le faire en composant, comme les courtesannes d'Italie & de Rome, qui veulent avoir tousjours un brave, (ainsi le nomment-elles) pour les défendre & maintenir; mais elles mettent tousjours par le marché, qu'elles auront d'autres concurrents, & le brave n'en sonnera mot.

Cela est fort bien pour les courtesannes de Rome & pour leurs braves, non pour les gallants Gentils-

hommes de nostre France, ou d'ailleurs : mais si une honneste Dame se veut maintenir en sa fermeté & constance, il faut que son serviteur n'espargne nullement sa vie, pour la maintenir & défendre, si elle court la moindre fortune du monde, soit ou de sa vie, ou de son honneur, ou de quelque méchante parole : ainsi que j'en ay veu en nostre Cour plusieurs qui ont fait taire les médifants tout court, quand ils sont venus à détracter de leurs maistresses & Dames, auxquelles, par devoir de chevalerie & par ses loix, nous sommes tenus de servir de champions à leurs afflictions : ainsi que fit ce brave Regnaud à la belle Genevre en Ecosse ; le Seigneur de Mendozze, à cette belle Duchesse que j'ay dit ; & le Seigneur de Carouge à sa propre femme, du temps du Roy Charles VI, comme nous lisons en nos chroniques. J'en alléguerois une infinité d'autres, & du vieux & du nouveau temps, ainsi que j'en ay veu en nostre Cour ; mais je n'aurois jamais fait.

D'autres Dames ay-je veues qui ont quitté des hommes pusillanimes, encore qu'ils fussent bien riches, pour aimer & espouser des Gentils-hommes qui n'avoient que l'espée & la cappe, par maniere de dire : mais ils estoient valeureux & généreux, & avoient esperance, par leurs valeurs & générositez, de parvenir aux grandeurs & aux états ; encore certes que ce ne soient pas les plus vaillants

qui le plus souvent y parviennent, en quoy on leur fait tort pourtant, & bien souvent voit-on les couards & pusillanimes y parvenir : mais quoy qu'il en soit, telle marchandise ne paroist point sur eux, comme quand elle est sur les vaillants.

Or, je n'aurois jamais fait, si je voulois raconter les diverses causes & raisons pour quoy les Dames aiment ainsi les hommes remplis de générosité. Je sçay bien que si je voulois amplifier ce discours d'une infinité de raisons & d'exemples, j'en pourrois faire un livre entier ; mais ne me voulant amuser sur un seul subjer, ains en varier de plusieurs & divers, je me contenteray d'en avoir dit ce que j'ay dit, encore que plusieurs me pourront reprendre, que cestuy-cy estoit bien assez digne, pour estre remply & enrichy de plusieurs exemples & prolixes raisons, qu'eux-mesmes pourront bien dire : *Il a oublié cettuy-cy ; il a oublié cettuy-là.* Je le sçays bien, & en sçays possible, plus qu'ils ne pourront alléguer, & de plus sublimes & secrets, mais je ne les veux tous publier & nommer.

Voilà pourquoy je me tais. Toutesfois, avant que faire pose, je diray ce mot en passant, que, tout ainsi que les Dames aiment les hommes vaillants & hardis aux armes, elles aiment aussi ceux qui le sont en amours, & jamais homme coüard & par trop respectueux en icelles, n'aura bonne fortune : non qu'elles les veulent si outre-

cuidez, hardis & présomptueux, que de haute lutte les vinssent porter par terre; mais elles desirerent en eux une certaine modestie hardie, ou une certaine hardiesse modeste : car d'elles-mêmes, si ce ne sont des louves, ne vont pas requérir ny se laisser aller; mais elles sçavent si bien en donner les appetits, les envies, & les attirent si gentiment à l'escarmouche, que qui ne prend le temps à point, & ne vient aux prises, sans aucun respect de majesté & de grandeur, ou de scrupule, ou de conscience, ou de crainte, ou de quelque autre sujet, celuy-la vrayment est un sot, & sans cœur, & qui mérite à jamais d'estre abandonné de la bonne fortune.

Je sçays deux honnestes Gentilshommes compagnons, pour lesquels deux fort honnestes Dames, & non certes de petite qualité, ayant fait pour eux une partie un jour à Paris, pour s'aller pourmener dans un jardin, chacune y estant, se sépara à l'escart l'une de l'autre, avec son serviteur en chacune allée, qui estoit si couverte de si belles treilles, que le jour quasi ne s'y pouvoit voir, & la fraischeur y estoit gracieuse.

Il y eut un des deux plus hardy, qui, connoissant cette partie n'avoir esté faite pour se pourmener & prendre le frais, & selon la contenance de sa Dame qu'il voyoit bruser en feu, & avoir d'autre envie que de manger des muscats qui

estoit en la treille; & aussi selon ses paroles eschauffées, affectées & folastres, ne perdit si belle occasion; mais la prenant sans aucun respect, la mit sur un petit lit qui estoit fait de gazons & mottes de terre; il en jouit fort doucement, sans qu'elle dist autre chose, si-non: *Mon Dieu, que voulez-vous faire? N'estes-vous pas le plus grand fou & estrange du monde, & si quelqu'un vient, que dira-t-on? Mon Dieu, oïtez-vous..* Mais le Gentilhomme, sans se tourner, continua si bien, qu'elle en partit si contente, & luy aussi, qu'ayant fait encore trois ou quatre tours d'allée, ils recommencerent encore une seconde charge. Puis sortant de-là en une autre allée ouverte, ils virent d'autre costé l'autre Gentilhomme & l'autre Dame qui se pourmenotent ainsi qu'ils les y avoient laissez auparavant. A quoy la Dame contente dit au Gentilhomme content: *Je croys qu'un tel aura fait du sot, & qu'il n'aura fait à sa Dame autre entretien que de paroles, de discours & de pourmenades.* Dont toutes quatre s'assemblant, les deux Dames se vindrent à demander de leur fortune. La contente respondit qu'elle se portoit fort bien elle, & que pour le coup elle ne se sçauoit pas mieux porter. La mescontente de son costé dit qu'elle avoit eu affaire avec le plus grand sot & le couïard amant qui se soit jamais veu. Et sur-tout les deux

Gentilshommes les virent rire & crier entre elles en se pourmenant : *O le sot ! O le couïard , O monsieur le respectueux !* Sur quoy le Gentilhomme content dit à son compagnon : *Voilà nos Dames qui parlent bien à vous , elles vous foüettent : vous trouverez que vous avez fait trop du respectueux & du badin.* Ce qu'il advoïa : mais il n'estoit plus temps ; car l'occasion n'avoit plus de poil pour la prendre. Toutesfois ayant reconnu sa faute au bout de quelque temps , il la répara par quelque certain autre moyen que je dirois bien.

J'ay connu deux grands Seigneurs , freres , & tous deux bien parfaits & accomplis , qui aimoient deux Dames ; mais il y en avoit une bien plus grande que l'autre en tout : & estant entrez en la chambre de cette grande qui gardoit pour lors le lit , chacun se mit à part pour entretenir sa Dame. L'un entretenoit la grande avec tous les respects & des très-humbles baïsemains , & avec des paroles toutes pleines d'honneur , sans faire jamais aucun semblant de s'approcher de près , ny vouloir forcer la rocque. L'autre frere , sans cérémonie d'honneur ny de paroles , prit sa Dame à un coin de fenestres , & luy ayant tout d'un coup efferré ses calleçons qui estoient bridez , (car il estoit bien fort) il luy fit sentir qu'il n'aimoit point à l'Espagnole , par les yeux ny par les gestes

de visage, ny par paroles, mais par le vray & propre point, & par effet qu'un vray amant doit souhaiter : & ayant achevé son prix fait, part de la chambre, & en partant dit à son frere assez haut, que sa Dame l'ouyst : *Mon frere, si vous ne faites comme moy, vous ne faites rien, & vous dis que vous pouvez estre tant brave & hardy ailleurs que vous voudrez : mais si en ce lieu vous ne monstrez vostre hardiesse, vous estes deshonoré; car vous n'estes icy en lieu de respect, mais en lieu où vous voyez vostre Dame qui vous attend : & par ainsi* laissa son frere, qui pourtant pour l'heure retint son coup, & le remit à une autre fois. Ce ne fut pourtant que la Dame l'en estimast davantage, ou qu'elle luy attribuaist une trop grande froideur d'amour & de courage, ou inhabilité de corps : si l'avoit-il pourtant montré assez ailleurs, soit en guerre, soit en amours.

La feue Reyne-Mere fit une fois jouer une fort belle comédie en italien, pour un Mardy gras, à Paris, à l'hostel de Rheims, que Cornelio Fiasco, Capitaine des galeres avoit inventée. Toute la Cour s'y trouva, tant d'hommes que de femmes, & force autres de la ville. Entre autres choses y fut représenté un jeune homme qui avoit esté caché toute la nuit dans la chambre d'une très-belle Dame, & l'avoit nullement tou-

chée; & ayant raconté cette fortune à son compagnon, il luy demanda : *Che havete fatto* (a)? L'autre répondit, *niente* (b). Son compagnon luy dit sur cela : *Ah, poltronazzo, senza cuore! Non havete fatto niente! Che maledita sia la tua poltroneria* (c).

Après que ladite comédie (d) fut jouée, le soir ainsi que nous estions en la chambre de la Reyne, & que nous discourions de cette belle comédie, je demanday à une fort belle & honneste Dame, que je ne nommeray point, quels plus beaux traits elle avoit remarqués en la comédie qui luy eussent pleu davantage? Elle me dit tout naïvement : *Le plus beau trait que j'ay trouvé, c'est que l'autre a répondu au jeune homme, qui s'appelloit Lucio : qui luy avoit dit : « Che non havete » fatto niente! Ah, poltronazzo! non havete » fatto niente. Che maledita sia la tua poltroneria » !*

Voilà comment cette Dame, qui me parloit, estoit de consentement avec l'autre, qui lui reprochoit sa poltronerie, & qu'elle ne l'estimoit

(a) C'est-à-dire : *Qu'avez-vous fait ?*

(b) C'est-à-dire : *Rien.*

(c) C'est-à-dire : *Ah, poltron, sans cœur! vous n'avez rien fait! Que maudite soit votre poltronerie!*

(d) D'après cet échantillon, on peut juger sainement du ton de la Cour de Catherine de Médicis, & de la corruption qui y régnoit.

nullement d'avoir esté si mol & lasche ; ainsi comme plus à plein elle & moy nous en discourusmes des fautes que l'on fait sur le subjet de ne prendre le temps & le vent quand il vient à point, comme fait le bon marinier.

Si faut-il que je fasse encore ce conte , & le mesle , tout plaissant qu'il est & bouffon , parmy les autres sérieux.

J'ay ouy conter à un honneste Gentilhomme , mon amy , qu'une Dame de son pays ayant plusieurs fois monstté de grandes familiaritez & privautez à un sien valet-de-chambre , qui ne tenoient toutes qu'à venir à ce point , ledit valet , point fat & sot , un jour d'esté trouvant sa maistresse par un matin à demy endormye , dans son lit route nue , tournée de l'autre costé de la ruelle , renté d'une si belle beauté , & d'une fort propre posture , & aisée pour s'en investir & accommoder , estant elle sur le bord du lit , vint doucement & investit la Dame , qui , se tournant , vit que c'estoit son valet qu'elle desiroit ; & toute investie qu'elle estoit , sans autrement se desinvestir , ni remuer , ny se deffaire , ny depestrer de sa prise tant soit peu , ne fit que luy dire , tournant la teste , & se tenant ferme , de peur de ne rien perdre : *Monseigneur le sot , qui est-ce qui vous a fait si hardy de le mettre-là ?* Le valet luy respondit , en toute révérence : *Madame l'osteray-je ? Ce n'est pas ce*

que je vous dis, Monsieur le sot, lui répliqua la Dame. Je vous dis qui vous a fait si hardy de le mettre-là ? L'autre retournoit tousjours à dire : Madame, l'osteray-je ? & si vous voulez, je l'osteray : Et elle à redire : Ce n'est pas ce que je vous dis, Monsieur le sot. Enfin & l'un & l'autre firent ces menues répliques par trois ou quatre fois, sans se débaucher autrement de leur besogne, jusques à ce qu'elle fust achevée ; dont la Dame s'en trouva mieux ; que si elle eust commandé à son galland de l'oster, ainsi qu'il luy demanda. Et bien servit à elle de persister en sa premiere demande sans varier ; & au galland en sa réplique & duplique : & par ainsi, continuerent leurs coups & cette rubrique long-temps après ensemble ; car il n'y a que la premiere fournée ou la premiere pinte chere, ce dit-on.

Voilà un beau valet & hardy : & à tels hardis, comme dit l'Italien, il faut dire : *A bravo cazzo mai non manca favor.*

Or, par ainsi vous voyez qu'il y en a plusieurs qui sont braves, hardis & vaillants, aussi-bien pour les armes que pour l'amour ; d'autres qui le sont en armës & non en amours, d'autres qui le sont en amours, & non en armes ; comme estoit ce maraud de Paris, qui eut bien de la hardiesse & vaillance de ravir Heleine à son pauvre cocu

de mary Menelaüs, & coucher avec elle, & non de se battre avec luy devant Troyes.

Voilà pourquoy les Dames n'aiment les vieillards, ny ceux qui sont trop avancés sur l'âge, d'autant qu'ils sont fort timides en amours, & vergogneux à demander : non qu'ils n'ayent des concupiscences aussi grandes que les jeunes, voire plus; mais ils n'ont pas les puissances; & c'est ce que dit une fois une Dame Espagnole, que les vieillards ressembloient à beaucoup de personnes, qui, quand ils voyoient les Roys en leurs grandeurs, dominations & autoritez, souhaitoient fort d'estre comme eux, non pas qu'ils osassent rien attenter contr'eux pour les déposséder de leurs Royaumes, & prendre leur place : & disoit-elle : *I a penas es nacido el desseo, quando se muere luego*; c'est-à-dire, qu'à peine le desir est né, qu'il meurt aussi-tost. Aussi les vieillards, quand ils voyent de beaux objets, ils les desirent fort, mais ils ne les osent attaquer, *por que los viejos naturalmente son temerosos; y el amor, y el temor no se caben en un sacco*; qui vaut autant à dire : car les vieillards sont fort craintifs naturellement; & l'amour & la crainte ne se trouvent jamais bien dans un sac. Aussi ont-ils raison; car ils n'ont armes, ny pour offenser, ny pour défendre, comme des jeunes gens qui ont la jeunesse,

nesse & beauté : & aussi , comme dit le poëte , rien n'est mal séant à la jeunesse , quoiqu'elle fasse ; aussi dit un autre , il n'est point beau de voir un vieil Gendarme , ni un vieil amoureux.

Or , c'est assez parlé sur ce sujet : par quoy je fais fin , & n'en dis plus ; sinon que j'adjousteray un autre nouveau sujet , faisant & approchant quasi à cettuy-cy , qui est que tout ainsi que les Dames aiment les hommes braves , vaillants & courageux , les hommes aiment pareillement les Dames braves de cœur & généreuses. Et comme tout homme généreux & courageux est plus aimable & admirable qu'un autre , aussi tout de mesme en est toute Dame illustre , généreuse & courageuse : non que je veuille que cette Dame fasse les actes d'un homme , ny qu'elle s'agendarme comme un homme , ainsi que j'en ay veu , connu , & ouy parler d'aucunes , qui montoient à cheval comme un homme , portoient le pistolet à l'arçon de la selle , & le tiroient , & faisoient la guerre comme un homme.

J'en nommerois bien une , laquelle , durant ces guerres de la ligue , en a fait de mesme. Ce desguisement est démentir le sexe , outré qu'il n'est beau , ny bien séant , il n'est permis , & porte plus grand préjudice qu'on ne pense : ainsi que mal en prit à cette gente Pucelle d'Orléans ,

laquelle, en son procès, fut fort calomniée de cela, & en partie cause de son fort & de sa mort.

Voilà pourquoy je ne veux ny estimer trop ce garçonnement; mais je veux & aime une Dame, qui montre son brave & valeureux courage, estant en adversité, & en un bon besoin, par de beaux actes féminins, qui approchent fort d'un cœur masle. Sans emprunter les exemples des généreuses Dames de Rome & de Sparte de jadis qui ont en cela excédé toutes les autres, (lesquels, au reste, sont assez manifestes & exposez à nos yeux); j'en veux escrire de nouveaux, & de nos temps.

Pour le premiet, & à mon gré le plus beau que je sçache, fut celuy de ces belles, honnestes & courageuses Dames de Sienne, lors de la révolte de leur ville contre le joug insupportable des Impériaux: car après que l'ordre y fut estably pour garder la ville, les Dames, en estant mises à part, pour n'estre propres à la guerre comme les hommes, voulurent montrer un par-dessus, & qu'elles sçavoient faire autre chose que besogner à leur ouvrage de jour & de nuit; &, pour porter leur part du travail, se partirent d'elles-mesmes en trois bandes: & un jour de Saint Antoine, au mois de Janvier, comparurent en public trois des plus belles, grandes & principales

de la ville en la grande place , (qui est certes très-belle) avec leurs rambours & enseignes.

La premiere estoit la Signora Forteguerra (a) , vestue de violet , son enseigne & sa bande de mesme parure, avec une devise, & ces mots : *Pur che sia il vero*. Et estoient ces Dames toutes vestues à la Nymphale, d'un court accoustrement, qui en démonstroit & monstroit mieux la belle grève.

La seconde Dame estoit la Signora Piccolomini, vestue d'incarnat , avec sa bande & enseigne de mesme, & avec la croix blanche , & la devise en ces mots , *Pur che non l'habbia tutto*.

La troisieme estoit la Signora Livia Fausta , vestue toute de blanc , avec sa bande & enseigne blanche, en laquelle estoit une palme, & la devise en ces mots : *Fur che l'habbia*.

A l'entour & à la suite de ces trois Dames , qui sembloient trois Déeses , il y avoit bien trois mille Dames , que gentilles femmes , bourgeois , qu'autres , d'apparence toutes belles , & ainsi bien parées de leurs robes & livrées , toutes ou de satin , ou de taffetas , de damas , ou autres draps de foye , & toutes résolues de vivre ou mourir pour la liberté ; & chacune portoit une fascine sur l'épaule à un fort que l'on faisoit , crians : *France , France !* dont Monsieur

(a) Voyez les Mémoires de Montluc.

le Cardinal de Ferrare & Monsieur de Termes ; Lieutenant du Roy, furent si ravis d'une chose si rare & belle, qu'ils ne s'amuserent à autre chose, sinon qu'à voir, admirer, contempler & louer ces belles & honnestes Dames : comme de vray j'ay ouy dire à aucuns qui y estoient, que jamais rien ne fut veu de si beau ; & Dieu sçait si les belles femmes manquent en cette ville, & en abondance sans espéciauté.

Les hommes qui, de leur bonne volonté, estoient fort enclins à leur liberté, en furent davantage poussez par ce beau trait, ne voulant en rien céder à leurs Dames pour cela ; tellement que tous, à l'envy les uns des autres, tant Gentilshommes, Seigneurs, bourgeois, marchands, artisans, riches, pauvres, tous accoururent au fort à en faire de mesme que ces belles, vertueuses & honnestes Dames ; & en grande émulation, non-seulement les féculiers,* mais les gens d'église, poussèrent tous à cet œuvre ; & au retour du fort, les hommes à part, & les femmes aussi rangées en bataille, en la place auprès du palais de la seigneurie, allerent l'un après l'autre, de main en main, saluer l'image de la Vierge Marie, patronne de la ville, en chantant quelques hymnes & cantiques à son honneur, par un si doux air & agréable harmonie, que, partie d'aise, partie de pitié, les larmes tomboient des yeux à tout le peuple ; lequel, après

avoir reçu la bénédiction de Monsieur le révérendissime Cardinal de Ferrare, chacun se retira en son logis, tous & toutes en résolution de faire mieux à l'advenir.

Cette cérémonie sainte des Dames me fait res-souvenir (sans comparaison) d'une profane, mais belle pourtant, qui fut faite à Rome du temps de la guerre punique, qu'on trouve dans Tite-Live. Ce fut une pompe & une procession qui s'y fit de trois fois neuf, qui sont vingt-sept, jeunes & belles filles Romaines, & toutes pucelles, vestues de robettes assez languettes; (l'histoire n'en dit point les couleurs), lesquelles, après leur pompe & procession achevée, s'arrestèrent en une place où elles dansèrent devant le peuple une danse, s'entredonnant une cordelette rangée l'une après l'autre, faisant un tour de danse, & accommodant le mouvement & fertillage de leurs pieds à la cadence de l'air & de la chanson qu'elles disoient : ce qui fut une chose très-belle à voir, autant pour la beauté de ces belles filles, que leur bonne grace, leur belle façon à la danse, & pour leurs affectez mouvements de pieds, qui certes l'est d'une belle pucelle, quand elle les sçait gentiment & mignardement conduire & mener.

Je me suis imaginé en moy cette forme de danse, qui m'a fait souvenir d'une que j'ay veue

de mon jeune temps danfer aux filles de mon pays, qu'on appelloit la jarretiere; lesquelles, prenant & s'entredonnant leurs jarretieres par la main, les passoient & repassoient par-dessus leurs testes, puis les mesloient & entrelassoient entre leurs jambes en sautant dispostement par-dessus, & puis s'en devellopoient & s'en desgaguoient si gentiment par de petits sauts, tousjours s'entresuivantes les unes après les autres, sans jamais perdre la cadence de la chanson, ou de l'instrument qui les guidoit; si que la chose estoit très-plaisante à voir: car les sauts, les entrelasseurs, les desangagemens, le port, & la jarretiere, & la grace des filles, portoient je ne sçay quelque petite lasciveté mignarde, que je m'estonne que cette danse n'a esté pratiquée en nos Cours de nostre temps, puisque les calleçons y font fort propres, & qu'on y peut voir aisément la belle jambe, & qui a la chauffe mieux tirée, & qui a la plus belle disposition. Mais cette danse se peut mieux représenter par là veue que par l'escriture.

Pour retourner à nos Dames Sienneses: *Ha! belles & braves Dames Sienneses, vous ne deviez jamais mourir, non plus que vostre los, qui à jamais ira de conserve avec l'immortalité: non plus aussi que cette belle & gentille fille de vostre ville, laquelle, en vostre siege, voyant son frere*

un soir detenu malade en son lit, & fort mal disposé pour aller en garde, le laissant dans le lit, tout coyment se desrobe de luy, prend ses armes & habillements, & comme la vraye effigie de son frere, paroist ainsi en garde pour son frere, inconnue pourtant par la faveur de la nuit. Gentil trait, certes, car bien qu'elle se fust garçonée & engendarmée, ce n'estoit pourtant pour en faire une nouvelle & continuelle habitude, mais seulement pour cette fois faire un bon office à son frere. Aussi dit-on que nul amour est égal au fraternel; & qu'aussi pour un bon besoin il ne faut rien espargner, pour monstrier une gente générosité de cœur, en quelque endroit que ce soit.

Je crois que le Caporal, qui lors commandoit à l'esquadre (a) où estoit cette belle fille, quand il sçeut ce trait, fut bien mary qu'il ne l'eust mieux reconnue, pour mieux publier sa louange sur le coup; ou bien pour l'exempter de sentinelle; ou du tout, pour s'amuser d'en contempler sa beauté, sa grace, & sa façon militaire: car il ne faut point douter qu'elle ne s'estudiait en tout de la bien contrefaire.

Certes on ne sçauroit trop louer ce beau trait, & mesme sur un si juste sujet pour le frere. Tel en fit ce gentil Richardet, mais pour divers sub-

(a) Escouade.

jets, quand après avoir ouy le soir sa sœur Bradamante discourir des beautez de cette belle Princesse d'Espagne, & de ses amours & desirs vains, après qu'elle fut cotichée, il prit ses armes & sa belle cotte, & s'en déguisa pour paroistre sa sœur; tant ils estoient semblables de visage & de beauté: & après, sous telle forme, tira de cette belle Princesse ce qu'à sa sœur pour son frere elle luy avoit dénié; dont mal pourtant très-grand luy en fust arrivé, sans la faveur de Roger, qui, le prenant pour sa maistresse Bradamante, le garantit de mort.

Or, j'ay ouy dire à Monsieur de la Chapelle des Ursins, qui lors estoit en Italie, & qui fit le rapport de ce beau trait de ces Dames Siennes au feu Roy Henry, qu'il le trouva si beau, que la larme à l'œil, il jura que si Dieu lui donnoit un jour la paix ou la treve avec l'Empereur, qu'il iroit par ses galeres en la mer de Toscane, & de-là à Sienne, pour voir cette Ville si affectionnée à soy & à son party, & la remercier de cette brave & bonne volonté; & sur-tout pour voir ces belles & honnestes Dames, & leur en rendre grace particuliere.

Je crois qu'il n'y eust pas failly; car il honnoit fort les belles & honnestes Dames, & il leur escrivit, & particulièrement aux trois principales, des lettres les plus honnestes du monde de remer-

ciement & d'offres, qui les contenterent, & animerent davantage.

Hélas ! il eut bien quelque temps après la treve ; mais s'attendant à venir, la ville fut prise, comme j'ay dit ailleurs, qui fut une perte inestimable pour la France, d'avoir perdu une si noble & chere alliance, laquelle se ressouvenant & se ressentant de son ancienne origine, se vouloit rejoindre & remettre parmy nous : car on dit que ces braves Siennesois sont venus des peuples de France, qu'en la Gaule on appelloit jadis Senones ; que nous tenons aujourd'huy ceux de Sens ; aussi en tiennent-ils encore de l'humeur de nous autres François ; car ils ont la tête près du bonnet, & sont vifs soudains, & prompts comme nous. Les Dames pareillement aussi se ressentent de ces gentilleses, gracieuses façons & familiaritez Françoises.

J'ay leu dans une vieille chronique, que j'ay alléguée ailleurs, que le Roy Charles Huitiesme, en son voyage de Naples, lorsqu'il passa à Sienne, il y fut reçu avec une entrée si triomphante & superbe, qu'elle passa toutes les autres qu'il fit en Italie ; jusques-là que pour plus grand respect & signe d'humilité, toutes les portes de la Ville furent ostées de leurs gonds, & portées par terre, & tant qu'il y demeura furent ainsi ouvertes & abandonnées à tous allants & venants, & puis après son départ remises.

Je vous laisse à penser si le Roy , toute sa Cour & son armée , n'eurent pas grand sujet d'honorer & aimer cette Ville , (comme de vray il fit toujours) & en dire tous les biens du monde : aussi la demeure à luy & à tous en fut très-agréable ; & sur la vie fut défendu de n'y faire aucune infolence ; comme certes la moindre du monde ne s'en suivit. *Ha ! braves Siennois , vivez pour jamais ! Que plust à Dieu que vous fussiez encore les nostres en tout , comme possible vous l'estes en cœur & en ame ! Car la domination d'un Roy de France est bien plus douce que celle d'un Duc de Florence : & puis le sang ne peut mentir. Que si nous estions aussi voisins que nous sommes reculez , possible tous ensemble , serions-nous conformes de volonté.*

Les principales Dames de Pavie , en leur siege du Roy François , sous la conduite & l'exemple de la Signora , Comtesse Hippolyta de Malespina , leur Général , se mirent de mesme à porter la hotte , remuer la terre , & remparer leurs bresches , faisant à l'envy des Soldats.

Un trait pareil à celui de ces Dames Sienneses , que je viens de raconter , vis-je faire à aucunes Dames Rochelloises au siege de leur Ville , dont il me souvient , que le premier Dimanche du Careme que le siege estoit , Monsieur nostre Général , manda sommer Monsieur de la Nouë de

sa parole, & venir parler à luy, & rendre compte de sa négociation, qui lui avoit chargé pour cette Ville, dont le discours est long & fort bizarre, que j'espère ailleurs escrire.

Monsieur de la Nouë n'y faillit pas, & pour ce Monsieur Strozzy fut donné en ostage dans la Ville, & treves furent faites pour ce jour & pour le lendemain.

Ces treves ainsi faites (a), parurent aussi-tost, comme nous, hors des tranchées, force gens de la Ville sur les remparts & sur les murailles : & sur-tout il y parut une centaine de Dames & Bourgeoises des plus grandes, plus riches, & des plus belles, toutes vestues de blanc, tant de la teste que du corps, toutes de fine toile d'Hollande; qu'il fit très-beau à voir : & ainsi s'estoient-elles vestues, à cause des fortifications des remparts où elles travailloient, fust ou à porter la hotte, ou à remuer la terre; & d'autres habillements se fussent falis, mais ces blancs en estoient quittes pour les mettre à la lessive, & aussi qu'avec cet habit blanc se fissent mieux remarquer parmy les autres. Nous autres fumes fort ravis à voir ces belles Dames; & je vous asseure que plusieurs s'y amusèrent plus qu'à autre chose: aussi voulurent-elles bien se monstrier à nous, & ne furent

(a) En 1573.

à nous gueres chiches de leur veüe ; car elles se plantoient sur le bord du rempart d'une fort belle grace & desmarche , qu'elles valoient bien les regarder & desirer.

Nous fusmes curieux de demander quelles Dames c'estoient ? Ils nous respondirent que c'estoit une bande de Dames ainsi jurées, associées, & ainsi parées pour le travail des fortifications , & pour faire de tels services à leur Ville ; comme de vray elles en firent de bons , jusques-là que les plus viriles & robustes menoient les armes : de sorte que j'ay ouy conter d'une , que, pour avoir souvent repoussé ses ennemis d'une pique , elle la garde encore si soigneusement comme une sacrée relique, qu'elle ne la donneroit ny vendroit pour beaucoup d'argent , tant elle la tient chere chez foy.

J'ay ouy raconter à aucuns vieux Commandeurs de Rhodes , & mesme je l'ay leu en un vieux livre , que lorsque Rhodes fut assiégée par Sultan Solyman , les belles filles & Dames de la Ville ne pardonnerent à leurs beaux visages , & tendres & délicats corps , pour porter leur part de peines & fatigues du siege ; jusques-là que bien souvent se présentoient aux plus pressés & dangereux assauts , & courageusement secundoient les Chevaliers & Soldats à les sousténir. *Ah ! belles Rhodiennes ! vostre nom & vostre los a valu de tout temps ; &*

ne mériteriez d'estre sous la domination des Barbares !

Du temps du Roy François Premier, la Ville de Saint-Riquier en Picardie, fut entreprise & assaillie par un Gentilhomme Flamand, nommé Dorin, Enseigne de Monsieur de Reux, accompagné de cent hommes d'armes & de deux mille hommes de pied, & quelque artillerie. Dedans il n'y avoit seulement que cent hommes de pied, ce qui estoit fort peu, & estoit prise, ne fust que les Dames de la Ville se présentèrent à la muraille avec des armes, de l'eau & de l'huile bouillante, & des pierres, & repoussèrent bravement les ennemis, bien qu'ils fissent tous les efforts pour entrer. Encore deux desdites Dames enleverent deux enseignes des mains desdits ennemis, & les tirèrent de la muraille dans la Ville; si-bien que les assiégeants furent contraints d'abandonner la bresche qu'ils avoient faite, & les murailles, & de se retirer & s'en aller : dont la renommée en fut par toute la France, la Flandre, & la Bourgogne. Au bout de quelque temps, le Roy François, passant par-là, en voulut voir les femmes, les loüa, & les remercia.

Les Dames de Péronne en firent de mesme, quand la Ville fut assiégée du Comte de Nassau, & assisterent aux braves gens de guerre qui estoient dedans. Tout de mesme façon en furent-elles

estimées, loüées & remerciées de leur Roy. Les femmes de Sancerre, en ces guerres civiles & leur siege, furent fort recommandées & loüées des beaux effets qu'elles y firent en toute sorte.

Durant cette guerre de la Ligue, les Dames de Vittré s'acquitterent de mesme en leur Ville, assiégée par Monsieur de Mercœur. Elles y sont très-belles, & tousjours proprement habillées de tout temps; & pour ce, n'espargnoient leurs beauttez, à se monstrier viriles & courageuses: comme certes tous actes virils & généreux à un tel besoin, sont autant à estimer en les femmes, qu'en les hommes.

Ainsi que de mesme furent jadis les gentilles Dames de Carthage, lesquelles, quand elles virent leurs marys, leur freres, leurs peres, leurs parents & leurs soldats cesser de tirer à leurs ennemis, par faute de cordes en leurs arcs, qui estoient toutes usées de tirer par une si grande longueur du siege, & par ce ne pouvant plus chevir de chanvre, de lin, ny de foye, ny d'autres choses pour faire cordes, s'adviserent de couper leurs belles tresses & longs cheveux, & ne pardonner à ce bel honneur de leurs testes & parements de leurs beauttez; si bien qu'elles-mesmes, de leurs blanches & délicates mains, en retorcerent, & en fournirent de cordes à leurs gens de guerre: dont je vous laisse à penser de quel courage & de quels nerfs ils

pouvoient rendre & bander leurs arcs, en tirer & en combattre, portans de si belles faveurs des Dames.

Nous lisons dans l'histoire de Naples, que ce grand Capitaine Sforce, sous la charge de la Reyne Jeanne seconde, ayant esté pris par le mary de la Reyne, & mis dans une estroite prison, sans doute il auroit eu la teste tranchée, sans que sa sœur Marguerite se mist en armes & aux champs, & fist si bien, elle en personne, qu'elle prit quatre Gentilshommes Napolitains des principaux, & manda au Roy que tel traitement qu'il feroit à son frere, tel le feroit-elle à ses gens; si-bien qu'il fut contraint de faire accord, & le lascher sain & sauf. Ah! brave & généreuse sœur! ne tenant gueres en cela de son sexe.

Je sçay aucunes sœurs & parentes, que, si elles eussent fait pareil trait il y a quelque temps, possible eussent-elles sauvé un brave frere qu'elles avoient, qui fut perdu pour faute de secours & d'assistance pareille.

Maintenant je veux laisser ces Dames en général guerrieres & généreuses. Parlons d'aucunes particulieres; & pour la plus belle monstre de l'antiquité, je n'allégueray que cette seule Zénobie pour toutes, laquelle, après la mort de son mary, ne s'amusa comme plusieurs à perdre le

temps à le pleurer & regretter ; mais de s'emparer de l'Empire , au nom de ses enfants , à faire la guerre aux Romains , & à l'Empereur Aurelian , qui estoit lors Empereur , en leur donnant beaucoup de peine l'espace de huit ans , jusques à ce qu'estant descendue en champ de bataille contre luy , elle fut vaincue & prise prisonniere , & menée devant l'Empereur. Après luy avoir demandé comme elle avoit eu la hardiesse de faire la guerre aux Empereurs ? Elle luy répondit seulement : *Vrayment , je connois bien que vous estes Empereur , puisque vous m'avez vaincue.* Il eut si grand aise de l'avoir vaincue , & en tira si grande ambition , qu'il en voulut triompher : & avec une très-grande pompe & magnificence , elle marchoit devant son char , fort superbement habillée , & accommodée d'une grande richesse de perles & pierreries , & grands joyaux , & de chaines d'or , dont elle étoit enchainée au corps & aux pieds , & aux mains , en signe de captive & d'esclave ; si bien que , par la pesanteur de ses joyaux & chaines , elle fut contrainte de faire plusieurs poses , & se reposer souvent en cet triomphe. Grand cas certes , & admirable , que , toute vaincue & prisonniere qu'elle estoit , encore donnoit-elle loy au vainqueur , & le faisoit attendre jusques à ce qu'elle eust repris son haleine ! Grande aussi & honneste

honneste courtoisie estoit-ce à l'Empereur, de luy permettre son aise & repos, & endurer sa débilité, & ne la contraindre, ny presser, ny faire hafter plus qu'elle ne pouvoit. De sorte que l'on ne sçait qui plus loüer, ou l'honnesteré de l'Empereur, ou la façon de faire de la Reyne, qui possible pouvoit joüer ce jeu exprès, non tant pour son imbécillité ou lassitude, que pour quelque ostentation de gloire, & monstrier au monde qu'elle en vouloit recueillir ce petit brin sur le soir de sa belle fortune, comme elle avoit fait sur le matin; & que l'Empereur luy cédoit ce coup-là, pour l'attendre en ses pas lents & graves marches. Elle se faisoit trop regarder & admirer, autant des hommes que des Dames, desquelles aucunes eussent fort voulu ressembler cette belle image; car elle étoit des plus belles selon qu'en disent ceux qui en ont escrit. Elle estoit d'une fort belle, haute & riche taille, son port très-beau, sa grace & sa majesté de mesme: par conséquent, son visage très-beau & agréable, les yeux noirs & fort brillants. Entr'autres beautés, ils luy donnoient les dents très-belles & très-blanches, l'esprit vif; fort modeste, & clémente au besoin; la parole fort belle, & prononcée d'une voix fort claire: aussi elle-mesme faisoit entendre toutes ses conceptions & volontés à ses gens de guerre, & les haranguoit souvent.

Je pense certes qu'il la faisoit aussi beau voir ainsi vestue si superbement & gentiment en habit de femme, que quand elle estoit toute à blanc armée; car toujours le sexe l'emporte: aussi est-il à présumer que l'Empereur ne la voulut exhiber en son triomphe qu'en son beau sexe féminin, qui la représenteroit mieux, & la rendroit au peuple plus agréable en ses perfections de beauté. Deplus, il est à présumer aussi, qu'estant si belle, l'Empereur en avoit tasté, jöüi, & jöüissoit encore, & que s'il l'avoit vaincue d'une façon, il ou elle (les deux se peuvent entendre) l'avoit vaincu aussi de l'autre.

Je m'estonne que, puisque cette Zénobie estoit si belle, l'Empereur ne la prit & entretint pour l'une de ses garces; ou bien qu'elle n'ouvrist & dressast par sa permission, ou du Sénat, boutique d'amour, ou de putanisme, comme fit Flora, afin de s'enrichir & accumuler force biens & bons moyens au travail de son corps, & branslement de son lit: à laquelle boutique eussent peu venir tous les plus grands de Rome à l'envy les uns des autres; car enfin, il n'y a tel contentement au monde, ce semble, que de se rüer sur la royauté & principauté, & de jöüir d'une belle Reine, Princesse & grande Dame. Je m'en rapporte à ceux qui ont esté en ces voyages, & y ont fait si belles fonctions. Et par ainsi, cette Reyne Zéno-

bie se fust fait tost riche par la bourse de ces Grands, ainsi que fit Flora, qui n'en recevoit point d'autres en sa boutique. N'eust-il pas mieux valu pour elle de traiter cette vie en bombance; magnificences, chevances & honneurs, que de tomber en la nécessité & extremité qu'elle tomba à gagner sa vie à filer parmi des femmes communes, & mourir de faim? Sans que le Sénat, ayant pitié d'elle, veu sa grandeur passée, luy ordonna, pour son vivre, quelques pensions & quelques petites terres & possessions, que l'on appella longtemps les possessions Zénobiennes: car enfin, c'est un grand mal que la pauvreté; & qui la peut éviter, en quelque forme qu'on se puisse transformer, fait bien, ce disoit quelqu'un que je sçays,

Voilà pourquoy Zénobie ne mena son grand courage au bout de la carrière, comme elle devoit, & qu'il faut qu'on persiste tousjours en toutes actions. On dit qu'elle avoit fait faire un chariot triomphant, le plus superbe qui fut jamais dans Rome, & par ce, disoit-elle, souvent durant ses grandes prospéritez & vanteries, pour triompher dans Rome, tant elle estoit présomptueuse de conquérir l'Empire Romain; mais tout alla au rebours: car l'Empire l'ayant vaincue, le prit pour luy, & en triompha, & elle alla à pied, en faisant d'elle plus grand triomphe & pompe, que s'il eust vaincu un plus puissant Roy. Et dites

que la victoire qu'on emporte sur une Dame, en quelque façon que ce soit, n'est pas grande ny très-illustre !

Ainsi desira Auguste de triompher de Cléopâtre ; mais il n'y procéda pas bien. Elle y pourvut de bonne heure, & de la façon que Paulus Æmilius le dit à Perséus, qui, le priant en sa captivité d'avoir pitié de luy, il luy répondit, que c'estoit à luy à y mettre ordre auparavant, voulant entendre qu'il se devoit avoir tué.

J'ay ouy dire que le feu Roy Henry Second ne desiroit rien tant que de pouvoir prendre prisonniere la Reyne d'Hongrie ; non pour la traiter mal, encore qu'elle luy en eust donné plusieurs subjets par ses bruslemements ; mais pour avoir cette gloire de tenir cette Reyne prisonniere, & voir quelle mine & constance elle tiendrait en sa prison, & si elle seroit si brave & orgueilleuse qu'en ses armes : car enfin, il n'y a rien si superbe & brave qu'une grande Dame, quand elle veut & qu'elle a du courage, comme avoit celle-là, & qui se plaisoit au nom que luy avoient donné les soldats Espagnols, qui, comme ils appelloient l'Empereur, son frere, *el Padre de los soldados* (a), eux appelloient *la madre* (b) : ainsi que Victoria, ou

(a) C'est-à-dire. *Le pere des Soldats.*

(b) C'est-à-dire. *La mere.*

Victorina , jadis du temps des Romains , fut appelée en ses armées la mere du camp. Certes , si une Dame grande & belle entreprend une charge de guerre , elle y sert de beaucoup , & anime fort ses gens. Comme j'ay veu en nos guerres civiles de la Reyne-mere , qui bien souvent venoit en nos armées & les asseuroit & encourageoit fort ; & comme fait aujourd'huy l'Infante Isabelle , sa petite-fille , en Flandres , qui préside en son armée , & se fait paroistre à ses gens de guerre toute valeureuse , si que sans elle & sa belle & agréable présence , la Flandre n'auroit moyen de tenir , ce disent tous. Et jamais la Reyne d'Hongrie , sa grande tante , ne parut telle en beauté , valeur , générosité , & belle grace.

Dans nos histoires de France , nous lisons combien servit la présence de cette généreuse Princesse de Monfort , estant assiégée dans Annebon (a) ; car encore que ses gens de guerre fussent braves & vaillants , & qu'ils eussent combattu & soutenu des assauts , & fait aussi-bien que gens du monde , ils commencèrent à perdre cœur , & vouloir se rendre. Mais elle les harangua si bien , & anima de si belles & courageuses paroles , & les amusa si beau & si bien , qu'ils attendirent le secours qui leur vint à propos , tant désiré , & le siège fut levé :

(a) *Hennebon.*

& fit bien mieux; car ainsi que les ennemis estoient amusez à l'assaut, & que tous y estoient, voyant les tentes qui en estoient toutes vuides, elle montée sur un bon cheval, & avec cinquante bons chevaux, fit une saillie, donne l'allarme, met le feu dans le camp, si-bien que Charles de Blois, cuidant estre trahy, fit aussi-tost cesser l'assaut. Sur ce subjet, je feray ce petit conte.

Durant ces dernières guerres de la Ligue, feu Monsieur le Prince de Condé, dernier mort, étant à Saint-Jean, envoya demander à Madame de Bourdeille, âgée de quarante ans, veufve & très-belle, fix ou sept des gens de sa terre, des plus riches, & qui s'estoient retirez en son chasteau de Mathas près elle. Elle les luy refusá tout à trac, & que jamais elle ne trahiroit ny livreroit ces pauvres gens, qui s'estoient allez couvrir & sauver sous sa foy. Il luy manda pour la dernière fois, que, si elle ne les luy envoyoit, qu'il luy apprendroit de luy obéyr. Elle luy fit réponse, (j'estois lors avec elle pour l'assister) que puisqu'il ne scavoit obéyr, elle trouvoit fort estrange qu'il vouloit faire obéyr les autres; & que lorsqu'il auroit obéy à son Roy, elle luy obéyroit. Au reste, que, pour toutes ses menaces, elle ne craignoit ny son canon ni son siege, & qu'elle estoit descendue de la Comtesse de Montfort, de laquelle les siens avoient hérité de cette place, & elle de

son courage : & qu'elle estoit résolue de la garder si bien , qu'il ne la prendroit point , & qu'elle feroit autant parler d'elle céant , que son ayeule , & ladite Comtesse , dans Annebon. Monsieur le Prince songea long-temps sur cette réponse , & temporisa quelques jours sans la plus menacer. Pourtant , s'il ne fust mort , il l'eust assiégée ; mais elle s'estoit bien préparée de cœur , de résolution , d'hommes , & de tout , pour le bien recevoir ; & croys qu'il y eust reçu de la honte.

Machiavel en son livre *de la guerre* , raconte que Catherine , Comtesse de Furly , fut assiégée dans ladite place par César Borgia , assisté de l'armée de France , qui luy résista fort valement ; mais enfin fut prise. La cause de la prise fut , que cette place estoit trop pleine de forteresses & lieux forts , pour se retirer d'un lieu à l'autre : si bien que César , ayant fait ses approches , & fait bresche , le Seigneur Jean de Casalle (que ladite Comtesse avoit pris pour sa garde & assistance) , abandonna la bresche , pour se retirer en ses forts , & par cette faute , Borgia faussa & prit la place ; si bien , dit l'auteur , que ces fautes firent tort au courage généreux & à la réputation de cette brave Comtesse , laquelle avoit attendu une armée , que le Roy de Naples & le Duc de Milan n'avoient osé attendre. Et bien que son issue en fust malheu-

reüse, elle en porta l'honneur que sa vertu méritoit; & pour ce, en Italie se firent force vers & rimes à sa louange. Ce passage est digne de lire pour ceux qui se messent de fortifier des places, & y bastir grande quantité de forts, chasteaux, rocques & citadelles.

Pour retourner à nostre ptopos, nous avons eu en nostre temps force Princesses & grandes Dames en nostre Royaume de France, qui ont fait de belles marques de leurs proïesses: comme fit Paule, fille du Comte de Ponthieu, laquelle fut assiégée dans Roye, par le Comte de Charolois, & s'y monstra si brave & généreuse, que la ville estant prise, le Comte luy fit si bonne guerre, & la fit conduire à Compiègne seurement, ne permettant qu'il luy fust fait aucun tort, l'honora fort pour sa vertu; encore qu'il voulust grand mal à son mary, qu'il chargeoit de l'avoir voulu faire mourir par sortilege & charmes d'aucunes images & chandelles.

Richilde, fille unique & héritiere de Mons en Hainault, femme de Baudouin VI, Comte de Flandres, pour luy en oster la connoissance & l'administration, & se l'attribuer, quoy poursuivant à l'aide de Philippes, Roy de France, luy hazarda deux batailles: en la premiere elle fut prise, ce que fut aussi Robert son ennemy; & après furent rendus par eschange: luy en livra la

seconde, laquelle elle perdit, & y perdit son fils Arnulphe, & fut chassée jusques à Mons.

Isabelle de France, fille du Roy Philippes-le-Bel, & femme du Roy Edouard II d'Angleterre, Duc de Guyenne, fut en mal-grace du Roy son mary, par de méchants rapports de Hugues Despencer (a), dont elle fut contrainte de se retirer en France avec son fils Edouard. Puis s'en retourna en Angleterre avec le Chevalier de Hainault, son parent, & une armée qu'elle y mena, au moyen de laquelle elle prit son mary prisonnier, lequel elle délivra entre les mains de ceux avec lesquels il luy convint finir ses jours. Ainsi qu'à elle-mesme il luy en prit mal, pour traiter l'amour avec un Seigneur de Mortimer; mais elle fut par son fils confinée en un chasteau à finir ses jours.

C'est elle qui a baillé sujet (b) aux Anglois de quereller à tort la France. Mais voilà une mauvaise reconnoissance pourtant, & grande ingratitude de fils, qu'oubliant un grand bienfait, il traita ainsi sa mere pour un si petit forfait : petit l'appellai-je, puisqu'il est naturel, & que malaisément, ayant pratiqué les gens de guerre, & qu'elle s'estoit tant accoustumée à garçonner avec

(a) Spencer.

(b) Ce fut-là l'origine des guerres des Valois avec l'Angleterre.

eux parmy les armes, rantes & pavillons, elle se pouvoit contenir qu'elle ne garçonnaist aussi entre les courtines, comme cela se voit souvent.

Je m'en rapporte à nostre Reyne Léonor, Duchesse de Guyenne, qui accompagna le Roy (a) son mary outre mer & en la guerre sainte. Pour pratiquer si souvent la gendarmerie & la soldatesque, elle le laissa fort aller à son honneur, jusques-là qu'elle eut affaire avec les Sarrafins (b); dont pour ce, le Roy la répudia, ce qui nous cousta bon. Penfiez qu'elle voulut éprouver si ces bons compagnons estoient aussi braves champions à couvert comme en pleine campagne; & que possible son Humeur estoit d'aimer les gens vaillants, & qu'une vaillance attire l'autre, ainsi que la vente; car jamais celuy ne dit mal, qu'il dit que la vertu ressembloit le foudre, qui perce tout.

Cette Reyne Léonor ne fut pas la seule qui accompagna en cette guerre sainte le Roy son mary: mais avant elle, & avec elle, & après, plusieurs grandes Princesses & Dames, avec leurs marys, se croiserent, mais non leurs jambes, qu'elles ouvrirent & élargirent à bon escient, si qu'aucunes y demeurèrent, & les autres en retournerent de très-bonnes vesses; & sous la couverture

(a) Louis le Jeune.

(b) On a prétendu que le fameux Saladin fut un de ses amants.

de visiter le Saint Sépulchre parmy tant d'armes, faisoient à bon escient l'amour : aussi, comme j'ay dit, les armes & l'amour conviennent bien ensemble, tant la sympathie en est bonne & bien conjointe.

Encore telles Dames font-elles à estimer, d'aimer & traiter ainsi les hommes, non comme firent jadis les Amazones, lesquelles, encore qu'elles se disent filles de Mars, se défirent de leurs marys; disant que ce mariage estoit une vraye servitude : mais prou d'ambition avoient-elles avec d'autres hommes, pour en avoir des filles, & faire mourir les enfans masles.

Naclerus, en sa Cosmographie, récite que l'an de Jésus-Christ 1123, après la mort de Thibussa, Reyne de Boheme, qui fit renfermer la ville de Pragues, & qui abhorroit fort la domination des hommes, il y eut une de ses Damoiselles de grand courage, nommée Valasca, qui gagna si bien & filles & dames du pays, qu'elles tuerent chacune son mary, qui son frere, qui son parent, qui son voisin, qu'en moins de rien, elles furent maistresses; & ayant pris les armes de leurs hommes, s'en aiderent si bien, & s'y rendirent si braves & adroites, à la mode des Amazones, qu'elles eurent plusieurs victoires : mais après, par les menées & finesses d'un Primislaüs, mary de Thibussa, homme qu'elle avoit pris de vile & basse

condition, furent défaites & mises à mort. Ce fut par permission divine de l'acte énorme perpétré, pour faire ainsi perdre le genre humain.

Ces Dames pouvoient bien montrer leur beaux courages par d'autres belles actions courageuses & viriles, que par telles cruautés; ainsi que nous avons veu tant d'Impératrices, de Reynes, de Princesses, de grandes Dames, par actes nobles, & aux gouvernements & maniements de leurs états, & autres sujets, dont les histoires en sont assez pleines, sans que je les raconte. Car l'ambition de dominer, régner & commander, loge dans leurs ames, aussi-bien que des hommes, & elles en sont aussi friandes.

Si en vay-je nommer une (a), qui n'en fut tant atteinte, qui est victoria Colonne, femme du Marquis de Pescaire, de laquelle j'ay leu dans un livre espagnol, que, lorsque ledit Marquis entendit aux belles offres que luy fit Jérôme Mouron de la part du Pape (comme j'ay dit cy-devant), du Royaume de Naples, s'il vouloit entrer en ligue avec luy; elle, en estant advertie par son mary mesme, qui ne luy scelloit rien de ses plus privées affaires, ny grandes ny petites, elle luy escrivit (car elle disoit des mieux) & luy manda,

(a) Voyez l'article qui concerne le Marquis de Pescaire dans les Capitaines Etraangers de Brantôme.

qu'il se souvint de son ancienne valeur & vertu, qu'il luy avoit donné telle louange & réputation, qu'elle excédoit la gloire & la fortune des plus grands Roys; disant : *Que no con grandeza, sino con fé illustre y clara virtud, se alcançava la honra, la qual con loor siempre vivo, illegava à los descendientes; y que no havia ningun grado tan alto, que non fuesse venci do de una trahicio, y mala fé; que no solamente en guerra con valerosa mano, mas en pas con gran honra de animo no vencido, avia subido vencer Reyes y grandísimos Principes, y Capitanes, y darlos à triumphos, y imperarlos.* C'est-à-dire, « que non avec » la grandeur des Royaumes, des grands etats, » ny hauts & beaux titres, sinon avec une foy » illustre & claire vertu, l'honneur s'acqueroit, » laquelle avec une louange tousjours vive alloit à » nos descendants, & qu'il n'y avoit nul grade si » haut qui ne fust vaincu ny gasté par une trahison » commise, & foy rompue; & que, pour l'amour » de cela, elle n'avoit nul desir d'estre femme de » Roy, mais d'un tel Capitaine, lequel non-seule- » ment avec sa main valeureuse, mais en paix, » avec un grand honneur d'un esprit non vaincu, » avoit sçeu vaincre les grands Roys & Capitaines, » & les donner aux triumphes, & les impérier. » Cette femme parloit d'un grand courage, d'une grande vertu & vérité à tout : car de regner par un

vice, est fort vilain; mais de commander aux Royaumes & aux Roys par la vertu, est très-beau.

Fulvia, femme de P. Claudius, & en secondes nopces de Marc-Antoine, ne s'amusant guères aux affaires de sa maison, se mit aux choses grandes, à traiter les affaires de l'estat, jusques-là qu'on luy donna la réputation de commander aux Empereurs. Aussi Cléopatre l'en sçeut très-bien remercier, & luy en avoir cette obligation, que d'avoir si bien instruit & discipliné Marc-Autoine à obéyr & ployer sous les loix de soumission & d'obéissance.

Nous lifons de ce grand Prince François, Charles Martel, qui oncques ne voulut prendre ny porter le titre de Roy, qui estoit en sa puissance, mais aima mieux régenter les Roys, & leur commander.

Parlons un peu de nos Dames. Nous avons eu en nostre guerre de la Ligue, Madame de Montpensier, sœur de feu monsieur de Guise, qui a esté une grande femme d'estat (a), & qui a porté sa bonne part de matiere, d'inventions de son gentil esprit, & du travail de son corps, à bastir ladite ligue; si qu'après avoir esté bien bastie, jouant aux cartes, un jour à la prime, (car elle

(a) Si c'est être femme d'Etat que de recourir à tous les crimes, pour arriver à ses fins, la Duchesse de Montpensier est digne de cette dénomination.

aimoit fort le jeu) ainsi qu'on luy disoit qu'elle meslast bien les cartes, elle respondit devant beaucoup de gens : *Je les ay si bien meslées , qu'elles ne se sauroient mieux mesler ni démesler.* Cela eust esté bon , si les siens n'eussent été morts , desquels sans perdre cœur d'une telle perte , elle entreprit la vengeance : & en ayant sçeu les nouvelles dans Paris , sans se tenir recluse en sa chambre , à en faire les regrets à la mode d'autres femmes , elle sort de son hostel avec les enfans de monsieur son frere , les tenant par les mains , les pourmene par la ville , fait sa déploration devant le peuple , l'animant de pleurs , de cris , de pitié & paroles , qu'elle fit à tous de prendre les armes , de s'élever en furie , & faire les insolences sur la maison & le tableau du Roy : comme l'on a veu , & que j'espere dire en sa vie , & à luy desnier toute sa fidélité , & au contraire de luy jurer toute rébellion , dont puis après aussi son meurtre s'en ensuiuit duquel est à sçavoir qui sont coupables. Certainement , le cœur d'une sœur , perdant un tel frere , ne pouvoit pas digérer tel venin , sans venger ce meurtre.

J'ay ouy raconter qu'après qu'elle eut bien mis le peuple de Paris en besogne de telles animositez & insolences , elle partit vers le Prince de Parme à luy demander secours de vengeance , & y alla à si grandes & longues traites , qu'il fallut un jour à

Les chevaux de coches demeurer au beau milieu de la Picardie dans les fanges, estant si las & fatigués qu'ils ne pouvoient aller, ny en avant, ny arriere, ny mettre un pied l'un devant l'autre. Par cas passa un fort honneste Gentilhomme du pays, qui estoit de la Religion, qui encore qu'elle se fust déguisée & de nom & d'habit, la connut; & ostant de devant ses yeux les menées qu'elle avoit faites contre ceux de la Religion & l'animosité qu'elle leur portoit, luy tout plein de courtoisie, il luy dit: *Madame, je vous connois bien: je vous suis serviteur. Je vous vois en mauvais estat: vous viendrez, s'il vous plaist, en ma maison, que voilà près, pour vous seicher & vous reposer. Je vous accommoderay de tout ce que je pourray au mieux qu'il me sera possible. Ne craignez point; car encore que je sois de la Religion que vous haïssez fort, je ne voudrois me départir d'avec vous, sans vous offrir une courtoisie qui est très-nécessaire.* A telle offre elle se laissa aller, & l'accepta fort librement: & après l'avoir accommodée de ce qu'il luy estoit nécessaire, elle reprit son chemin, & luy la conduisit deux lieues, elle pourtant luy célant son voyage, dont depuis de cette courtoisie, à ce que j'ay ouy dire en cette guerre, elle s'en acquitta à l'endroit dudit Gentilhomme par force autres courtoisies.

Plusieurs se sont estonnez comment elle se fia à luy, estant huguenot. Mais quoy! La nécessité
fait

fait faire beaucoup de choses; & aussi qu'elle le vit si honneste, & parler si honnestement & franchement, qu'elle jugea qu'il estoit enclin à faire un trait honneste.

Madame de Nemours sa mere, ayant esté prisonniere après la mort de Messieurs ses enfants, ne faut point douter si elle demeura désolée par une telle perte insupportable, jusques-là que de son naturel estant Dame de fort douce humeur & froide, & qui ne s'esmeut que bien à propos, elle vint à débagouler mille injures contre le Roy, & luy jetter autant de malédictions & d'exécutions; (car, & qui n'est la chose & la parole qu'on ne fait & ne dit, pour une telle véhémence de perte & de douleur), jusques à ne nommer le Roy autrement que *ce Tyran*, Puis après estant à soy revenue, elle dit: *Las! que dis-je, Tyran! Non. je ne le veux plus appeller tel, mais Roy très-bon & clément, s'il me donne la mort comme à mes enfants; pour m'oster de la misere où je suis, & me colloquer en la béatitude de Dieu.* Puis après appaisant ses paroles & cris, & y faisant quelque surseance, elle ne disoit si-non: *Ah mes enfans! Ah mes enfans!* réitérant ordinairement ces paroles avec ses belles larmes, qui eussent amolli un cœur de rocher. Hélas! elle les pouvoit ainsi pleurer & regretter, estant si bons, si généreux, si vertueux & valeureux; mais sur-tout, ce

grand Duc de Guise, vray aîné (a) & vray *patagon* de toute valeur & générosité. Aussi elle aimoit si naturellement ses enfans, qu'un jour moy discourant avec une grande Dame de la Cour de Madame de Nemours, elle me dit qu'elle estoit la plus heureuse Princesse du monde, pour plusieurs raisons qu'elle m'alléguoit, fors en une chose, qui estoit qu'elle aimoit Messieurs ses enfans par trop, car elle les aimoit si fort, que l'appréhension ordinaire qu'elle en avoit deux, qu'il ne leur arrivast du mal, troubloit toute sa félicité, vivant ordinairement pour eux en inquiétude & allarme. Je vous laisse donc à penser combien elle sentit de maux, d'amertumes & peines, par la mort de ces deux & par l'appréhension de l'autre qui estoit vers Lyon, & de Monsieur de Nemours, prisonnier : car de sa prison mesme, disoit-elle, ne s'en soucier point, ny de sa mort non plus, ainsi que je viens de dire.

Lorsqu'on la sortit du chasteau de Blois pour la mener à celui d'Amboise en plus estroite prison, ainsi qu'elle eut passé, elle haussa & tourna la teste en-haut vers le pourtrait du Roy Louis XII

(a) Brantôme a presque toujours l'art d'exagérer quand il loue, ou quand il médit. Le Duc de Guise dont il parle ici, est celui qui fut assassiné à Blois. Si, pour être un héros, il faut avoir l'audace d'un démagogue, le Duc de Guise en ce cas méritoit le titre que Brantôme lui donne.

son grand-pere, qui est là gravé en pierre au-dessus sur un cheval, avec une fort belle grace & guerriere façon. Elle s'arrestant-là un peu, & le contemplant, dit tout haut, devant force monde là-acouru, d'une belle & asseurée contenance, dont jamais n'en fut despourvue: « Si celui qui est là » représenté estoit en vie, il ne permettroit pas » qu'on emmenast sa petite fille ainsi prisonniere, » & qu'on la traitast de cette sorte » ; & puis suivit son chemin sans plus rien dire. Pensez que dans son ame elle imploroit & invoquoit les manes de ce généreux ayeul, pour estre justes vengeurs de sa prison, ny plus ny moins que firent jadis aucuns des conjurateurs de la mort de César, lesquels, ainsi qu'ils alloient faire leur coup, se tournerent vers la statuë de Pompée, & sourdement implorerent & invoquerent l'ombre de sa main, jadis si valeureuse, pour conduire leur entreprise à faire le coup qu'ils firent. Possible que l'invocation de cette Princesse put servir à avancer la mort du Roy, qui l'avoit ainsi oustragée. Une Dame de grand cœur, qui couve une vindication, est fort à craindre.

Je me souviens que quand feu son mary, Monsieur de Guise eut son coup, dont il mourût (a), elle estoit pour lors au camp, & estoit venue-là

(a) En 1563, au siège d'Orléans.

pour le voir quelques jours auparavant. Ainsi qu'il entra en son logis blessé, elle vint au-devant de lui, jusques à la porte de son logis, toute esperdue & espleurée, & l'ayant salué, s'écria soudain : *Est-il possible que le malheureux qui a fait le coup & le malheureux qui l'a fait faire, (se doutant de Monsieur l'Admiral) en demeurent impunis ? Dieu ! si tu es juste comme tu le dois estre, venge cecy : autrement. ...* & n'achevant le mot, Monsieur son mary la reprit, & lui dit : *Madame, n'offensez point Dieu en vos paroles. Si c'est luy qui ma envoyé cecy pour mes fautes, sa volonté soit faite, & louange luy en soit donnée. S'il vient d'ailleurs, puisque les vengeances luy sont reservées, il fera bien cette-cy sans vous.* Mais lui mort, elle la poursuivit si-bien, que le meurtrier fut tiré à quatre chevaux : & l'auteur (a), prétendu d'elle, fut massacré au bout de quelques années, comme j'espere dire en son lieu, par les instructions qu'elle donna à Monsieur son fils, comme j'ay veu, & les conseils & les persuasions dont elle le nourrit dès sa tendre jeunesse, jusques après que la vengeance en fut faite totale.

Les advis & exhortations des femmes & meres généreuses peuvent beaucoup en cela : dont je me

(a) L'Amiral de Coligny fut massacré à la Saint Barthelemi.

souviens que le Roy Charles IX, faisant le tour de son Royaume, estant à Bourdeaux, fit mettre en prison le Baron de Bournazel, un fort brave & honneste Gentilhomme de Gascogne, pour avoir tué un autre Gentilhomme de son pays mesme, qui s'appelloit la Tour : on disoit que c'estoit par grandesupercherie. La veufve en poursuivit si vivement la punition, qu'on reconnut que les nouvelles vindrent en la chambre du Roy & de la Reyne, qu'on alloit trancher la teste audit Baron. Les Gentilshommes & les Dames s'esmeurent soudain, & travailla-t-on fort pour lui sauver la vie. On en pria par deux fois le Roy & la Reyne de lui donner grace. Monsieur le Chancelier (a) s'y opposa fort, disant *qu'il falloit que la justice s'en fist.*

Le Roy, qui estoit jeune, aimoit ce criminel, & ne demandoit pas mieux qu'à le sauver, car il estoit des gallants de la Cour, & Monsieur de Cypierre l'y pouffoit aussi fort. Cependant l'heure de l'exécution s'approchoit, & qui estonnoit tout le monde. Sur-quoy survient Monsieur de Nemours, (qui aimoit ce pauvre Baron, lequel l'avoit suivy en de bons lieux aux guerres) qui s'alla jeter ès-genoux aux pieds de la Reyne, & la

(a) A ce trait on reconnoît le juste & le sévère Michel l'Hôpital.

supplier de donner la vie au pauvre Gentilhomme ; & la pria & pressa tant de paroles , qu'elle luy fut octroyée ; dont sur le champ fut envoyé un Capitaine des Gardes qui l'alla querir & prendre sur l'heure à la prison , ainsi qu'il en sortoit pour estre mené au supplice. Par ainsi fut-il sauvé , mais avec une telle peur , qu'à jamais elle luy demeura empreinte sur le visage , & oncques puis ne put recouvrer la couleur , comme j'ay veu & comme j'ay ouy dire de Monsieur Saint-Vallier , qui l'eschappa belle , à cause de Monsieur de Bourbon.

Cependant la veufve ne chomma pas , & vint trouver le Roy le lendemain , ainsi qu'il alloit à la Messe , & se jeta à ses pieds. Elle luy présenta son fils qui pouvoit avoir trois ou quatre ans , & luy dit : *Sire , au moins , puisque vous avez donné la grace au meurtrier du pere de cet enfant , je vous supplie de la luy donner aussi dès cette heure , pour quand il sera grand , & qu'il aura eu sa revanche & tué ce malheureux.* Du depuis , à ce que j'ay ouy dire , la mere tous les matins venoit éveiller son enfant ; & en lui monstrant la chemise sanglante qu'avoit son pere lorsqu'il fut tué , elle luy disoit par trois fois : *Advise-là bien ; & souviennetoy bien , quand tu seras grand , de venger cecy ; autrement , je te deshérite.* Quelle animosité !

Moy estant en Espagne , j'ouy conter d'Antonio Rocques , l'un des plus braves , vaillans , fins ,

habiles, fameux, & des plus courtois Bandoliers avec cela qui fust jamais en Espagne (ce tient-on), ayant eu envie de se faire prestre de sa premiere profession, le jour venu qu'il falloit chanter sa premiere messe, s'en alloit avec grande cérémonie au grand autel de la Paroisse, bien revestu & accommodé, à faire son office, le calice en la main; il ouyt sa mere, qui luy dit ainsi qu'il passoit: *Ah! vellaco, vellaco; mejor seria de vengar la muerte de tu padre, que de cantar Missa*: qui vaut autant à dire: *Ah! malheureux, & meschant que tu es; il vaudroit mieux de venger la mort de ton pere, que de chanter la Messe*. Cette voix lui toucha si fort au cœur, qu'il retourne froidement demy-chemin, & s'en va au revestoire, là se devestit, faisant accroire que le cœur luy faisoit mal, & que ce seroit pour une autre fois, & s'en va aux montagnes parmy les Bandoliers, s'y fit si fort estimer & renommer, qu'il en fut esleu chef, fait force maux & voleries, venge la mort de son pere, qu'on disoit avoir esté tué d'un autre; d'autres, qu'il avoit esté exécuté par justice. Ce conte me fit un Bandolier mesme, qui avoit esté autresfois sous sa charge, & me le loüa jusques au ciel, si-bien que l'Empereur Charles ne luy put jamais faire mal.

Pour retourner encore à Madame de Nemours, le Roy ne la retint gueres en prison, & Monsieur

d'Escars en fut cause en partie ; car il la fit sortir pour l'envoyer à Paris vers Monsieur (a) du Mayne, Monsieur de Nemours, & autres Princes ligués, & leur porter à tous paroles de paix & oubliance de tout le passé ; & qui estoit mort, estoit mort, & amys comme devant. De fait, le Roy tira serment d'elle, que volontiers elle feroit cette ambassade. Estant donc arrivée, au premier abord ce ne furent que pleurs, lamentations & regrets de leurs pertes ; & puis fit le rapport de sa charge. Monsieur du Mayne luy fit response, en luy demandant, si elle luy conseilloit cela ? Elle luy respondit seulement : *Mon fils, je ne suis pas venue ici pour vous conseiller ; si-non pour vous dire ce qu'on m'a dit & chargé. C'est à vous à songer si vous avez sujet, & si vous devez faire ce que je vous dis. Votre cœur & vostre conscience vous en doivent donner bon conseil. Quant à moy, je me descharge de ce que j'ay promis. Mais sous main elle en sçeut très-bien attiser le feu, qui a duré longtemps.*

Il y a eu plusieurs personnes qui se font fort estonnez comment le Roy, qui estoit si sage, & des habiles de son Royaume, s'aidoit de cette Dame pour un tel ministere, l'ayant ainsi offensée, qu'elle n'eust eu, ny cœur, ni ressentiment,

(a) Le Duc de Mayenne.

si elle s'y fust employée le moins du monde. Aussi se mocqua-t-elle de luy. On disoit que c'estoit le beau conseil du Marechal de Retz, qui en donna un pareil au Roy Charles, pour envoyer Monsieur de la Nouë dans la Rochelle à persuader les habitans à la paix & à leur obéissance & devoir : jusques-là que, pour entrer en créance avec eux il lui permit de faire de l'eschauffé & l'animé pour eux, & pour son party, à faire la guerre à oustrance, & leur bailler advis & conseil contre le Roy ; mais pourtant sous condition, que quand il seroit commandé ou sommé par le Roi, ou Monsieur son Lieutenant-Général, de sortir, qu'il le feroit. Il fit l'un & l'autre, & la guerre, & sortit : mais cependant il asséura si bien ses gens, & les aguerrit, & leur fit de si bonnes leçons, & les anima tellement, qu'ils nous firent ce coup à la barbe. Force gens trouvoient qu'il n'y avoit-là nulle finesse : j'ay veu tout cela. J'espere en faire tout le discours ailleurs ; mais ce Marechal valut cela à son Roy & à la France : & le tenoit-on mieux pour charlatan (a) & cajoleur,

(a) Le Laboureur, dans ses additions aux Mémoires de Castelnau, a défendu de son mieux le Maréchal de Retz contre les inculpations de Brantôme. Il est certain que cet écrivain avoit une haine particulière à exercer contre le Maréchal. Mais il n'est pas moins certain que ce vil Italien

que pour un bon Conseiller & Marechal de France.

Je dirai encore ce petit mot de ma fufdite Dame de Nemours. J'ay ouy dire qu'ainfi qu'on baffiffoit la Ligue, & qu'elle voyoit les cahiers & les listes des villes qui adhéroient, & n'y voyant point encore Paris, elle difoit toujours à Monsieur fon fils : *Mon fils, cela n'est rien. Il faut avoir Paris ; & si vous ne l'avez, vous n'aurez rien fait : pourquoy, ayez Paris.* Et rien que Paris ne luy fonnoit à la bouche : fi-bien que les barricades par après s'en enfuivirent.

Voilà comment un cœur généreux tend toujours au plus haut : ce qui me fait fouvenir d'un petit conte que j'ay leu dans un Roman Espagnol, qui s'intitule : *La Conquista di Navara.* Ce royaume ayant esté pris & usurpé sur le Roy Jean, par le Roy d'Arragon, le Roy Louis Douziefme y envoya une armée fous Monsieur de la Pallice, pour le reconquérir. Le Roy manda à la Reyne Catherine par Monsieur de la Pallice, qui luy en porta la nouvelle, qu'elle s'en vinst à la Cour de France, & y demeurer avec la Reyne Anne fa femme, cependant que le Roy fon mary avec monsieur de la fut un des corrupteurs de Charles IX, & qu'il fut un des ordonnateurs des Matines Parisiennes. Sous ces deux feuls rapports, fa mémoire doit être en exécration.

Pallice attenteroient de recouvrer le Royaume. La Reyne luy respondit généreusement : *Et comment Monsieur ? Jepenfois que le Roy vostre maistre vous eust icy euvoyé pour m'amener avec vous en mon Royaume , & me remettre dans Pampelonne ; & moy vous y accompagner , ainsi que je m'y estois résolue & préparée : & maintenant , vous me conviez de m'aller tenir en la Cour de France ? Voilà un mauvais espoir & sinistre augure pour moy ! Je vois bien que je n'y entreray jamais.* Et ainsi qu'elle le présagea , ainsi il arriva.

Il fut dit & commandé à Madame la Duchesse de Valentinois , sur l'approchement de la mort du Roy Henry second , & le peu d'espoir de sa santé , de se retirer en son hostel de Paris , & n'entrer plus en sa chambre , autant pour ne le perturber en ses cogitations à Dieu , que pour inimitié qu'aucuns luy portoient. Estant donc retirée , on luy envoya demander quelques bagues & joyaux qui appartoient à la Couronne , & eust à les rendre. Elle demanda soudain à monsieur l'harangeur : *Comment ! le Roy est-il mort ? Non , Madame , respondit l'autre ; mais il ne peut gueres tarder.* « Tant » qu'il luy restera un doigt de vie donc , dit-elle , » je veux que mes ennemis sçachent que je ne » les crains point , & que je ne leur obéyray tant » qu'il sera vivant. Je suis encore invincible de » courage : mais lorsqu'il sera mort , je ne veux

» plus vivre après luy ; & toutes les amertumes
 » qu'on me sçauroit donner , ne me seront que
 » douceurs au prix de ma perte , & par ainsi ,
 » mon Roy vif ou mort , je ne crains point mes
 » ennemis ».

Cette Dame monstra-là une grande générosité (a) de cœur. Mais elle ne mourut pas , ce dira quelqu'un , comme elle avoit dit. Elle ne laissa pourtant à sentir plusieurs approches de la mort. Et aussi , plustost que mourir , elle fit mieux de vouloir vivre , pour monstrier à ses ennemis qu'elle ne les craignoit point ; & que les ayant veus d'autres fois trembler & s'humilier devant elle , elle n'en vouloit faire de mesme en son endroit : & leur monstra si bien teste & visage , qu'ils ne sçurent jamais luy faire desplaisir ; (b) mais mieux , dans deux ans , ils la rechercherent plus que jamais , & rentrerent en amitié , comme je vis : ainsi qu'est la coustume des Grands & Grandes , qui ont peu de tenues en leurs amitiés & inimitiés , & s'accordent aisément en leurs différends , comme larrons en foires , s'aiment & hayssent de mesme : ce

(a) Ou plutôt un grand acharnement à la proie qu'elle avoit l'habitude de dévorer.

(b) Son alliance avec la maison de Guise , son esprit & son goût pour l'intrigue , lui valurent cette considération. Dans les temps de corruption & de calamité , on compte la vertu pour rien , & le vice est tout.

que nous autres petits ne faisons pas: car ou il se faut battre, venger & mourir, ou en sortir par des accords bien pointillez, bien tamisez, & bien solemnisez: & si ne nous entr'aimons-nous mieux.

Il faut certes admirer cette Dame de ce trait, comme coustumiérement ces Grandes qui traitent les affaires d'Estat, font tousjours quelque chose de plus que l'ordinaire des autres. Voilà pourquoy le feu Roy Henry Troisième, & la Reyne sa mere, n'aimoient nullement les Dames de leur Cour, qui missent tant leur esprit & leur nez sur les affaires d'Estat, ou qui se messassent tant d'en parler, ny de ce qui touchoit de près en fait du Royaume; comme (disoient Leurs Majestez) si elles y avoient grande part, & qu'elles en deussent estre héritieres; ou du tout pour mieux, qu'elles y rapportassent la sueur de leur corps, ou y menassent les mains, comme les hommes, à le maintenir: mais elles, se donnant du bon temps, causant sous la cheminée, bien assises en leurs chaïses, ou sur leurs oreillers, ou sur leurs couchettes, devisoient bien à leur aise du monde & de l'Estat de la France, comme si elles faisoient tout. Sur quoy répartit une de par le monde, que je ne nommeray point, qui, s'en meslant d'en dire sa ratelée aux premiers Estats à Blois, Leurs Majestez luy en firent faire une petite réprimande, &

qu'elle se meslast des affaires de sa maison, & à prier Dieu. Elle, qui estoit un peu trop libre en paroles, respondit: *Du temps que les Roys, Princes & Grands se croisoient pour aller outre-mer, & faire de si beaux exploits en la Terre Sainte, certainement il n'estoit permis à nous autres femmes que de prier, faire des vœux & des jeusnes, afin que Dieu leur donnast bon voyage & bon retour. Mais puisque nous les voyons aujourd'huy ne faire pas plus que nous, il nous est permis de parler de tout: car prier Dieu pour eux, à cause de quoy, puisqu'ils ne font pas mieux que nous?*

Cette parole certes fut par trop audacieuse; aussi luy cuida-t-elle couster bon, & une grande peine d'obtenir reconciliation & pardon, qu'il fallut qu'elle demandast; & sans un sujet que je dirois bien, elle recevoit l'affliction & punition toute entiere, & bien oustrageuse.

Il ne fait pas bon quelquefois de dire un bon mot, comme cettuy-ci, quand il vient à la bouche; ainsi que j'ay veu plusieurs personnes, qui ne s'y sçauroient commander: car elles font plus de ruades qu'un cheval de Barbarie; & trouvant un bon brocard dans leur bouche, il faut qu'elles le crachent, sans espargner ny parents, ny amys, ny grands. J'en ay connu force à nostre Cour de cette humeur, & les appeloit-on Marquis & Marquises

POUR LES VAILLANS HOMMES, Disc. VI. 399
de Male-Bouche (a); mais aussi bien souvent s'en
trouvoient du guet.

Or, comme j'ay dit & déduit la générosité d'aucunes Dames en aucuns beaux faits de leur vie, j'en veux descrire aucuns, qu'elles ont montré en leur mort. Et sans emprunter aucun exemple de l'antiquité, je ne veux alléguer que cettuy-cy de feu madame la Régente (b), mere du grand Roy François premier. Ce fut en son temps, ainsi que j'ay ouy dire à aucuns & aucunes qui l'ont veue & connue, une très-belle Dame & fort mondaine aussi, & fut la mesme en son âge décroissant; & pour ce, quand on luy parloit de la mort, elle haïssoit fort le discours, jusques aux prescheurs qui en parloient en leurs sermons: *Comme (ce disoit-elle) si on ne sçavoit pas assez qu'on devoit tous mourir un jour, & que tels prescheurs, quand ils ne sçavoient dire autre chose en leurs sermons, & qu'ils estoient au bout de leurs leçons, comme gens ignares, se mettoient sur cette mort.* La feuë Reyne de Navarre, sa fille n'aimoit non plus ces chansons & prédications mortuaires, que sa mere.

(a) A coup sûr, ce n'estoit pas-là le grand nombre; à la Cour on a trop d'esprit pour se charger d'un rôle qui ne produit que des disgraces & des désagréemens.

(b) Louise de Savoie fut régente pendant l'absence de son fils François I.

Estant doncques venue à la fin de sa destinée, & gisant dans son lit trois jours avant que mourir, elle vit la nuit sa chambre toute en clarté, qui estoit transpercée par la vitre. Elle se courrouça à ses femmes-de-chambre qui la veilloient, pour quoy elles faisoient un feu si ardent & esclairant. Elles luy respondirent qu'il n'y avoit qu'un peu de feu, & que c'estoit la lune qui ainsi esclairoit, & donnoit telle lueur. *Comment, dit-elle, nous en sommes au bas ? elle n'a gardé d'esclairer à cette heure.* Et soudain faisant tirer son rideau, elle vit une comete qui esclairoit ainsi droit sur son lit. *Ha ! dit-elle, voilà un signe (a) qui ne paroist pas pour une personne de basse qualité. Dieu le fait paroistre pour nous autres Grands & Grandes. Refermez la fenestre. C'est une comete qui m'annonce la mort : il s'y faut donc préparer.* Et le lendemain matin, ayant envoyé quérir son confesseur, fit tout le devoir de bonne chrestienne, encore que les médecins l'assurassent qu'elle n'estoit pas-là. *Si je n'avois veu (dit-elle) le signe de ma mort, je le croirois ; car je ne me sens point si bas ;* & leur conta

(a) Vit-on jamais un plus sot orgueil ? Comme si le cours des astres, & la marche des météores avoient aucune analogie avec la vie des Rois & des Grands ! Au surplus, c'est au peuple à qui il faut s'en prendre, puisqu'il a eu l'imbécillité de consacrer lui-même ces préjugés absurdes.

à tous l'apparition de sa comete ; & puis au bont de trois jours , quittant les songes du monde , elle trépassa.

Je ne sçauois croire autrement , que les grandes Dames , & celles qui sont belles , jeunes & honnestes n'ayent plus de grands regrets de laisser le monde que les autres : & , toutesfois , j'en vais nommer aucunes qui ne s'en sont point souciées , & volontairement ont reçu la mort , bien que sur le coup l'annonciation leur soit fort amere & odieuse.

La feue Comtesse de la Rochefoucault (a), de la maison de Roye , à mon gré & à d'autres , une des belles & agréables femmes de France , ainsi que son ministre , (car elle estoit de la religion , comme chacun sçait) , lui annonça qu'il ne falloit plus songer au monde , & que son heure estoit venue , & qu'il s'en falloit aller à Dieu , qui l'appelloit , & qu'il falloit quitter les mondanitez , qui n'estoient rien au prix de la béatitude du ciel ; elle luy dit : *Cela est bon , monsieur le Ministre , à dire à celles qui n'ont pas grand contentement & plaisir en cettuy-cy , & qui sont sur le bord de leur fosse ; mais à moy qui ne suis que sur la verdure de mon*

(a) Première femme de ce comte de la Rochefoucault , que malgré son amabilité on égorga à la Saint-Barthelemy.

âge, de mon plaisir, de ma beauté, vostre sentence m'est fort amere : d'autant que j'ay plus de sujet de m'aimer en ce monde, qu'en tout autre, & regretter à mourir, je vous veux monstrier en cela ma générosité, & vous asseurer que je prends la mort à gré, comme la plus vile, abjecte, basse, laide, & vieille qui fust au monde : & puis s'étant mise à chanter des pseumes de grande dévotion, elle mourut.

Madame d'Espernon, de la maison de Candale, fut assaillie d'une maladie si soudaine, qu'en moins de six ou sept jours elle fut emportée. Avant que mourir, elle tenta tous les moyens qu'elle put pour se guérir, implorant le secours de Dieu & des hommes, par ses prieres très-dévotes, & de tous ses amis & amies, serviteurs & servantes; luy faschant fort qu'elle vinst à mourir en si jeune âge : mais après qu'on luy eut remontré qu'il falloit à bon escient s'en aller à Dieu, & qu'il n'y avoit plus aucun remede : *Est-il vray, dit-elle? Laissez-moy faire. Je vais doncques bravement me résoudre ;* & usa de ces mesmes & propres mots : & en haussant ses beaux bras blancs, & en touchant ses deux mains l'une contre l'autre; & puis, d'un visage franc, & d'un cœur asseuré, se présenta à prendre la mort en patience, & de quitter le monde, qu'elle com-

mença fort à abhorrer par des paroles très-chrestiennes : & puis mourut en très-dévote & bonne chrestienne en l'âge de vingt-six ans , & l'une des belles & agréables Dames de son temps.

On dit qu'il n'est pas beau de loüer les siens ; mais aussi une belle vérité ne se doit pas céler : & c'est pourquoy je veux ici loüer madame d'Aubeterre, (a) ma niepce, fille de mon frere aîné, laquelle ceux qui l'ont veüe à la Cour ou ailleurs, diront bien, avec moy, avoir esté l'une des belles & accomplies Dames qu'on eust sçeu voir, autant pour le corps que pour l'ame. Le corps se monstroït fort à plein, & extérieurement ce qu'il estoit par son beau & agréable visage, sa taille, sa façon & sa grace : pour l'esprit, il estoit fort

(a) Renée de Bourdeille, fille du Vicomte de Bourdeille frere aîné de Brantôme, épousa en 1579 David Bouchard, Vicomte d'Aubeterre. Ce jeune Seigneur avoit les plus grandes obligations au Vicomte de Bourdeille qui lui avoit tenu lieu de pere. Sa reconnoissance & ses bons procédés lui valurent l'estime du vieillard. Sur sa recommandation Charles IX le nomma aux places que le beau pere du Vicomte d'Aubeterre occupoit. Brantôme, qui prétendoit à ces places, ne pardonna jamais à son neveu cette préférence. Voilà la cause de sa haine contre la maison d'Aubeterre. Au surplus le Vicomte d'Aubeterre fut tué d'un coup de mousquet en 1593, devant l'Isle en Périgord. Sa veuve ne lui survécut pas longtems.

divin & n'ignoroit rien ; sa parole fort propre & naïve, sans fard, & qui couloit de sa bouche fort agréablement, fust pour la chose sérieuse, fust pour la rencontre joyeuse. Je n'ay jamais veü femme, selon mon opinion, plus ressemblante à nostre Reyne de France Marguerite, & de ses perfections, qu'elle ; aussi l'ai-je ouy dire une fois à la Reine-mere. C'est un mot assez suffisant pour me la louer davantage ; aussi je n'en dirai plus rien : ceux qui l'ont veue ne me donneront, je m'assure, nul dementy sur cette louange. Elle vint à estre tout-à-coup assaillie d'une maladie qui ne se put point bien connoistre des médecins qui y perdirent leur latin ; (a) mais pourtant, elle avoit opinion d'estre empoisonnée : je ne diray point de quel endroit ; mais Dieu vengera tout, & possible les hommes. Elle fit tout ce qu'elle put pour se faire secourir : non qu'elle se souciait, disoit-elle, de mourir ; car dès la perte de son mary, elle en avoit perdu toute crainte, encore qu'il ne fust certes nullement esgal à elle, ou qu'il la meritaist, ny les belles larmes non plus qu'elle jettoit pour luy de ses beaux yeux après sa mort ; mais elle eust désiré de vivre encore un

(a) Il faut que ce prétendu empoisonnement n'ait pas été revêtu de preuves, puisque Brantôme ne les articule point.

peu , pour l'amour de sa fille qu'elle laissoit tendrette ; tant cette occasion estoit belle & bonne ; & les regrets d'un mary sot & fâcheux sont fort vains & légers.

Elle, voyant donc qu'il n'y avoit plus de remede , & sentant son poux , qu'elle-mesme tafait , & connoissoit fringant ; (car elle s'entendoit en tout) deux jours avant que mourir , elle envoya querir sa fille , & luy fit une exhortation très-belle & sainte , & telle que possible ne sçay-je mere qui la pust faire plus belle & mieux représentée , autant pour l'instruire à bien vivre au monde , que pour acquérir la grace de Dieu ; & puis luy donna sa bénédiction , luy commandant de ne troubler plus par ses larmes son aise & repos qu'elle alloit prendre avec Dieu : puis elle demanda son miroir , & s'y regardant très-fixement : *Ah ! dit-elle, traistre visage à ma maladie , pour laquelle tu n'as changé , (car elle monstroït aussi beau que jamais) ; mais bientôt la mort qui s'approche en aura sa raison , qui te rendra pourry & mangé des vers.* Elle avoit aussi mis la pluspart de ses bagues en ses doigts : & les regardant , & sa main qui estoit très-belle : *Voilà , dit-elle, une mondanité que j'ay bien aimée autrefois ; mais à cette heure , de bon cœur je la laisse , pour me parer en l'autre monde d'une plus belle*

parure. Et voyant ses sœurs qui pleuroient à toute oustrance auprès d'elle, elle les consola, & pria de vouloir prendre en gré avec elle ce qu'il plaisoit à Dieu luy envoyer; & que, s'estant toujours si fort aimées, elles n'eussent regret à ce qui luy apportoit de la joye & du contentement; & que l'amitié qu'elle leur avoit portée tousjours, durerait éternellement avec elles, les priant d'en faire le semblable, & mesme à l'endroit de sa fille (a): & les voyant renfoncer leurs pleurs, elle leur dit encore: *Mes sœurs, si vous m'aimez, pourquoy ne vous réjoüissez-vous encore avec moy, de l'eschange que je fais d'une vie misérable avec une très-heureuse? Mon ame, lassée de tant de travaux, desire en estre desliée, & estre en ce lieu de repos avec Jesus-Christ mon Sauveur: & vous la souhaitez encore attachée à ce chetif corps, qui n'est que sa prison & non son domicile. Je vous supplie doncques, mes sœurs, ne vous affligez pas davantage.*

Tant d'autres pareils propos beaux & chrestiens, dit-elle, qu'il n'y a si grand docteur qui en eust peu proférer de plus beaux, lesquels je coule. Sur-tout elle demandoit fort à voir Madame de

(a) Sa fille (Hyppolite Bouchard) épousa en 1597, François d'Esparbès de Lussan, Baron de la Serre.

Bourdeille, sa mere, qu'elle avoit prié ses sœurs d'envoyer quérir; & souvent leur disoit : *Mon Dieu ! mes sœurs, Madame de Bourdeille ne vient-elle point ? Ah ! que vos couriers sont longs ! Ils ne sont pas gueres bons pour faire diligences grandes & postes.* Elle y alla, mais ne la peut voir en vie, car elle estoit morte une heure devant.

Elle me demanda fort aussi, qu'elle appelloit tousjours son cher oncle, & nous envoya le dernier adieu. Elle pria de faire ouvrir son corps après sa mort, ce qu'elle avoit tousjours fort détesté, afin, dit-elle à ses sœurs, que la cause leur estant plus à plein découverte, cela leur fust une occasion, & à sa fille de se conserver & prendre garde à leur vie : *car, dit-elle, il faut que j'advoue que je soupçonne d'avoir esté empoisonnée depuis cinq mois avec mon oncle de Brantôme, & ma sœur la Comtesse de Burtal ; mais je pris le plus gros morceau : non toutesfois que je veuille charger personne, craignant que ce soit à faux, & que mon ame en demeure chargée, laquelle je desire estre vuide de tout blasme, rancune, inimitié & péché, pour voler droit à Dieu son créateur.*

Je n'aurois jamais fait, si je disois tout; car ses devis furent grands & longs, & point se ressentant d'un corps fany, ny esprit foible & decadant. Sur ce, il y eut un Gentilhomme, son voisin, qui

difoit bien le mort, & avoit aimé à causer & bouffonner avec elle, qui se présenta. Elle luy dit : *Ah! mon amy, il se faut rendre à ce coup, & langue, & dague, & tout à Dieu!*

Son médecin & ses sœurs luy vouloient faire prendre quelque remede cordial. Elle les pria de ne luy en donner point, *car il ne serviroit rien plus* (disoit-elle) *qu'à prolonger ma peine & retarder mon repos*; & pria qu'on la laissast; & souvent l'oyoit-on dire : *Mon Dieu, que la mort est douce! & qui l'eust jamais pensé!* Et puis, peu-à-peu fermant les yeux, rendant ses esprits fort doucement, sans faire aucun signe hideux & affreux (a) que la mort produit sur ce point en plusieurs.

Madame de Bourdeille, sa mere, ne tarda gueres à la suivre; car la mélancolie qu'elle conçut de cette honneste fille, l'emporta dans dix-huit mois, ayant esté malade sept mois, ores bien en espoir de guérir, & ores en désespoir: & dès le commencement, elle dit qu'elle n'en rechapperoit jamais, n'appréhendant nullement la mort, ne priant jamais Dieu de luy donner la vie, ny santé, mais patience en son mal, & sur-

(a) Brantôme a fait en vers l'épitaphe de sa niece, c'est un dialogue dont les interlocuteurs sont lui-même & cette Dame. On trouve cette piece dans les divers opuscules,

tout qu'il luy envoyast une mort douce & point aspre & langoureuse : ce qui fut ; car ainsi que nous ne la pensions qu'esvanoüie , elle rendit l'ame si doucement , qu'on ne luy vit jamais remuer ny pieds , ny bras , ny jambes , ny faire aucun regard affreux , ny hideux ; mais tournant ses yeux aussi beaux que jamais , trespassa , & resta morte aussi belle qu'elle avoit esté vivante en sa perfection (a).

Grand dommage , certes , d'elle & de ces belles Dames qui meurent ainsi en leurs beaux ans , si ce n'est que je croys que le ciel ne se contentant de ses beaux flambeaux , qui , dès la création du monde , ornent sa vouste , veut par elles avoir outre plus des astres nouveaux pour nous illuminer , comme elles ont fait , estant en vie , de leurs beaux yeux.

Vous avez eu ces jours passez Madame de Bagny , vraye sœur en tout de ce brave Bussy (b). Quand Cambray fut assiégé , elle y fit tout ce qu'elle put d'un cœur brave & généreux , pour en deffendre la prise : mais après s'estre en vain évertuée par tant de sortes de deffenses qu'elle y peut apporter ; voyant que c'estoit fait , & que la

(a) On peut voir son éloge , Art. IX du Discours IX des *Dames illustres*.

(b) Clermont d'Amboise , favori du duc d'Alençon.

ville estoit à l'ennemy & en sa puissance, & la citadelle s'en alloit de mesme ; (a) ne pouvant supporter ce grand crevecœur de desloger de sa principauté, (car son mary & elle se faisoient appeller Prince & Princesse de Cambray & Cambresis, titre qu'on trouvoit parmy plusieurs nations, odieux & trop audacieux ; veu leurs qualitez de simples Gentilshommes), mourut & creva de despit & tristesse dans sa place d'honneur. Aucuns disent qu'elle-mesme se donna la mort, qu'on trouvoit pourtant estre plustost acte payen que chrestien. Tant il y a qu'il la faut loüer de sa grande générosité & remonstrance qu'elle fit à son mary à l'heure de sa mort, quand elle luy dit : *Que te reste-t-il , Balagny , de plus vivre après ta désolée infortune , pour servir de risée & de spectacle au monde , qui te monstrera au doigt , sortant d'une si grande gloire où tu t'es veu haut eslevé , en une basse fortune où tu t'es préparé , si tu ne fais comme moy ? Apprends donc de moy à bien mourir , & ne suivre ton malheur & ta dérision .* C'est un grand cas , quand une femme nous apprend à vivre & mourir ! A quoy pourtant il ne voulut obtempérer ny croire ; car au bout de sept ou huit mois , oubliant la mémoire preste-

(a) Cette ville fut prise par les Espagnols en 1595.

ment de cette brave femme, (a) il se remaria avec la sœur de Madame de Monceaux, belle certes & honneste Damoiselle, montrant à plusieurs, qu'enfin il n'y a que vivre en quelque maniere que ce soit.

Certes, la vie est bonne & douce, mais aussi une mort généreuse est fort à louer, comme celle de cette Dame : laquelle, si elle est morte de tristesse, c'est bien contre le naturel des autres Dames, qu'on dit estre contraires au naturel des hommes; car elles meurent de joye & en joye.

Je n'en allégueray que ce seul conte de Mademoiselle de Limeuil (b) l'aînée, qui mourut à la Cour, estant l'une des filles de la Reyne. Durant sa maladie, dont elle trépassa, jamais elle ne cessa, ains causa tousjours; car elle estoit fort grande parleuse, brocardeuse, & très-bien & fort à propos, & très-belle avec cela. Quand l'heure de sa fin fut venue, elle fit venir à soy son valet, (ainsi que les filles de la Cour en ont chacun un) qui s'appelloit Julien, & sçavoit très-bien

(a) Balagny oubliant promptement la perte qu'il venoit de faire, convola en secondes noces avec Diane d'Estrées, l'aînée des sœurs de la Duchesse de Beaufort, qu'on appeloit alors la Marquise de Monceaux.

(b) Sœur de celle qui se laissa séduire par le Prince de Condé tué à la bataille de Jarnac.

jouer du violon. *Julien*, lui dit-elle, *prenez vostre violon, & sonnez-moy tousjours jusques à ce que me voyez morte (car je m'y en vais)*, la défaite des *Suisses*, & le mieux que vous pourrez, & quand vous ferez sur le mot : Tout est perdu, sonnez-le par quatre ou cinq fois, le plus piteusement que vous pourrez ; ce que fit l'autre, & elle-mesme luy aidoit de la voix, & quand ce vint, *tout est perdu*, elle le réitéra par deux fois ; & se tournant de l'autre costé du chever, elle dit à ses compagnes : *Tout est perdu à ce coup, & à bon escient* ; & ainsi décéda. Voilà une mort joyeuse & plaisante. Je tiens ce conte de deux de ses compagnes, dignes de foy, qui virent jouer le mystere.

S'il y a ainsi aucunes femmes qui meurent de joye, ou joyeusement, il se trouve bien des hommes qui en ont fait de mesme ; comme nous lisons de ce grand Pape Léon X, qui mourut de joye (a) & lieffe, quand il vit nous autres François chassés du tout hors de l'Estat de Milan, tant il nous portoit de haine.

Feu Monsieur le Grand-Prieur de Lorraine prit une fois fantaisie d'envoyer en course vers le Levant deux de ses galeres, sous la charge du Ca-

(a) Voilà une mort bien édifiante pour un Pape.

pitaine Beaulieu, l'un de ses Lieutenants, dont je parle ailleurs. Ce Beaulieu y alla fort bien; car il estoit brave & vaillant: quand il fut vers l'Archipelague (a), il rencontra un grand vaisseau Vénitien, bien armé & bien riche. Il le commença à canonner: mais il luy rendit bien le salut car de la premiere volée, il luy emporta deux de ses bancs avec leurs forçats tout net, & son Lieutenant, qui s'appelloit le Capitaine Panier, bon compagnon, qui pourtant eut le loisir de dire ce seul mot, & puis mourut: *Adieu Panier, vendanges sont faites*. Sa mort fut plaisante par ce bon mot. Ce fut à Monsieur de Beaulieu à se retirer; car ce vaisseau estoit pour luy invincible.

La premiere année (b) que le Roy Charles IX fut Roy, lors de l'édit de Juillet, qui se tenoit au fauxbourg Saint Germain, nous vîmes pendre un enfant de la Marthe, le mesme qui avoit dérobé de la vaisselle d'argent de la cuisine de Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon. Quand il fut sur l'eschelle, il pria le bourreau de luy donner un peu le temps de parler, & se mit sur le devis, en remontrant au peuple, qu'on le faisoit mourir à tort: *Car (disoit-il) je n'ay jamais exercé mes*

(a) L'Archipel.

(b) En 1561.

larcins sur des pauvres gens, gueux & malotrus, mais sur les Princes & les Grands, qui sont plus grands larrons que nous, & qui nous pillent tous les jours; & n'est que bien fait de répéter d'eux ce qu'ils nous dérobent & nous prennent. Tant d'autres fornettes plaisantes, dit-il, qui seroient superflues de raconter, sinon que le Prestre, qui estoit monsté sur le haut de l'eschelle avec luy, & s'estoit tourné vers le peuple, comme on voit : Messieurs, s'escria-t-il, ce pauvre patient se recommande à vos bonnes prieres; nous dirons tous pour luy & son ame un Pater noster & un Ave Maria, & chanterons Salve, & que le peuple luy responde : ledit patient baissa la teste; & regardant ledit Prestre, commença à brailler comme un veau, & se mocquer du Prestre fort plaisamment, & puis luy donna du pied, & l'envoya du haut de l'eschelle en bas, d'un si grand fault, qu'il s'en rompit une jambe. Ah! mon bon homme, Monsieur le Prestre, dit-il, je sçavois bien que je vous deslogerois de-là. Il en a, le galland, l'oyant plaindre; & se mit à rire à belle gorge desployée, & puis luy-mesme se jetta au vent. Je vous jure que la Cour en rit bien de ce trait; bien que le pauvre Prestre se fust fait grand mal. Voilà une mort certes non gueres triste.

Feu Monsieur d'Estampes (a) avoit un fou, qui s'appelloit Collin, fort plaissant. Quand sa mort s'approcha, Monsieur d'Estampes demanda comment se portoit Collin ? On lui dit : *pauvrement, Monsieur : il s'en va mourir ; car il ne veut rien prendre. Tenez*, dit Monsieur d'Estampes, qui estoit lors à table, *portez-luy ce potage ; & dites-luy que, s'il ne prend ce potage, que je ne l'aimeray jamais ; car on m'a dit qu'il ne veut rien prendre. L'on fit l'ambassade à Collin, qui, ayant la mort entre les dents, fit responce ! Et qui sont ceux-là qui ont dit à Monsieur d'Estampes que je ne voulois rien prendre ? Et estant entouré d'un million de mouches, (car c'estoit en esté) il se mit à jouer de la main avec elles, comme l'on voit les pages, les laquais, & autres jeunes enfants après elles ; & en ayant pris deux au coup, en faisant le petit tour de la main, qu'on se peut mieux représenter qu'escrire : *dites à Monsieur*, dit-il, *voilà que j'ay pris pour l'amour de luy, & que je m'en vais au Royaume des mouches : & se tournant de l'autre costé, le gallant trépassa.**

Sur ce j'ay ouy dire à aucuns Philosophes, que volontiers aucunes personnes se souviennent à leur

(a) René de Brosse, dit de Bretagne, duc d'Estampes, & mari de cette Duchesse d'Estampes qui fut maîtresse de François I.

trespas des choses qu'ils ont plus aimées, & les recordent; comme les Gentilshommes, les gens de guerre, les chasseurs, les artisans, bref tous quasi en leur profession, mourants, ils en causent quelque mort: cela s'est veu & se voit souvent.

Les femmes de mesme en disent aussi quelque ratelée, jusques aux putains; ainsi que j'ay ouy parler d'une Dame d'assez bonne qualité, qui, à sa mort, triompha de débagouler de ses amours, paillardises & gentilleses passées: si bien qu'elle en dit plus que le monde n'en sçavoit, bien qu'on la soupçonnast fort putain. Possible pouvoit-elle faire cette découverte, en rêvant, ou que la vérité, qui ne peut céler, l'y contraignist, ou qu'elle voulust en descharger sa conscience en repentance. Elle en confessa aucuns, en demandant pardon, & les spécifioit & costoit en marge; qu'on y voyoit tout à clair. Vrayment, ce dit quelqu'un, elle estoit bien à loisir d'aller sur cette heure nettoyer sa conscience d'un tel ballay de scandale, par si grande spéciauté.

J'ay ouy parler d'une Dame, fort subiette à songer & rêver toutes les nuits, qu'elle disoit la nuit tout ce qu'elle faisoit le jour; si bien qu'elle-mesme se scandalisa à l'endroit de son mary, qui se mit à l'ouyr parler, gasouiller, & prendre pied à ses songes & rêveries, dont après mal en prit à elle.

Il n'y a pas long-temps qu'un Gentilhomme de par le monde, en une province que je ne nommeray point, en mourant, en fit de mesme, & publia ses paillardises & amours, & spécifia les Dames & Damoiselles avec lesquelles il avoit eu affaire, & en quels lieux & rendez-vous, & de quelle façon, dont il s'en confessoit tout haut, & en demandoit pardon à Dieu devant tout le monde. Certuy-là faisoit pis que la Dame; car elle ne faisoit que se scandaliser; & ledit Gentilhomme scandalisoit plusieurs femmes. Voilà de bons gallants & gallantes!

On dit que les avaricieux & avaricieuses ont aussi cette humeur de songer fort à leur mort et leurs trésors d'escus, les ayant tousjours en la bouche. Il y a environ quarante ans qu'une Dame de Montemar, l'une des plus riches Dames du Poictou, & des plus pécunieuses, venant à mourir, ne songeoit qu'à ses escus qui estoient en son cabinet; & tant qu'elle fut malade, se levoit vingt fois le jour, & alloit voir son trésor. Enfin, s'approchant fort de la mort, & que le Prestre l'exhortoit fort à la vie éternelle, elle ne disoit autre chose, ou ne respondoit : *Donnez-moy ma cotte, donnez-moy ma cotte, les méchants me desrobent*; ne songeant qu'à se lever pour aller voir son cabinet, comme elle faisoit les efforts, si elle eust peu la bonne Dame: & ainsi elle mourut.

218 DE L'AMOUR DES DAMES , &c.

Je me suis sur la fin un peu entrelassé de mon premier discours : mais prenez le cas , qu'après la mortalité & la tragédie , vient la farce. Sur ce je fais.

DISCOURS SEPTIEME.

Sur ce qu'il ne faut jamais parler mal des Dames (1), & la conséquence qui en vient.

UN point y a-t-il à noter en ces belles & honnestes Dames qui font l'amour, c'est que, quelque esbat qu'elles se donnent, elles ne veulent estre offensées, ny scandalisées de paroles, de personne; & qui les offense, s'en sçavent bien revancher, ou tost ou tard: bref, elles le veulent bien faire, mais non pas qu'on en parle. Aussi certes n'est-t-il pas beau de scandaliser une honneste Dame, ny la divulguer; car qu'en ont affaire plusieurs personnes, si elles se contentent & leurs amoureux?

Aussi nos Cours de France, aucunes, & mesme les dernieres, ont esté fort subjetes à blasonner de ces honnestes Dames; & ay veu le temps qu'il n'estoit pas gallant homme qui ne trouvast quelque faux dire contre ces Dames, ou bien qu'il n'en rapportast quelque vray: à quoy il y a un très-grand blasme; car on ne doit jamais offenser l'honneur des Dames, & sur-tout des grandes. Je parle autant de ceux qui en reçoivent des jouissances,

(a) L'intitulé de ce chapitre s'accorde mal avec le contenu de ceux qui précèdent. Mais Brantôme ne se piquoit pas d'être conséquent.

420 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES,

comme de ceux qui ne peuvent taster de la venaïson, & la descrient.

Nos Cours dernieres de nos Roys, comme j'ay dit, ont esté fort sujettes à ces médifances & pasquins, bien différentes à celles de nos Roys (a), leurs prédécesseurs, fors celle du Roy Louis XI, ce *bon rompu*, (b) duquel on dit que la pluspart du temps il mangeoit en commun à pleine salle, avec force Gentilshommes de ses plus privez, & autres & tout; & celuy qui lui faisoit le meilleur & plus lascif conte des Dames de joye, il estoit le mieux venu & festoyé; & lui-même ne s'espargnoit à en faire; car il s'en enqueroit fort, & en vouloit souvent sçavoir, & puis en faisoit part aux autres, & publiquement (c). C'estoit bien un

(a) Comme c'est-là le passe-tems des méchans, il devoit faire un des plaisirs de Louis XI.

(b) De nos jours on a substitué à ces mots de *bon-rompu* celui de *roué*: leur signification est la même.

(c) Louis XI passe généralement, non-seulement pour avoir raconté beaucoup de contes *avec tout ce qu'il y avoit de jeunes Seigneurs à la Cour de Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne*, où il s'estoit réfugié étant Dauphin, mais même pour avoir pris soin de faire recueillir, & de publier ensuite dans le même ordre où nous l'avons, le recueil intitulé: *Cent Nouvelles nouvelles, lequel en soy contient cent chapitres ou histoires composées ou récitées par nouvelles Gens depuis naguères*; & cela se trouve con-

grand scandale que celuy-là. Il avoit très-mauvaise opinion des femmes, & ne les croyoit toutes chastes. Quand il convia le Roy d'Angleterre de venir à Paris faire bonne chere, & qu'il fut pris au mot, il s'en repentit tout aussi-tôt, & trouva un *alibi* pour rompre le coup. *Ah! Pasque-Dieu!* (ce dit-il) *je ne veux pas qu'il y vienne : il y trouveroit quelque petite affectée & saffrette, de laquelle il s'amouracheroit, & elle luy feroit venir le goust d'y demeurer plus long-temps, & d'y venir plus souvent que je ne voudrois.*

Il eut pourtant très-bonne opinion de sa

firmé par ces mots de l'ancienne *Préface* ou *Avertissement*, qui paroît avoir été fait de son temps : *Et notez que, par toutes les Nouvelles, où il est dit par Monseigneur, il est entendu Monseigneur le Dauphin, lequel depuis a succédé à la Couronne, & est le Roy Louis onzieme ; car il estoit lors es pays du Duc de Bourgogne.* Mais comme il est bien certain que ce Prince ne se retira en Brabant qu'à la fin de l'année 1456, & ne rentra en France qu'en Août 1461, il est absolument impossible que ce recueil ait paru en France, vers l'an 1455, comme on le débite inconsidérément dans la *Préface* de ses nouvelles éditions. On en a deux anciennes; l'une de Paris, en 1486, in-folio; l'autre encore de Paris, chez la veuve de Johan Treperel, sans date, aussi in-folio; & deux nouvelles, accompagnées de mauvaises figures, & imprimées à Cologne, chez Pierre Gaillard, en 1701 & 1736, en deux volumes in-8°.

422 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

femme (a), qui estoit sage & vertueuse : aussi la luy falloit-il telle; car estant ombrageux & soupçonneux Prince, s'il en fut oncques, il luy eust bien-tost fait passer le pas des autres : & quand il mourut, il commanda à son fils d'aimer & honorer fort sa mere, mais non de se gouverner par elle : *non qu'elle ne fust fort sage & chaste, dit-il, mais qu'elle estoit plus Bourguignonne que Francoise.* Aussi ne l'aima-t-il jamais que pour en avoir lignée; & quand il en eut, il n'en faisoit gueres de cas : il la tenoit au chasteau d'Amboise comme une simple Dame, portant fort petit estat, & estant fort malhabillée, comme une simple Demoiselle, & la laissoit-là avec petite cour à faire ses prieres, & luy s'alloit pourmener & donner du bon temps. D'ailleurs, je vous laisse à penser, puisque le Roy avoit opinion telle des Dames, & s'en plaisoit à mal dire, comment elles estoient repassées par les bouches de toute la Cour, non qu'il leur eust voulu ainsi du mal, mais seulement s'esbattre, ny qu'il les voulust réprimer de

(a) Si Louis XI estima Charlotte de Savoye son épouse, il ne lui témoigna pas, par son testament, puisqu'il l'exclut de l'administration, pour la confier à Anne de Beaujeu sa fille. Pendant sa vie, ce même Louis XI avoit confiné son épouse dans une espèce de prison. Il falloit que son despotisme s'exerçât sur tout.

leurs jeux, comme j'ay veu aucuns : mais son plus grand plaisir estoit de les gaudir; si-bien que ces pauvres femmes, pressées de tels bas de médifance, ne pouvoient bien souvent hauffer la croupiere si librement comme elles eussent voulu; & toutesfois le putanisme régna fort de son temps; car le Roy luy-même aidoit fort à le faire, & le maintenir avec les Gentilshommes de sa Cour; & puis c'estoit à qui mieux en riroit, fust en public ou en cachette, & qui en feroit de meilleurs contes de leurs lascivitez, de leurs tordions, (ainsi parloit-il,) & de leur gaillardise. Il est vrai qu'on couvroit le nom des grandes, qu'on ne jugeoit que par apparence & conjectures. Je croys qu'elles avoient meilleur temps, que plusieurs que j'ay veues du regne du feu Roy (a); qui les tançoit, censuroit & reprimoit estrangement. Voilà ce que j'ay ouy dire de ce bon Roy à aucuns anciens.

Or, le Roy Charles VIII son fils, qui luy succéda, ne fut de cette complexion : car on dit de luy que ç'a esté le plus sobre & honneste Roy en paroles, que l'on vit jamais, & n'a jamais offensé ny fille, ny femme, ny homme, de la moindre parole d'û monde. Je vous laisse donc à penser si les belles femmes de son regne, & qui se réjouïssent, n'avoient pas bon temps. Aussi les aimait-il

(a) Henri III avoit la lâcheté de les insulter en face.

fort, & les servit bien; voire trop : car tournant de son voyage de Naples très-victorieux & glorieux, il s'amusa si fort à les servir, caresser & donner tant de plaisirs à Lyon par les beaux combats & tournois qu'il y fit pour l'amour d'elles, que ne se souvenant point des siens qu'il avoit laissés en ce royaume, les laissa perdre, & royaume & villes & chasteaux, qui tenoient encore, & luy tendoient les bras pour avoir secours. On dit aussi que les Dames furent cause de sa mort, auxquelles, pour s'estre trop abandonné, luy qui estoit de fort débile complexion, s'y énerva & débilita tant, que cela luy aida à mourir.

Le Roy Louïs XII fut fort respectueux aux Dames : car, comme j'ay dit ailleurs, il pardonnoit aux comédiens de son royaume, comme escoliers & clerks de Palais en leurs Basoches, de quiconque ils parleroient, fors de la Reine sa femme, & de ses Dames & Demoiselles, encore qu'il fust bon compagnon en son temps, & qu'il aimast bien les Dames autant qu'un autre : tenant en cela, mais non de la mauvaise langue, ny de la grande présomption, ny vanterie du Duc Louïs d'Orléans, son ayeul; aussi cela lui cousta la vie. Car s'estant une fois vanté tout haut en un banquet où estoit le Duc Jean de Bourgogne, son cousin, qu'il avoit en son cabinet le pourtrait des plus belles Dames dont il avoit joüi; par cas for-

tuît, un jour le Duc Jean entrant dans ce cabinet, la premiere dame qu'il vit pourtraite, & se présenta du premier aspect devant ses yeux, ce fut sa noble Dame & espouse, qu'on tenoit de ce temps très-belle : elle s'appelloit Marguerite, fille d'Albert de Baviere, Comte de Haynault, Hollande & Zélande. Qui fut esbahy ? ce fut le bon espoux ! Pensez que tout bon il dit : *Ah ! j'en ay !* Et ne faisant cas de la puce qui le piquoit autrement, dissimula tout, & en couvant la vengeance, le querella pour la régence & administration du royaume, & colorant son mal sur ce subjet, & non sur sa femme, le fit assassiner à la porte Baudet (a) à Paris, sa femme estant morte auparavant, pensez de poison : & après la vache morte, il espousa en secondes nopces la fille de Louïs III, Duc de Bourbon. Possible qu'il n'empira le marché ; car à tels gens subjets aux cornes, ils ont beau changer de chambre & de repaires, ils y en trouvent tousjours.

Ce Duc en cela fit très-sagement de se venger de son adultere, sans scandaliser, ny luy ny sa femme, qui fut à luy une très-sage dissimulation. Aussi ay-je ouy-dire à un très-grand capitaine, qu'il y a trois choses, lesquelles l'homme sage ne

(a) Barbette, & non pas Baudet.

doit jamais publier : s'il en est offensé, il en doit raire le sujet, & plustost en inventer un autre nouveau, pour en avoir le combat & la vengeance, si ce n'est que la chose fust si évidente & claire devant plusieurs, qu'autrement il ne s'en peust dédire.

L'une est, quand on reproche à un homme que sa femme est publique, & qu'il est cocu. L'autre, quand on le taxe de bougrerie & sodomie. La troisieme, quand on lui met à sus qu'il est un poltron, & qu'il a fuy vilainement d'un combat & d'une bataille. Ces trois choses, disoit ce grand capitaine, sont fort scandaleuses, quand on en publie le sujet pour lequel on combat; & pense-t-on quelquesfois s'en bien nettoyer, que l'on s'en salit vilainement; & le sujet estant publié, scandalise fort, & tant plus il est remué, tant plus mal il sent, ny plus ny moins qu'une grande puanteur, quand plus on la remue. Voilà pourquoy, qui peut, & avec son honneur, celer; c'est le meilleur, & excogiter & tenter un nouveau sujet, pour avoir raison du vieux; & telles offenses le plus tard qu'on peut ne se doivent jamais mettre en cause, contestation, ny combat: force exemples alléguerois-je pour ce sujet; mais ils m'incommoderoient & allongeroient par trop mon discours.

Pour ces raisons, ce Duc Jean (a) fut très-sage de diffimuler & cacher ses cornes, & se revancher d'ailleurs sur son cousin qui l'avoit honny ; encore s'en mocquoit-il & le faisoit entendre : dont ne faut point douter, que telle dérision & scandale ne luy touchast autant au cœur que son ambition, & luy fit faire ce coup en fort habile & très sage mondain.

Or, pour retourner de-là où j'étois demeuré ; le Roy François, qui a bien aimé les Dames, & encore qu'il eust opinion qu'elles fussent fort inconstantes & variables, comme j'ay dit ailleurs, ne voulut point qu'on en médisst en sa Cour, & voulut fort que l'on leur portast un grand honneur & respect. J'ay ouy raconter qu'une fois, luy passant son caresme à Meudon près de Paris, il eut un sien Gentilhomme servant, qui s'appelloit le sieur Prifambourg de Xaintonge, lequel servant le Roy de la viande dont il avoit dispense, le Roy luy commanda de porter le reste, comme l'on voit quelquefois à la Cour, *aux Dames de la petite* (b) *bande*, que je ne veux nommer, de peur de scandale. Ce Gentilhomme se mit à dire parmy ses compagnons & autres de la Cour, que ces Dames ne se contentoient pas de manger de la chair crue

(a) C'est prostituer l'épithete de Sage, que de la donner à un Prince qui se déshonora par un assassinat.

(b) C'étoit le serrail du Père des lettres.

428 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES,

en carefme, mais en mangeoient de la cuite, & tout leur faoul. Les Dames le fçurent, qui s'en furent plaindre au Roy auffi-tôt. Il entra en fi grande colere, qu'à l'instant il commanda aux archers de la garde de fon hôtel de l'aller prendre & pendre fans aucun délay. Par cas, ce pauvre Gentilhomme en eut le vent par quelqu'un de fes amis, qui en évada & fe sauva bravement : que s'il eust esté pris, pour le feur il eust esté pendu, encore qu'il fust Gentilhomme de bonne part ; tant on vit le Roy cette fois-là en colere, ny faire plus de jurements. (a) Je tiens ce conte d'une personne d'honneur qui y estoit, & asseuroit que le Roy avoit alors dit tout haut, que quiconque toucheroit à l'honneur des Dames, fans rémiſſion il feroit pendu.

Un peu auparavant, le Pape Paul III, & de la maison de Farnese, eſtant venu à Nice, le Roy le viſitant & toute ſa Cour, & de Seigneurs & Dames, il y en eut quelques-unes qui n'eſtoient pas des plus laides, qui luy allerent baiſer la pantoufle : ſur quoy un Gentilhomme ſe mit à dire, *qu'elles eſtoient allées demander à Sa Sainteté, diſpenſe de taſter de la chair crue ſans ſcandale, toutes fois & quantes qu'elles voudroient.*

(a) Pour un Roi ſi zélé catholique, cette aventure n'eſt pas conforme à l'orthodoxie dont il ſe piquoit.

Le Roy le sceut, & bien servit au Gentilhomme de se sauver; car il eust esté pendu, (a) tant pour la révérence du Pape, que du respect des Dames.

Ces Gentilshommes ne furent si heureux en leurs rencontres & causeries, comme feu Monsieur d'Albanie. Lorsque le Pape Clément VII vint à Marseille faire les nopces de sa niepce avec Monsieur d'Orléans, il y eust trois Dames, belles & honnestes veufves, lesquelles, pour les douleurs, ennuy, & tristesses qu'elles avoient de l'absence & des plaisirs passez de leurs marys, vindrent si bas & si fort attenuées, débiles, & malades, qu'elles prièrent Monsieur d'Albanie, son parent, qui avoit bonne part aux graces du Pape, de luy demander dispense pour les trois de manger de la chair les jours deffendus. Le Duc d'Albanie le leur accorda, & les fit venir un jour fort familièrement au logis du Pape, & pour ce en advertit le Roy, & qu'il luy en donneroit du passe-temps; & luy ayant descouvert la baye, estant toutes trois à genoux devant Sa Sainteté, Monsieur d'Albanie commença le premier, & dit assez bas en Italien, que les Dames ne l'entendoient point : « Pere saint, voilà trois Dames

(a) Ce François I. étoit donc un furieux pendeur: Et comment accorderoit-il l'idée de ce supplice réservé aux plébiens, avec sa foi de Gentilhomme, qu'il juroit si docement!

430 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

» veufves, belles, & bien honnestes, comme vous
 » voyez, lesquelles, pour la révérence qu'elles
 » portent à leurs marys trespassez, & à l'amitié
 » des enfans qu'elles ont eus d'eux, ne veulent
 » pour rien du monde aller en secondes nopces,
 » pour faire tort à leurs marys & enfans; &
 » parce que quelquesfois elles sont tentées des
 » aiguillons de la chair, elles supplient très-
 » humblement Vostre Sainteté de pouvoir avoir
 » approches des hommes hors mariage, si &
 » quantes fois qu'elles feront en cette tentation.»

*Comment, dit le Pape, mon cousin! Ce seroit
 contre les commandemens de Dieu, dont je n'en
 puis dispenser. Les voilà, Pere Saint, disoit le
 Duc, s'il vous plaist les ouyr parler. Alors, l'une
 des trois prit la parole, & dit: « Pere Saint, nous
 » avons prié Monsieur d'Albanie de vous faire
 » une requeste très-humble pour nous autres
 » trois, & vous remontrer nos fragilitez & de-
 » biles complexions. » Mes filles, dit le Pape,
 la requeste n'est nullement raisonnable; car ce seroit
 contre les Commandemens de Dieu. Les dites
 veufves, ignorantes de ce que luy avoit dit Mon-
 sieur d'Albanie, luy repliquerent: Pere Saint,
 au moins qu'il vous plaise nous en donner congé
 trois fois de la semaine. Comment! (dit le Pape)
 de vous permettre il Peccato di lussuria (a)? Je me*

(a) C'est-à-dire : le péché de luxure.

damnerois ; aussi je ne le puis faire. Lesdites Dames , connoissant alors qu'il y avoit de la fourbe & raillerie , & que Monsieur d'Albanie leur en avoit donné d'une , dirent : Nous ne parlons pas de cela , Pere Saint : nous demandons de manger de la chair les jours prohibez. Là-dessus , le Duc d'Albanie leur dit : Je pensois , mes Dames que ce fust de la chair vive. Le Pape aussi-tost entendit la raillerie , & se prit à fourire , en disant : Mon Cousin , vous avez fait rougir ces honnestes Dames. La Reyne s'en fâchera , quand elle le sçaura ; laquelle le fçeut , & n'en fit autre semblant ; mais trouva le conte bon : & le Roy , puis après aussi en rit bien fort avec le Pape ; lequel ; après leur avoir donné sa bénédiction , leur octroya le congé qu'elles demandoient , & s'en allerent très-contentes.

L'on m'a nommé les trois Dames , Madame de Chasteau-Briant , Madame de Chastillon , & Madame la Baillive de Caën , toutes très-honnestes Dames. Je tiens ce conte des anciens de la Cour (a).

Madame d'Uzez fit bien mieux , du temps que

(a) Ce conte que Brantôme dit tenir des anciens de la Cour , est pris mot pour mot de J. Bouchet , dans ses *Annales d'Aquitaine* , édition de 1644 , p. 473 , au nom des trois dames près qui est apparemment ce qu'il veut dire qu'il tenoit de bon lieu.

le Pape Paul III vint à Nice voir le Roy François I. Elle estant Madame de Bellay, & qui de sa jeunesse a fait tousjours des plaisants traits, & dit de bons mots : un jour se prosternant devant Sa Sainteté, la supplia de trois choses. La premiere, qu'elle luy donnast l'absolution, d'autant que petite-fille à Madame la Régente, & qu'on la nommoit Tallard, elle perdit ses ciseaux en faisant son ouvrage ; elle fit vœu à Saint Alivergot, de le luy accomplir si elle les trouvoit, ce qu'elle fit ; mais elle ne l'accomplit, ne sçachant où gisoit son corps saint. La deuxiesme requeste fut, qu'elle luy donnast pardon, de quoy, quand le Pape Clément vint à Marseille, elle estant fille Tallard encore, elle prit un de ses oreillers en sa ruelle de lit, & s'en torcha le devant & le derriere, dont après Sa Sainteté reposa dessus son digne chef, & visage, & bouche qui le baïsa. La troisieme, qu'elle excommuniast le sieur de Tayefars, parce qu'elle l'aimoit, & luy ne l'aimoit point ; & qu'il est maudit, & est excommunié, celui qui est aimé & n'aime point.

Le Pape, estonné de ses demandes, & s'estant enquis au Roy qui elle estoit, il sçeut ses causeries, & en rit son faoul avec le Roy.

Je ne m'estonne pas si depuis elle a été huguenotte, & s'est bien mocquée des Papes ; puis que de si bonne heure elle commença : & de ce temps,
toutesfois

toutesfois tout a esté trouvé bon d'elle, tant elle avoit bonne grace en ses traits & bons mots.

Or, ne pensez pas que ce grand Roy fut si abstrait & si réformé au respect des Dames, qu'il n'en aimast de bons contes qu'on lui en faisoit, sans aucun scandale pourtant, ny descriement, & qu'il n'en fist aussi; mais comme grand Roy, qu'il estoit, & bien privilégié, il ne vouloit pas qu'un chacun, ny le commun, usast de pareil privilège que luy.

J'ay ouy conter à aucunes, qu'il vouloit fort que les honnestes Gentilshommes de sa Cour fissent des maistresses; & s'ils n'en faisoient (a), il les estimoit des fats & des fots: & bien souvent aux uns ou aux autres leur en demandoit les noms, & promettoit les y servir, & leur en dire du bien; tant il étoit bon & familier: & souvent aussi, quand il les voyoit en grand raisonnement avec leurs maistresses, il les venoit accoster, & demandoit quels bons propos ils avoient avec elles; & s'il ne les trouvoit bons, il les corrigeoit, & leur en apprenoit d'autres. A ses plus familiers, il n'estoit point avare, ny chiche de leur en dire, ny départir de ses contes, dont j'en ay ouy faire

(a) Cela devoit être: l'homme corrompu veut que tout ce qui l'entoure partage ses goûts.

un plaissant qui luy advint, & puis après le récita; d'une belle jeune Dame venue à la Cour, laquelle, pour n'y estre bien rusée, s'y laissa aller fort doucement aux persuasions de l'amour des Grands, & sur-tout de ce grand Roy; lequel un jour, ainsi qu'il voulut planter son estendart bien arboré dans son fort, elle, qui avoit ouy dire, & qui commençoit desjà à le voir, que quand on donnoit quelque chose au Roy, ou qu'on le prenoit de luy, & qu'on le touchoit, il le falloit premièrement baiser, ou bien la main pour le prendre & toucher; elle-mesme, sans autre cérémonie, n'y faillit pas, & baissant très-humblement la main, prit l'estendart, & le planta dans le fort avec une très-grande humilité: & puis lui demanda de sang froid, comment il vouloit qu'elle le servist, ou en femme de bien & chaste, ou en desbauchée? Il ne faut point douter qu'il luy en demanda la desbauchée; puis qu'en cela elle luy estoit plus agréable qu'en la modeste: en quoy elle trouva qu'elle n'y avoit perdu son temps, & après le coup & avant; puis luy faisoit une grande révérence; le remerciant bien humblement de l'honneur qu'il luy avoit fait, dont elle n'estoit pas digne, en lui recommandant souvent quelque avancement pour son mary. J'ay ouy nommer la Dame, laquelle depuis n'a esté si forte comme alors, mais bien rusée & habile.

Ce Roy n'en espargna pas le conte (a), qui courut à plusieurs oreilles. Il estoit fort curieux de sçavoir l'amour des uns & des autres, & sur-tout des combats amoureux, & mesme de quels beaux airs se manioient les Dames quand elles estoient en leur manège, & quelle contenance & posture elles y tenoient, & de quelles paroles elles usoient : & puis en rioit à pleine gorge ; & après en défendoit la publication & le scandale, & recommandoit le secret & l'honneur.

Il avoit, pour son second (b), ce très-grand, très-magnifique & très-libéral Cārdinal de Lorraine : très-libéral le puis-je appeller, puisqu'il n'eut son pareil de son temps : ses despenfes, ses dons ; ses gracieuferez en ont fait foy, & sur-tout la charité envers les pauvres. Il portoit ordinairement une grande gibeciere, que son valet-de-chambre, qui luy manioit son argent des menus plaisirs, ne faillait d'emplir tous les matins de trois ou quatre cent escus ; & tant de pauvres qu'il rencontroit, il mettoit la main à la gibeciere, & ce qu'il en tiroit, sans considération, le donnoit,

(a) Cela prouve que la Cour étoit une école d'honnêteté. Le bon Louis XII ne s'y prenoit pas de cette manière : aussi la Bazoche le jouoit-elle en plein théâtre.

(b) Si c'étoit en fait de galanterie, M. le Cardinal remplissoit bien son état. En ce cas l'auteur de sa légende seroit plus vrai qu'on ne le croit.

436 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

sans y rien trier. Ce fut de luy que dit un pauvre aveugle, ainsi qu'il passoit dans Rome, & que l'aumosne luy fut demandée de luy, il jetta, à son accoustumée, une grande poignée d'or, & s'écriant tout haut : *O tu sei Christo, ò veramente il Cardinal di Lorrena* ; c'est-à-dire : *Ou tu es Christ, ou le Cardinal de Lorraine*. S'il estoit aumosnier & charitable en cela, il estoit bien autant libéral ès autres personnes, & principalement à l'endroit des Dames, lesquelles il attrapoit aisément par cet appas : car l'argent n'estoit en si grande abondance de ce temps, comme il est aujourd'huy ; & pour ce en estoient-elles plus friandes, & des bombances aussi & pareures.

J'ay ouy conter, que quand il arrivoit à la Cour quelque fille ou Dame nouvelle, qui fust belle, il la venoit aussi-tost accoster, & l'arraisonnant, il luy disoit qu'il la vouloit dresser de sa main. Quel dresseur ! Je crois que la peine n'y estoit pas si grande, comme à dresser quelque poulain sauvage. Aussi pour lors, disoit-on, qu'il n'y avoit gueres de Dames ou filles résidentes à la Cour, ou fraîchement venues, qui ne fussent desbauchées ou attrapées par la largeffe dudit Monsieur le Cardinal ; & peu ou nulles sont elles sorties de cette Cour femmes & filles de bien. Aussi voit-on pour lors leurs coffres & grandes garderobes plus pleines de robes, de cottes, & d'or, & d'argent, & de soye,

que ne sont aujourd'huy celles de nos Reynes & grandes Princesses de ce temps. J'en ay fait l'expérience, pour l'avoir veu en deux ou trois, qui avoient gagné tout cela par leur devant : car leurs pere, meres & marys ne leur eussent peu donner en si grande quantité.

Je me fusse bien passé, ce dira quelqu'un, de dire cecy de ce grand Cardinal, veu son honorable habit & révérendissime estat. Mais son Roy (a) le vouloit ainsi, & y prenoit plaisir : & pour complaire à son Roy, l'on est dispensé de tout, & pour faire l'amour & autres choses; mais qu'elles ne soient point meschantes, comme alors d'aller à la guerre, à la danse, aux mascarades, & autres exercices : ainsi qu'il estoit un homme de chair comme un autre, & qu'il avoit plusieurs grandes vertus & perfections qui offusquoient cette petite imperfection, si imperfection se doit appeller faire l'amour.

J'ay ouy faire un conte de luy, à propos du respect deu aux Dames : il leur en portoit de son naturel beaucoup; mais il l'oublia, & non sans subjer, à l'endroit de Madame la Duchesse de Savoye, Donne Béatrix de Portugal. Luy, passant

(a) L'excuse est admirable. Peut-être est-ce une des maximes qui sont inscrites dans le code des courtisans : on frémit quand on songe que ce sont-là les voies pour arriver à la fortune & aux honneurs.

une fois par le Piedmont, allant à Rome pour le service du Roy son maistre, visita le Duc & la Duchesse. Après avoir assez entretenu Monsieur le Duc, il s'en alla trouver Madame la Duchesse en sa chambre, pour la saluer, & s'approchant d'elle, elle qui estoit la mesme arrogance du monde, luy présenta la main pour la baiser. Monsieur le Cardinal, impatient de cet affront, s'approcha pour la baiser à la bouche, & elle de se reculer. Luy, perdant patience, & s'approchant de plus près encore d'elle, la prend par la teste, & en dépit d'elle, la baïsa deux ou trois fois. Et quoy qu'elle en fist ses cris & exclamations à la Portugaise & Espagnole, si fallut-il qu'elle passast par-là. *Comment!* dit-il, *est-ce à moy à qui il faut user de cette mine & façon? Je baise bien la Reyne ma maîtresse, qui est la plus grande Reyne du monde : & vous, je ne vous baiserois pas, qui n'êtes qu'une petite Duchesse croûtée! Et si veux que vous sçachiez, que (a) j'ay couché avec des*

(a) M. le Cardinal s'oublioit en ce moment. Un propos de ce genre étoit bon à tenir à la belle Romaine, cette Courtisane, logée en la Cousture Sainte-Catherine, chez laquelle il alloit souvent (dit Regnier de la Planche, dans son *Histoire de l'Etat de la France, tant de la Religion que de la République, sous François II, pag. 28*). On peut lire dans cet ouvrage l'événement facheux arrivé à l'Eminen-
 nce, dans le logis de la belle avec des libertins qui s'y

Dames aussi belles & d'aussi ou plus grande maison que vous. Cette Princesse eut tort de tenir cette grandeur à l'endroit d'un tel Prince de si grande maison, & mesme Cardinal, veu ce grand rang d'Eglise qu'il tient, qui ne s'accompare qu'aux plus grands Princes de la chrestienté. Monsieur le Cardinal aussi eut tort d'user de revanche si dure : mais il est bien fascheux à un noble & généreux cœur, de quelque profession qu'il soit, d'endurer un affront.

Le Cardinal de Granvelle le sceut bien faire sentir au Comte d'Egmont & d'autres que je laisse au bout de ma plume : car je broüillerois par trop mon discours, auquel je retourne, & le reprends au feu Roy Henry II, qui a été fort respectueux aux Dames, & fort conservateur de leur honneur. Aussi avoit-il une grande Dame, qu'il servoit avec de grands respects, qui détestoit fort les calomniateurs de l'honneur des Dames : & lors qu'un Roy sert de telles Dames, de tel poids & telle complexion, mal-aisément la suite de la Cour ose ouvrir la bouche pour en parler mal. De plus, la Reyne-Mere y tenoit fort la main, pour soutenir ses Dames & filles, & le bien faire sentir à ces détracteurs & pasquineurs, quand ils rencontrerent. Ces anecdotes scandaleuses peuvent servir à étayer la vérité de tout ce que Brantôme dit sur son compte.

estoyent une fois descouverts; encore qu'elle-mesme n'y ait esté espargnée, non plus que ses Dames : mais ne s'en soucioit pas tant d'elle comme des autres; d'autant, disoit-elle, qu'elle sentoit son ame & sa conscience pure & nette, qui parloit assez pour soy : & la pluspart du temps se rioit & se mocquoit de ces mesdifans escrivains & pasquineurs. *Laissez-les tourmenter*, disoit-elle, & *prendre de la peine pour rien*; mais quand elle les descouvroit, elle le leur faisoit (a) bien sentir.

Il escheut à l'aînée Limenil, à son commencement qu'elle vint à la Cour, de faire un pasquin, (car elle disoit & escrivoit bien) de toute la Cour, mais non point scandaleux pourtant, si-non plaissant : mais assurez-vous qu'elle la repassa par le foïet à bon escient, avec deux de ses compagnes, qui en estoient du consentement : & sans qu'elle avoit cet honneur de luy appartenir, à cause de la maison de la Tour, alliée de celle de Boulogne, elle l'eust chastiée ignominieusement (b) par le commandement exprès du Roy, qui détestoit tels écrits.

Je me souviens qu'une fois le fleur de Ma-

(a) Certes en fait de vengeance, on pouvoit s'en rapporter à Catherine de Médicis.

(b) On ne conçoit pas qu'il existe pour une fille de traitement plus ignominieux que le fouet.

thas, qui estoit un brave & vaillant Gentilhomme, & que le Roy aimoit, & estoit parent de Madame de Valentinois, & avoit ordinairement quelque plaisante querelle avec les Dames & les filles, tant il estoit fol. Un jour, s'estant attaqué à une de la Reyne, il y en eut une qu'on nommoit la grande Meray, qui s'en voulut prendre pour sa compagne; luy ne fit que simplement reprendre : *Ha ! je ne m'attaque pas à vous, Meray ; car vous estes une grande coursiere bardable ;* comme de vray c'estoit la plus grande fille & femme que je vis jamais. Elle s'en plaignit à la Reyne, que l'autre l'avoit appelée jument & coursiere bardable. La Reyne en fut en telle colere, qu'il fallut que Mathas vuidast de la Cour pour aucuns jours, quelque faveur qu'il eust de Madame de Valentinois sa parente ; & d'un mois après son retour n'entra en la chambre de la Reyne, ny de ses filles.

Le sieur de *Jerfay* fit bien pis à l'endroit d'une des filles de la Reyne, à qui il vouloit mal, pour s'en venger, encore que la parole ne lui manquast nullement ; car il disoit & rencontroit des mieux, mais sur-tout quand il mesdisoit, dont il estoit le maistre ; mais la mesdisance estoit lors fort deffendue. Un jour qu'elle estoit l'après-dînée en la chambre de la Reyne avec ses compagnes & Gentilshommes, comme alors la coustume estoit qu'on ne s'asséoit autrement qu'en terre, quand la Reyne

y estoit, ledit sieur ayant pris entre les mains des pages une couille de bellier, dont ils s'en jouïoient à la basse-cour, elle estoit fort grosse & enflée, tout bellement, estant couché près d'elle, la coula entre la robbe & la juppe de cette fille, & si doucement qu'elle ne s'en advisa pas, si-non que lorsque la Reyne vint à se lever de sa chaise, pour aller en son cabinet. Cette fille, que je ne nommeray point, se vint à lever aussi-tost, & en se levant tout devant la Reyne, poussa si fort cette balle belliniere, pelue, velue, qu'elle fit fix ou sept bonds joyeux, que vous eussiez dit qu'elle vouloit donner de foy mesme du passe-temps à la compagnie, fans qu'il luy coustat rien : qui fut estonné? ce fut la fille & la Reyne aussi: car c'estoit en belle place visible fans aucun obstacle. *Nostre-Dame!* s'écria la Reyne : & *qu'est cela, m'amie?* & *que voulez-vous faire de cela?* La pauvre fille, rougissant, à demy-esplorée, se mit à dire qu'elle ne sçavoit que c'estoit, & que c'estoit quelqu'un qui luy vouloit mal, qui luy avoit fait ce meschant trait; & qu'elle pensoit que ce ne fust autre que Jerfay. Luy, qui en avoit veu le jeu & le commencement des bonds, avoit passé la porte. On l'envoya querir : mais il ne voulut jamais venir, voyant la Reyne si en colere, & niant pourtant le tout fort & ferme. Si fallut-il que, pour quelques jours, il fuyst la colere du

Roy & de la Reyne : & sans qu'il estoit des plus grands favoris du Roy-Dauphin avec Fontaine-Guerin, il eust esté en peine ; encore que rien ne se prouvast contre luy, que par conjecture, nonobstant que le Roy & ses courtisans & plusieurs Dames ne s'en pussent engarder de rire, ne l'osant pourtant manifester, voyant la colere de la Reyne : car c'estoit la Dame du monde qui sçavoit le mieux rabroüer & rebrousser les personnes.

Un honneste Gentilhomme & Damoiselle de la Cour vindrent une fois, de bonne amitié qu'ils avoient ensemble, à tomber en haine & querelle, si bien que la Damoiselle luy dit tout haut dans la chambre de la Reyne, estant sur ce différend : *laissez-moy, autrement je diray ce que m'avez dit.* Le Gentilhomme, qui luy avoit rapporté quelque chose en fidélité d'une très-grande Dame, craignant que mal ne luy en advinst, que pour le moins il ne fust banny de la Cour ; sans s'estonner, il respondit : (car il disoit très-bien le mot) *Si vous dites ce que je vous ay dit, je diray ce que je vous ay fait.* Qui fust estonnée ? ce fut la fille. Toutesfois elle respondit : *Que m'avez-vous fait ?* L'autre respondit : *Que vous ay-je dit ?* La fille par après repliqua, *je sçay bien ce que vous m'avez dit.* L'autre, *je sçay bien ce que je vous ay fait.* La fille dupliqua, *je prouveray fort bien ce que vous m'avez dit.* L'autre, *je prouveray encore mieux ce que je vous ay fait.* Enfin, après avoir

demeuré quelque temps en telles contestations par dialogues & répliques & dupliques, & pareils & semblables mots, s'en séparèrent par ceux & celles qui se trouverent-là, encore qu'ils en tirassent du plaisir.

Tel débat parvint aux oreilles de la Reyne, qui en fust fort en colere, & en voulut aussi-tost sçavoir le sujet, les paroles de l'un, & les faits de l'autre, & les envoya querir : mais l'un & l'autre voyant que cela tireroit à conséquence, adviserent à s'accorder aussi-tost ensemble, & comparoissant devant la Reyne, de dire que ce n'estoit qu'en jeu qu'ils se contestoient ainsi; & que le Gentilhomme ne luy avoit rien dit, ny luy rien fait à elle. Ainsi ils payerent la Reyne; laquelle pourtant tança & blasma le Gentilhomme, d'autant que ces paroles estoient par trop scandaleuses, le Gentilhomme me jura vingt fois, que s'ils ne fussent repatriés & concertés ensemble, & que la Damoiselle eust descouvert les paroles qu'il luy avoit dites, qui lui tiroient à grande conséquence, que résolument il eust (a) maintenu son dire, qu'il luy avoit fait, à peine qu'on la visitast, & qu'on ne la trouveroit point pucelle, & que c'estoit luy qui l'avoit dépucellée. *Ouy, luy respondis-je : mais si on l'eust visitée, & qu'on l'eust trouvée pucelle, car elle estoit fille, vous eussiez*

(a) Ce Gentilhomme étoit le patriarche de tous les roués, tant anciens que modernes.

esté perdu, & vous y fust allé de la vie. Ha ! je vous jure, me répondit-il : c'est ce que j'eusse voulu le plus, qu'on l'eust visitée. Je n'avois peur que la vie y eust couru : j'estois bien assuré de mon baston ; car je sçavois bien qui l'avoit dépucellée, & qu'un autre y avoit très-bien passé, mais non pas moy, dont je suis bien marry : & la trouvant entamée & tracée, elle estoit perdue, & moy vengée, & elle scandalisée. J'en eusse esté quitte pour l'espouser, & puis m'en défaire comme j'eusse peu. Voilà comment les pauvres filles & femmes courent fortune, aussi bien à droit, comme à tort.

J'en ay connu une de très-grande part, laquelle vint à être grosse du fait d'un très-brave & gallant Prince (a) : on disoit pourrant que c'estoit en nom de mariage, mais par après on en sçeut le contraire. Le Roy Henry le sçut le premier, qui en fut extrêmement fasché ; car elle luy appartenoit un peu : toutesfois sans faire plus grand bruit ny

(a) *Françoise de Rohan, Dame de la Garnache*, si nous en croyons Bayle, *Dict. crit.* p. 1317 de la deuxième édition. Mais je doute que lui-même en fut bien persuadé, puisque, dans la citation de ce passage de Brantôme, il n'a jugé à propos de marquer que par des points certaines paroles, qui ne conviennent nullement à la Dame de la Garnache ; savoir que d'abord on disoit que cette Dame ne s'étoit laissé engrosser qu'en nom de mariage, & qu'après on sçeut le contraire.

scandale, le soir au bal, il la voulut mener danser le branle de la torche (a), & puis la fit danser à un autre, le branle de la gaillarde, & les autres branles, là où elle monstra sa disposition & sa dextérité mieux que jamais avec sa taille qui estoit très-belle, & qu'elle accommodoit si bien ce jour-là, qu'il n'y avoit aucune apparence de grossesse; de sorte que le Roy, qui avoit ses yeux tousjours fort fixement sur elle, ne s'en apperçeut non plus que si elle ne fust esté grosse, & vint dire à un très-grand de ses plus familiers : *Ceux-là sont bien meschants & malheureux d'estre allé inventer que cette pauvre fille estoit grosse; jamais je ne luy ay veu meilleur grace. Ces meschants détracteurs, qui en ont parlé, ont menty, & ont très-grand tort.* Ainsi, ce bon Prince excusa cette belle & honneste Damoiselle, & en dit de mesme à la Reyne le soir estant couché avec elle. Mais la Reyne, ne se fiant en cela, la fit visiter le lendemain au matin, elle estant présente, & se trouva grosse de six mois; laquelle luy advoüa & confessa le tout sous la courtine de mariage. Pourtant le Roy, qui estoit tout bon, fit tenir le mystere le plus secret qu'il put, & sans scandaliser la fille,

(a) Cette danse étoit encore en usage en Allemagne; & on la dansa à Berlin en Mai 1729, aux nôtces de la seconde fille du Roi de Prusse, avec le Margrave d'Anspach. Les Allemands appellent ce branle, *Fackel-Dantz*.

encore que la Reyne en fust fort en colere : toutes-fois ils l'envoyerent tout coy chez ses plus proches parents, où elle accoucha d'un beau fils, qui pourtant fut si malheureux, qu'il ne put jamais estre voüé du pere (a) putatif : & la cause en traïsna longuement ; mais la mere n'y put jamais rien gagner.

Or, le Roy Henry aimoit aussi bien les bons contes comme les Roys ses prédécesseurs ; mais il ne vouloit point que les femmes en fussent scandalisées, ny divulguées : si bien que luy, qui estoit d'assez amoureuse complexion, quand il alloit voir les Dames, il alloit le plus caché & le plus couvert qu'il pouvoit, afin qu'elles fussent hors de soupçon & d'infamie ; & s'il en avoit aucunes qui fussent descouvertes, ce n'estoit pas sa faute, ny de son consentement, mais plustot de la Dame : comme une que j'ay ouy dire de bonne Maison ; nommée Madame Flamin d'Ecosse (b), laquelle, ayant esté enceinte du fait du Roy, elle n'en faisoit point la petite bouche, mais tout hardiment disoit, en son escoslement François : *J'ay fait tant que j'ay peu, que, à la bonne heure, je suis enceinte du Roy, dont je me sens très-honorée & très-heureuse ; & si je veux dire que le sang royal*

(a) Du Duc de Nemours.

(b) Autrement la belle Leviston.

a je ne sçay quoy de plus suave & friande liqueur que l'autre, tant je m'en trouve bien, sans compter les bons brins de présents que l'on en tire.

Son fils, qu'elle en eust alors, fut le feu Grand-Prieur en France, qui fut tué dernièrement (a) à Marseille : ce qui fut un très-grand dommage ; car il estoit très-honneste, brave & vaillant Seigneur. Il le monstra bien à sa mort, & si, estoit homme de bien, & le moins tyran Gouverneur de son temps, ny depuis. La Provence en sçau-roit bien que dire, & encore que ce fust un Seigneur fort splendide & de grande despenſe ; mais il estoit homme de bien, & se contentoit de raison.

Cette Dame, avec d'autres que j'ay ouy dire, estoit en cette opinion, que, pour coucher avec un Roy, ce n'estoit point infamie ; & que putains ſont celles qui s'addonnent aux petits, mais non pas aux grands Roys & gallants Gentilshommes ; comme cette Reyne Amazonne, que j'ay dit, qui vint de trois cents lieues pour se faire engrosser à Alexandre, pour en avoir de la race : toutesfois on dit qu'autant vaut l'un que l'autre.

Après ledit Roy Henry, vint le Roy François II, duquel le regne fut si court, que les mesdifants n'eurent loisir de se mettre en place pour mesdire

(a) En 1533.

DISCOURS VII. 249

Des Dames : encore que s'il eust régné long-tems, il ne faut point croire qu'il les eust permis en sa Cour. Car c'estoit un Roy de très-bon & très-franc naturel, & qui ne se plaisoit point en mesdisance; outre qu'il estoit fort respectueux à l'endroit des Dames, & les honoroit fort : aussi avoit-il la Reyne sa femme, & la Reyne sa mere, & messieurs ses oncles, qui rabroüioient fort ces causeurs & picqueurs de la langue. Il me souvient qu'une fois luy estant à St-Germain-en-Laye, sur le mois d'Aoust & de Septembre, il luy prit fantaisie d'aller voir les cerfs en leurs ruts en cette belle forest de Saint-Germain, & y menoit des Princes ses plus grands familiers & aucunes grandes Dames & filles, que je dirois bien. Il y en eut quelqu'un qui en voulut causer, & dire que cela ne sentoient point sa femme de bien, ni chaste, d'aller voir telles amours & tels ruts des bestes : d'autant que l'appetit de Vénus les en eschauffoit davantage, à telle imitation & telle veue; si bien que quand elles s'en voudroient desgouster, l'eau ou la salive leur en viendroit à la bouche du mitan, & que par après il n'y auroit autre remede de l'en oster, sinon que par autre eau ou salive de sperme. Le Roy le sceut, & les Princes & les Dames qui l'y avoient accompagné. Asséurez-vous que si le Gentilhomme n'eust aussi-tost escampé, il eust

430 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

esté très-mal & ne parut à la Cour qu'après la mort du Roy & son regne.

Il y eut force libelles diffamatoires contre ceux qui gouvernoient alors le Royaume ; mais il n'y en eut aucun qui picquast & offensast plus, qu'une invective intitulée : *Le Tigre* (a), (sur l'imitation de la premiere invective de Cicéron contre Catilina,) d'autant qu'elle parloit des amours d'une très-grande & belle Dame, & d'un Grand son proche. Si le gallant auteur eust esté appréhendé, quand il eust eu cent mille vies, il les eust toutes perdues : car & le Grand & la Grande en furent si estomaqués, qu'ils en cuiderent désespérer (b).

Ce Roy François ne fut point subjet à l'amour, comme ses prédécesseurs ; aussi eust-il eu grand tort ; car il avoit pour espouse la plus belle femme du monde, & la plus aimable : & qui l'a telle, ne va point au pourchas, comme d'autres, autrement il est bien misérable ; & qui n'y va, peu se foucie-t-il de dire mal des Dames, ny bien & tout,

(a) M. de Thou qui parle de ce libelle sur l'année 1560, dit qu'il fut intitulé de la sorte, à cause qu'on y reprochoit à ceux de Guise leurs cruautés

(b) François Baudoin accusoit François Hotman d'être l'auteur de cette invective ; & Bayle a remarqué qu'on a cru qu'il l'étoit effectivement.

finon que de la sienne. C'est une maxime que j'ay ouy tenir à une honneste personne : toutesfois je l'ay veu faillir plusieurs fois.

Le Roy Charles IX vint par après, lequel, par sa tendresse d'âge, ne se soucioit du commencement des Dames, ains se soucioit plustot à passer son temps en exercices de jeunesse : toutesfois feu Monsieur de Sipierre, son Gouverneur, & qui estoit, à mon gré, & d'un chacun aussi, le plus honneste & le plus gentil Cavalier de son temps, & le plus courtois & révérencieux aux Dames, en apprit si bien la leçon au Roy son maistre & disciple, qu'il a esté autant à l'endroit des Dames qu'aucuns des Roys ses prédécesseurs : car jamais, & petit & grand, il n'a veu Dames, fust-il le plus empesché du monde ailleurs, ou qu'il courust, ou qu'il s'arrestast, ou à pied ou à cheval, qu'aussi-tôt il ne la saluast & lui ostat son bonnet fort révérencieusement. Quand il vint sur l'âge d'amour, il servit quelques honnestes Dames & filles que je sçays, mais avec si grand honneur & respect, que le moindre Gentilhomme de sa Cour eust sçeu faire.

De son regne, les grands pasquineurs commencerent pourtant à avoir vogue, & mesme aucuns Gentilshommes bien gallands de la Cour, lesquels je ne nommeray point, qui distraisoient estrange-ment des Dames, & en général & en particulier,

252 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

voire des plus grandes, dont aucuns en ont eu des querelles à bon escient, & s'en sont très-mal trouvez : non pourtant qu'ils advouassent le fait ; car ils nioient tout : aussi s'en fussent-ils trouvez de l'escot, s'ils l'eussent advoüé, & le Roy le leur eust bien fait sentir ; car ils s'attaquoient à de trop grandes. D'autres faisoient bonne mine, & enduroient à leur barbe mille démentis, & qu'on disoit conditionnez & en l'air, & mille injures qu'ils buvoient doux comme lait & n'osoient nullement repartir ; autrement, il leur alloit de la vie : en quoy bien souvent me suis-je estonné de telles gens, qui se mettoient ainsi à mesdire d'autrui, & permettre qu'on mesdist à leur nez tant d'eux. Si avoient-ils pourtant la réputation d'estre vaillants ; mais en cela ils enduroient ce petit affront gallamment, sans sonner mot.

Je me souviens d'un pasquin qui fut fait contre une très-grande Dame veufve, belle & bien honneste (a), qui vouloit convoler avec un très-grand Prince jeune & beau. Il y eut quelques-uns que je sçay bien, qui, ne voulant ce mariage, pour en destourner ce Prince, firent un pasquin d'elle le plus scandaleux que j'aye point veu ; là où ils l'accomparoient à quatre ou cinq grandes putains an-

(a) Probablement la Duchesse de Guise, ou la veuve du prince de Porcien qui fut sa belle-fille.

biennes & fameuses & fort lubriques, & qu'elle les surpassoit toutes quatre. Ceux mesmes qui avoient fait le pasquin, le luy présenterent, disant pourtant qu'il venoit d'autres, & qu'on le leur avoit baillé. Ce Prince l'ayant veu, donna des démentis, & dit mille injures à leurs nez à ceux qui l'avoient fait : eux passerent tout sous silence, encore qu'ils fussent de braves & vaillants. Cela pourtant donna sur le coup à songer au Prince ; car le pasquin portoit & monstroît au doigt plusieurs particularitez : mais au bout de deux ans, le mariage s'accomplit.

Le Roy estoit si généreux & bon, que nullement il favorisoit tels Grands d'avoir de petits mots joyeux avec eux à part. Bien les aimoit-il ; mais ne vouloit que le vulgaire en fust abreuvé : disant que la Cour qui estoit la plus noble & la plus illustre, & où il y avoit des plus grandes & nobles Dames de tout le monde, & pour telle réputée, ne vouloit qu'elle fust vilipendée & mesestimée par la bouche de tels gallands & causeurs ; & c'estoit à parler ainsi des courtisannes de Rome, de Venise, & d'autres lieux, & non de la Cour de France ; & que s'il estoit permis de le faire, ne falloit qu'il fust permis de le dire.

Voilà comment ce Roy estoit respectueux aux Dames, voire tellement, qu'en ses derniers jours je sçay qu'on luy voulut donner quelque mauvaise

impression de quelques très-grandes, très-belles & honnestes Dames, pour estre brouillées en quelques grandes affaires qui le touchoient; il n'en voulut jamais rien croire, & leur fit aussi bonne chere que jamais, & mourut avec leurs bonnes graces, & grande quantité de leurs larmes, qu'elles répandirent sur son corps. Et le trouverent à dire puis après bien fort, quand le Roy Henry III vint à luy succéder: lequel, pour aucuns mauvais rapports qu'on luy avoit faits en Pologne d'elles, n'en fit à son retour si grand conte, comme il en avoit fait auparavant; & d'icelles, & d'autres que je sçay, se fit un très-rigoureux censeur, dont pour cela il n'en fut pas plus aimé: si que je croys qu'en partie elles luy ont nuy, tant à sa mauvaise fortune, qu'à sa ruine. J'en dirois bien quelques particularitez; mais je m'en passeray bien: si - non qu'il faut considérer que la femme est fort encline à la vengeance; car quoyqu'elle tarde, elle l'exécute: au contraire, du naturel de la vengeance d'aucuns, laquelle, du commencement, est fort ardente, chaude de s'en faire accroire; mais par le temporisement & longueur, elle s'attiédit & vient à néant. Voilà pourquoy il s'en faut garder du premier abord, & par le temps parer aux coups: mais la furie, l'abord & le temporisement durent toujours à la femme, jusques à sa fin, dont j'excepte aucunes, mais peu.

Aucuns ont voulu excuser le Roy de la guerre qu'il faisoit aux Dames par descriments, que c'estoit pour refréner & corriger le vice : comme si la correction en cela y servoit ; veu que la femme est de tel naturel, que, tant plus on luy deffend cela, tant plus y est-elle ardente, & on a beau luy faire le guet. Aussi, par expérience, ay-je veu, que, pour luy, on ne se destournoit de son grand chemin.

Aucunes Dames a-t-il aimées, que je sçay bien ; avec de très-grands respects, & servyes avec de très-grands honneurs, & mesme une très-grande & belle Princeesse (a), dont il devint si amoureux avant qu'aller en Pologne, qu'après estre Roy, il se résolut de l'épouser, encore qu'elle fust mariée à un grand & brave Prince, mais il estoit à luy rebelle & réfugié en pays estranger, pour amasser gens, & luy faire la guerre ; mais à son retour en France, la Dame mourut en ses couches. La mort seule empescha ce mariage ; car il estoit résolu par la faveur & dispense du Pape, qu'il l'espouseroit, qui ne la luy eust refusée, estant un si grand Roy, & pour plusieurs autres raisons que l'on peut penser. A d'autres aussi il a fait l'amour, pour les descrire.

J'en connois une Grande, qui, pour les des-

(a) La Princeesse de Condé.

438 QU'IL NE FAST PARLER MÂL DES DAMES

plaisirs que son mary luy avoit faits, & ne le pouvant attraper, s'en vengea sur sa femme, qu'il divulgua en la présence de plusieurs : encore cette vengeance estoit-elle douce ; car au-lieu de la faire mourir, il la faisoit vivre.

J'en sçay une qui, faisant trop de la gallante, & pour un desplaisir qu'elle luy fit, après luy fit l'amour ; & sans grande peine de persuasion, luy donna un rendez-vous dans un jardin, où ne faillit de se trouver, mais ne la voulut toucher autrement (ce disent aucuns) ; mais il la toucha fort bien, & la fit voir en place de marché, & puis la bannit de la Cour avec opprobres.

Il desiroit & estoit fort curieux de sçavoir la vie des unes & des autres, sçavoir sonder leur vouloir. On dit qu'il faisoit quelquesfois part de ses bonnes fortunes à aucuns de ses plus privez. Bienheureux estoient-ils ceux-là ; car les restes de ces grands Roys ne sçauroient estre que très-bons.

Les Dames le craignoient fort, comme j'ay veu, & leur faisoit luy-mesme des reprimendes ; ou en prioit la Reyne sa mère, qui, de soy, en estoit assez prompte, mais non pour aimer les mesdisants, ainsi que j'ay montré ci-devant par ces petits exemples que j'ay allégués ; auxquels y prenant pied & altération, que pouvoit-elle faire aux autres, quand ils touchoient au vif à l'honneur des Dames ?

Ce Roy avoit tant accoustumé dès son jeune âge, comme j'ay veu, de sçavoir des contes des Dames, voire moy-mesme luy en ay-je fait aussi quelque un : & en disoit aussi, mais fort secettement, de peur que la Reyne sa mere le sçeuſt ; car elle ne vouloit qu'il les dist à autres qu'à elle, pour en faire la correction : tellement que venant en âge & en liberté, n'en perdit la possession ; & pour ce, sçavoit aussi bien comme elles vivoient en sa Cour, & en son Royaume au moins aucunes, & mesme les Grandes, que s'il les eust toutes pratiquées : & si aucunes y en avoit qui vinssent à la Cour nouvellement, en les accostant fort courtoisement, & honnestement pourtant, leur en contoit en telle façon, qu'elles en demeuroient estonnées en leurs ames, d'où il avoit appris toutes ces nouvelles ; luy niant & defadvoüant pourtant le tout : & s'il s'amusoit en cela, il ne laissoit pourtant point d'appliquer son esprit à autres & plus grandes choses, si hautement, qu'on l'a tenu pour le plus grand Roy (a) que de cent ans il y a eu en France, ainsi que j'en ay escrit ailleurs en un Chapitre fait de luy à part (b).

(a) Henri III un grand Roi...! Il suffit d'avoir lu son histoire pour hausser les épaules de pitié.

(b) On n'a point ce Chapitre ou discours ; & ce n'est pas une grande perte, si, comme on a droit de le présumer, Brantôme s'y étoit monté sur le ton fade du panegyrique.

Je n'en parle donc plus, encore qu'on me peut dire que je n'ay esté assez copieux d'exemples de luy sur ce subyet, & que j'en devois dire davantage, si j'en sçavois. Ouy, j'en sçay prou, & des sublimes : mais je ne veux pas tout-à-coup dire les nouvelles de la Cour, ny du reste du monde ; & aussi que je ne pouvois si bien pallier & polir, & couvrir mes contes, que l'on ne s'en apperceust fans scandale.

Or, il y a de ces détracteurs des Dames de diverses sortes. Les uns mesdisent d'aucunes, pour quelque desplaisir qu'elles leur auront fait, encore qu'elles soient des plus chastes du monde ; & les font, d'un ange beau & pur qu'elles sont, un diable tout infect de meschanceté : comme un honneste Gentilhomme, que j'ay veu & connu, lequel pour un léger desplaisir qu'une très-honneste & sage Dame luy avoit fait, la descria fort vilainement, dont il en eut fort bonne querelle. Et disoit : *Je sçay bien que j'ay tort, & je ne nie point que cette Dame ne soit très-chaste & très-vertueuse : mais quiconque sera telle, celle-là qui m'aura le moins du monde offensé, quand elle seroit aussi chaste & pudique que la Vierge-Marie, puis qu'autrement il ne m'est permis d'en avoir raison, comme d'un homme, j'en diray pis que pendre. Mais Dieu pourtant s'en put irriter.*

D'autres détracteurs, y a-t-il, qui, aimant les

Dames, ne pouvant rien tirer de leur chasteté, de despit en causent comme de publiques, & si ils publient & disent qu'ils en ont tiré ce qu'ils vouloient, mais les ayant connues & apperçues par trop lubriques, les ont quittées. J'en ay connu force en nos Cours, qui font de mesme.

D'autres qui à bon escient quittent leurs mignons & favoris de couchettes, & puis, suivant leurs légéretés & inconstances, s'en font desgouttées, & repris d'autres en leurs places. Sur ce, ces mignons despitez & desespérez vous peignent & descrient ces pauvres femmes, il ne faut point dire comment, jusques à raconter particulièrement leurs lascivitez & paillardises qu'ils ont ensemble exercées, & à descouvrir leurs Sis; qu'elles portent sur le corps nud, afin que mieux on les croye.

D'autres y a-t-il qui, despitez qu'elles en donnent aux autres, & non à eux, en mesdisent à toute ouftrance, & les font guetter, espier, & veiller, afin qu'au monde ils donnent plus grande conjecture de leurs véritez.

D'autres qui, espris de belle jalousie, sans aucun sujet que celuy-là, mesdisent de ceux qu'elles aiment le plus, & qu'eux-mesmes aiment tant qu'ils ne les voyent pas à demy. Voilà l'un des grands effets de la jalousie: & tels détracteurs ne sont tant à blasmer, que l'on diroit bien; car il

faut imputer cela à l'amour & à la jalousie, deux freres & sœurs d'une mesme naissance.

D'autres détracteurs y a-t-il, qui sont si fort nez & accoustumez à la mesdisance, que plustost qu'ils ne mesdisent de quelque personne, ils mesdiroient d'eux-mesmes. A votre advis, si l'honneur des Dames est espargné en la bouche de telles gens? Plusieurs en nos Cours ay-je veu tels, qui, craignant de parler des hommes, de peur de la touche, se mettoient sur la drapperie des pauvres Dames, qui n'ont autre revanche que les larmes, regrets & paroles. Toutesfois en ay-je connu plusieurs qui s'en sont très-mal trouvez: car il y a eu des parents, des freres, des amis de leurs serveurs, voire des marys, qui en ont fait repentir plusieurs, & remascher & avaler leurs paroles. Enfin, si je voulois raconter toutes les diversitez de détracteurs des Dames qui se trouvent, je n'aurois jamais fait.

Une opinion en amour des Dames ay-je veu tenir à plusieurs, qu'un amour secret ne vaut rien, s'il n'est un peu manifeste, si-non à tous, pour le moins à ses plus privez amis: & si à tous il ne se peut dire, pour le moins que le manifeste s'en fasse, ou par monstre, ou par faveurs, ou par livrées & couleurs & actes chevaleresques, comme courements de bague, tournois, masquerades, combats à la barriere, voire par ceux

de bon escient quand on est à la guerre; certes le contentement en est très-grand en foy.

Comme de vray, de quoy serviroit à un grand Capitaine d'avoir fait un beau & signalé exploit de guerre, & qu'il fust teu, & nullement sceu? Je crois que ce luy feroit un despit mortel. De mesme en doivent estre les amoureux, qui aiment en bon lieu, ce disent aucuns: & de cette opinion en a esté le principal chef Monsieur de Nemours, le Paragon de toute Chevalerie; car si jamais Prince, Seigneur, ou Gentilhomme a esté heureux en amour, ce fut celuy-là. Il ne prenoit pas plaisir à les cacher à ses plus privez amis; si est-ce qu'à plusieurs il les a tenues si secretes, qu'on ne les jugeoit que malaisément.

Certes, pour les Dames mariées, la descouverte en est fort dangereuse: mais pour les filles & veufves qui sont à marier, n'importe; car la couleur & prétexte d'un mariage couvre tout.

J'ay connu un Gentilhomme très-honneste à la Cour, qui, servant une très-grande Dame, estant parmy ses compagnons un jour en devis de leurs maistresses, & se conjurants tous de les découvrir entr'eux de leur faveur, ce Gentilhomme ne voulut jamais déceler la sienne, ains en alla controuver une autre d'autre part, & leur donna ainsi le bigu; encore qu'il y eust un grand Prince à la

troupe, qui l'en conjuraſt, & ſe doutaſt pourtant de cet amour ſecret : mais luy & ſes compagnons n'en tirerent que cela de luy ; & pourtant , à part ſoy , ce Gentilhomme maudit cent fois ſa deſtinée, qui l'avoit contraint de ne raconter là , comme les autres , ſa bonne fortune, qui eſt plus gracieuſe à dire que mauvaiſe.

Un autre ay-je connu , bien gallant cavalier , lequel par ſa préſomption trop libre qu'il prit de deſcouvrir ſa maitreſſe , qu'il devoit taire , tant par ſignes que paroles & effers , en cuida eſtre tué par un aſſaſſinat qui faillit : mais pour un autre ſubjet , il n'en faillit un autre , dont la mort ſ'en ſuivit.

J'étois à la Cour du temps du Roy François II , que le comte de S. Agnant eſpouſa à Fontainebleau la jeune Bourdeziere. (a) Le lendemain , le nouveau marié eſtant venu en la chambre du Roy , un chacun luy commença à faire la guerre , ſelon la couſtume ; dont il y eut un grand Seigneur très-brave , qui luy demanda combien de poſtes il avoit courues ? Le marié reſpondit , cinq. Par cas , il y eut préſent un honneſte Gentilhomme , Secrétaire , qui eſtoit là fort favory d'une très-grande Princeſſe , que je ne nommerai point , qui dit que ce n'eſtoit gueres pour le beau chemin qu'il avoit frayé , & pour le

(a) Babou de la Bourdaiſiere.

beau temps qu'il faisoit , car c'estoit en esté. Ce grand Seigneur luy dit : *Ha mordieu ! il vous faudroit des perdreaux à vous !* Le Secretaire repliqua : *Pourquoy non ? Par-dieu j'en ay pris une douzaine en vingt-quatre heures sur la plus belle motte qui soit ici à l'entour, ny qui soit possible en France.* Qui fut esbahi ? Ce fut ce Seigneur ; car par-là il apprit ce dont il se doutoit il y avoit long-temps : & d'autant qu'il estoit fort amoureux de cette Princesse , il fut fort marry de ce qu'il avoit si longuement chassé en cet endroit , & n'avoit jamais rien pris ; & l'autre avoit esté si heureux en sa rencontre & en sa prise. Ce que le Seigneur dissimula pour ce coup , mais depuis , en temporisant son martel le luy cuida rendre chaud & couvert , sans une considération que je ne dirai point : mais pourtant, il luy porta toujours quelque haine sourde, & si le Secretaire eust esté bien advisé , il n'eust vanté ainsi sa chasse, mais l'eust tenue très-secrete, & mesme en une si heureuse adventure, dont il en cuida arriver de la broüillerie & du scandale.

Quand le Roy Henry III fit son entrée à Paris , comme Roy de Pologne , il y eut Monsieur de Buffy , lequel ce matin venant à la chambre du Roy pour se trouver à l'entrée , il y eut un Gentilhomme , que je ne nommerai point ; de peur de descrier les Dames dont il

est question , qui luy dir : *Vous estes tout endormy à ce matin , Buffy. Vous avez la mine d'avoir couché cette nuit avec une Dame.* Buffy respondit : *Vous pourriez bien dire vrai ; & possible encore mieux , si vous disiez que ce fut avec une de vos parentes.* L'autre , sans s'étonner , luy répliqua : *Ah , mon Dieu ! ne le prenez pas-là. Je neveux pas prendre le Turc , non plus que vous ; car il n'y a pas deux nuits que j'ay couché de mesme avec une des vostres , qui me donna bien du plaisir.*

Sur cette petite guerre qu'ils se faisoient devant tous , ils se cuiderent fort avant , encore qu'ils fussent bons amys ; & sans Hautefort , qui estoit présent , ils ne s'en fussent point picqués autrement ; mais oyant la responce prompte de l'autre , il dit en riant : *Ah ! par-dieu , Buffy , il a bien parlé à toy , il te la donne bonne , & c'est ce qui le plus picqua Buffy ; mais aussitost prindrent le tout en jeu.*

Les Dames pourtant ne laisserent à estre decouvertes & descriées , pour le soupçon qu'un chacun en avoit d'elles & d'eux. Et avoient raison l'un & l'autre de penser qu'ils ne prendroient jamais le Turc. C'étoit un petit quolibet , qui se disoit de jadis , que qui n'avoit aucune putain en sa race , pourroit prendre le Turc : de sorte qu'il est encore à prendre , parce que nul , quel qu'il soit ne peut estre qu'il n'y en trouve.

Que

Que diroit-on d'un Gentilhomme de par le monde, qui, pour quelque déplaisir que luy avoit fait sa maistresse, fut si imprudent, qu'il alla monstrier à son mary, sa peinture qu'elle luy avoit donnée, qu'il portoit au col, dont le mary fut fort estonné, & moins aimant sa femme, qui en sceut colorer le fait ainsi qu'elle put ?

Celuy eut bien plus grand tort, que je sçay, grand Seigneur, qui, despité de quelque tour que luy avoit fait sa maistresse, alla jouer & perdre son portrait aux dez contre un de ses soldats, car il avoit grande charge en l'infanterie; ce qu'elle sceut, & en cuida crever de despit, & s'en fascha fort. La Reyne-mere le sceut qui lui en fit des resprimandes, sur ce que le dèdain en estoit par trop grand, que d'aller ainsi abandonner au sort de dez, le portrait d'une belle & honneste Dame. Mais ce Seigneur en rhabilla le fait, en disant que de sa couche il avoit réservé le parchemin du dedans, & n'avoit que couché la boëte qui l'inferroit, & estoit d'or, enrichie de pierreries. J'en ai vu souvent donner le conte entre la Dame & le Seigneur bien plaisamment, & en ay ry d'autresfois mon saoul.

Si diray-je une chose, qu'il y a des Dames dont j'en ay veu aucunes, qui veulent estre en leurs amours bravées, menacées, voire gourmandées : & les a-t-on plustost de telle sorte

466 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

que par composition ; ny plus ny moins qu'aucunes forteresses qu'on a par force , & d'autres par douceurs ; mais pourtant elles ne veulent estre injuriées ny descriées pour putains ; car bien souvent les paroles offensent plus que les effets.

Sylla ne voulut jamais pardonner à la ville d'Athenes , qu'il ne la ruinaist de fond en comble non pour opiniastrété d'avoir tenu contre luy, mais seulement parce que dessus les murailles, ceux de dedans en parlerent mal , & toucherent l'honneur bien au vif de Metella sa femme.

En quelques lieux de par le monde que je ne nommeray point , les soldats aux escarmouches & aux sièges des places , se reprochoient les uns aux autres l'honneur de deux de leurs Princesses souveraines , jusques-là à s'entredire : *La tienne joue bien aux quilles , la tienne rempelle aussi bien (a)*. Par ces brocards & sobriquets, les princesses animoient bien autant les leurs à faire du mal & des cruautés , que d'autres sujets ainsi que je l'ay veu.

J'ay ouy raconter que la principale occasion qui anima plus la Reyne d'Hongrie à allumer

(a) *Rempelle* , c'est-à-dire , *joue au Rapeau* : Jeu ainsi nommé dans Rabelais , Liv. I , C. 24 , par corruption pour *rembeau*. De *Reimpellare* , dit par Métaplasme , pour *reimpellere*.

tes beaux feux vers la Picardie & autres parts de France, ce fut à l'appétit de quelques insolents bavards & causeurs qui parloient ordinairement de ses amours, & chantoient tout haut & par tout, au *Barbançon de la Reyne d'Hongrie*; chanson grossière pourtant & sentant à pleine gorge son aventurier ou villageois.

Caton ne put jamais aimer César, depuis qu'estant au Sénat, quand on parloit de Catilina & de sa conjuration, & qu'on en délibéroit, César estant au conseil, fut apporté audit César en cachette un petit billet, ou pour mieux dire un poulet que Servilla, sœur de Caton luy envoyoit, qui portoit assignation ou rendez-vous pour coucher ensemble. Caton ne s'en doutant point ains de quelque intelligence dudit César avec Catilina, cria tout haut que le Sénat lui fist commandement d'exhiber ce dont estoit question. César à ce contraint, le monstra où l'honneur de sa sœur fut fort scandalisé & divulgué. Je vous laisse à penser donc si Caton, quelque bonne mine qu'il fist d'aimer César, à cause de la République, s'il le put jamais aimer veu ce trait scandaleux? Ce n'estoit pourtant la faute de César, car il falloit nécessairement qu'il manifestast ce brevet, autrement il luy alloit de la vie. Et crois que Servilla ne luy en voulut point de mal autrement pour cela : comme de vray ils ne laisserent à continuer leurs amours, desquelles vint Brutus,

468 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

dont on disoit César estre pere mais il luy rendit mal , pour l'avoir mis au monde.

Or , les dames pour s'abandonner aux grands , courent beaucoup de fortune ; & si elles en tirent des faveurs , des grandeurs & des moyens , elles les achètent bien cher.

J'y ouy raconter d'une Dame , belle & honneste , & de bonne maison , mais non de si grande comme un grand Seigneur qui en estoit très-amoureux : & l'ayant trouvée un jour en sa chambre seule avec ses femmes assise sur son lit , après quelques propos & devis tenus d'amour , ce Seigneur vint à l'embrasser , & par douce force la coucha sur son lit. Puis venant aux assauts , & elle l'endurant avec une petite & civile opiniastreté , elle luy dit : *C'est un grand cas que vous autres grands Seigneurs ne vous pouvez engarder d'user de vos autoritez & libertez à l'endroit de nous autres inférieures. Au moins si le silence vous estoit aussi commun comme la liberté de parler , vous seriez par trop désirables & pardonnables. Je vous prie donc , Monsieur , tenir secret cecy que vous faites , & de garder mon honneur.*

Ce sont les propos costumiers dont usent les Dames inférieures à leurs supérieurs : *Ha ! monsieur , disent-elles , advisez au moins à mon honneur ! D'autres disent : Ha ! Monsieur , si vous dites cecy , je suis perdue : gardez , pour Dieu ,*

mon honneur. D'autres disent : *Monfieur, mais que vous n'en sonniez mot, & mon honneur foit fauvé, je ne m'en foucie point.* Comme voulant arguer par-là, qu'on en peut faire tant qu'on voudra en cachette, mais que le monde n'en fçache rien, elles ne penfent point eftre def-honorées.

Les plus grandes & superbes Dames difent à leurs gallands inférieurs : *Donnez-vous bien de garde d'en dire mot tant feulement : autrement il y va de votre vie ; je vous feray jetter dans un fâc dans l'eau, ou je vous feray tuer ou je vous feray couper les jarrets & autres tels & femblables propos prononcent-elles ;* fi bien qu'il n'y a Dame de quelque qualité qu'elle foit, qui veuille eftre fcandalifée, ni proménée par le palais tant foit peu de la bouche des hommes. Si en a-t-il aucunes qui font fi mal advisées, ou pluftoft forcenées ou transportées d'amour, que, fans que les hommes les accusent, d'elles-mêmes fe defcrient comme il n'y a pas long-temps, une très-belle & très-honneste Dame, & de bonne part, de laquelle un grand Seigneur eftant devenu fort amoureux, & puis après en jouiffant, & luy ayant donné un très-beau & riche bracelet, où lui & elle eftoient très-bien portraits, elle fut fi mal-advisée de le porter ordinairement fur fon bras tout nud par-deffus le coude ; mais un

jour son mary estant couché avec elle , par cas il le trouva & le visita , & là-dessus , trouva sujet de s'en défaire par la violence de la mort. Quelle mal-avisée femme !

J'ay connu d'autresfois un très-grand Prince Souverain , lequel ayant gardé une maistresse des plus belles de la Cour , l'espace de trois ans , au bout desquels il luy fallut faire un voyage pour quelque conquête ; avant qu'y aller , il vint tout-à-coup très-amoureux d'une très-belle Princesse s'il en fut oncques : & pour luy monstrier qu'il avoit quitté son ancienne maistresse pour elle , & la vouloit du tout honorer & servir , sans plus se soucier de la mémoire de l'autre , il lui donna , avant partir , toutes les faveurs , joyaux , bagues , portraits , bracelets , & toutes gentilleesses que l'ancienne luy avoit données , dont aucunes estant veues & aperçues d'elle , elle en cuida crever de despit , non pourtant sans le taire ; mais en se scandalisant , fut contente de scandaliser l'autre. Je croys que si cette Princesse ne fust morte par après , le Prince au retour de son voyage l'eust espousée.

J'ay connu un autre Prince , mais non si grand (a) , lequel durant ses premières nopces & viduité , vint à aimer une fort belle & honneste

(a) Bayle , pag. 1824 de son *Dict. critiq.* , trouve ici l'histoire des amours du Prince de Condé & de la belle Limeuil.

Damoiselle de par le monde à qui il fit, durant ; leurs amours & soulas, de fort beaux présents de carcans, de bagues & pierreries, & force autres belles hardes, dont, entr'autres, il y avoit un fort beau & riche miroir où estoit sa peinture. Or, le Prince vint à espouser une fort belle & honneste Princesse de par le monde, qui lui fit perdre le goust de sa premiere maistresse, encore qu'elles ne deussent rien l'une à l'autre de la beauté. Cette Princesse sollicita & persuada tant Monsieur son mary, qu'il envoya demander à sa premiere maistresse tout ce qu'il luy avoit jamais donné de plus exquis & de plus beau. Cette Dame en eut un grand crevecœur; mais pourtant, elle avoit le cœur si grand & si haut, encore qu'elle ne fust point Princesse, mais pourtant d'une des meilleures maisons de France, qu'elle luy renvoya tout le plus beau & le plus exquis, où estoit un beau miroir avec la peinture dudit Prince; mais avant, pour le mieux décorer, elle prit une plume & de l'encre, & luy ficha dedans des cornes au beau mitan du front; & délivrant le tout au Gentilhomme, luy dit : *Tenez, mon amy, portez cela à vostre maistre, & que je luy envoie tout ainsi qu'il me le donna; & que je ne luy ay rien osté ny adjousté, si ce n'est que de luy-mesme il y ait adjouté quelque chose du depuis, & dites à cette belle Princesse sa femme, qui l'a tant sollicité à*

me demander ce qu'il m'a donné, que si un Seigneur de par le monde, le nommant par son nom, comme je lçay) en eust fait de mesme à sa mere, & luy eust répété & osté ce qu'il luy avoit donné pour coucher souvent avec elle, par son pardon d'amourettes & jouissance, qu'elle seroit aussi pauvre d'affiquets & pierreries, que Damoiselle de la Cour; & que sa teste, qui en est si fort chargée, aux despens d'un tel Seigneur, & du devant de sa mere, que maintenant elle seroit dans les jardins à cueillir des fleurs pour s'en accommoder, au lieu de ces pierreries: or, qu'elle en fasse des pastez & des chevilles, je les lui quitte. Qui a connu cette damoiselle-là, jugeroit bien qu'elle avoit fait ce coup, & ainsi elle-même me l'a raconté; car elle étoit très libre en paroles; mais pourtant elle s'en cuida trouver mal, tant du mary que de la femme, pour se sentir ainsi descritee; à quoy on luy donna blasme, disant que c'estoit sa faute, pour voir ainsi despité & désespéré cette pauvre Dame, qui avoit fort bien gagné tels présents par la sueur de son corps.

Cette Damoiselle, pour être l'une des belles & agréables de son temps, nonobstant l'abandon qu'elle avoit fait de son corps à ce Prince, ne laissa à trouver un party d'un très-riche homme, mais non semblable de maison; si-bien que se venant à reprocher l'un à l'autre les honneurs qu'ils

s'estoient faits de s'estre entre-mariez, elle, qui estoit d'un si grand lieu, de l'avoir espousé, il luy fit responce : *Et moy, j'ay fait plus pour vous, que vous pour moy; car je me suis deshonoré pour vous remettre votre honneur; voulant inférer par-là que, puis qu'elle l'avoit perdu estant fille, il le luy avoit remis, l'ayant prise pour femme.*

J'ay ouy conter, & le tiens de bon lieu, que lors que le Roy François Premier eut laissé Madame de Chasteau-Briand, sa maîtresse fort favorite, pour prendre Madame d'Estampes, estant fille appelée Helly, que Madame la Régente avoit prise avec elle pour l'une de ses filles, & la produisit au Roy François à son retour d'Espagne à Bourdeaux, laquelle il prit pour sa maîtresse, & laissa Madame de Chasteau-Briand, ainsi qu'un cloud chasse l'autre; Madame d'Estampes pria le Roy de retirer de ladite Dame de Chasteau-Briand tous les plus beaux joyaux qu'il luy avoit donnez; non pour le prix & la valeur, car pour lors les pierreries n'avoient la vogue qu'elles ont eu depuis; mais pour l'amour des belles devises qui estoient mises; engravées & empreintes, lesquelles la Reyne de Navarre sa sœur avoit faites & composées: car elle estoit très-bonne maîtresse.

Le Roy François luy accorda sa priere, & luy

promit qu'il le feroit ; ce qu'il fit : & pour ce ; ayant envoyé un Gentilhomme vers elle pour les luy demander, elle fit de la malade sur le coup, & remit au Gentilhomme dans trois jours à venir, & qu'il auroit ce qu'il demandoit. Cependant de despit, elle envoya querir un orfèvre, & lui fit fondre tous les joyaux, fans avoir respect ny acception des belles devises qui y estoient engravées : & après le Gentilhomme tourné, elle luy donna tous les joyaux convertis & contournés en lingots d'or. *Allez*, dit-elle, *portez cela au Roy, & dites-luy que puis qu'il luy a plu me révoquer ce qu'il m'avoit donné si libéralement, que je le luy rends & renvoye en lingots d'or. Quant aux devises, je les ay si-bien empreintes & colloquées en ma pensée, & les y tiens si cheres, que je n'ay peu permettre que personne en disposast & joüist, & en eust du plaisir que moy-mesme.*

Quand le Roy eut reçu le tout, & lingots & propos de cette Dame, il ne dit autre chose, sinon : *Retournez, & rendez-luy le tout. Ce que j'en faisois, ce n'estoit point pour la valeur, (car je luy eusse rendu deux fois plus ;) mais pour l'amour des devises, & puis qu'elle les a fait ainsi perdre, je ne veux point de l'or, & le luy renvoye. Elle a montré en cela plus de courage & générosité que je n'eusse pensé provenir d'une femme. Un cœur*

de femme généreuse, dépité & ainsi dédaigné, fait de grandes choses.

Ces Princes, qui font ces révocations de présents, ne font pas comme fit une fois Madame de Nevers, de la maison de Bourbon, fille de Monsieur de Montpensier, qui a esté dans son temps une très-sage, très-vertueuse & belle Princesse, & pour telle tenue en France & en Espagne, où elle avoit esté nourrie quelque temps avec la Reyne Elisabeth de France, estant sa coupiere, luy donnant à boire, d'autant que la Reyne estoit servie de ses Dames & filles; & chacune avoit son estat, comme nous autres Gentilshommes à l'entour de nos Roys. Cette Princesse fut mariée avec le Comte d'Eu, fils aîné de Monsieur de Nevers, elle digne de luy, & luy très-digne d'elle : car c'estoit un des beaux & agréables Princes de son temps; & pour ce, il fut aimé & recherché des belles & honnestes de la Cour, & entr'autres d'une qui estoit telle, & avec ce très-accorte & très-habile. Il advint qu'il prit un jour à sa femme une bague à son doigt, d'un diamant de quinze cent à deux mille escus, que la Reyne d'Espagne luy avoit donné à son despart. Ce Prince, voyant que sa maistresse la luy loüoit fort, & monstroît envie de la vouloir, luy, qui estoit très-magnanime & libéral, la luy donna librement, luy faisant accroire qu'il l'avoit gagnée

à la paulme: elle ne la refusa point, & la prit fort privément, &, pour l'amour de luy, la portoit tousjours au doigt. Si-bien que Madame de Nevers, (à qui Monsieur son mary avoit fait accroire qu'il l'avoit perdue à la paulme, ou bien qu'elle demouroit en gage), vint à voir la bague entre les mains de cette Damoiselle, qu'elle sçavoit bien estre maistresse de son mary. Elle fut si sage & si fort commandante à soy, que changeant tout doucement de couleur, & rougeant de despit, sans faire autre semblant, tourna la teste de l'autre costé, & jamais n'en sonna mot à son mary, ny à sa maistresse. En quoy elle fut fort à louer, pour ne contrefaire de l'accariastre, & se courroucer, & scandaliser la Damoiselle; comme plusieurs autres que je sçay, qui en eussent donné plaisir à la compagnie, & occasion d'en causer & en mesdire.

Voilà comment la modestie en telles choses est fort nécessaire & très-bonne, & aussi qu'il y a là de l'heur & du malheur, aussi-bien qu'ailleurs: car telles Dames y a-t-il qui ne sçauroient marcher, ny broncher le moins du monde sur leur honneur, & en raser seulement d'un petit bout du doigt, que les voilà aussi-tost descriées, divulguées, & pasquinées par-tout.

D'autres y a-t-il, qui à pleines voiles voguent dans la mer & douces eaux de Vénus, à corps

nuds & estendus, y nagent à nages estendues, & y folastrent leurs corps, & voyagent vers Cypre au Temple de Vénus & ses jardins, & s'y délectent comme il leur plaist : au diable si l'on parle d'elles, ny plus ny moins que si jamais elles n'eussent esté nées. Ainsi la fortune favorise les unes, & défavorise les autres en mesdisance; comme j'en ay veu plusieurs en mon temps, & y en a encore.

Du temps du feu Roy Charles IX, fût fait un pasquin à Fontainebleau, fort vilain & scandaleux, où il n'espargnoit pas les Princeffes & les plus grandes Dames, ny autres. Que si l'on eust sçeu au vray l'auteur, il s'en fust trouvé très-mal.

A Blois, lors que le mariage de la Reyne de Navarre fut accordé avec le Roy son mary, il s'en fit un autre, aussi fort scandaleux, contre une très-grande Dame, dont on ne put sçavoir l'auteur : mais bien y eut-il de braves & gallants Gentilshommes, qui y estoient compris, qui braverent fort, & donnerent force démentis en l'air. Tant d'autres se sont faits, qu'on ne voyoit autre chose, ny de ce regne, ny de celuy du Roy Henry III, dont entr'autres fut fait un fort scandaleux, en forme d'une chançon, & sur le chant d'une courante, qui se dançoit pour lors à la Cour, & pour ce se chanta entre les pages & laquais en basse & haute note.

De ce temps du Roy Henry III fut bien pis fait ; car un Gentilhomme, que j'ay ouy nommer & connu, fit un jour présent à sa maistresse d'un livre de peintures, où il y avoit trente-deux Dames, grandes & moyennes de la Cour, peintes au naturel, couchées & se joüant avec leurs serviteurs peints de mesme & au naïf. Telle y avoit-il, qui avoit deux ou trois serviteurs, telle plus, telle moins : & ces trente-deux Dames représentoient plus de sept-vingt figures de celles de l'Arc-tin toutes diverses. Les personnages estoient si bien représentez, & au naturel, qu'il sembloit qu'ils parlassent & le fissent les unes deshabillées & nues, & les autres vestues, avec mesmes robes, coëffures, parements & habillements qu'elles portoient, & qu'on les voyoit quelquesfois. Les hommes tout de mesme. Bref, ce livre fut si curieusement peint & fait, qu'il n'y avoit rien que dire : aussi avoit-il cousté huit à neuf cent escus, & estoit tout enluminé.

Cette Dame le presta & monstra un jour à une autre Dame, sienne compagne & grande amie, laquelle estoit fort aimée & fort familiere d'une grande Dame qui estoit dans le livre des plus avant & au plus haut degré, ainsi que bien luy appartenoit, luy en fit cas. Elle, qui estoit curieuse du tout, voulut voir, avec une grande Dame sa cousine, qu'elle aimoit fort, laquelle

Pavoit conviée au festin de cette veuë, & qui estoit aussi de la peinture du livre comme d'autres.

La visite en fut faite curieusement, & avec grande peine, de feuillet à feuillet, sans en passer un à la légère. Si-bien qu'elles y consumerent deux bonnes heures de l'après-dînée. Elles, au lieu de s'en estomaquer & de s'en fâcher, ce fut à elles à en rire, & de les admirer, & de les fixement considérer, & se ravir tellement en leurs sens sensuels & lubriques, qu'elles s'entre-mirent à s'entre-baiser à la colombine, & à s'entre-embrasser, & passer plus outre; car elles avoient entr'elles deux accoutumé ce jeu très-bien.

Ces deux Dames furent plus hardies & vaillantes & constantes qu'une qu'on m'a dit, qui voyant un jour ce même livre avec deux autres de ses amyes, elle fut si ravie, & entra en tel extase d'amour & d'ardent desir, à l'imitation de ces lascives peintures, qu'elle ne put voir qu'au quatriefme feuillet, & au cinquiesme elle tomba évanouïe. Voilà un terrible évanouissement bien contraire à celui d'Octavia, sœur de César Auguste, laquelle oyant un jour réciter à Virgile les trois vers qu'il avoit faits de son fils Marcellus mort, dont elle luy en donna trois mille escus pour les trois seulement, s'évanouït incontinent. Que c'est que d'amour, & d'une autre sorte!

J'ay ouy conter, & lors j'étois à la Cour, qu'un

grand Prince de par le monde, vieux & fort âgé, & qui, depuis sa femme perdue, s'estoit fort continement porté en veufvage, comme sa grande profession de sainteté le portoit; il voulut revoler en secondes nopces avec une très-belle, vertueuse & jeune Princesse. Et d'autant que depuis dix ans qu'il avoit esté veuf, & n'avoit touché à femme, & craignant d'en avoir oublié l'usage, (comme si c'estoit un art qui s'oublie) & de recevoir un affront la premiere nuit de ses nopces, & ne faire rien qui valust, pour ce il se voulut essayer, & par argent fit gagner une belle jeune fille pucelle, comme la femme qu'il devoit épouser: encore dit-on qu'il la fit choisir, qu'elle ressemblassent un peu des traits du visage de sa femme future. La fortune fut si bonne pour luy, qu'il monstra n'avoir point oublié encore ses vieilles leçons, & son essai luy fut si heureux, que, hardy & joyeux, il alla à l'assaut du fort de sa femme, dont il en remporta bonne victoire & réputation. Cet essay fut plus heureux que celui d'un Gentilhomme que j'ay ouy nommer, lequel estant fort jeune & nigault, pourtant son pere le voulut marier. Il voulut premierement faire l'essay, pour savoir s'il seroit gentil compagnon avec sa femme; & pour ce, quelques mois avant, il recouvra quelque fille de joie belle, qu'il faisoit venir toutes les après-dinées dans la garesne de son pere, car c'estoit en esté, & là il s'ébaudissoit

soit & se rigouloit sous la fraischeur des arbres
 verds & d'une fontaine, avec sa Damoiselle, qu'il
 faisoit rage : de façon qu'il ne craignoit nul hom-
 me pour faire cette diantrerie à sa femme. Mais le
 pis fut, que le soir des nopces, venant à joindre
 sa femme, il ne put rien faire. Qui fut esbahy ? ce
 fut luy, & maugréer sa maudite piece traistresse,
 qui luy avoit failly feu, ensemble le lieu où il es-
 toit ; puis prenant courage, il dit à sa femme :
Mamy, je ne sçay ce que veut dire cecy ; car tous
ces jours j'ay fait rage à la garesne à mon pere ;
& luy compta ses vaillances. Dormons, & j'en suis
d'avis ; demain après disner je vous y meneray, &
vous verrez autre jeu. Ce qu'il fit, & sa femme
 s'en trouva bien, dont depuis à la Cour courut le
 proverbe : *Si je vous tenois à la garesne à mon*
pere, vous verriez ce que je sçaurois faire. Pensez
 que le Dieu des jardins, Messer Priapus, les
 Faunes & les Satyres paillards qui président aux
 bois, assistent-là aux bons compagnons, & leur fa-
 vorisent leurs faits & exécutions. Tous essais pour-
 tant ne sont pas pareils, ny ne portent pas coup
 toujours ; car pour l'amour, j'y en ay veu & ouy
 dire plusieurs bons champions s'estre faillis à re-
 corder leurs leçons, & recoller leurs témoins,
 quand ils venoient à la grande escole. Car les uns,
 ou sont trop ardents & froids, ainsi que telles hu-

482 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

meurs de glace & de chaud, les y surprend tout-à coup : les autres, ou sont perdus en extases d'un si souverain bien entre leurs bras. Autres viennent appréhensifs : les autres tout à trac viennent flacqs, qu'ils ne sçauroient qu'en dire la cause. Autres tout de vray ont l'esguillette nouée. Bref, il y a tant d'inconvéniens inopinés, qui la-dessus arrivent à l'improvisite, que si je les voulois raconter, je n'aurois fait de long-temps; je m'en rapporte à plusieurs gens mariés & autres aventuriers d'amour, qui en sçauroient plus dire cent fois que moy. Tels essais sont bons pour les hommes, mais non pour les femmes; ainsi que j'ay ouy conter d'une mere & Dame de qualité, laquelle tenant une fille très-chere qu'elle avoit & unique, l'ayant compromise à un honneste Gentilhomme en mariage; avant que de l'y faire entrer, & craignant qu'elle ne peust souffrir ce premier & dur effort, à quoy on disoit le Gentil-homme estre très-rude & fort proportionné, elle la fit essayer premiere-ment par un jeune page, qu'elle avoit assez grandet, une douzaine de fois: disant qu'il n'y avoit que la premiere ouverture fascheuse à faire, & que, se faisant un peu douce & petite au commencement, qu'elle endureroit la grande plus aisément; comme il advint, & qu'il y peut avoir de l'apparence. Cet essay est encore plus honneste &

moins scandaleux qu'un qui me fut dit une fois en Italie, d'un pere qui avoit marié son fils, qui estoit encore un jeune sot, avec une fort belle fille, à laquelle, tant fat qu'il estoit, il n'avoit rien pu faire ny la premiere, ny la seconde nuit de ses nopces; & comme il eut demandé & au fils & à la *nore* (a), comme ils se trouvoient en mariage, & s'ils avoient triomphé? Ils répondirent l'un & l'autre *Niente*. *A quoy y a-t-il tenu*, demanda à son fils? Il répondit tout follement, qu'il ne sçavoit comment il falloit faire. Sur quoy il prit son fils par une main, & la *nore* par une autre, & les mena tous deux en une chambre, & leur dit: *Or, je vous veux donc monstrier comme il faut faire*. Et fit coucher sa *nore* sur un bout de lit, & luy fait bien eslargir les jambes, & puis dit à son fils: *Or voys comment je fais*: & dit à sa *nore*: *Ne bougez; non importe, il n'y a point de mal*. Et en mettant son membre bien arboré dedans, dit: *Advise bien comme je fais & comme je dis. Dentro fuero, dentro fuero*; & répliqua souvent ces deux mots, en s'avançant dedans, & reculant, non pourtant tout dehors. Et ainsi, après ces fréquentes agitations & paroles, *Dentro & fuero*, quand ce vint à la consommation, il se mit à dire brusquement & viste: *Dentro, dentro, dentro, dentro*; jusqu'à

(a) Vieux mot qui signifie bru.

484 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

ce qu'il eust fait. Au diable le mot de *fuero*! Et par ainsi, pensant faire du *magister*, il fut tout à plat (a) adulateur de sa *nore*; laquelle, ou qu'elle fist de la niaise, ou, pour mieux dire de la fine, s'en trouva très-bien pour ce coup, voire pour d'autres que luy donna le fils, & le pere & tout, possible pour luy mieux apprendre sa leçon, laquelle il ne luy voulut pas apprendre à demy, ny à moitié, mais à perfection. Aussi toute leçon ne vaut rien autrement.

J'ay ouy dire & conter à plusieurs amants aventureux & bien fortunez, qu'ils ont veu plusieurs Dames demeurées ainsi esvanouyes & pâmées, estant en ces doux alteres de plaisir; mais assez aisément pourtant retournoient à soy-mesmes; que plusieurs, quand elles sont-là, elles s'écrient: *Hélas! je me meurs!* Je croy que cette mort leur est très-douce.

Il y en a d'autres qui contournent les yeux en la teste, pour telle délectation, comme si elles devoient mourir de la grande mort, & se laissent aller comme du tout immobiles & insensibles.

D'autres ay-je ouy dire, qui roidissent & tendent si violemment leurs nerfs, arteres & membres, qu'ils engendrent la goute-crampe; comme d'une

(a) Brantôme ne pouvoit mieux couronner l'œuvre que par le récit de cet inceste.

que j'ay ouy dire, qu'elle y estoit si sujette, qu'elle n'y pouvoit remédier.

D'autres font péter leurs os, comme si on leur réhabilloit de quelque rompure. J'ay ouy parler d'une, à propos de ces esvanouissements, qu'ainsi que son amoureux la manioit dessus un coffre, que quand ce fut à la douce fin, elle se pasma de telle façon, qu'elle se laissa tomber derriere le coffre, à jambes ribaudaines, & s'engagea tellement entre le coffre & la tapisserie de la muraille, qu'ainsi qu'elle s'efforçoit à s'en dégager, & que son amy luy aidoit, entra quelque compagnie qui la surprit faisant ainsi l'arbre fourchu, qui eut loisir de voir un peu de ce qu'elle portoit, qui estoit tout très-beau pourtant; & fut à elle à couvrir le fait, en disant qu'un tel l'avoit poussée en se jouant ainsi, derriere le coffre, & dire par beau semblant que jamais ne l'aymeroit.

Cette Dame courut bien plus grande fortune qu'une que j'ay ouy dire, laquelle, ainsi que son amy la tenoit embrassée & investie sur le bord du lit, quand ce vint sur la douce fin qu'il eut achevée, & que par trop il s'estendoit, il avoit par cas des escarpins neufs, qui avoient la semelle glissante, & s'appuyant sur des quarreaux plombés dont la chambre estoit pavée, qui sont fort sujets à faire glisser, il vint à se couler & glisser si

bien, sans se pouvoir arrester, que du pourpoint qu'il avoit tout recouvert de clinquant, il en écorcha de telle façon le ventre, la motte, le cas & les cuisses de sa maistresse, que vous eussiez dit que les griffes d'un chat y avoient passé; ce qui cuisoit si fort à la Dame, qu'elle en fit un grand cri, & ne s'en peut engarder: mais le meilleur fut que la Dame, parce que c'estoit en esté, & faisoit grand chaud, s'estoit mise en appareil un peu plus lubrique que les autres fois; car elle n'avoit que sa chemise bien blanche, & un manteau de satin blanc dessus, & les caleçons à part; si bien que le Gentilhomme, après avoir fait sa glissade, fit précisément l'arrest du nez, de la bouche & du menton sur le cas de sa maistresse, qui venoit fraîchement d'estre barbouillé de son bouillon, que par deux fois desjà il luy avoit versé dedans, & emply si fort, qu'il en estoit fort & regorgé la moitié sur les bords, dont par ainsi se barbouilla & nez, & bouche & moustaches, que vous eussiez dit qu'il venoit de frais de savonner sa barbe; dont la Dame, oubliant son mal & son esgratigneure, s'en mit si fort à rire, qu'elle luy dit: *Vous estes un beau fils; car vous avez bien lavé & nettoyé vostre barbe, d'autre chose pourtant que de savon de Naples.* La Dame en fit le conte à une sienne compagne, & le Gentilhomme, à un sien

compagnon. Voilà comment on l'a sçeu, pour avoir été redit à d'autres; car le conte estoit bon, & propre à faire rire.

Et ne faut point douter que ces Dames, quand elles font à part, parmy leurs amies plus privées, qu'elles ne s'en fassent des contes aussi bons que nous autres, & ne s'entre-disent leurs amours & leurs tours les plus secrets, & puis en rient à pleine bouche, & se moquent de leurs gallands, quand ils font quelque faute, ou quelque action de risée & moquerie.

Et si font bien mieux; car elles se dérobent les unes les autres leurs serviteurs: non tant quelques-fois pour l'amour; mais pour en tirer d'eux tous les secrets, menées & folies qu'ils ont faites avec elles, & en font leur profit, soit pour en attiser davantage leurs feux, soit pour vengeance, soit pour s'entrefaire la guerre les unes aux autres en leurs privez devis, quand elles font ensemble.

Un pareil livre de figures à ce précédent, que je viens de dire, fut fait à Rome, du temps du Pape VI dernier mort, ainsi que j'ay dit ailleurs (a).

Or, c'est assez sur ce subjet parlé. Je voudrois volontiers de bon cœur, que plusieurs langues de nostre France se fussent corrigées de ces mal-dires,

(a) Ci-dessus, Discours I.

438 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES,
& se comportassent comme celles d'Espagne; lesquelles, sur la vie, n'oseroient toucher tant soit peu l'honneur des Dames de grandeur & réputation. Voire ils les honorent de telle façon, que, si on les rencontre en quelque lieu que ce soit, que l'on crie tant soit peu: *Lugar à las Damas* (a), tout le monde s'incline à leur porter tout honneur & révérence; & devant elles toutes insolences sont défendues, à peine de la vie.

Quand l'Impératrice, femme de l'Empereur Charles V, fit son entrée à Toledé, j'ay ouy dire que le Marquis de Villane, l'un des grands Seigneurs d'Espagne, pour avoir menacé un Arguafil qui l'avoit pressé de marcher & s'avancer, il cuida estre en grande peine, parce que cette menace se fit en la présence de ladite Impératrice; & si c'eust esté en celle de l'Empereur, n'en fust esté si grand bruit.

Le Duc Féria estant en Flandres, & les Reynes Eléonor & Marie, marchant par pays, & leurs Dames & filles après, & luy estant près de sa maistresse, & venant à prendre question contre un autre cavalier Espagnol, tous deux cuidèrent perdre leurs vies, plus pour avoir fait tel scandale devant les Reynes & Impératrices, que pour tout autre sujet.

(b) C'est-à-dire. *Place aux Dames.*

De mesme, Don Carlos d'Avalos à Madrid, ainsi que la Reyne Isabelle de France, marchoit par la ville, s'il ne se fust jetté dans une Eglise, qui sert là de refuge aux pauvres malheureux, il eust aussi-tost esté exécuté à la mort; & il luy fallut **eschapper** desguisé, & s'enfuir d'Espagne, dont il en a esté toute sa vie banny & confiné en la plus miserable Isle de toute l'Italie, qui est Lipary.

Les bouffons mesmes, qui ont tout privilege de parler, s'ils touchent les Dames, en pastissent, ainsi qu'il arriva une fois à un qui s'appelloit Legar, que j'ay connu. Un jour, nostre Reyne Elisabeth de France, en devisant des demeures de Madrid & Valladolid, combien elles étoient plaisantes & délectables, elle dit que de bon cœur elle voudroit que ces deux places fussent si proches, qu'elle en püst toucher l'une d'un pied, & l'autre de l'autre; & ce disoit en eslargissant fort les jambes. Ledit bouffon, qui ouyt cela, dit :
 » Et moy, je voudrois estre au beau mitan, *connu*
 » *carraco* (a) *de Bourrico*, *para encargar y plan-*
 » *tar la Roya* ». Il fut bien foüetté à la cuisine pour ces paroles, dont pourtant il n'avoit tort de faire ce souhait : car cette Reyne estoit l'une des belles, agréables & honnestes qui fust jamais en

(a) Carajo.

Espagne, & valoit bien estre desirée de cette façon, non pas de luy, mais de plus honnestes gens que luy cent mille fois.

Je pense que ces messieurs les mesdifants & caufants des Dames, voudroient bien avoir & jouir du privilege & de la liberté qu'ont les vendangeurs de la campagne de Naples, au temps de vendange, ausquels il est permis, tant qu'ils vendangent, de dire tous les maux, pouilles & injures à tous les passants qui vont & viennent sur les chemins, si-bien que vous les verriez crier & hurler après eux, sans en espargner aucuns, & moyens & petits, de quelque estat qu'ils soient; & qui est le plaisir, n'en espargnent aussi les grandes Dames & Princesses, qui qu'elles soyent; si bien que de mon temps, j'ay ouy dire que plusieurs d'entre elles, pour en avoir le plaisir, se donnoient des affaires, & alloient exprès aux champs, & passoient par les chemins pour les ouyr gasouiller, & entendre d'eux mille fallaudeuries & paroles lubriques, qu'ils leur disoient & débagoüoient, leur faisant la guerre de leurs pail-lardises & lubricitez, qu'elles exerçoient envers leurs marys & leurs serviteurs, jusques à leur reprocher leurs amours & habitations avec leurs cochers, pages, laquais & estaffiers qui les conduisoient; & qui plus est, leur demandoient librement la courtoisie de leur compagnie, qu'ils

les assailleroient & traiteroient bien mieux que tous autres, & ce disoient, en franchissant naïvement & naturellement le mot, sans autrement le desguiser. Elles en estoient quittes pour en rire leur saoul, & en passer leur temps, & leur en faire rendre responce à leurs gens qui les accompagnoient, ainsi qu'il est permis d'en rendre le change. Les vendanges faites, ils se font treves de tels mots jusques à l'autre année, autrement en feroient recherchés & punis.

On m'a dit que cette coustume dure encore; que beaucoup de gens en France voudroient bien qu'elle fust observée en toute saison de l'année, pour avoir le plaisir de leurs mesdisances en toute seureté, qu'ils aiment tant.

Or, pour faire fin, les Dames doivent être respectées par tout le monde; leurs amours & leurs faveurs tenues secretes. C'est pourquoy l'Aretin disoit, que quand on estoit à ce point, les langues que ces amants & amantes s'entredonnent les uns aux autres, n'estoient desdiées tant pour se délecter, ny pour le plaisir qu'on y prenoit, que pour s'entreliier de langues ensemble, & s'entre-faire le signal que l'on tienne caché le secret de leurs amours: mesme qu'aucuns lubriques & paillards marys imprudents se trouvent si libres & débordés en paroles, que, ne se contentant de paillardises & lassivetez qu'ils commet-

492 QU'IL NE FAUT PARLER MAL DES DAMES;

tent avec leurs femmes, les déclarent & publient à leurs compagnons, & en font leurs contes; si bien que j'ay connu aucunes femmes en haïr leurs marys de mal mortel, & se retirer bien souvent des plaisirs qu'elles leur donnoient pour ce sub-
jet, ne voulant estre scandalisées, encore que ce fust un fait de femme à mary.

Monsieur du Bellay, le poëte, en ses tombeaux latins qu'il a composez, qui sont très-beaux, en a fait un d'un chien, qui me semble qu'il est digne d'estre mis ici; car il est fait à nostre maniere, qui dit ainsi:

Latratu fures excepti, mutus amantes.

Sic placui Domino, sic placui Domina.

C'est-à-dire: *Par mon japper, j'ay chassé les larrons; & pour me tenir muet, j'ay accueilly les amants: ainsi j'ay pleu à mon maistre & à ma maistresse.*

Si donc on doit aimer les animaux pour estre secrets, que doit on faire des hommes pour se taire? Et s'il faut prendre advis pour ce sub-
jet d'une courtisane qui a esté des plus fameuses du temps passé, & grande clergesse en son mestier, qui estoit Lamia, faire le peut-on; qui disoit, de quoy une femme se contentoit le plus de son
amant, c'estoit quand il estoit discret en propos, & secret en ce qu'il faisoit: & sur-tout qu'elle haysoit un vanteur, qui se van-
toit de ce qu'il ne

faisoit pas , & n'accomplissoit ce qu'il promettoit : ce dernier s'entend en deux choses. De plus , elle disoit que la femme , bien qu'elle le fît , ne vouloit jamais estre appelée putain , ny pour telle divulguée. Aussi dit-on d'elle , que jamais elle ne se mocqua d'homme , ny aussi homme oncques ne se mocqua d'elle , ny en mesdit. Telle Dame sçavante en amour , en peut bien donner leçons aux autres.

Or , c'est assez parlé de ce subjer. Un autre , mieux disant que moy , l'eust peu mieux aggrandir & embellir. C'est pourquoy je luy en quitte les armes & la plume.

Fin du LXV^e Volume.

T A B L E
D E S M A T I E R E S
C O N T E N U E S
D A N S C E V O L U M E.

S U I T E D E S D A M E S G A L A N T E S.

D I S C O U R S I I.

S U R ce qui contente le plus en amour, ou le Toucher, ou la Vue, ou la Parole.

INTRODUCTION,	pages 1
ART. PREMIER. <i>De l'Attouchement en Amour,</i>	4
ART. II. <i>De la Parole en Amour,</i>	16
ART. III. <i>De la Vue en Amour,</i>	24

D I S C O U R S I I I.

Sur la beauté de la Jambe, & de la vertu qu'elle a,

D I S C O U R S I V.

<i>Sur les Femmes mariées, les Veufves & les Filles; savoir, desquelles les unes sont plus portées à l'Amour que les autres,</i>	113
ART. I. <i>De l'Amour des Femmes mariées,</i>	118
ART. II. <i>De l'Amour des Filles,</i>	136
ART. III. <i>De l'Amour des Veufves,</i>	177

TABLE DES MATIERES: 495

DISCOURS V.

*Sur aucunes Dames vieilles , qui aiment autant à
faire l'amour comme les jeunes ,* 257

DISCOURS VI.

*Sur ce que les belles & honnestes Dames aiment les
vaillants Hommes , les braves Hommes aiment
les Dames courageuses ,* 312

DISCOURS VII.

*Sur ce qu'il ne faut jamais parler mal des Dames ,
& la conséquence qui en vient ,* 419

Fin de la Table.